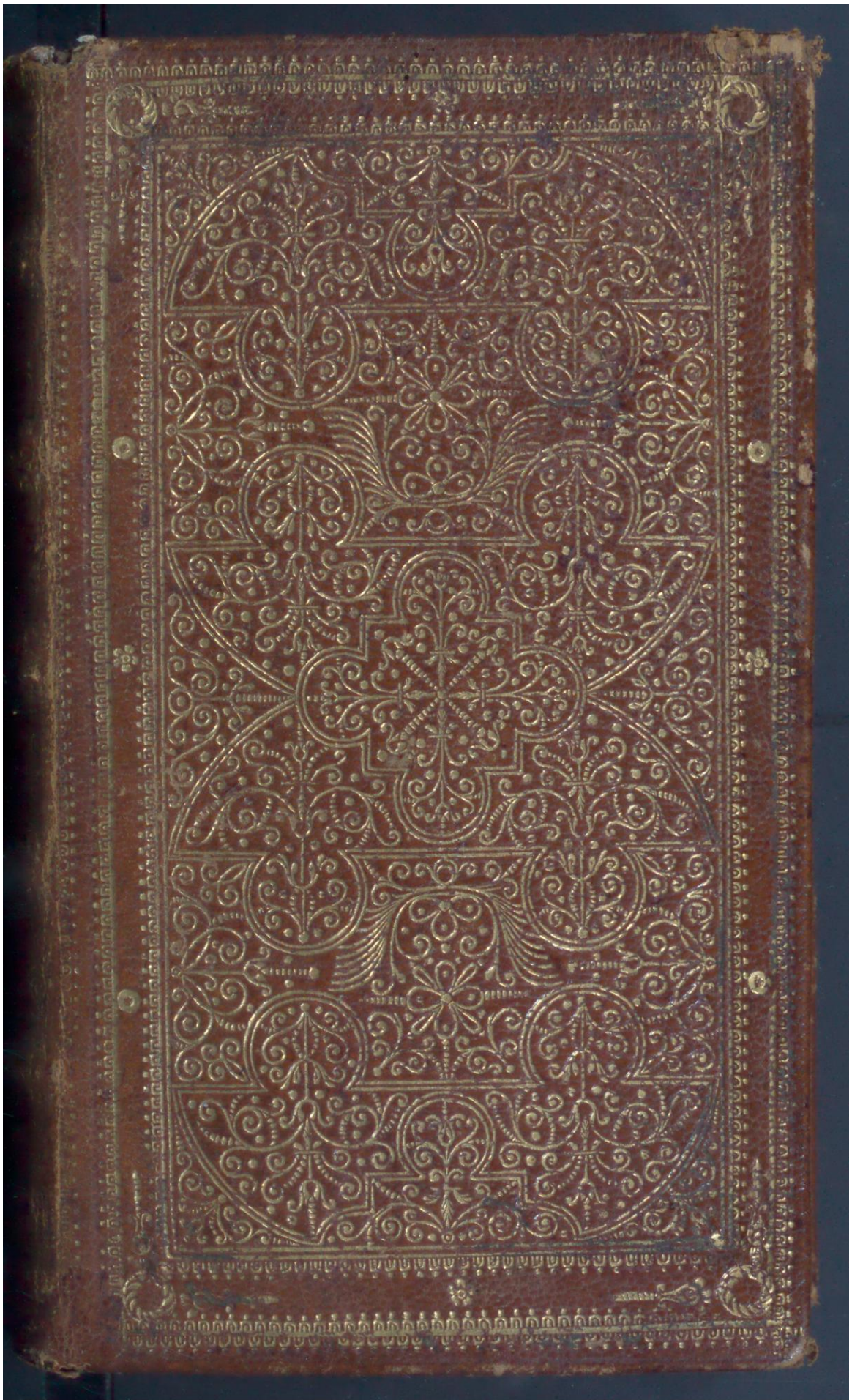
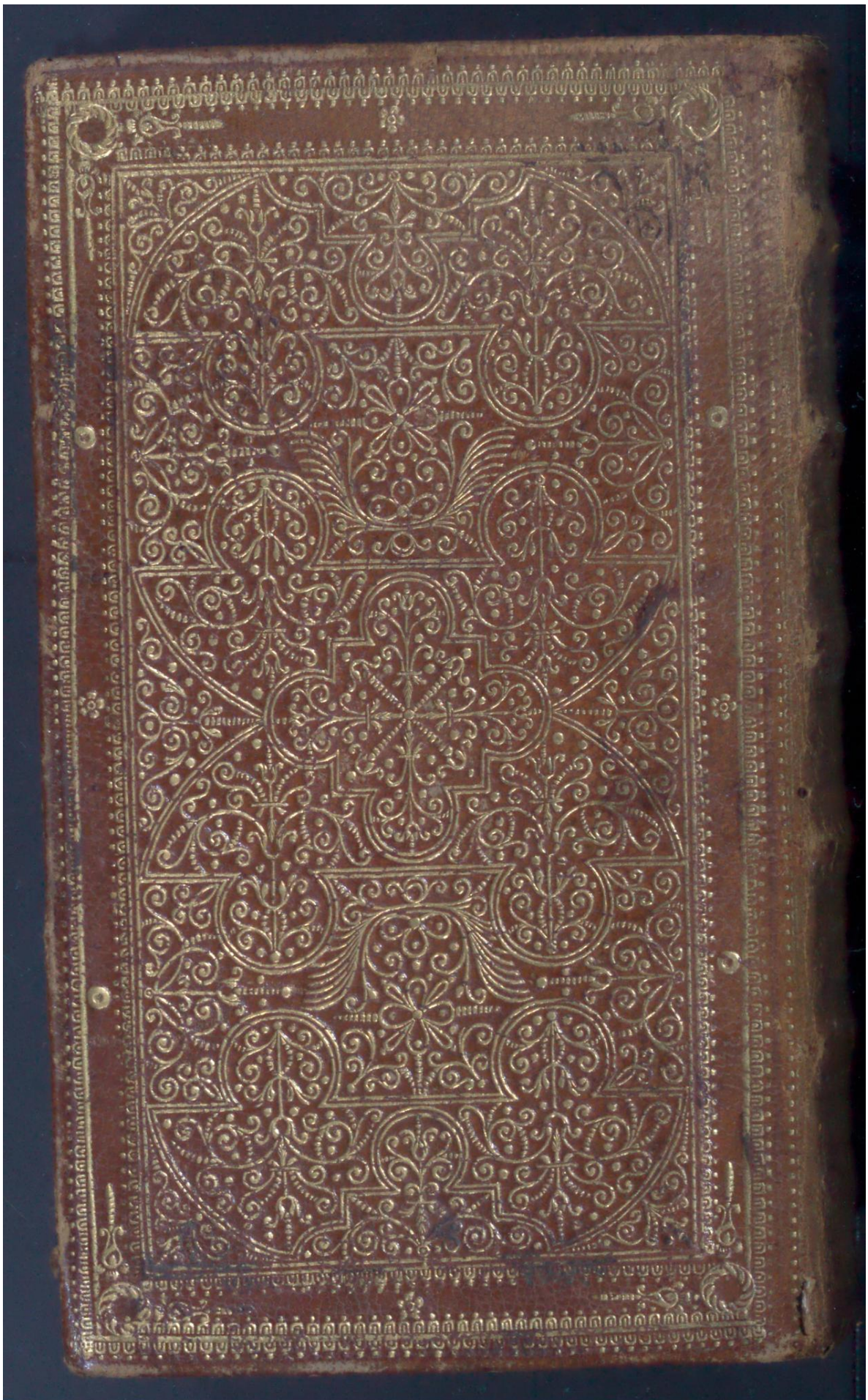


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]

2

LES PSEAUMES DE DAVID,

MIS EN RIME

PAR

CLEMENT MAROT

ET

THEODORE DE BEZE,

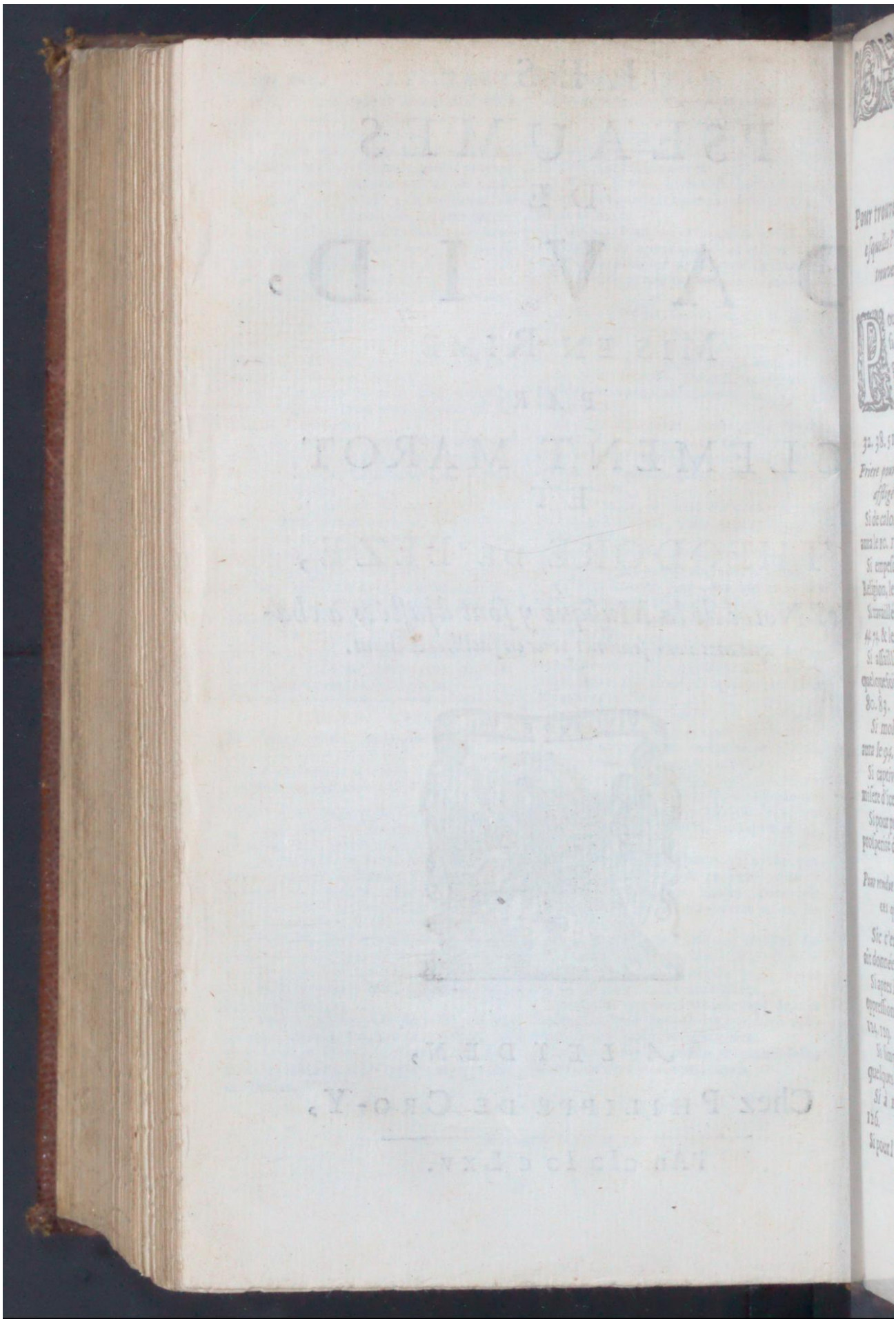
Les Notes de la Musique y sont âjustées à chaque mot des Pseaumes pour en faciliter le chant.

A LEYDEN,

Chez PHILIPPE DE CRO-Y,

l'An cIↃ IↃ ç LXV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

INDICE

Pour trouver les Pſeaumes ſelon l'occurrence des affaires eſquelles l'Egliſe de Dieu, ou bien la perſonne privée ſe peut trouver : Enquoi conſiſte le vrai uſage des Pſeaumes.

Pour prier pour la remiſſion des pechez, & ſingulierement s'il eſt malade ou travaillé pour raiſon d'iceux. Le 6. 25. 32. 38. 51. & 130.

Priere pour l'Egliſe ſelon qu'elle ſera affligée de diverſes ſortes.

Si de calomnies & de forces elle aura le 10. 12. 13. 14. 123.

Si empeſchée en l'exercice de la Religion, le 42.

Si travaillée pour la Parole, le 35. 44. 74. & le 88.

Si aſſaillie & forcée de venir quelquefois au combat, le 17. 20. 80. 83.

Si moleſtée de faux freres, elle aura le 94.

Si captive, ou pour delivrer la miſere d'icelle, le 99. 102. 137.

Si pour prier ſimplement pour la proſperité d'icelle, le 67.

Pour rendre graces à Dieu des benefices qu'il fait à ſon Egliſe.

Sic c'eſt pour victoire qu'il lui ait donnée, 9. 18. 23. 149.

Si apres la delivrance de quelque oppreſſion ou danger, 27. 34. 77. 124. 129.

Si ſimplement pour graces de quelques benefices, 48. 81. 106.

Si à moitié de la delivrance, le 126.

Si pour l'eſtenduë d'icelle le 105.

Pour une perſonne privée à prier Dieu ſelon les occurrences de ſes affaires.

Si c'eſt pour une priere commune à Dieu, le 85. 121.

S'il eſt comme languiſſant en ce monde, le 16. & le 71.

S'il ſe ſent exterieurement affligé, le 88. 142. 143.

S'il eſt travaillé d'ennemis le 3. 5. 43. 52. 53. 54. & 59.

S'il ſe voit en grand danger, il a le 31.

S'il voit le Nom de Dieu blaſphemé, 28.

Si la proſperité des méchans le faſche ou le tente à mal, 37. 73.

S'il eſt aſſailli de deſeſpoir ou impatience, 39.

Si c'eſt pour garder ſon innocence 58.

S'il ſe ſent privé de l'aſſemblée des fideles, 84. 120.

S'il eſt travaillé des médiſans ou faux teſmoins, 109.

S'il va au combat, le 144.

Ceux qui ſuivent ſont propres à celui qui veut rendre graces à Dieu ſelon les occaſions qu'il a de ce faire.

S'il ſe ſent avoir eſté delivré comme de la mort, le 30. 138.

Si c'eſt apres avoir receu ſecours. il a le 40.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Ceux qui ſuivent appartiennent proprement à ceux qui veulent entrer és loüanges & en admiration de Dieu.

Si c'eſt pour magnifier ſes œuvres, le 8. 19. 29. 104. 111.
Si c'eſt pour exalter ſa bonté, 24. 33. 65. 66. 103. 118. 145.
Si c'eſt pour loüer ſa miſericorde & ſa verité, le 88.
Si pour loüer ſa grandeur, le 77.
Si pour loüer ſa juſtice, le 22. 93.
Si pour loüer ſa providence, 75. 113. 136. 139.
Si pour loüer ſa Loi, 119.
Si de ce qu'il nous a adoptez pour ſon peuple, 9. 60.
Pour inviter à ſe réjouïr en lui, 47. 95. 96. 118. 135.
Pour ſommer toutes creatures à loüer, Dieu, 148. 150.

Ceux-ci ſont propres à celui qui cherche aſſeurance & aide en Dieu ſeulement.

Le 46. 62. 63. 88. 91. 97. 125. 127. 146.
Prophetie de Chriſt, de ſon regne & de ſon Egliſe. 2. 22. 45. 50. 72. 100.
Pour celui qui ne juge point mal du juſte en adverſité, 41.
Une belle deſcription de la vanité du monde. 49.
Exhortation ſaincte aux Princes & Iuges de la terre, pour faire leur devoir, 82.
Belle deſcription d'un bon Prince, 101.
Deſcription de la felicité de l'homme, 102. 128.
Deſcription de la miſere de la vie humaine, 90.

Pſeaume qui ſe chantent ſur un meſme chant.

Le *Pſeaume* 5. & 64.
Le 14. & 53.
Le 17. 63. & 70.
Le 18. & 114.
Le 24. 62. & 111.
Le 28. & 109.
Le 30. 76. & 139.
Le 31. & 71.
Le 33. & 67.
Le 36. & 68.
Le 46. & 82.
Le 51. & 69.
Le 60. & 108.
Le 65. & 72.
Le 66. 98. & 118.
Le 74. & 116.
Le 77. & 86.
Le 78. & 90.
Le 100. 131. & 142.
Le 117. & 127.
Le 140. *ſur le chant des Commandemens.*

LA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

PSEAUME PREMIER.

CLEM. MAR.

Qui au conſeil des malins
n'a eſté, Qui n'eſt au train
des pecheurs arreſté, Qui des moqueurs
au banc place n'a priſe, Mais nuict &
jour la Loi contemple & priſe De l'E-
ternel, & en eſt deſireux : Certaine-
ment celui-là eſt heureux.

2 Et ſemblera un arbre grand & beau,
Planté au long d'un clair courant ruiſ-
ſeau, Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon ap-
porte, Duquel auſſi la fueille ne chet
morte. Si qu'un tel homme & tout ce qu'il
fera Toûjours heureux & proſpere ſera.

3 Mais les pervers n'auront telles ver-
tus, Ains ils ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la poudre au gré du vent chaſſée.
Partant ſera leur cauſe renverſée En ju-
gement, & tous ces reprouvez Au rang
des bons ne ſeront point trouvez.

4 Car l'Eternel les juſtes connoit bien:
Et eſt ſoigneux & d'eux & de leur bien :
Pourtant auront felicité qui dure. Quant
aux meſchans qui n'ont ni ſoin ni cure
De s'amender, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruine viendront.

Pſeaume ij. C. M.

Pourquoi ſont bruit & s'aſſemblent les
gens? Quelle folie à murmurer les mei-
ne? Pourquoi ſont tant les peuples di-
ligens A mettre ſus une entrepriſe vai-
ne ? Bandez ſe ſont les grands Rois de
la terre, Et les Primats ont bien tant
preſumé, De conſpirer & vouloir fai-
re guerre Tous contre Dieu & ſon
Roi bien aimé.

2 Diſans entr'eux, Dérompons & bri-
ſons Tous les liens dont lier nous pre-
tendent : Au loin de nous jettons & mé-
priſons Le joug lequel mettre ſur nous
s'attendent: Mais celui-là qui les hauts
cieux habite Ne s'en ſera que rire de là
haut : Le Tout-puiſſant de leur fa-
çon dépite Se moquera, car d'eux
il ne lui chaut.

3 Lors, s'il lui plaiſt, parler à eux vien-
dra En ſon courroux plus qu'autre
A épou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

épouvantable : Et tous enſemble e-
ſtonnez les rendra En ſa fureur ter-
rible & redoutable. Rois, dira-
t'il, d'où vient cette entrepriſe ? De mon
vrai Roi j'ai fait élection, Ie l'ai ſa-
cré, ſa couronne il a priſe Sur mon
tres-ſainct & haut mont de Sion.

Pauſe.

4 Et moi qui ſuis le Roi qui lui ai pleu,
Raconterai ſa ſentence donnée: C'eſt
qu'il m'a dit, Tu es mon Fils éleu, En-
gendré t'ai cette heureuſe journée: De-
mande moi, & pour ton heritage Sujets
à toi tous peuples je rendrai, Et ton
Empire aura cet avantage, Que juſ-
qu'aux bords du monde l'eſtendrai.

5 Verge de fer en ta main porteras
Pour les domter & les tenir en ſerre :
Et s'il te plaiſt, menu les briſeras,
Auſſi aiſé comme un vaiſſeau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois &
Princes, Plus entendus & ſages de-
venez : Iuges auſſi de terres & provin-
ces, Inſtruction à cette heure prenez.

6 Du Seigneur Dieu ſerviteurs ren-
dez-vous, Craignez ſon ire, & lui vueil-
lez complaire : Et d'eſtre à lui vous re-
jouiſſez tous, Ayans toûjours crain-
te de lui déplaire. Faites hommage au
Fils qu'il vous envoye, Que courrou-
cé ne ſoit amerement : Afin auſſi que de
vie & de voye Ne periſſiez trop mal-
heureuſement.

7 Car tout à coup ſon courroux rigou-
reux S'embraſera qu'on ne s'en don-
ra garde. O combien lors ceux-là ſe-
ront heureux Qui ſe ſeront mis en ſa
ſauve-garde !

Pſaeume iij. C.M.

O Seigneur que de gens A nuire
diligens, Qui me troublent & grevent!
Mon Dieu que d'ennemis, Qui aux
champs ſe ſont mis, Et contre moi
s'elevent ! Certes pluſieurs j'en voi,
Qui vont diſans de moi, Sa force eſt
abolie, Plus ne trouve en ſon Dieu
Secours en aucun lieu: Mais c'eſt à eux
folie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

2 Car tu es mon tres-ſeur Bouclier
& defenſeur, Et ma gloire éprouvée :
C'eſt toi, à bref parler, Qui fai que
puis aller Haut la teſte levée. I'ai
crié de ma voix Au Seigneur mainte-
fois, Lui faiſant ma complainte : Et
ne m'a repouſſé, Mais toujours exau-
cé De la montagne ſaincte.

3 Donc coucher m'en irai, En ſeurté
dormirai, Sans crainte de mégarde:
Puis me réveillerai, Et ſans peur veil-
lerai, Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille hommes de front Crain-
dre ne me feront, Encor qu'ils l'en-
treprinſſent, Et que pour m'eſtonner,
Ciorre & environner De tous coſtez
me vinſſent.

4 Vien donc, declare toi Pour moi,
mon Dieu, mon Roi : Qui de buffes ren-
verſes Mes ennemis mordents, Et qui
leur romps les dents En leurs gueules
perverſes. C'eſt de toi, Dieu tres-haut,
De qui attendre faut Vrai ſecours &
defenſe : Car ſur ton peuple eſtens
Toujours en lieu & temps Ta grand'
beneficence.

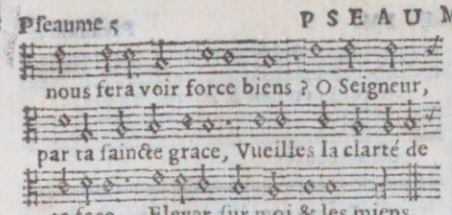
Pſeaume iv. C. M.

Quand je t'invoque, helas! écoute,
O Dieu de ma cauſe & raiſon, Mon cœur
ſerré au large boute, De ta pitié ne me
reboute, Mais exauce mon oraiſon. Juſ-
ques à quand, gens inhumaines Ma gloi-
re ab tre taſcherez ? Juſqu'à quand en-
trepriſes vaines, Sans fruict, & d'abuſion
pleines, Aimerez vous & chercherez ?

2 Sachez, puis qu'il le convient dire,
Que Dieu pour ſon Roi gracieux Entre
tous m'a voulu élire : Et ſi à lui crie &
ſoupire, Il m'entendra de ſes hauts cieux,
Tremblez donques de telle choſe, Sans
plus contre ſon vueil pecher : Penſez en
vous ce que propoſe, Deſſus vos licts en
chambre cloſe, Et ceſſez de plus me faſcher.

3 Puis offrez juſte ſacrifice De cœur
contrit, bien humblement, Pour repen-
tance d'un tel vice : Mettans au Seigneur
Dieu propice Vos fiances entierement.
Pluſieurs gens diſent, Qui ſera-ce Qui-
nous

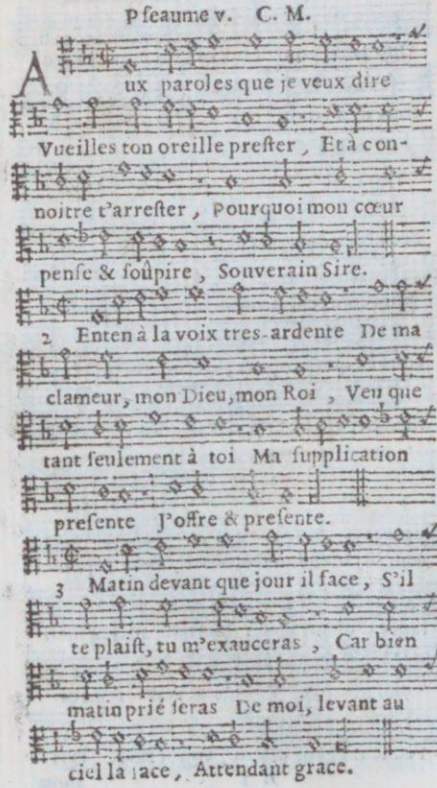
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



nous fera voir force biens ? O Seigneur,
par ta ſaincte grace, Vueilles la clarté de
ta face Elever ſur moi & les miens.

4 Car plus de joye m'eſt donnée Par ce
moyen, ô Dieu tres-haut, Que n'ont ceux
qui ont grand' année De froment, & bon-
ne vinée, D'huiles, & tout ce qu'il leur
faut. Si qu'en paix & en feurté bonne,
Coucherai & repoſerai : Car Seigneur ta
bonté m'ordonne, Et elle ſeule eſpoir
me donne Que ſeur & ſeul regnant ſe-
rai.

Pſeaume v. C. M.



Aux paroles que je veux dire
Vueilles ton oreille preſter, Et à con-
noitre t'arreſter, Pourquoi mon cœur
penſe & ſoupire, Souverain Sire.

2 Enten à la voix tres-ardente De ma
clameur, mon Dieu, mon Roi, Veu que
tant ſeulement à toi Ma ſupplication
preſente J'offre & preſente.

3 Matin devant que jour il face, S'il
te plaiſt, tu m'exauceras, Car bien
matin prié ſeras De moi, levant au
ciel la face, Attendant grace.

4 Tu es le vrai Dieu qui méchance
N'aimes point ni malignité : Et avec
qui, en verité, Mal-faicteurs n'au-
ront accointance, Ni demeurance.

5 Jamais le fol & temeraire N'oſe
apparoir devant tes yeux : Car tou-
jours te ſont odieux Ceux qui pren-
nent plaiſir à faire Mauvais affaire.

6 Ta fureur perd & extermine Fina-
lement tous les menteurs : Quant
aux meurtriers & decepteurs, Ce-
lui qui terre & ciel domine Les abo-
mine.

7 Mais moi en la grand' bonté mainte
Laquelle m'as fait ſavourer, J'irai
encore t'adorer En ton temple, en ta
maiſon ſaincte, Deſſous ta crainte.

8 Mon Dieu, guide moi & convoye
Par ta bonté, que ne ſois mis Sous
la main de mes ennemis : Et dreſſe
devant moi ta voye, Que ne fourvoye.

9 Leur bouche rien de vrai n'ameine,
Leur cœur eſt feint, faux, & couvert :
Leur goſier, un ſepulcre ouvert : De
flaterie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

flaterie fauſſe & vaine Leur langue
eſt pleine.

10 O Dieu, montre leur qu'ils mé-
prennent Ce qu'ils penſent faire, dé-
fais : Chaſſe les pour leurs grands
méfaits : Car c'eſt contre toi qu'ils ſe
prennent, Tant entreprennent.

11 Et que tous ceux ſe réjouiſſent
Qui en toi ont eſpoir & foi : Joye au-
ront ſans fin deſſous toi, Avec ceux
qui ton Nom cheriſſent. Et te beniſ-
ſent.

12 Car de bien faire tu es large A
l'homme juſte, ô vrai Sauveur, Et le cou-
vres de ta faveur, Tout ainſi comme
d'une targe Epaiſſe & large.

Pſeaume vj. C. M.

Ne vueille pas, ô Sire, Me repren-
dre en ton ire, Moi qui t'ai irrité : N'en
ta fureur terrible Me punir de l'hor-
rible Tourment qu'ai merité.

2 Mais, Seigneur, vien eſtendre Sur
moi ta pitié tendre, Car malade me ſens:
Santé donques me donne : Car mon grand
mal eſtonne Tous mes os & mes ſens.

3 Et mon eſprit le trouble Grandement
& au double, En extréme ſouci. O Sei-
gneur plein de grace, Juſques à quand
ſera-ce Que me lairras ainſi :

4 Helas ! Sire, retourne, D'entour de
moi deſtourne Ce merveilleux émoi.
Certes grande eſt ma faute, Mais par ta
bonté haute Je te pri' ſauve moi.

5 Car en la mort cruelle Il n'eſt de toi
nouvelle Memoire ni renom : Qui pen-
ſes-tu qui die, Qui loüe & pſalmodie
En la foſſe ton Nom ?

PAUSE.

6 Toute nuict tant travaille, Que lict,
chalit & paille En pleurs je fais noyer ?
Et en eau goutte à goutte S'en va ma
couche toute, Par ſi fort larmoyer.

7 Mon œil pleurant ſans ceſſe De dépit
& détreſſe En un grand trouble eſt mis ?
Il eſt envielli d'ire, De voir entour moi
rire Mes plus grands ennemis.

8 Sus, ſus, arriere iniques, Delogez ty-
ranniques, De moi tous à la fois : Car le
Dieu debonnaire De ma plainte ordi-
naire A bien ouï la voix.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

9 Le Seigneur en arriere N'a point mis
ma priere, Exaucé m'a des cieux: Receu
a ma demande, Et ce que lui demande
Accordé m'a & mieux.
10 Donques honteux deviennent, Et pour
vaincus ſe tiennent Mes adverſaires tous:
Que chacun d'eux s'éloigne Subit en grand'
vergogne, Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

Pſeaume vij. C. M.

MOn Dieu, j'ay en toi eſperance,
Donne moi donc ſauve aſſeurance De
tant d'ennemis inhumains, Et fai que ne
tombe en leurs mains: Afin que leur chef
ne me grippe, Et ne me dérompe & diſ-
ſipe, Ainſi qu'un lion devorant, Sans que
nul me ſoit ſecourant.
2 Mon Dieu, ſur qui je me repoſe, Si
j'ai commis ce qu'il propoſe, Si de lui
faire ai projetté De ma main tour de lâ-
cheté: Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cét ingrat: mais au contraire, Si
fait ne lui ai tour d'ami, Quoi qu'a
tort me ſoit ennemi:
3 Je veux qu'il me pourſuive en guerre,
Qu'il m'atteigne & porte par terre, Voit
de ma vie ruineur Et mette à neant mon
honneur, Leve toi donc, leve toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire: Veille
pour moi, que je ſois mis Au droict le-
quel tu m'as promis.
4 A grands troupeaux le peuple vien-
ne Autour de la Majeſté tienne: Sois
pour la cauſe de nous deux Haut élevé
au milieu d'eaux. Là des peuples Dieu ſe-
ra Iuge: Et alors, mon Dieu, mon refu-
ge, Iuge moi en mon equité: Et ſelon
mon integrité.

PAUSE.

5 Le mal des méchans ſe conſomme Et
ſouſtien le droit & juſte homme, Toi juſte
Dieu, qui juſqu'au fonds Sondes les cœurs
mauvais & bons. C'eſt Dieu qui eſt mon
aſſeurance Et mon pavois: j'ai eſperan-
ce En lui, qui garde & fait vainqueur Un
chacun qui eſt droit de cœur.
6 Dieu eſt le Iuge veritable De celui qui
eſt equitable, Et de celui ſemblablement
Qui l'irrite journellement. Si l'homme
qui tache à me nuire Ne ſe veut changer
& réduire, Dieu viendra ſon glaive aigui-
ſer,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſer, Et bander ſon arc pour viſer.

7 Déja le grand Dieu des alarmes Lui
prepare mortelles armes : Il fait dards
propres & ſervans A pourſuivre mes
pourſuivans. Et l'autre engendre choſe
vaine, Ne conçoit que travail & peine,
Pour enfanter, quoi qu'il en ſoit, Le re-
bours de ce qu'il penſoit.

8 A caver une grande foſſe Il met ſolici-
tude groſſe : Mais en la foſſe qu'il fera
Lui-meſmes il tresbuchera. Le mal qu'il
me forge & appreſte Retournera deſſus ſa
teſte : Bref, je voi le mal qu'il commet
Lui deſcendre ſur le ſommet.

9 Dont loüange au Seigneur je donne
Pour ſa juſtice droite & bonne : Et tant
que terre hanterai, Le Nom du Tres-
haut chanterai.

Pſeaume VIII. C. M.

O Noſtre Dieu, & Seigneur amia
ble, Combien ton Nom eſt grand & ad-
mirable, Par tout ce val terreſtre ſpaci-
eux, Qui ta puiſſance eleve ſur les cieux.

2 En tout ſe voit ta grand' vertu parfai-
te, Juſqu'a la bouche aux enfans qu'on a-
laite : Et rens par la confus & abatu
Tout ennemi qui nie ta vertu.

3 Mais quand je voi & contemple en cou-
rage Les cieux qui ſont de tes doigts haut
ouvrage, Eſtoilles, Lune, & ſignes differens
Que tu as faits & aſſis en leurs rangs.

4 Alors je dis a part moi ainſi comme
Tout ébahi : Et qu'eſt-ce que de l'homme,
D'avoir daigné de lui te ſouvenir, Et de
vouloir en ton ſoin le tenir ?

PAUSE.

5 Tu l'as fait tel que plus il ne lui reſte
Fors eſtre un Ange, en l'ayant quant au
reſte Abondamment de gloire environné,
Rempli de biens & d'honneur couronné.

6 Regner le fais ſur les œuvres tant bel-
les De tes deux mains, comme Seigneur
d'icelles. Tu as de vrai, ſans nulle excepti-
on, Mis ſous ſes pieds tout en ſujettion.

7 Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs
laines, Tous les troupeaux des hauts monts
& des plaines, En general toutes beſtes
cherchans A paſturer & par bois & par
champs :

8 Oiſeaux de l'air qui volent & qui chan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

tent, Poiſſons de mer, ceux qui nagent
& hantent par les ſentiers de mer,
grands & petits, Tu les as tous à l'hom-
me aſſujetis.

9 O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
Comme à bon droict eſt grand & ad-
mirable L'excellent bruit de tom Nom
precieux Par tout ce val terreſtre, ſpacieux!

Pſeaume ix. C. M.

De tout mon cœur t'exalterai,
Seigneur, & ſi raconterai Toutes tes œu-
vres nompareilles, Qui ſont dignes de
grand's merveilles.

2 En toi je me veux réjouïr, D'autre ſou-
las ne veux jouïr: O Tres-haut, je veux en
cantique Celebrer ton Nom authentique:

3 Parce que par ta grand' vertu Mon
ennemi s'enfuit batu, Déconfit de
corps & courage Au ſeul regard de
ton viſage.

4 Car tu m'as eſté ſi humain, Que tu
as pris ma cauſe en main, Et t'es aſ-
ſis pour mon refuge En chaire com-
me juſte Iuge.

5 Tu as défait mes ennemis, Le méchant
en ruine mis: Pour tout jamais leur
renommée Tu as eſteinte & conſummée.

I. PAUSE.

6 Or ça ennemi caut & fin, As-tu mis
ton empriſe à fin? As-tu raſé nos
citez belles? Leur nom eſt-il mort
avec elles?

7 Non, non, le Dieu qui eſt là haut En
regne qui jamais ne faut, Son throne a
dreſſé tout propice Pour faire rai-
ſon & juſtice.

8 Là jugera-t'il juſtement La terre
ronde entierement, Peſant les cauſes
en droiture De toute humaine creature.

9 Et Dieu la retraite ſera Du pau-
vre qu'on pourchaſſera, Voire ſa
retraite & adreſſe Au plus dur temps
de ſa detreſſe.

10 Dont ceux qui ton Nom connoi-
ſtront Leur aſſeurance en toi met-
tront: Car, Seigneur, qui à toi s'adon-
ne, Ta bonté point ne l'abandonne.

II. PAUSE.

11 Chantez en exultation Au Dieu
qui habite en Sion, Preſchez a gens
de toutes guiſes Ses œuvres grandes
& ex-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

& exquiſes.

12 Car du ſang du juſte il s'enquiert,
Lui en ſouvient & le requiert, Et
jamais la clameur n'oublie De l'af-
fligé qui le ſupplie.

13 Seigneur Dieu (ce diſois-je en moi)
Voi par pitié que j'ai d'émoi Par mes
ennemis remplis d'ire, Et du pas de
mort me retire:

14 Afin qu'au milieu de l'enclos De
Sion j'annonce ton los, En deme-
nant réjouiſſance D'eſtre recoux par
ta puiſſance.

15 Incontinent les malheureux Sont
cheus au piege fait par eux: Leur
pied meſme s'eſt venu prendre Au
filé qu'ils ont oſé tendre.

III. PAUSE.

16 Ainſi eſt connu l'Immortel, D'a-
voir fait un jugement tel, Que l'ini-
que a ſenti l'outrage Et le mal de
ſon propre ouvrage.

17 Croyez que toûjours les méchans,
S'en iront à bas trébuchans, Et tou-
tes ces gens inſenſées Qui n'ont
point Dieu en leurs penſées.

18 Mais l'homme pauvre humilié Ne
ſera jamais oublié: Jamais de
l'humble eſtant en peine L'eſperan-
ce ne ſera vaine.

19 Vien, Seigneur, montre ton ef-
fort, Que l'homme ne ſoit le plus
fort: Ton pouvoir les gens venir
face En jugement devant ta face.

20 Seigneur Dieu, qui immortel es,
Treſſaillir de crainte fai-les, Don-
ne leur à connoiſtre comme Pas un
d'entr'eux n'eſt rien fors qu'homme.

Pſeaume x. C. M.

DOu vient cela, Seigneur, je te
ſuppli', Que loin de nous te tiens les
yeux couverts? Te caches-tu pour
nous mettre en oubli, Meſmes au temps
qui eſt dur & divers? Par leur orgueil
ſont ardens ſes pervers A tourmen-
ter l'humble qui peu ſe priſe,
Fai que ſur eux tombe leur entrepriſe.

2 Car le malin ſe vante & ſe fait ſeur Qu'en
ſes deſirs n'aura aucun deſaut: Ne priſant
rien que l'avare amaſſeur, Et mépriſant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

l'Eternel, le Tres-haut. Tant il eſt fier,
que de Dieu ne lui chaut : Mais tout cela
qu'il penſe en ſa memoire, C'eſt, Dieu
n'eſt point, & ſi ne le veut croire,
3 Tout ce qu'il fait tend à mal ſans ceſ-
ſer, De ſa penſée eſt loin ton jugement:
Tant eſt enflé, qu'il penſe renverſer Ses
ennemis à ſouffler ſeulement. En ſon
cœur dit, De branler nullement Garde
je n'ai: car je ſai qu'en nul aage Ne peut
tomber ſur moi aucun dommage.
4 D'un parler feint, plein de deception,
Le faux perjure eſt toûjours embouché :
Deſſous la langue avec oppreſſion Deſir
de nuire eſt toûjours embuſché: Semble au
brigand, qui ſur les champs caché
L'innocent tuë en caverne ſecrette, Et
de qui l'œil pauvres paſſans aguette,

PAUSE.

5 Auſſi l'inique uſe du tour ſecret Du
lion caut en ſa taniere, helas! Pour at-
trapper l'homme ſimple & pauvret, Et
l'engloutir quand l'a pris en ſes lacqs. Il
fait le doux, le marmiteux, le las: Mais
ſous cela par ſa force perverſe Grand'
quantité de pauvres gens renverſe.
6 Et dit encor en ſon cœur vicieux, Que
Dieu ne veut la ſouvenance avoir De
tout cela, & qu'il couvre ſes yeux, A
celle fin de jamais n'en rien voir. Leve
toi donc, Seigneur, pour y pourvoir,
Hauſſe ta main deſſus, je te ſupplie: Et
ceux qui ſont perſecutez n'oublie.
7 Pourquoi irrite & mépriſe en ſes faits
L'homme méchant, le Seigneur tant hu-
main? En ſon cœur dit, qu'enqueſte tu n'en
fais, Mais tu vois bien ſon méfait inhu-
main: Et voyant tout, prens les cauſes
en main. Voila pourquoi s'appuye le
debile Sur toi qui es le ſupport du pupile.
8 Briſe la force & le bras plein d'excez
Du malfaiteur, inique & reprouvé: Fai
de ces maux l'enqueſte & le procez, Plus
n'en ſera par toi un ſeul trouvé. Lors à
jamais Roi de tous approuvé Regnera
Dieu, quand en ſa terre ſaincte De ces
méchans ſera la race eſteinte.
9 O Seigneur donc, s'il te plaiſt tu or-
ras Ton pauvre peuple en cette aſpre ſai-
ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſon : Et bon courage & eſpoir lui donras.
Preſtant l'oreille à ſon humble oraiſon,
Qui eſt de faire aux plus petits raiſon,
Droit aux foulez, ſi que l'homme de terre
Ne vienne plus leur faire peur ni guerre.

Pſeaume xj. C. M.

Veu que du tout en Dieu mon cœur
s'appuye, Ie m'ébahis comment de vo-
ſtre mont Plutoſt qu'oiſeau dites que
je m'enfuye. Vrai eſt que l'arc les ma-
lins tendu m'ont, Et ſur la corde ont
aſſis leurs ſagettes, Pour contre ceux
qui de cœur juſtes ſont Les décocher juſ-
ques en leurs cachettes.

2 Mais on verra bien toſt à neant miſe
L'intention de tels malicieux : Car quel-
le faute a le juſte commiſe ? Sachez que
Dieu a ſon palais aux Cieux, Deſſus ſon
throne eſt l'Eternel Monarque : Là haut
aſſis il voit tout de ſes yeux, Et ſon re-
gard les humains note & marque.

3 Tout il éprouve, & le juſte il approu-
ve, Mais ſon cœur hait qui aime extor-
ſion, Et l'homme en qui violence ſe trou-
ve. Fleuvoir fera feu de punition Sur
les malins, ſoulphre chaud, flamme ar-
dente, Vent foudroyant: voila la portion
De leur breuvage, & leur payn evidente.

4 Car il eſt juſte, & pour ce aime juſtice,
Tournant toûjours par douce affection Vers
l'homme droit ſon œil doux & propice.

Pſeaume XII. C. M.

Donne ſecours, Seigneur, il en eſt
heure, Car d'hommes droits ſommes tous
dénuez. Entre les fils des hommes ne de-
meure Un qui ait foi, tant ſont diminuez.

2 Certes chacun vanité, menteries, A
ſon prochain dit ordinairement, Aux le-
vres n'a l'homme que flateries, Quand
il dit, d'un, ſon cœur penſe autrement.

3 Dieu vueille donc ces levres blandiſ-
ſantes Tout à travers pour jamais in-
ciſer, Pareillement ces langues arrogan-
tes Qui bravement ne ſont que deviſer.

4 Qui meſmement entr'eux ce propos
tiennent, Nous ſerons grands par nos
langues ſur tous, A nous de droit nos
levres appartiennent, Flattons, men-
tons, qui eſt maiſtre ſur nous ?

5 Pour l'affligé, pour les petits qui
crien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

crient, (Dit le Seigneur) ores me leverai:
Loin les mettrai des langues qui varient,
Et de leurs laqs chacun d'eux ſauverai.
6 Certes de Dieu la parole ſe treuve Parole nette, & tres-pure eſt ſa voix : Ce n'eſt qu'argent affiné à l'épreuve, Argent au feu épuré par ſept fois.
7 Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes Soient maintenus par ta gratuité: Et de ces gens, dont tant molestez ſommes, Delivre nous à perpetuité :
8 Car les malins à grand's troupes cheminent Deçà, delà, tout eſt plein d'inhumains : Lors que d'iceux les plus méchans dominent, Et qu'elevez ſont entre les humains.

Pſeaume xiij. C. M.

Iuſques à quand as eſtabli, Seigneur de me mettre en oubli ? Eſt-ce à jamais? par combien d'aage Détourneras-tu ton viſage De moi, las! d'angoiſſe rempli?
2 Juſques à quand ſera mon cœur Veillant, conſeillant, pratiqueur, Et plein de ſouci ordinaire? Juſques à quand mon adverſaire Sera-t'il deſſus moi vainqueur?
3 Regarde moi, mon Dieu puiſſant, Répond à mon cœur gemiſſant, Et mes yeux troublez illumine, Que mortel dormir ne domine Deſſus moi quaſi periſſant.
4 Que celui qui guerre me fait Ne die point, Je l'ai défait : Et que tous ceux qui tant me troublent, Le plaiſir qu'ils ont ne redoublent, Par me voir trébucher de fait.
5 En toi giſt tout l'eſpoir de moi, Par ton ſecours ſai que l'émoi De mon cœur en plaiſir ſe change: Lors à Dieu chanterai loüange, Car de chanter j'aurai dequoi.

Pſeaume xiv. C. M.

Le fol malin en ſon cœur dit & croit Que Dieu n'eſt point, & corrompt & renverſe Ses mœurs, ſa vie, horribles faits exerce, Pas un tout ſeul ne fait rien bon ni droit, Ni ne voudroit.
2 Dieu du haut Ciel a regardé ici Sur les humains avecques diligence S'il en verroit quelqu'un d'intelligence, Qui d'invoquer la divine merci Fuſt en ſouci.
3 Mais tout bien veu, a trouvé que chacun A fourvoyé, tenant chemins damnables :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

bles : Enſemble tous ſont faits abomi-
nables : Et n'eſt celui qui face bien au-
cun, Non ju qu'à un.

4 N'ont-ils nul ſens, tous ces perni-
cieux, Qui font tout mal, & jamais ne ſe
changent ? Qui comme pain mon pauvre
peuple mangent, Et d'invoquer ne ſont
point ſoucieux Le Dieu des Cieux.

5 Certainement tous ébahis ſeront Que
ſur le champ ils trembleront de crain-
te : Car l'Eternel par ſa faveur tres-ſain-
&e Tiendra pour ceux qui droits ſe trou-
veront, Et l'aimeront.

6 Ha malheureux vous vous eſtudiez
A vous moquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au pauvre affligé don-
ne : Parce qu'ils ſont ſur lui tous ap-
puyez, Et en riez.

7 O qui & quand de Sion ſortira Pour
Iſraël ſecours en ſa ſouffrance ! Quand
Dieu mettra ſon peuple à delivrance
De joye alors Iſraël jouira, Iacob rira.

Pſeaume xv. C. M.

Qui eſt-ce qui converſera, O Sei-
gneur, en ton tabernacle ? Et qui eſt ce-
lui qui ſera Si heureux, que par grace
aura Sur ton ſainct mont ſeur habitacle.

2 Ce ſera celui droitement Qui va ron-
dement en beſogne : Qui ne fait rien que
juſtement, Et dont la bouche ouverte-
ment Verité en ſon cœur témoigne.

3 Qui par ſa langue point ne fait Rap-
port, qui los d'autrui efface : Qui à ſon
prochain ne méfait, Qui auſſi ne
ſouffre de fait Qu'opprobre à ſon voi-
ſin on face.

4 Ce ſera l'homme contemnant Les vi-
cieux, auſſi qui priſe Ceux qui craignent
le Dieu regnant : Ce ſera l'homme bien
tenant (Fuſt-ce à ſon dam) la foi pro-
miſe.

5 Qui à uſure n'entendra, Et qui ſi-
bien juſtice exerce, Que le droict d'au-
trui ne vendra : Qui charier ainſi vou-
dra, Craindre ne faut que jamais verſe.

Pſeaume xvj. T. D. B.

Sois moi Seigneur, ma garde &
mon appui : Car en toi giſt toute
mon eſperance. Sus donc auſſi, ô
mon ame, di lui, Seigneur, tu as
ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſur moi toute puiſſance : Et toutefois
point n'y a d'œuvre mienne, Dont juſ-
qu'a toi quelque profit revienne.

2 Mon vouloir eſt d'aider aux vertueux,
Qui de bien vivre ont acquis les loüan-
ges: Mais mal ſur mal s'entaſſera ſur ceux
Qui vont courans apres ces dieux eſtranges.
A leurs ſanglans ſacrifices ne touche, Voi-
re leurs noms je n'ai point en la bouche.

3 Le Seigneur eſt le fond qui m'entre-
tient, Sur toi, mõ Dieu, ma rête eſt aſſeurée:
Certainement la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'euſt peu m'eſtre livrée:
Bref, le plus beau qui fuſt en l'heritage
Eſt de bon-heur écheu en mon partage.

PAUSE.

4 Loüé ſoit Dieu, par qui ſi ſagement Ie
ſuis inſtruit à prendre cette adreſſe: Car
(qui plus eſt) je n'ai nul penſement, Qui
toute nuict ne m'enſeigne & redreſſe.
Sans ceſſe donc à mon Dieu je regarde,
Auſſi eſt-il à ma dextre & me garde.

5 Voila pourquoi mon cœur eſt ſi joyeux,
Ma langue en rit, & mon corps s'en aſ-
ſeure: Sachant pour vrai que dans le tom-
beau creux Ne ſouffriras que ma vie demeu-
re: Et ne voudrois aucunement permettre
Que pourriture en ton Sainct ſe vint mettre.

6 Plutoſt, Seigneur, me mettras au ſentier
Qui me conduiſe a vie plus heureuſe:
Car, a vrai dire, on n'a plaiſir entier,
Qu'en regardant ta face glorieuſe: Et
dans ta main eſt & ſera ſans ceſſe Le com-
ble vrai de joye & de lieſſe.

Pſeaume XVII. T. D. B.

Seigneur, enten a mon bon droit, Enten,
helas! ce que je crie: Vueilles ouir ce
que je prie Et de bouche & de cœur tout
droit. De toi qui connois toute choſe Je
veux jugement recevoir. Ie te pri' toi meſ-
me de voir Le droit de ce que je propoſe.

2 De nuict mon cœur as éprouvé, Tu
l'as ſondé, mis ſur la touche. Iamais ne
démentit ma bouche, Tu l'as toûjours ain-
ſi trouvé. Quoi qu'on me face ou qu'on me
die, J'ai à ton dire regardé, Et d'en-
ſuivre me ſuis gardé Des pillards la
méchante vie.

3 Plaiſe toi d'aſſeurer mes pas En tes
ſentiers ou je chemine: Fai tant que point
je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

je ne decline, Et que mon pied ne gliſſe pas.

Mon oration ſoit entenduë, Quand je te prie en mon méchef : Las ! je te prie de-rechef, Ton oreille me ſoit tenduë.

4 Ren admirable ta bonte, O Dieu, qui es la ſouſtenance De ceux qui ont en toi fiance, Contre ceux qui t'ont reſiſté.

Vueilles ſous l'ombre de ton aile Me cacher & bien ſeurement, Et tenir auſſi cherement Qu'on tient de ſon œil la pruneille :

PAUSE.

5 Afin que je puiſſe échaper De ceux qui tant de maux me donnent, De mes haineux qui m'environnent, Afin de ma vie attraper. Ils ſont ſi gras que plus n'en peuvent, Fiers en propos & orgueilleux : Suivent mes pas, viſent des yeux, Pour me ruïner, s'ils me treuvent.

6 Sur tout l'un d'entr'eux le plus fier Semble un lion qui eſt en queſte, Un lionceau guettant la beſte Au plus couvert de ſon haillier. Marche au devant, mets le par terre. Arrache mon ame au méchant Avecques le glaive trenchant, Dont aux méchans tu fais la guerre.

7 D'entre ceux me ſauve ton bras Qui ſont de ſi long temps au monde, Et dont le cœur ici ſe fonde, Pour y vivre & devenir gras. Seigneur, tu leur emplis la pance De tes biens plus delicieux : Leurs fils ſont ſouls, & apres eux Laiſſent aux leurs toute abondance.

8 Mais quant à moi, je te verrai Avecques ma vie innocente, Et de ta Majeſté preſente M'éveillant je me ſoulerai.

Pſeaume xviij. C. M.

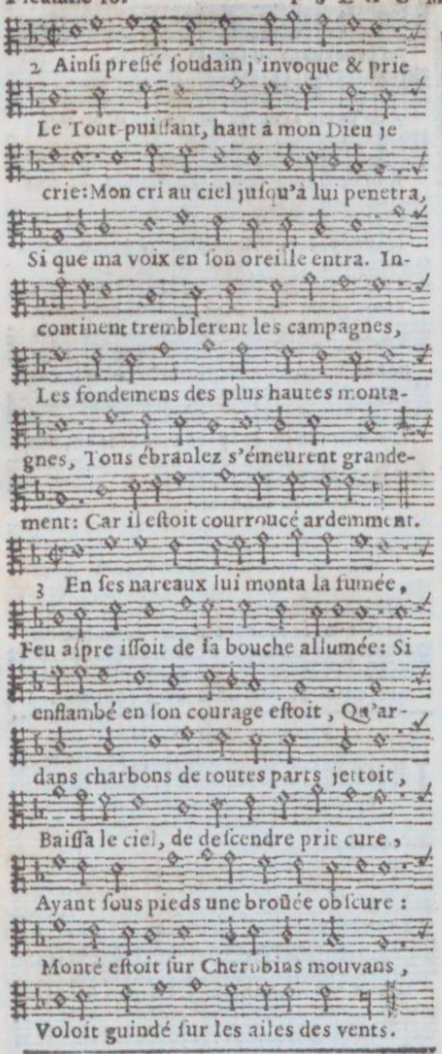
Ie t'aimerai en toute obeïſſance Tant que vivrai, ô mon Dieu, ma puiſſance.

Dieu eſt mon roc, mon rempart haut & ſeur, C'eſt ma rançon, c'eſt mon fort defenſeur.

En lui ſeul giſt ma fiance parfaite, C'eſt mon pavois, mes armes, ma retraite. Quand je l'exalte & prie en ferme foi, Soudain recoux des ennemis me voi.

Dangers de mort un jour m'environnerent, Et grands torrens de malins m'eſtonnerent : J'eſtois bien prés du ſepulcre venu, Et des filets de la mort prevenu.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



8 Cer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

II. PAUSE.

8 Certes, Seigneur, qui fais telles mes œuvres, Au bon tres-bon, pur au pur te décœuvres : Tu es entier à qui entier ſera, Et défaillant à qui failli aura. Les humbles vivre en ta garde tu laiſſes, Et les ſourcils des braves tu rabaiſſes : Auſſi, mon Dieu, ma lanterne allumas Et éclairé en tenebres tu m'as.

9 Par toi donnai à travers la bataille : Mon Dieu devant, je ſautai la muraille : C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouvé, Son parler eſt comme au feu éprouvé. C'eſt un bouclier de forte reſiſtance Pour tous ceux-là qui ont en lui fiance. Mais qui eſt Dieu, ſinon le Supernel ? Ou qui eſt fort ſi ce n'eſt l'Eternel ?

10 De hardieſſe & force il m'environne, Et ſeure voye à mes deſſeins il donne : Mes pieds à ceux des chevreux fait égaux, Pour monter lieux difficiles & hauts. Ma main par lui aux armes eſt appriſe, Si que du bras un arc d'acier je briſe. De ton ſecours l'écu m'as apporté, Et m'a ta dextre au beſoin ſupporté.

11 Ta grand' bonté, où mon eſpoir mettoye, M'a fait plus grand encor que je n'eſtoye : Preparer vins mon chemin ſous mes pas, Dont mes talons gliſſans ne furent pas. Car ennemis ſeus pourſuivre & atteindre, Et ne revins ſans du tout les eſteindre : Durer n'ont peu tant bien les ai ſecous, Mais à mes pieds trébucherent de coups.

III. PAUSE.

12 Circui m'as de belliqueuſe force, Ployant ſous moi qui m'envahir s'efforce : Tu me montras le dos des ennemis, Et mes haineux j'ai en ruine mis. Ils ont cri, n'ont eu ſecours quelconques ? Mêmes à Dieu, qui ne les ouit onques. Comme la poudre au vent les ai rendus, Et comme fange en la place eſtendus.

13 Délivré m'as du mutin populaire : Et t'a pleu chef des nations me faire : Voire le peuple, à moi peuple inconnu Sous mon renom obeïr m'eſt venu. Maints eſtrangers, par ſervile contrainte M'ont fait honneur d'obeïſſance feinte : Maints eſtrangers redoutans mes efforts Epouvantez ont tremblé en leurs forts.

14 Vive

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

14 Vive, mon Dieu, à mon Sauveur ſoit
gloire, Exalté ſoit le Dieu de ma victoi-
re, Qui m'a donné pouvoir de me venger,
Et qui ſous moi les peuples fait ranger.
Me garantit qu'ennemis ne me grevent,
M'éleve haut ſur tous ceux qui s'élevent
Encontre moi, me délivrant a plein De
l'homme ayant le cœur d'outrage plein.
15 Partant, mon Dieu, parmi les gens
eſtranges Te benirai en chantant tes loüan-
ges : Ce Dieu, je dis, qui magnifiquement
Sauva ſon Roi, & qui uniquement David
ſon Oinct traitte en grande clemence,
Traittant de meſme à jamais ſa ſemence.

Pſeaume xix. C. M.

Les cieux en chacun lieu La puiſſance
de Dieu Racontent aux humains: Ce grand
entour épars Publie en toutes pars L'ou-
vrage de ſes mains. Jour apres jour cou-
lant Du Seigneur va parlant Par longue
experience. La nuict ſuivant la nuict
Nous preſche & nous inſtruict De ſa
grand' ſapience.
2 Et n'y a nation, Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux. Qui n'oye bien
le ſon, La maniere & façon Du langage
des cieux. Leur tour par tout s'eſtend, Et
leur propos s'entend Juſques au bout
du monde : Dieu en eux a poſé Palais
bien compoſé Au ſoleil clair & mnnde.
3 Dont il ſort ainſi beau Comme un e-
ſpoux nouveau De ſon paré pourpris:
Semble un grand Prince à voir, S'égayant
pour avoir D'une courſe le prix. D'un
bout des cieux il part, Et atteint l'autre
part En un jour, tant eſt viſte : Outre plus
n'y a rien En ce val terrien Qui ſa cha-
leur évite.

PAUSE.

4 La tres-entiere Loi De Dieu ſouve-
rain Roi Vient l'ame reſtaurant : Son té-
moignage ſeur Sapience en douceur Mon-
tre à l'humble ignorant. D'icelui Roi
des Rois Les mandemens ſont droits, Et
joye au cœur aſſignent : Les commande-
mens ſaincts, De Dieu ſont purs & ſains,
Et les yeux illuminent.
5 L'obeïſſance à lui Eſt un tres-ſainct
appui A perpetuité : Dieu ne fait juge-
ment Qui veritablement Ne ſoit plein
d'equi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

d'equité. Ces choſes ſont encor Plus de-
ſirables qu'or, Fuſt-ce fin or de touche :
Et en un cœur ſans fiel Sont plus douces
que miel, Ni pain de miel en bouche.
6 Qui ſervir te voudra, Par ces poincts
apprendra A ne ſe fourvoyr : Et en les
obſervant, En aura le ſervant Grand &
riche loyer. Mais où ſe trouvera Qui
ſes fautes ſaura Nombrer, penſer, ni di-
re ? Las ! de tant de pechez Qui me ſont
tous cachez, Purge moi, tres-cher Sire.
7 Auſſi de grands forfaits Temeraire-
ment faits Soit ton ſerf relaſché : Qu'ils
ne regnent en moi, Si ſerai hors d'émoi
Et net de grand peché. Ma bouche pro-
noncer, Et mon cœur rien penſer Ne puiſ-
ſe, qui ne plaiſe A toi mon defenſeur, Sau-
veur & amendeur De ma vie mauvaiſe.

Pſeaume xx. T. D. B.

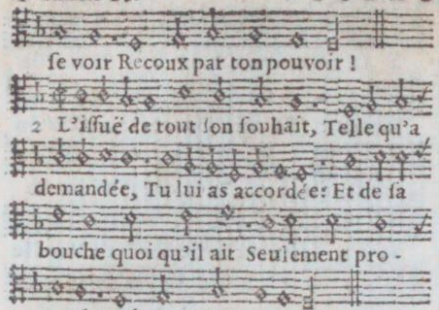
Le Seigneur ta priere entende En
ta neceſſité, Le Dieu de Jacob te defen-
de En ton adverſité. De ſon lieu ſainct
en ta complainte A tes maux il ſubvien-
ne : De Sion ſa montagne ſaincte Il te
garde & ſouſtienne.

2 De tes offertes & ſervices Se vueille
ſouvenir, Et faire tous tes ſacrifices En
cendre devenir. Te donne iſſuë en ton
affaire Telle que tu demandes : Vueille
tes empriſes parfaire, Et petites &
grandes.
3 Dieu vueille accomplir tes prieres,
Afin que tous joyeux Dreſſions en ſei-
gnes & bannieres En ſon nom glorieux :
Diſans, Dieu de ſa ſaincte place A ſon
Roi amiable A répondu, lui faiſant gra-
ce Par ſa main ſecourable.
4 Nos ennemis avoient fiance En leurs
chars & chevaux : Et nous invoquions
la puiſſance Du Seigneur en nos maux.
Auſſi eſt-elle renverſée Leur puiſſance
tant fiere : Et noſtre force eſt redreſſée
Plus que jamais entiere.
5 Seigneur, plaiſe toi nous defendre, Et
faire que le Roi Puiſſe, nos requeſtes
entendre Encontre tout effroi.

Pſeaume xxj. T. D. B.

Seigneur, le Roi s'éjouira D'avoir eu
delivrance Par ta grande puiſſance.
O combien joyeux il ſera D'ainſi ſoudain
ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



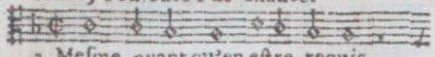
ſe voir Recoux par ton pouvoir !

2 L'iſſuë de tout ſon ſouhait, Telle qu'a

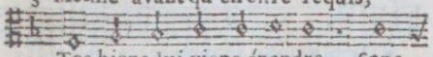
demandée, Tu lui as accordée: Et de ſa

bouche quoi qu'il ait Seulement pro-

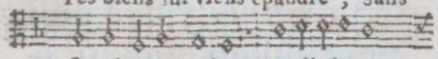
noncé, Toûjours l'as exaucé.



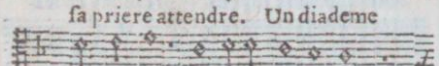
3 Meſme avant qu'en eſtre requis,



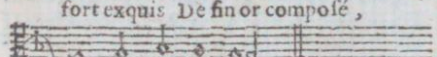
Tes biens lui viens épandre, Sans



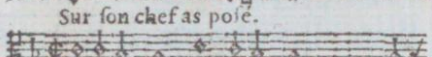
ſa priere attendre. Un diademe



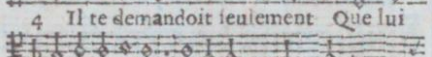
fort exquis De fin or compoſé,



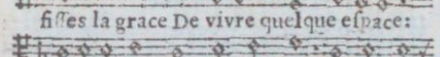
Sur ſon chef as poſé.



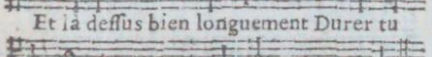
4 Il te demandoit ſeulement Que lui



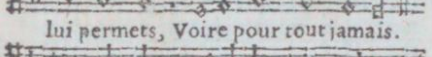
fiſſes la grace De vivre quelque eſpace:



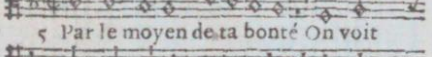
Et là deſſus bien longuement Durer tu



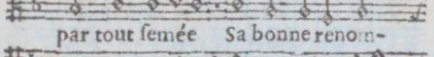
lui permets, Voire pour tout jamais.



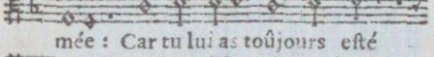
5 Par le moyen de ta bonté On voit



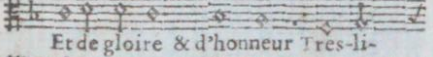
par tout ſemée Sa bonne renom-



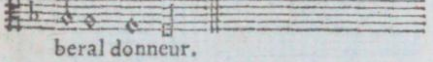
mée : Car tu lui as toûjours eſté



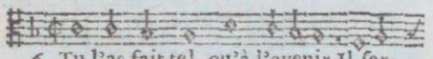
Et de gloire & d'honneur Tres-li-



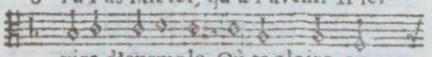
beral donneur.



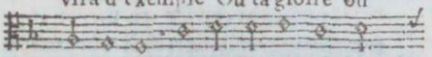
6 Tu l'as fait tel, qu'à l'avenir Il ſer-



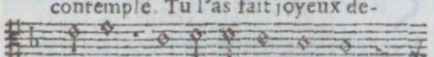
vira d'exemple Où ta gloire on



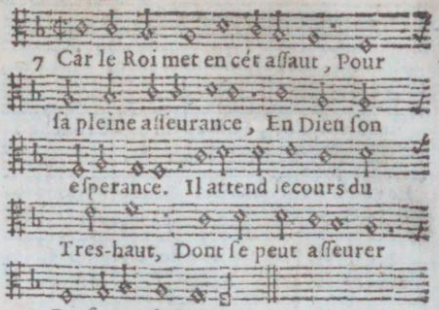
contemple. Tu l'as fait joyeux de-



venir, Iettant ſur lui tes yeux



D'un regard gracieux.

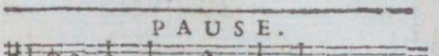


7 Car le Roi met en cét aſſaut, Pour

ſa pleine aſſeurance, En Dieu ſon

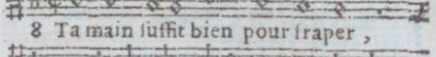
eſperance. Il attend ſecours du

Tres-haut, Dont ſe peut aſſeurer

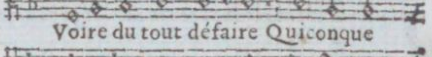


De ferme demeurer.

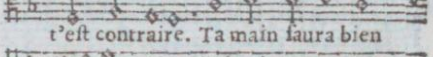
PAUSE.



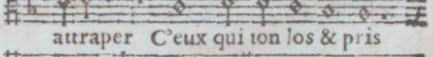
8 Ta main ſuffit bien pour fraper,



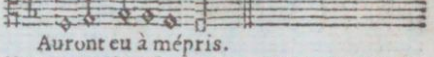
Voire du tout défaire Quiconque



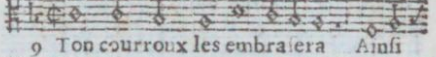
t'eſt contraire. Ta main ſaura bien



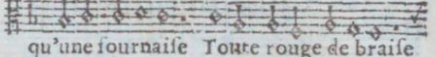
attraper C'eux qui ton los & pris



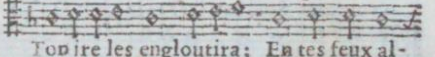
Auront eu à mépris.



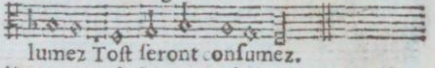
9 Ton courroux les embraſera Ainſi



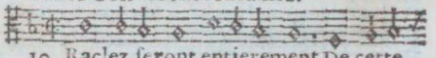
qu'une fournaiſe Toute rouge de braiſe



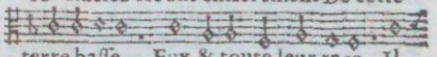
Ton ire les engloutira: En tes feux al-



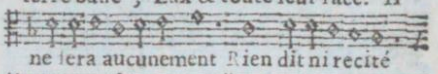
lumez Toſt ſeront conſumez.



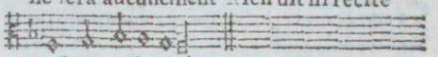
10 Raclez ſeront entierement De cette



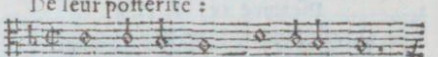
terre baſſe, Eux & toute leur race. Il



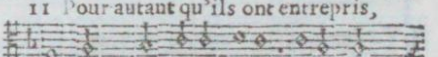
ne ſera aucunement Bien dit ni recité



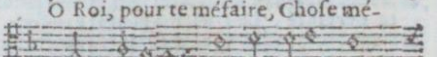
De leur poſterité :



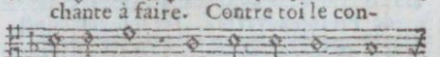
11 Pour autant qu'ils ont entrepris,



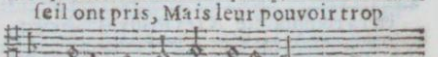
O Roi, pour te méfaire, Choſe mé-



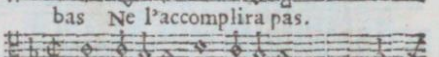
chante à faire. Contre toi le con-



ſeil ont pris, Mais leur pouvoir trop



bas Ne l'accomplira pas.



12 La bande de ces envieux, Qui ton

honneur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

honneur rebute, Tu te mettras en butte.
Et pour les fraper droit aux yeux, Ton
traict ſera couché, Et ſur eux décoché.
13 Or donques leve toi, Seigneur, Et de
montrer t'efforce La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur Toûjours
allions chantans, Et tes faits racontans.

Pſeaume XXij. C. M.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi
m'as-tu laiſſé Loin de ſecours, d'ennui
tant oppreſſé, Et loin du cri que je t'ai
adreſſé En ma complainte? De jour
mon Dieu, je t'invoque ſans feinte, Et
toutesfois ne répond ta voix ſaincte: De
nuict auſſi, & n'ai dequoi eſteinte Soit
ma clameur.
2 Helas! tu es le Sainct & la tremeur,
Et d'Iraël le reſident bon-heur, Où il t'a
pleu que ton los & honneur On chante &
priſe. Nos peres ont leur fiance en toi miſe,
Leur confiance ils ont ſur toi aſſiſe, Et tu
les as toûjours mis en franchiſe Et
rachetez.
3 A toi crians d'ennui furent oſtez: Eſpe-
ré ont en tes ſainctes bontez, Et ont re-
ceu, ſans eſtre rebutez, Ta grace prompte.
Mais moi, je ſuis un ver qui rien ne monte,
Et non plus homme, ains des hommes la
honte: Et je ne ſers que de fable & de
conte Au peuple bas.

I. PAUSE.

4 Chacun qui voit comme ainſi tu m'a-
bas, De moi ſe moque, & y prend ſes
ébas Me font la mouë, & puis haut &
puis bas Hochent la teſte: Puis vont
diſans, Il s'appuye & s'arreſte Du tout
ſur Dieu, & lui fait ſa requeſte: Donc
qu'il le ſauve, & que ſecours lui pre-
ſte, S'il l'aime tant.
5 Si m'as-tu mis hors du ventre pour-
tant, Cauſe d'eſpoir tu me fus appor-
tant Dés que j'eſtois les mammelles
tettant De ma nourrice. Et qui plus eſt,
ſortant de la matrice, Me recueillit ta
ſaincte main tutrice, Et te montras
eſtre mon Dieu propice Dés que fus né.
6 Ne te tien donc de moi ſi détour-
né, Car le peril m'a de prés
ajourné, Et n'eſt aucun par qui
me ſoit donné Secours ni grace.

Maint

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Maint gros taureau m'environne & mena-
ce, Les gros taureaux de Baſan terre
graſſe, Pour m'aſſieger m'ont ſuivi à la
trace, En me preſſant.

7 Et tout ainſi qu'un lion raviſſant, Apres
la proye en fureur rugiſſant, Ils ont ou-
vert deſſus moi languiſſant Leur gueule
gloute. Las! ma vertu comme eau s'é-
coule toute: De tous mes os la jointure
diſſoute: Et comme cire en moi fond
goutte à outre Mon cœur faché.

II. PAUSE.

8 D'humeur je ſuis comme tuile aſſeché,
Mon palais eſt à ma langue attaché, Tu
m'as fait preſt d'eſtre au tombeau cou-
ché, Reduit en cendre. Car circuï m'ont
les chiens pour me prendre, La fauſſe
troupe eſt venuë m'offendre, Venuë elle
eſt me tranſpercer & fendre Mes pieds
& mains.

9 Conter je puis mes os du plus au
moins: Ce que voyans les cruels inhu-
mains, Tous réjouis me tettent regards
mains Avec riſée. Jà ma dépoüille en-
tr'eux ont diviſée, Entr'eux déjà ma ro-
be dépoſée Ils ont au ſort hazardeux
expoſée, A qui l'aura.

10 Seigneur, ta main donc ne s'éloigne.
ra, Mais par pitié ſecours me donnera:
Et s'il te plait, elle ſe hâtera Mon Dieu,
ma force. Sauve de glaive & de mortel-
le étorce Mon ame, helas! que de per-
dre on s'efforce: Delivre la, que du chien
ne ſoit morſe, Chien enragé.

11 Du leonin goſier encouragé Delivre
moi: répon à l'affligé Qui eſt par grand's
licornes aſſiegé Des cornes d'elles. Je
conterai à mes freres fideles Ton nom
tres-haut, tes vertus immortelles Dirai par-
mi les aſſemblées belles Parlant ainſi:

III. PAUSE.

12 Vous craignans Dieu, loüez-le en ce
lieu ci: Fils de Iacob, exaltez la merci;
Crain le toûjours, toi d'Iſraël auſſi, La
race entiere. Car rebuté n'a l'humble
en ſa priere, Ni détourné de lui ſa face
arriere: S'il a crié, la bonté ſinguliere
L'a exaucé.

13 Ainſi ton los par moi ſera hauſſé En
grande troupe, & mon vœu jà dreſſé
Rendrai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Rendrai devant le bon peuple amaſſé Qui
te craint, Sire. La mangeront les pauvres
à ſuffire : Benira Dieu, qui Dieu craint &
deſire : O vous ceux-là, ſans fin, je le puis
dire, Vos cœurs vivront.

14 Cela penſans, tous ſe convertiront
Des bouts du monde, & à Dieu ſerviront;
Bref, toutes gens leurs genoux fléchiront
En ta preſence. Car ils ſauront qu'à la
Divine Eſſence Seule appartient regne
& magnificence : Dont ſur les gens ſeras
par excellence Roi conquerant :

15 Gras & repeus te viendront adorant :
Voire le maigre à la foſſe courant, Et
dont la vie eſt hors de reſtaurant, Te don-
ra gloire. Puis leurs enfans à te ſervir
& croire S'enclineront : & en tout terri-
toire De fils en fils il ſera fait memoi-
re Du Tout-puiſſant.

16 Toûjours viendra quelqu'un d'en-
tr'eux iſſant, Lequel au peuple à l'ave-
nir naiſſant Ira par tout ta bonté an-
nonçant, Sur moi notoire.

Pſeaume xxiij. C. M.

Mon Dieu me paiſt, ſous ſa puiſ-
ſance haute, C'eſt mon berger, de rien
je n'aurai faute. En toict bien ſeur, joi-
gnant les beaux herbages, Coucher me
fait, me mene aux clairs rivages, Traite
ma vie en douceur tres-humaine, Et pour
ſon Nom par droits ſentiers me mene.

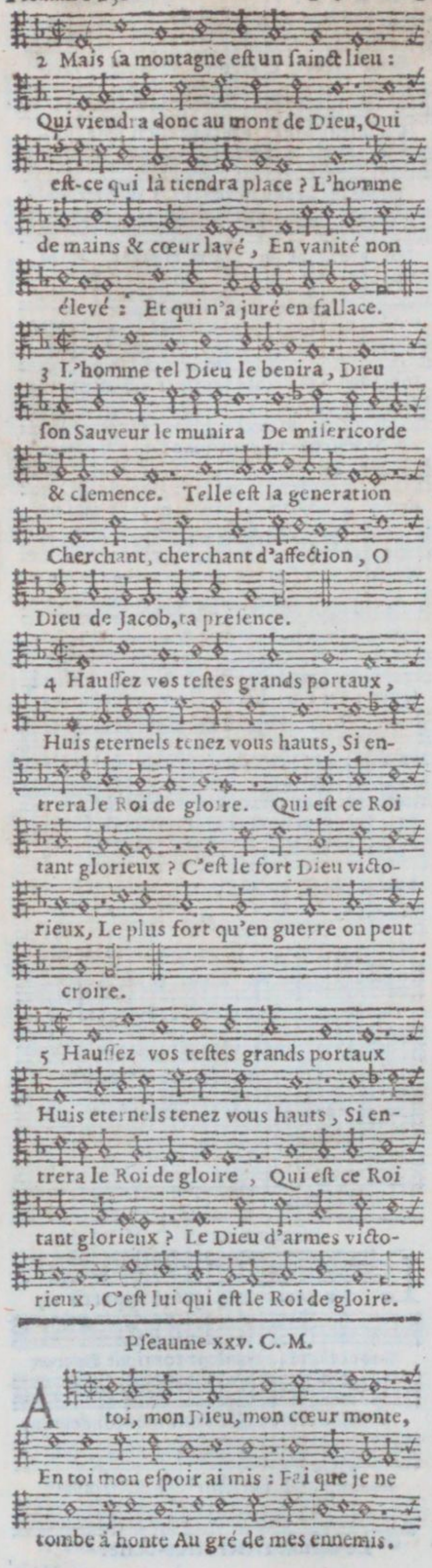
2 Si ſeurement, que quand au val vien-
droye D'ombre de mort, rien de mal ne
craindroye : Car avec moi tu es à chacune
heure, Puis ta houlette & conduite m'aſ-
ſeure : Tu enrichis de vivres neceſſaires
Ma table aux yeux de tous mes adverſaires.

3 Tu oings mon chef d'huiles & ſenteurs
bonnes, Et juſqu'aux bords pleine taſſe me
donnes : Voire & ſeras que cette faveur
tienne Tant que vivrai compagnie me
tienne : Si que toûjours de faire ai
eſperance En la maiſon du Seigneur
demeurance.

Pſeaume xxiv. C. M.

La terre au Seigneur appartient,
Tout ce que ſa rondeur contient, Et ceux
qui habitent en elle : Sur mer fondement
lui donna, L'enrichit & l'environna
De mainte riviere tres-belle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Pſeaume xxv. C. M.

PAUSE.

ton

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ton Nom meſme, Pardonne moi mon
forfait, Car c'eſt un forfait extréme.

6 Qui ſera l'homme, à vrai dire, Qui ſon
Dieu déſirera ? Du chemin qu'il doit éli-
re L'Eternel l'avertira : A repos par-
mi ſes biens Vivra ſon cœur en grand'
âge : Puis auront les enfans ſiens La
terre pour heritage.

7 Dieu fait ſon ſecret paroitre A ceux
qui l'ont en honneur, Et leur montre &
fait connoitre De ſon contract la teneur.
Quant à moi, yeux & eſprits, En tout
temps à Dieu je tourne : Car mes pieds,
quand ils ſont pris, Du filé tire & detourne.

8 Iette donc ſur moi ta veuë, Pren de
moi compaſſion : Perſonne ſuis dépour-
veuë, Seule, & en affliction. Ie ſens mon
cœur empirer, Et augmenter ſes dé-
treſſes : Las ! vueilles moi retirer De
ces miennes grand's oppreſſes.

9 Tourne à mon torment ta face, Voi ma
peine & mon ſouci, Et tous mes pechez
efface, Qui ſont cauſes de ceci. Voi mes
ennemis qui ſont Nom ſeulement groſſe
bande, Mais qui ſur moi certes ont Hai-
ne furieuſe & grande.

10 Preſerve de leur embuche Ma vie
& délivre moi, Qu'à honte je ne trébu-
che, Puis que j'ai eſpoir en toi. Que ma
ſimple integrité Comme à l'un des tiens
me ſerve, Et de toute adverſité
Iſraël tire & conſerve.

Pſeanme xxvj T. D. B.

Seigneur, garde mon droit, Car
j'ai en cét endroit Cheminé droit &
rondement. J'ai en Dieu eſperance,
Qui me donne aſſeurance Que choir ne
pourrai nullement.

2 Seigneur, eſſaye moi, Ie requiers
que de toi Sondé je ſois & éprouvé. Mes
reins & mes penſées Dans le feu ſoient
lancées, Pour voir quel je ſerai trouvé.

3 Pour autant que l'œil mien Toûjours fi-
ché je tien Sur ta pitié & grand' bon-
té : Ma vie je conforme Au plus prés de
la forme Que nous enjoint ta verité.

4 Un tas de menſongers Inconſtans
& legers Gardé me ſuis de frequenter:
Et tout homme qui uſe De cautelle & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ruſe N'ai voulu ni ne veux hanter.

5 Le complot des pervers Et
leur cœur de travers Mon cœur a toû-
jours deteſté : Méchantes compa-
gnies I'ai tellement haïes, Que ne
m'en ſuis point accointé.

PAUSE.

6 Mes mains nettes tiendrai, A
tout bien les duirai : Puis apres quand
je ſerai tel, Seigneur, à tes ſervi-
ces Et divins ſacrifices I'entendrai
prés de ton Autel :

7 Afin que ton honneur Et
ta gloire, Seigneur, A pleine voix
j'aille chantant : Et toutes
tes merveilles Grandes & nompareil-
les Par tout on m'oye racontant.

8 Le ſainct & ſacré lieu Où tu te
tiens, mon Dieu, M'eſt precieux
juſques au bout : Ce divin taberna-
cle, De ta gloire habitacle, I'eſtime &
priſe deſſus tout.

9 Or donc ne me compren, Et point ne
me repren, Quand des méchans te
vengeras : Soit mon ame innocente De
ta fureur exempte, Quand les meur-
triers tu jugeras.

10 Car les traiſtres qu'ils ſont En
leurs mains toûjours ont Quel-
que fauſſe accuſation : Bref, ils ne
ſauroient eſtre Qu'il n'ayent pleine
dextre Des preſens de corruption.

11 Mais je veux aller droit, D'un
cœur entier & droit, En rondeur &
toute équité. Fai moi miſericorde
O mon Dieu, & m'accorde Que par
toi je ſois racheté.

12 Or me voi-je remis, Et mes pieds
affermis Au chemin uni & entier :
Dont ta gloire immortelle En
la troupe fidele De chanter je fe-
rai métier.

Pſeaume xxvij. T. D. B.

Le Seigneur eſt la clarté qui m'a-
dreſſe, Et mon ſalut, que dois je
redouter ? Le Seigneur eſt l'appui qui
me redreſſe, Où eſt celui qui peut m'e-
pouvanter ? Quand les malins m'ont
dreſſé leurs combats Pour me penſer man-
ger à belles dents, Tous ces hai-

neux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

neux, ces ennemis mordens I'ai veu
broncher & trébucher en bas.
2 Tout un camp vienne & moi ſeul envi-
ronne, Iamais pourtant mon cœur n'en
tremblera : Vienne aſſaillir qui
voudra ma perſonne, Deſſus cela mon
cœur s'aſſeurera. A l'Eternel j'ai requis
un ſeul poinct, Et veux encor lui
requerir toujours, Que ſi long-
temps que dureront mes jours, De ſa
maiſon je ne m'éloigne point.
3 A celle fin que je voye & contemple
De ſon Palais l'excellente beauté,
Et que je puiſſe eſtant dedans ſon
Temple Le viſiter d'un & d'autre coſté.
Car au dur temps quand je ſerai preſ-
ſé, Caché ſerai en ſa tente a l'écart,
En quelque coin & plus ſecrete part,
Puis dorechef au plus haut redreſſé.

PAUSE.

4 Aller me fait déja ſans nulle crain-
te, Hauſſant la teſte entre tous mes
haineux : Partant auſſi dedans ſa
maiſon ſaincte Chanter, offrir, ſacrifier
lui veux. Puis que je viens, ô Seigneur,
te prier, Soit ma requeſte entenduë
de toi : Puis qu'au beſoin tu m'entens
écrier, Je te ſupplie avoir pitié
de moi.
5 I'ai dedans moi apperceu mon cou-
rage Comme en ton nom m'avertiſſant
ainſi : Employe toi à chercher
mon viſage : Tu vois, Seigneur, que
je le cherche auſſi. De moi helas! ta
face ne ſoit loin : Ton ſerf ne
chaſſe en fureur, ô mon Dieu :
Tu m'as eſté favorable en maint lieu,
Dieu mon Sauveur, ne me laiſſe au
beſoin.
6 Quand je n'aurois pour moi pere ni
mere, Mon Dieu ſera pour moi, quoi
qu'il en ſoit. Je ſuis preſſé : partant ô
Dieu mon Pere, Enſeigne moi ton
chemin bon & droit. Agueté ſuis par
pluſieurs ennemis, Et faux témoins, qui
en leur bouche n'ont Sinon l'ou-
trage & le tort qu'ils me font : Las!
ne permets qu'à leur plaiſir ſois mis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

7 Certainement n'euſt eſté l'aſſeurance Qui'ci bas meſme avant que voir
la mort Des biens de Dieu j'aurai la jouiſſance, Sous un tel
faix pieça je fuſſe mort. Or donc atten toûjours patiemment Le Seigneur
Dieu : ſouſtien juſques au bout,
Dieu te viendra aſſeurer contre
tous : Or donc atten de Dieu l'avenement.

Pſeaume xxviij. T. D. B.

O Dieu qui es ma fortereſſe,
C'eſt à toi que mon cri s'adreſſe : Ne
vueilles au beſoin te taire : Autrement
je ne ſai que faire, Sinon à ceux me
comparer, Qu'on veut au ſepulcre
enterrer.

2 Vueilles ouïr ce que je crie, Quand
à mains jointes je te prie, Venant en
ton ſaint lieu me rendre : Mon Dieu,
ne vueilles me comprendre Parmi tant de méchans qui n'ont Aucun plaiſir qu'au mal qu'ils ſont.

3 En la bouche ils n'ont que concorde,
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Paye les ſuivant leurs merites, Et
leurs intentions maudites : Selon le
train qu'ils ont mené, Salaire auſſi leur ſoit donné.

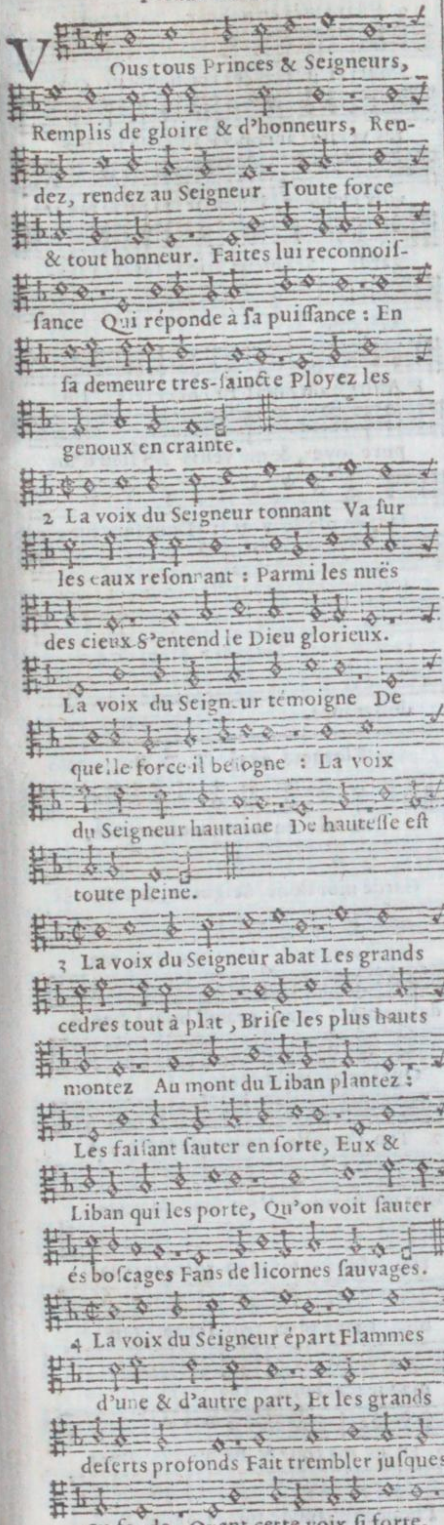
4 Dautant qu'ils n'ont en leurs coûrages Conſideré ſes hauts ouvrages,
Ni taſché d'avoir connoiſſance Des
hauts effets de ſa puiſſance : Au
lieu de les vouloir hauſſer, Dieu
les fera tous renverſer.

5 Loué ſoit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere. Dieu eſt ma force & ma ron-
delle, Eſpoir n'ai ni ſecours que
d'elle : Dont mon cœur ſe réjouira, Ma bouche ſon los chantera.

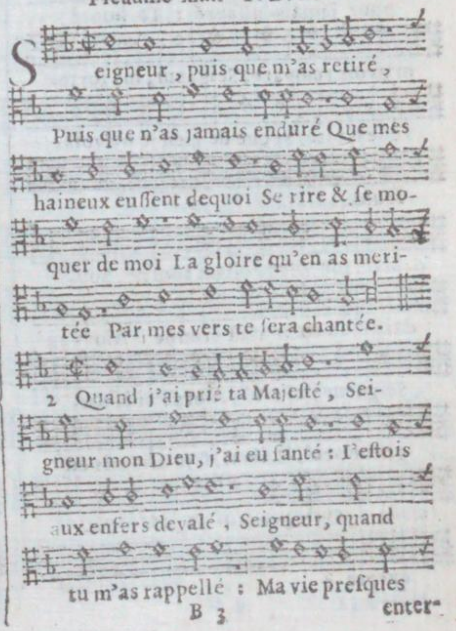
6 A mes gens toute force il donne, Gardant de ſon Roi la couronne. Sauve ton peuple, & en tout
âge Fai du bien à ton heritage : Vueilles le repaiſtre Seigneur, Et ſans fin le croiſtre en
honneur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume xxix.



Pſeaume xxx. T. D. B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

enterrée Tu as du tombeau retirée.

2 Vous qui ſa bonté connoiſſez, Chan-
rez ſa gloire, & accroiſſez, Son re-
nom plein de ſainčteté : Car jamais
il n'eſt irrité, Qu'en moins d'une pe-
tite eſpace Toute ſa fureur ne ſe paſſe.

4 Mais ſon vouloir benin & doux De-
meure à vie deſſus nous : Voila d'où
ſouvent il avient Que dueil au ſoir
chez nous ſe tient, Puis ſi toſt que le
jour ſe montre, Matiere de joye on
rencontre.

PAUSE.

5 Lors que j'avois tout à ſouhait, I'al-
loi diſant, Voila, c'eſt fait, Ie ſuis
pour jamais aſſeuré : Ta bonté
m'avoit remparé, Seigneur, ma forte-
reſſe haute, Si que de rien je n'avois
faute.

6 Mais ton viſage eſtant tourné, Sou-
dain mon cœur s'eſt étonné : Alors au
Seigneur j'ai crié, Alors j'ai le Sei-
gneur prié, Diſant, ſi je ſuis mis en
terre, Qu'y peux-tu gagner ni ac-
querre ?

7 Eſtant mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-je avancer ton honneur Ou
tes veritez annoncer ? Plaiſe toi ma
voix exaucer, Seigneur, ta pitié me re-
garde, Seigneur Dieu, ſois ma ſau-
vegarde.

8 Alors mon dueil ta convertis En
pure joye, & me veſtis Au lieu d'un
ſac, de plaiſir vrai : Dont ſans fin
ton los chanterai, Par tout publiant
ta puiſſance, Seigneur Dieu de ma
delivrance.

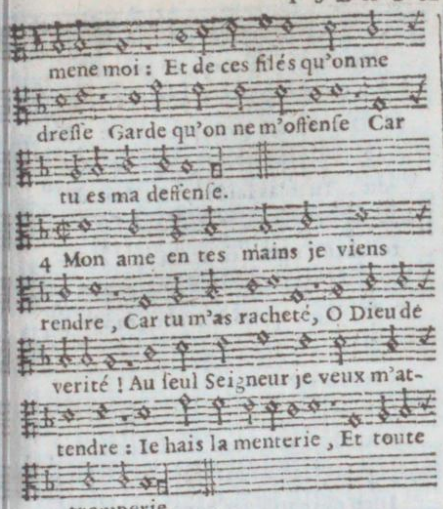
Pſeaume xxxj. T. D. B.

J'ai mis en toi mon eſperance,
Garde moi donc, Seigneur, D'eternel
des-honneur. Ottroye moi ma
delivrance, Par ta grand' bonté haute
Qui jamais ne fit faute.

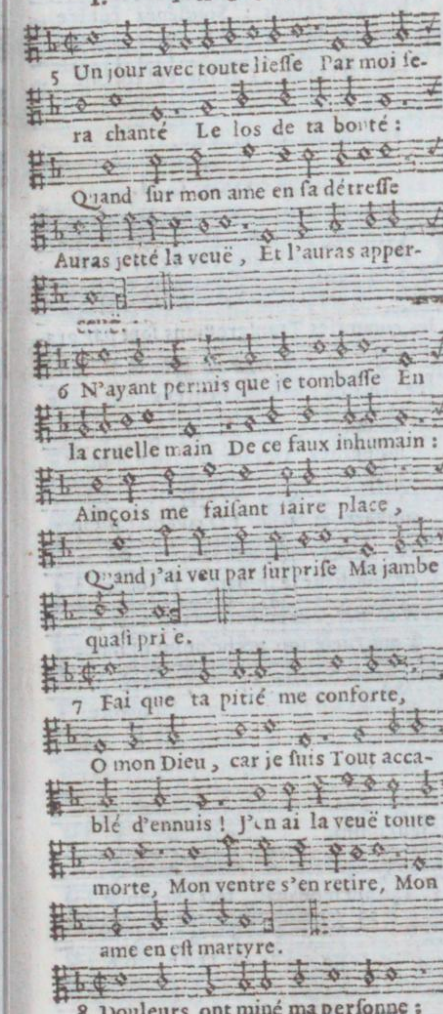
2 Ten l'oreille à moi miſerable, Et
pour me ſecourir Vien ſoudain accou-
rir. Montre toi mon roc imprena-
ble, Et ma place tres-ſeure, Où
ma vie s'aſſeure.

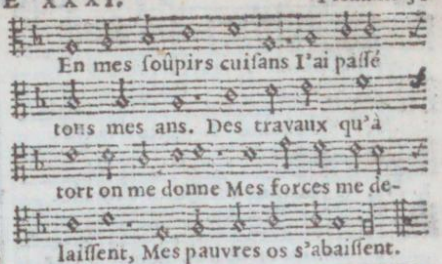
3 Tu es ma tour & forteresſe, Pour
l'honneur haut de toi, Condui &
mene

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

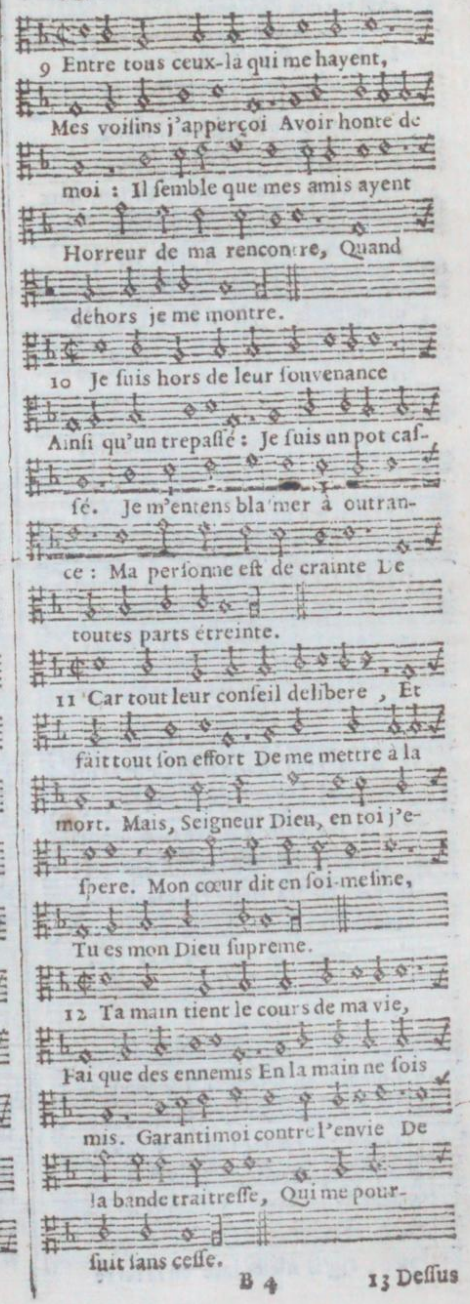


I. PAUSE.

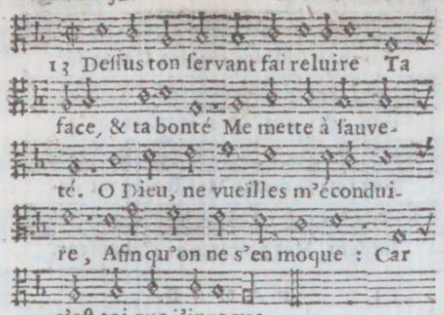




II. PAUSE.

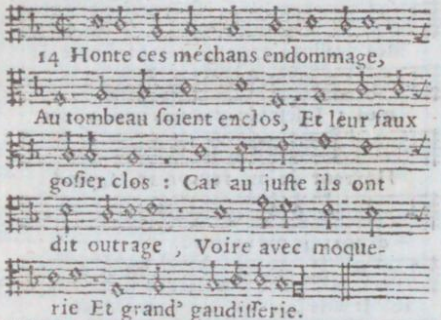


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

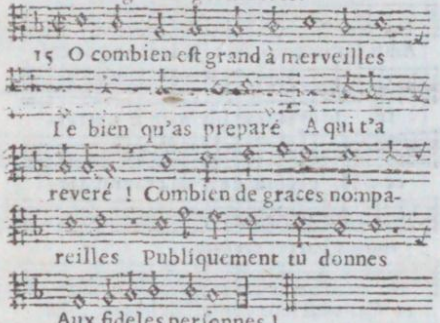


13 Deſſus ton ſervant fai reluire Ta face, & ta bonté Me mette à ſauvé- té. O Dieu, ne vueilles m'éconduire, Afin qu'on ne s'en moque : Car c'eſt toi que j'invoque.

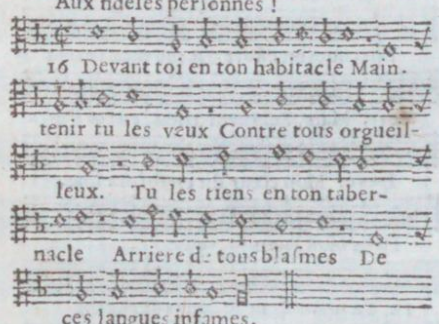
III. PAUSE.



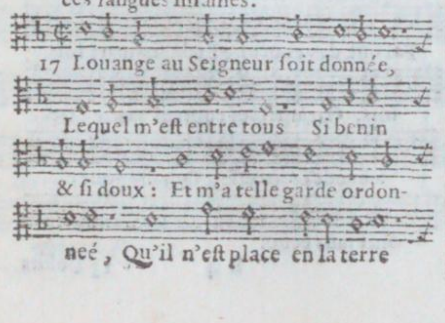
14 Honte ces méchans endommage, Au tombeau ſoient enclos, Et leur faux goſier clos : Car au juſte ils ont dit outrage, Voire avec moquerie Et grand' gaudiſſerie.



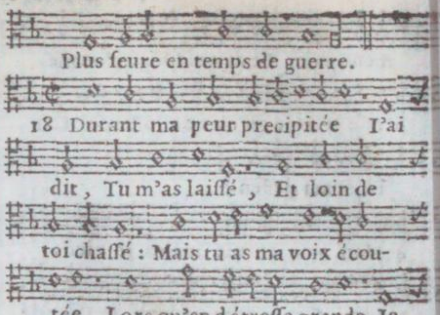
15 O combien eſt grand à merveilles Le bien qu'as preparé A qui t'a reveré ! Combien de graces nompareilles Publiquement tu donnes Aux fideles perſonnes !



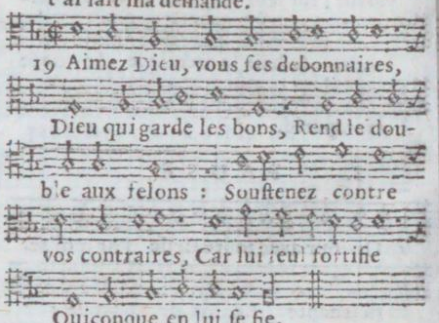
16 Devant toi en ton habitacle Main- tenir tu les veux Contre tous orgueilleux. Tu les tiens en ton tabernacle Arriere de tous blaſmes De ces langues infames.



17 Louange au Seigneur ſoit donnée, Lequel m'eſt entre tous Si benin & ſi doux : Et m'a telle garde ordonneé, Qu'il n'eſt place en la terre Plus ſeure en temps de guerre.

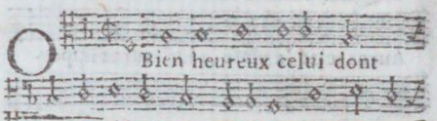


18 Durant ma peur precipitée I'ai dit, Tu m'as laiſſé, Et loin de toi chaſſé : Mais tu as ma voix écoutée. Lors qu'en détreſſe grande Ie t'ai fait ma demande.

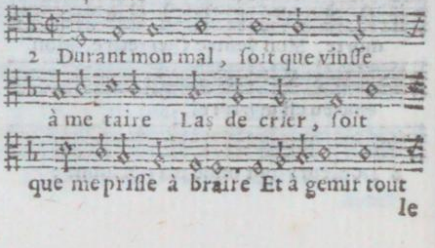


19 Aimez Dieu, vous ſes debonnaires, Dieu qui garde les bons, Rend le doule aux felons : Souſtenez contre vos contraires, Car lui ſeul fortifie Quiconque en lui ſe fie.

Pſeaume xxxij. C. M.



O Bien heureux celui dont les commiſes Tranſgreſſions ſont par- ce remiſes ! O bien-heureux celui dont les pechez Devant ſon Dieu ſont couverts & cachez ! O combien plein de bon-heur je repute L'homme à qui Dieu ſon peché point n'imputte, Et en l'eſprit duquel n'habite point D'hypocriſie & de fraude un ſeul point.



2 Durant mon mal, ſoit que vinſſe à me taire Las de crier, ſoit que me priſſe à braire Et à gemir tout le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

le jour ſans ceſſer, Mes os n'ont fait
que fondre & s'abaiſſer : Car jour &
nuict ta main dure ai ſentie Par mon pe-
ché ſur moi appeſantie : Si que l'hu-
meur de moi ainſi traitté, Sembloit du
tout ſechereſſe d'eſté.

3 Mais mon peché jet'ai declaré, Sire,
Caché ne l'ai: & n'ai ſeu ſi toſt dire, Il
faut à Dieu confeſſer mon méfait, Que
ta bonté vrai pardon ne m'ait fait. Pour
cette cauſe à heure propre & bonne Te
requerra toute ſaincte perſonne : Et
quand de maux un deluge courroit,
D'icelle alors approcher ne pourroit.

PAUSE.

4 C'eſt toi qui es mon fort & ma retraite,
C'eſt toi qui fais qu'ennui mal ne me
traite : C'eſt toi par qui à tous coups
m'eſt livré Dequoi chanter, par me voir
delivré. Vien-ça, chacun, je te veux
faire entendre Et te montrer la voye où
tu dois tendre, En ayant l'œil droit
deſſus toi planté, Pour t'adreſſer com-
me experimenté.

5 Ne ſois ſemblable à cheval ni à mule,
Qui n'ont en eux intelligence nulle :
Pour les garder de mordre tu refreins
Leurs dents & gueule avecques mords
& freins. L'homme endurci ſera dom-
te de meſmes, Par maux ſans nombre &
par douleurs extrémes : Mais qui en
Dieu ſon eſpoir aſſerra, Environ-
né de merci ſe verra.

6 Or ayez donc de plaiſir jouïſſance,
Et tous en Dieu prenez réjouïſſance, Iu-
ſtes chantez de joye en tout endroit
Chacun de vous qui avez le cœur droit.

Pſeaume xxxiij. C. M.

Reveillez vous peuple fidelle,
Chantez à Dieu en tous endroits :
Loüange eſt tres-ſeante & belle En
la bouche des hommes droits. Sur la
douce harpe Penduë en echarpe Le
Seigneur loüez : De luts, d'épinettes,
Sainctes chanſonnettes A ſon nom joüez.

2 Chantez de lui par melodie Nou-
veaux vers, nouvelle chanſon: Et que bien
on la pſalmodie A haute voix & plai-
ſant ſon : Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande, Eſt juſte &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

vé par cheval bon & fort : Ce n'eſt point
par ſa force adextre Que l'homme é-
chappe un dur effort. Mais l'œil
de Dieu veille Sur ceux à mer-
veille Qui de volonté Craintifs
le reverent, Qui auſſi eſperent En
ſa grand' bonté :

III. PAUSE.

10 Afin que leur vie il delivre Quand
la mort les menacera, Et qu'il leur
donne de quoi vivre Au temps que
famine ſera Que donques noſtre ame
L'Eternel reclame, S'attendant à lui?
Il eſt noſtre adreſſe, Noſtre forteresſe,
Pavois & appui.
11 Et par lui grand' réjouiſſance De-
dans nos cœurs toûjours aurons,
Pendant qu'en la haute puiſſance De
ſon ſainct Nom nous eſperons, Que ta
bonté grande Deſſus nous s'épan-
de, Noſtre Dieu & Roi : Tout ain-
ſi qu'entente, Eſpoir & attente Nous
avons en toi.

Pſeaume XXXIV.

J amais ne ceſſerai De magnifier le
Seigneur, En ma bouche aurai ſon
honneur Tant que vivant ſerai. Mon
cœur plaiſir n'aura Qu'à voir ſon
Dieu glorifié, Dont maint bon cœur
humilié L'oyant s'éjouira.
2 Sus donc, chantons de Dieu Nous
tous le renom precieux : Loüons ſon
Nom à qui mieux mieux, Tous en ce
meſme lieu, Mon Dieu m'a entendu
Quand de bon cœur je l'ai cerché:
Des peurs qui m'ont le plus fa hé
Delivré m'a rendu.
3 Qui le regardera S'en trouvera tout
éclairé, Jamais ſon front des-honoré
Rougir on ne verra. Le pauvre à
ſon beſoin A crié, & Dieu l'exau-
çant L'a ſauvé par ſon bras puiſ-
ſant, Jettant ſes maux au loin.

I. PAUSE.

4 Les Anges ont planté Leur camp tout
à l'entour de ceux Qui craignent
Dieu, veillans pour eux Et
pour leur ſeureté. Gouſtez donc
d'icelui, Et connoiſſez ſa grand' dou-
ceur. O combien eſt heureux &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume xxxv. T. D. B.

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

les, & marche au devant, Garde les
d'aller plus avant: Di à mon ame,
Ame, je ſuis Celui qui garantir te puis.
2 De honte ſoient tous éperdus, Soient
renverſez & confondus Tous ceux qui
pourchaſſent ma vie, Et de m'ou-
trager ont envie. Soient comme la pou-
dre qui eſt Du vent jettée où il lui
plaiſt: L'Ange du Seigneur Tout-puiſ-
ſant Par tout les aille pourchaſſant.
3 Tous chemins ſoient gliſſans pour
eux: Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toûjours les pourſuive & les chaſſe:
Dautant qu'a tort ils m'ont dreſſé Leur
piege dedans un foſſé: Leur piege,
dis-je, ils ont à tort, Appreſté pour
me mettre à mort.
4 Soit le méchant à dépourveu Sur-
pris du mal qu'il n'ait preveu: Au piege
qu'il m'a voulu tendre Son pied me-
ſme ſe vienne prendre. Tombe lui-meſme, &
ſoit froiſſé Au plus profond de
ſon foſſé, Mon ame alors s'éjouira En
Dieu, qui gardée l'aura.

I. PAUSE.

5 Lors diront tous les os de moi, Sei-
gneur, qui eſt pareil à toi, Gardant du
foible l'impuiſſance Contre le fort &
ſa puiſſance? Gardant que le pauvre
affligé Des méchans ne ſoit ou ragé.
Faux témoins ont ſur moi ſailli, De
faux propos m'ont aſſailli.
6 Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'avoir ma vie ont pretendu: Toute-fois
en leur temps contraire I'ai jeuſné,
j'ai porté la haire. Pour eux en
mon ſein j'ai verſé Mainte priere à
chef baiſſé: Bref, en tel poinct je me ſuis
mis, Que pour mes freres & amis.
7 I'allois courbé comme feroit Un
qui ſa mere pleureroit: Mais eux con-
noiſſans mon martyre Se ſont aſſemblez
pour en rire. Les plus maraux à
mon deſçeu M'ont machiné ce qu'ils ont
peu: A pleine gorge ils m'ont bla-
ſmé, Et tant qu'ils ont peu diffamé.
8 Contre moi ont grincé les dents Un
tas de flatereaux mordents, Avec ces
plai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

plaiſans venerables Qui vont ſuivant les
bonnes tables. Seigneur, que veux tu
plus tarder? Plaiſe toi mon ame gar-
der, Qui eſt ſeulette és maux qu'elle a,
Et des lions delivre la.

II. PAUSE.

9 Sus, je te benirai, mon Dieu, De tout ce
grand peuple au milieu, Et parmi la trou-
pe amaſſée Sera ta grandeur annon-
cée. Fai que de rire n'ait dequoi Qui-
conque à tort en veut à moi, Et ne per-
mets ces envieux A tort me guigner
de leurs yeux.

10 Car de noiſe ils parlent toûjours;
Et rien ne penſent tout les jours Qu'a
decevoir, s'il eſt poſſible, Le pauvre
affligé tout paiſible. Pour mieux le moquer,
ces pervers Ont ſur moi leurs go-
fiers ouvers: Chacun d'eux a crié ſur
moi, Ha, ha, le méchant je le voi!

11 Seigneur, tu les as veus auſſi, Ne
laiſſe point paſſer ceci: Seigneur, de
loin ne m'abandonne, Mais pour juger ma
cauſe bonne, Mon Dieu, mon Seigneur,
leve toi, Mon Dieu, mon Seigneur,
juge moi Par ta juſte bonté, afin Qu'ils
n'en ſoient joyeux à la fin:

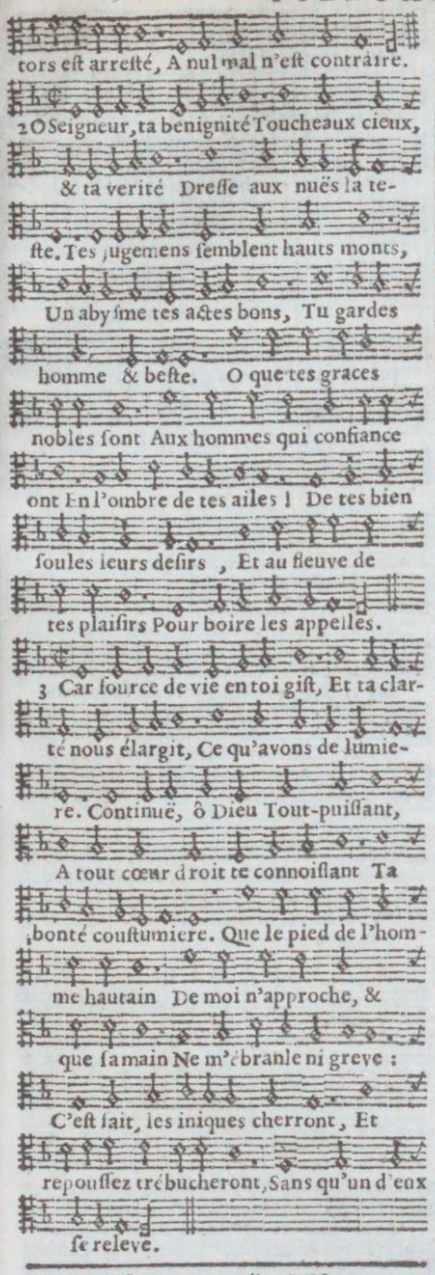
12 Et qu'ils n'aillent diſans entr'eux,
Sus, ſus, c'eſt fait, ſoyons joyeux, Il
eſt détruit. Tels perſonnages Prenans plai-
ſir a mes dommages, Soient tous con-
fus & diffamez: Ceux qui ſur moi ſont
animez Ayent pour tout leur parement
Honte & vergogne ſeulement.

13 Mais tout plaiſir puiſſe avenir A
qui veut mon droit ſouſtenir: Chante toû-
jours d'éjouiſſance, Benite ſoit la
grand' puiſſance De toi, ô Seigneur Dieu, qui
fais Vivre ton ſerviteur en paix: Tes
bontez ma langue dira, Et chacun jour
te chantera.

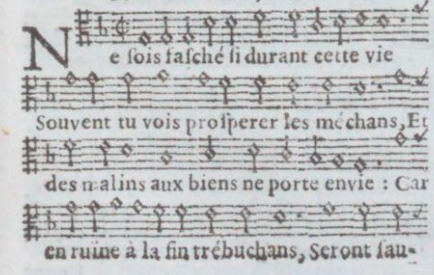
Pſeaume xxxvj. C. M.

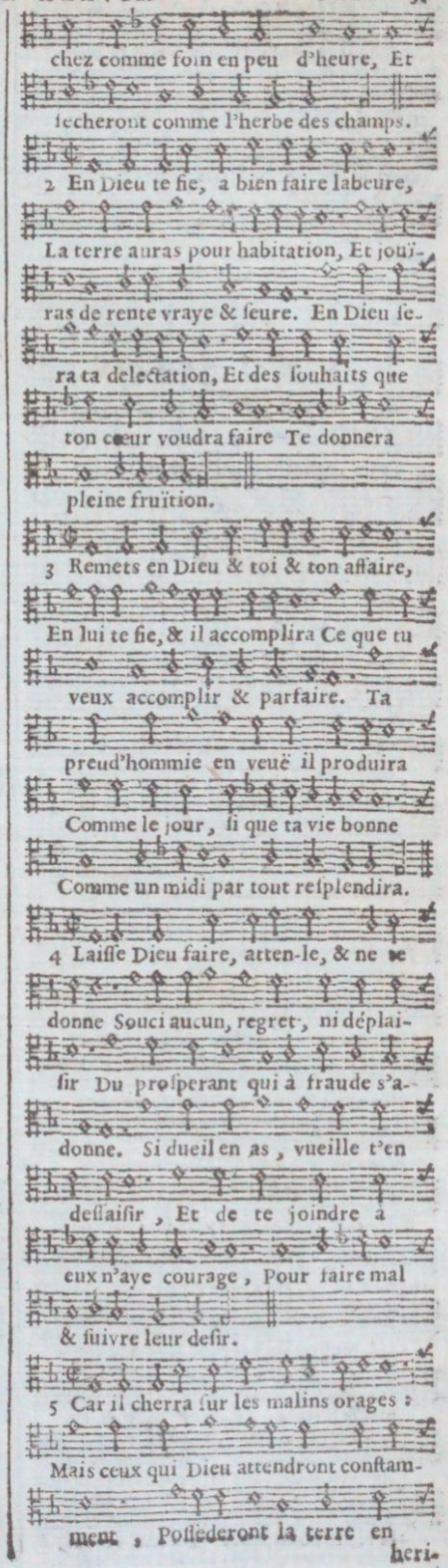
Du malin le méchant vouloir Parle
en mon cœur & me fait voir Qu'il n'a de
Dieu la crainte: Car tant ſe plaiſt en
ſon erreur, Que l'avoir en haine & hor-
reur C'eſt bien force & contrainte. Son
parler eſt nuiſant & fin, Doctrine il
va fuyant, afin De jamais bien ne faire:
Songe en ſon lict méchanceté, Au chemin
tors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

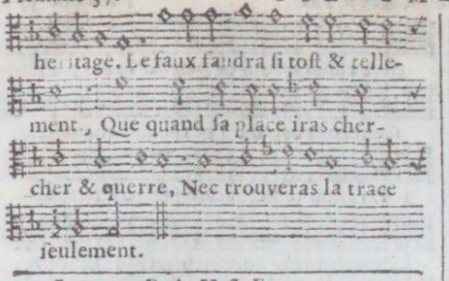


Pſeaume xxxvij. C. M.





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



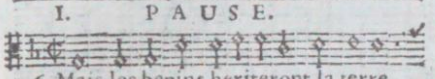
heritage. Le faux faudra ſi toſt & telle-

ment, Que quand ſa place iras cher-

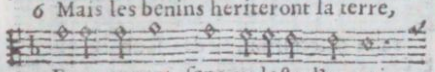
cher & querre, Nec trouveras la trace

ſeulement.

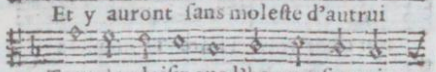
I. PAUSE.



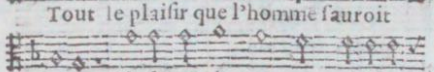
6 Mais les benins heriteront la terre,



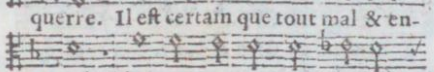
Et y auront ſans moleſte d'autrui



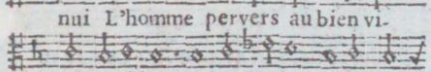
Tout le plaiſir que l'homme ſauroit



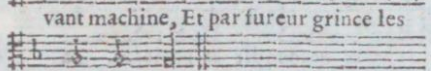
querre. Il eſt certain que tout mal & en-



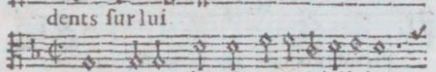
nui L'homme pervers au bien vi-



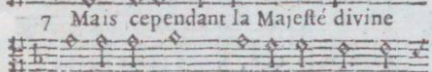
vant machine, Et par fureur grince les



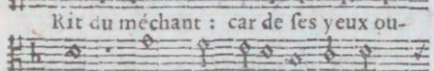
dents ſur lui



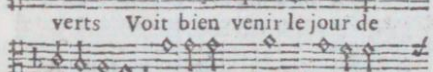
7 Mais cependant la Majeſté divine



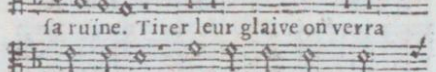
Rit du méchant : car de ſes yeux ou-



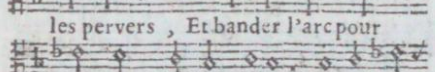
verts Voit bien venir le jour de



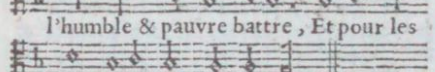
ſa ruine. Tirer leur glaive on verra



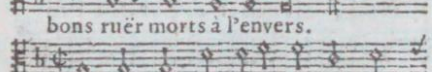
les pervers, Et bander l'arc pour



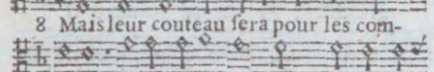
l'humble & pauvre battre, Et pour les



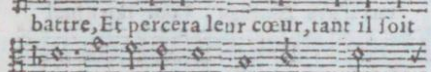
bons ruër morts à l'envers.



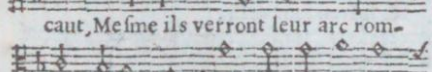
8 Mais leur couteau ſera pour les com-



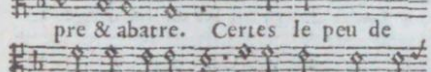
battre, Et percera leur cœur, tant il ſoit



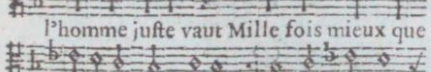
caut, Meſme ils verront leur arc rom-



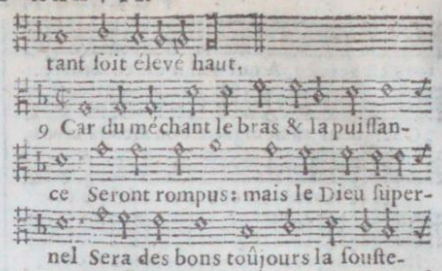
pre & abatre. Certes le peu de



l'homme juſte vaut Mille fois mieux que



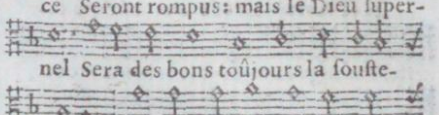
la riche abondance Du mal vivant,



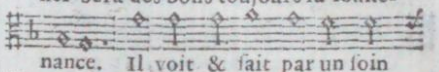
tant ſoit élevé haut.

9 Car du méchant le bras & la puiſſan-

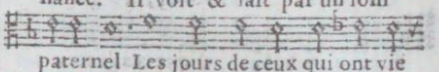
ce Seront rompus: mais le Dieu ſuper-



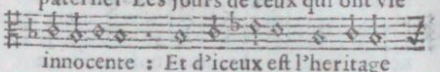
nel Sera des bons toûjours la ſouſte-



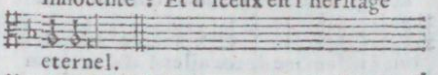
nance. Il voit & fait par un ſoin



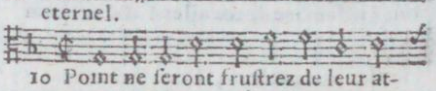
paternel Les jours de ceux qui ont vie



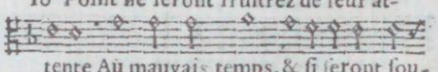
innocente : Et d'iceux eſt l'heritage



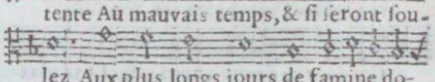
eternel.



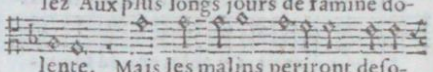
10 Point ne ſeront fruſtrez de leur at-



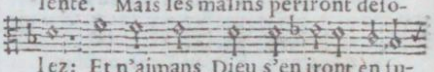
tente Au mauvais temps, & ſi ſeront ſou-



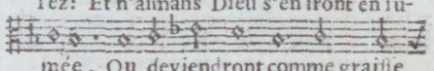
lez Aux plus longs jours de famine do-



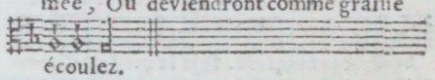
lente. Mais les malins periront deſo-



lez: Et n'aimans Dieu s'en iront en fu-

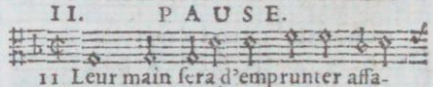


mée, Ou deviendront comme graiſſe

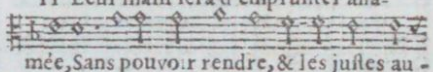


écoulez.

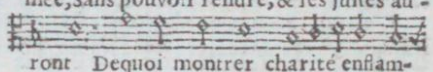
II. PAUSE.



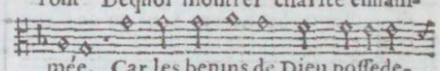
11 Leur main ſera d'emprunter affa-



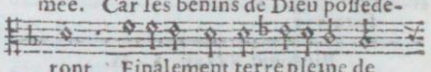
mée, Sans pouvoir rendre, & les juſtes au-



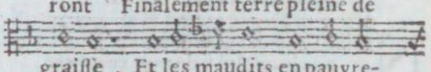
ront Dequoi montrer charité enflam-



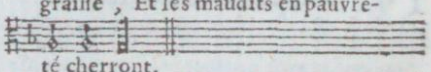
mée. Car les benins de Dieu poſſede-



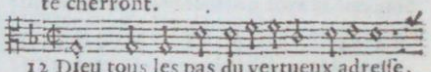
ront Finalement terre pleine de



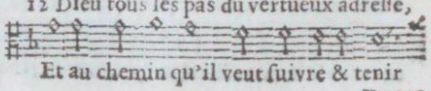
graiſſe, Et les maudits en pauvre-



té cherront.



12 Dieu tous les pas du vertueux adreſſe,



Et au chemin qu'il veut ſuivre & tenir

Donne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Donne faveur, & l'unit, & le dreſſe.

Si de tomber ne ſe peut contenir,

D'eſtre froiſſé ne lui faut avoir crain-

te, Car Dieu viendra la main lui

ſoûtenir.

13 J'ai eſté jeune, & vieilleſſe ai at-

teinte, Et n'ai point veu le juſte aban-

donner, Ni ſes enfans mendier

par contrainte: Mais chacun jour ne faire

que donner, Preſter, nourrir: & ſi voit

on ſa race Accroiſtre en heur, &

en bien foiſonner.

14 Fui donc le mal, ſui le bien à la tra-

ce, Et de durer a perpetuïté Le Seigneur

Dieu te donnera la grace: Car il ne

perd (tant il aime equité) Nul de ſes

bons, ils ont garde eternelle: Mais

il détruit les fils d'iniquité.

III. PAUSE.

15 Les bien-vivans en joye ſolennelle

Poſſederont la terre qui produit, Et

à jamais habiteront en elle. Du bien-vi-

vant la bouche rien n'inſtruit Que

ſapience, & ſa langue n'expoſe Rien

qui ne ſoit très-juſte & plein de fruit.

16 Car en ſon cœur la Loi de Dieu re-

poſe: Partant ſon pied ne ſera point gliſ-

ſant, Quelque chemin que tenir il pro-

poſe. Il eſt bien vrai que l'inique puiſ-

ſant Le juſte épie, & pour à mort le

mettre Le va cherchant comme un loup

raviſſant.

17 Mais en ſa main Dieu ne vou-

dra permettre Qu'il ſoit ſoûmis, ni

le voir condamner Quand à juſtice il

ſe viendra ſoûmettre. Dieu donc atten,

vueille en lui cheminer, Haut te met-

tra ſur la terre ſeconde, Et les malins

verras exterminer.

18 J'ai veu l'inique enflé & craint au

monde, Qui s'eſtendant grand & haut

verdiſſoit Comme un laurier qui en ra-

meaux abonde: Puis repaſſant par

où il fleuriſſoit, N'y eſtoit plus, &

le cherchai à force Mais ne le ſeus

trouver en lieu qui ſoit.

19 Garde de nuire, à voir le droit t'ef-

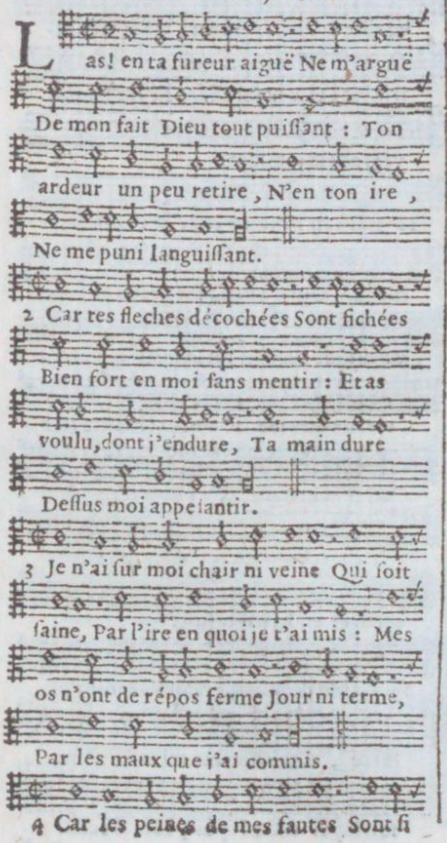
force, Car l'homme tel enfin pour

ſon loyer Aura repos, loin d'ennui

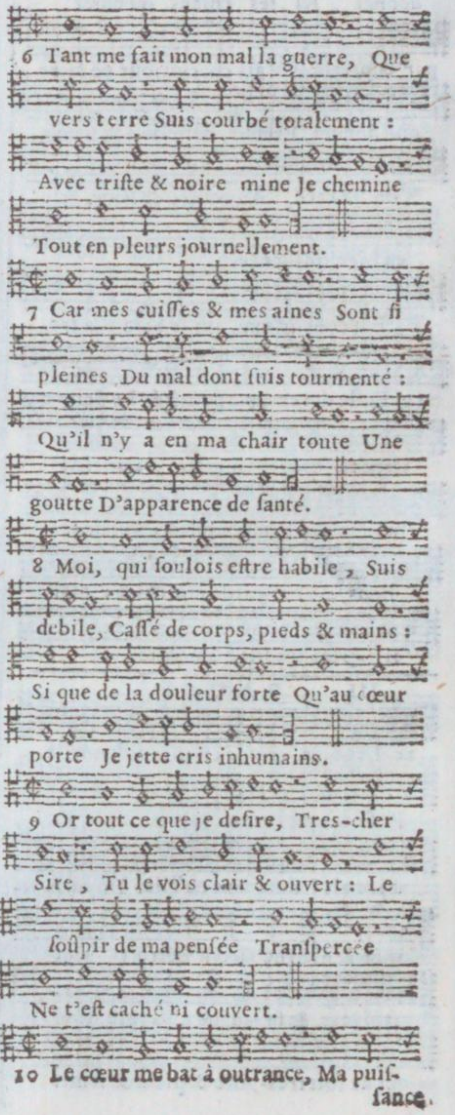
& di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume xxxviij. C. M.

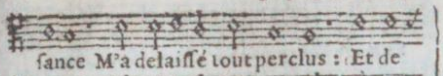


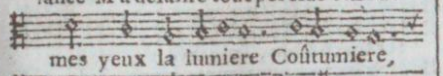
I. PAUSE.

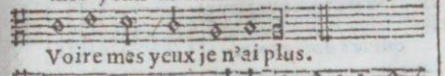


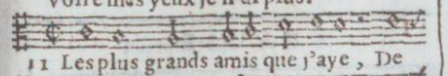
ſance.

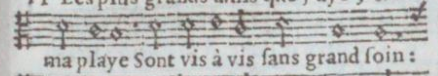
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

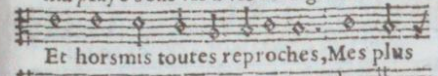

ſance M'a delaiſſé tout perclus : Et de

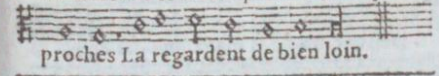

mes yeux la lumiere Coſtumiere,


Voire mes yeux je n'ai plus.

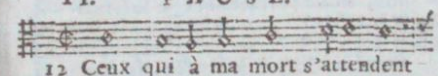

11 Les plus grands amis que j'aye, De

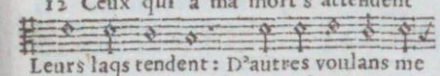

ma playe Sont vis à vis ſans grand ſoin :

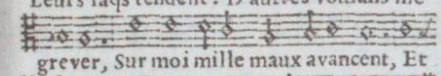

Et horsmis toutes reproches, Mes plus

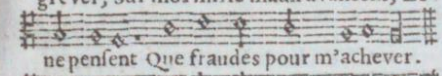

proches La regardent de bien loin.

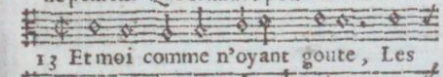
II. PAUSE.

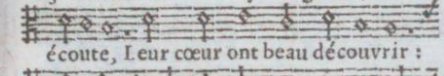

12 Ceux qui à ma mort s'attendent

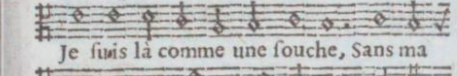

Leurs laqs tendent : D'autres voulans me

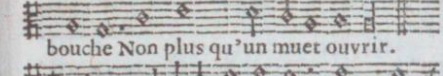

grever, Sur moi mille maux avancent, Et

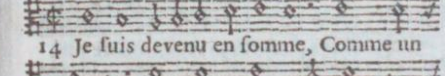

ne penſent Que fraudes pour m'achever.


13 Et moi comme n'oyant goute, Les

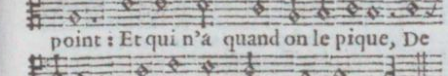

écoute, Leur cœur ont beau découvrir :

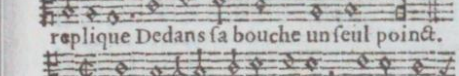

Je ſuis là comme une ſouche, Sans ma

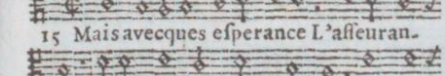

bouche Non plus qu'un muet ouvrir.

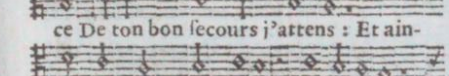

14 Je ſuis devenu en ſomme, Comme un

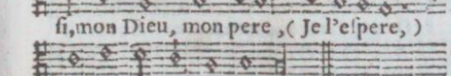
homme Du tout ſourd, & qui n'oit

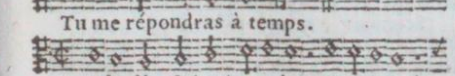

point : Et qui n'a quand on le pique, De

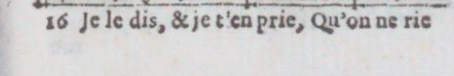

replique Dedans ſa bouche un ſeul poinct.


15 Mais avecques eſperance L'aſſeuran-

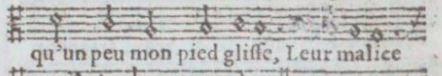

ce De ton bon ſecours j'attens : Et ain-

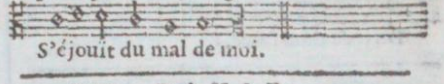

ſi, mon Dieu, mon pere, (Je l'eſpere,)


Tu me répondras à temps.

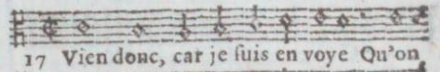

16 Je le dis, & je t'en prie, Qu'on ne rie

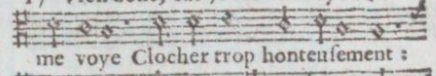
De mon malheureux émoi : Car dés

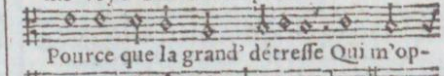

qu'un peu mon pied gliſſe, Leur malice

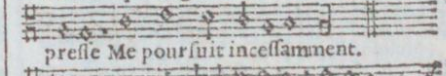

S'éjouit du mal de moi.

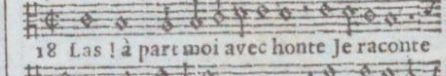
III. PAUSE.

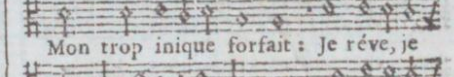

17 Vien donc, car je ſuis en voye Qu'on

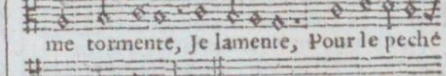

me voye Clocher trop honteuſement :

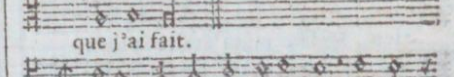

Pource que la grand' détreſſe Qui m'op-

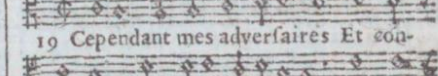

preſſe Me pourſuit inceſſamment.

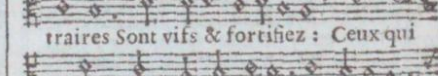

18 Las ! à part moi avec honte Je raconte

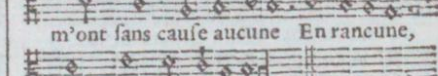

Mon trop inique forfait : Je réve, je

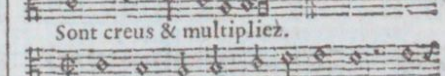

me tormente, Je lamente, Pour le peché

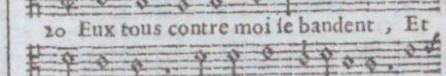

que j'ai fait.

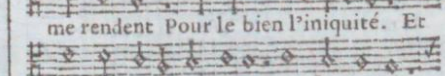

19 Cependant mes adverſaires Et con-

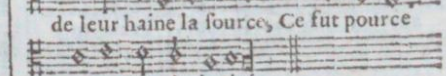

traires Sont vifs & fortifiez : Ceux qui

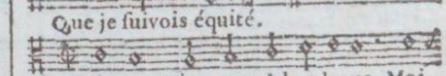

m'ont ſans cauſe aucune En rancune,

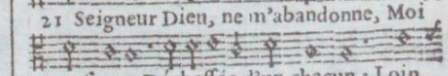

Sont creus & multipliez.

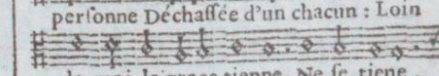

20 Eux tous contre moi ſe bandent, Et

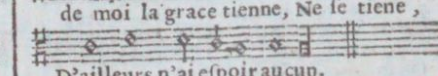

me rendent Pour le bien l'iniquité. Et

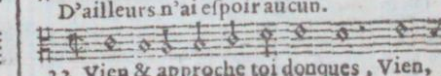

de leur haine la ſource, Ce fut pource

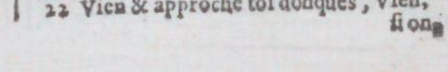

Que je ſuivois équité.


21 Seigneur Dieu, ne m'abandonne, Moi


perſonne Déchaſſée d'un chacun : Loin


de moi la grace tienne, Ne ſe tiene,


D'ailleurs n'ai eſpoir aucun.


22 Vien & approche toi donques, Vien,

ſi on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſi onques De tes enfans te chalut. De me
ſecourir te haſte Ie me gaſte, Seigneur
Dieu de mon ſalut.

Et pour neant va tracaſſant Pour amaſ-
ſer force biens, ſans ſavoir L'heritier
qui les doit avoir.

Pſeaume xxxix. T. D. B.

PAUSE

J'Ai dit en moi de pres j'a viſerai
A tout cela que je ferai, Pour ne par-
ler un ſeul mot de travers, En voyant
debout le pervers : Voire deuſſe-je, a-
fin de ne parler, Ma propre bouche
emmuſeſer.

2 Comme un muet du tout je n'ai dit
rien, Meſme juſqu'à taire le bien :
Mais j'ai ſenti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler ſa chaleur : Si
qu'en penſant j'eſtois comme brûlé.
Parquoi de ma langue ai parlé :

3 O Eternel, declare moi ma fin, Et
le temps de ma vie, afin Que de mes
ans j'entende tout le cours. Voila, tu
m'as taillé mes jours Au demi pied :
mon temps de bout en bout Au prix du
tien n'eſt tien du tout.

4 Certes tout homme eſt pure vanité,
Quand meſme il ſemble eſtre arreſté :
Certes il eſt comme un ſonge paſſant,

5 Qu'atten je donc, ô Seigneur, & en
quoi Giſt mon eſpoir ? certes en toi.
Delivre moi des maux que j'ai com-
mis, Et ne permets que je ſois mis
Comme à ſervir de ris & paſſe-temps
A ceux qui ont perdu le ſens.

6 I'ai fait ainſi qu'un muet propre-
ment, I'ai clos la bouche entierement :
Car c'eſt de toi que me vient tout ce-
ci. Retire donc de moi tranſi Ta playe,
helas ! je ſens fondre mon cœur, Sen-
tant de ta main la rigueur.

7 Quand les pecheurs il te plaiſt de pu-
nir, On les voit à rien devenir. On
voit perir la beauté du pervers Com-
me un habit rongé de vers. Certes tout
homme, à dire verité, N'eſt autre
cas que vanité.

8 Oi ma priere, enten à mes clameurs :
Seigneur, ne mépriſe mes pleurs :
Car pelerin étranger tu me vois, Com-
me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

me mes peres autre fois. Recule toi,
ſouffre moi renforcer, Devant que
j'aille trépaſſer.

Pſeaume xl. T. D. B.

APres avoir conſtamment attendu
De l'Eternel la volonté, Il s'eſt tourné de mon coſté, Et a mon cri au beſoin
entendu. Hors de fange & d'ordure,
Et profondeur obſcure, D'un gouffre
m'a tiré : A mes pieds affermis, Et
au chemin remis Sur un roc aſſeuré.

2 Dedans ma bouche un nouveau
chant d'honneur Il a mis pour ſon los
& pris : Pluſieurs l'oyans ſeront ap-
pris En toute crainte à s'attendre au
Seigneur. O l'homme heureux au mon-
de Qui deſſus Dieu ſe fonde, Et en fait
ſon rempart ! Laiſſant tous ces hau-
tains, Hommes menteurs & vains
S'égarer à l'écart.

3 Seigneur mon Dieu, merveilleux ſont
tes faits : Tu penſes de nous telle-
ment, Que nul ne ſauroit ſeulement
Mettre de rang les biens que tu lui
fais. Si je les mets en conte, Le nombre
me ſurmonte. Beſtes pour t'adreſſer Et
gasteaux t'ont dépleu : Mais, Seigneur,
il t'a pleu L'oreille me percer.

4 Tu n'as requis oblation de moi Pour
le peché : Lors je t'ai dit, Me voici
preſt : il eſt écrit De moi ton ſerf au
rolle de la Loi : Que ta volonté ſaincte
j'accompliſſe ſans feinte : Ie le veux,
ô mon Dieu : Ce qu'as determiné Ie
porte enraciné De mon cœur au milieu.

PAUSE.

5 I'ai publié ta juſtice & preſché, Voi-
re ſans feindre aucunement: Seigneur, tu
le ſais, & comment Rien je n'en ai te-
nu clos ni caché. Ta loyauté con-
ſtante Et ton aide puiſſante Ie decla-
re à chacun: I'annonce ta bonté Et
grand' fidelité Au milieu du commun.

6 Or tes bontez tu ne m'épargneras :
De ta grande compaſſion, Et veri-
té ſans fiction, Sans fin, Seigneur, tu
m'accompagneras. Infinis maux m'aſ-
ſaillent, Mes pechez me travaillent,
La veuë m'en deffaut : Ie ſens plus de
meche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

méchet Que de poil ſur mon chef : Le
courage me faut.

7 Delivre moi, Seigneur, par ton ſup-
port : Accours à mon aide Seigneur :
Soient confus en grand des honneur
Tous ces méchans qui pourcha ſent ma
mort. Honte tous ceux ruine Qui
cherchent ma ruine Ceux qui rient de
moi Soient tous recompenſez Des
maux qu'ils m'ont braſſez, De vergogne
& d'émoi,

8 Mais trouve en toi tout plaiſir ſolem-
nel Quiconques a vers toi recours : Qui-
conques aime ton ſecours Die à toû-
jours, Loüé ſoit l'Eternel. Pauvre ſuis
miſerable, Mais mon Dieu ſecoura-
ble A eu de moi le ſoin. Mon Dieu, tu
m'as aidé. C'eſt toi qui m'as gardé,
Sois preſt à mon beſoin.

Pſeaume xli. T. D. B.

O Bien heureux qui juge ſage-
ment Du pauvre en ſon tourment !
Certainement Dieu le ſoulagera
Quand affligé ſera Dieu le rendra
ſain & ſauf, & ſera Qu'encor il flori-
ra : Point ne voudra l'expoſer aux
ſouhaits Que ſes haineux ont faits.

2 Lors qu'en ſon liét ſera plein de lan-
gueur, Dieu lui donra vigueur, Et
changera ſon lit d'infirmité En un liét
de ſanté. En mes douleurs, ô Dieu, j'ai
dit ainſi, Aye de moi merci : Gueri
mon ame, ô Dieu : car j'ai forfait, Et
contre toi mé fait.

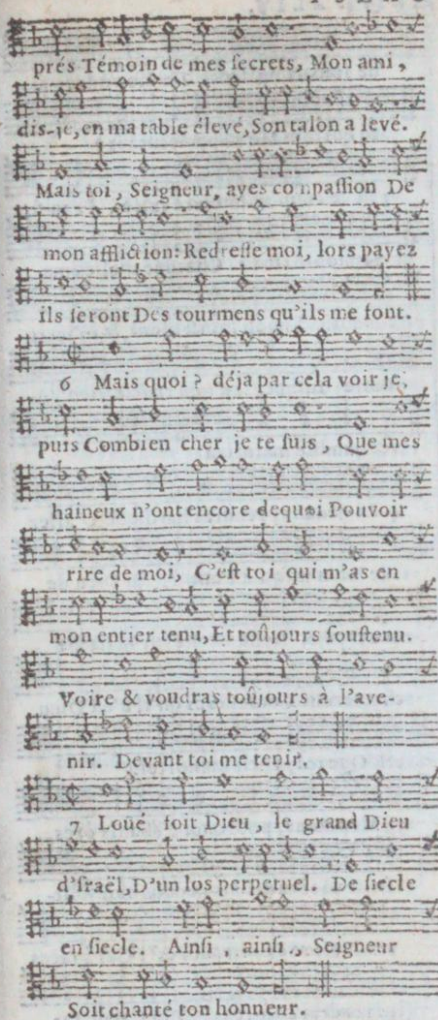
3 Mes ennemis m'ont ſouhaité des
maux En leurs courages faux Diſans, la-
mais ne pourra-t'il mourir, Et ſon renom
perir. Me venans voir, m'ont fait de
beaux diſcours, Couvans leur méchans
tours Dedans le cœur : puis chacun
quand il ſort Va faire ſon rapport.

PAUSE.

4 Eux tous alors certains propos mor-
dents Grondent entre leurs dents.
Chacun voudroit me voir exterminé, Et
du tout ruiné : Diſans, C't homme
eſt au liét attaché Pour quelque
grand peché : Il eſt ſi plat, qu'il ne s'en
peut ſauver Ni jamais relever.

5 Meſme ſur moi mon ami de plus
prés,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

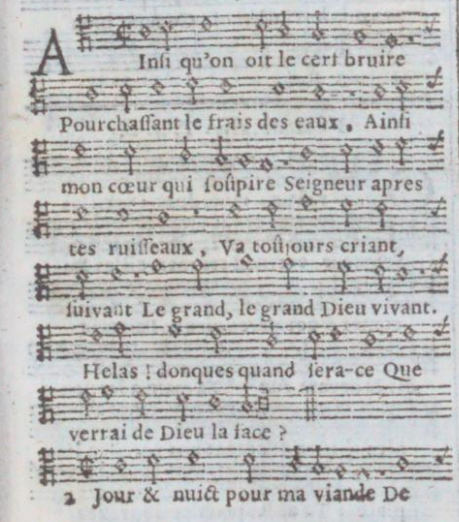


prés Témoin de mes ſecrets, Mon ami,
dis-je, en ma table élevé, Son talon a levé.
Mais toi, Seigneur, ayes compaſſion De
mon affliction: Redreſſe moi, lors payez
ils ſeront Des tourmens qu'ils me font.

6 Mais quoi? déja par cela voir je,
puis Combien cher je te ſuis, Que mes
haineux n'ont encore dequoi Pouvoir
rire de moi, C'eſt toi qui m'as en
mon entier tenu, Et toûjours ſouſtenu.
Voire & voudras toûjours à l'ave-
nir. Devant toi me tenir.

7 Loué ſoit Dieu, le grand Dieu
d'Iſraël, D'un los perpetuel. De ſiecle
en ſiecle. Ainſi, ainſi, Seigneur
Soit chanté ton honneur.

Pſeaume xlij. T. D. B.



Ainſi qu'on oit le cerf bruire
Pourchaſſant le frais des eaux, Ainſi
mon cœur qui ſoûpire Seigneur apres
tes ruiſſeaux, Va toûjours criant,
ſuivant Le grand, le grand Dieu vivant.
Helas! donques quand ſera-ce Que
verrai de Dieu la face?

2 Jour & nuict pour ma viande De
pleurs me vai ſouſtenant, Quand je voi
qu'on me demande, Où eſt ton Dieu
maintenant? Je fons en me ſouvenant
Qu'en troupe j'allois menant, Priant,
chantant, groſſe bande Faire au Tem-
ple ſon offrande.

3 D'où vient que t'ébahis ores, Mon
ame, & fremis d'émoi? Eſpere en
Dieu, car encores Sera-t'il chanté de
moi, Quand d'un regard ſeulement Il
guerira mon tourment. Las! mon
Dieu, je ſens mon ame Qui de grand
deſir ſe paſme.

4 Car j'ai de toi ſouvenance Depuis
outre le Iordain, Et la froide demeu-
rance De Hermon pais hautain: Et de
Miſar autre mont, Un gouffre l'autre ſe-
mont, Lors que tonnent ſur ma teſte
Les torrens de ta tempeſte.

PAUSE.

5 Tous les grands flots de ton onde
Par deſſus moi ont paſſé: Mais ſur un
poinct je me fonde, Que n'eſtant plus
courroucé, De jour tes biens m'envoi-
ras, De nuict chanter me feras,

Priant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Priant d'une ame ravie Toi ſeul au-
theur de ma vie.

6 Ie dirai, Dieu ma puiſſance, D'où
vient qu'en oubli ſuis mis ? Pourquoi
vis-je en déplaiſance, Preſſé de mes
ennemis ? Je ſens leurs méchans propos
Me navrer juſques aux os, Quand
ils diſent à toute heure, Où fait ton
Dieu ſa demeure ?

7 D'où vient que t'ébahis ores, Mon
ame, & fremis d'émoi ? Eſpere en
Dieu : car encores Sera-t'il loüé de
moi : Dautant qu'il eſt le Sauveur Me
preſentant ſa faveur. Bref, pour con-
clurre, mon ame, C'eſt le Dieu que je
reclame.

Pſeaume xliij. C.M.

Revenge moi, pren ma querelle
De moi, Seigneur, par ta merci, Con-
tre la gent fauſſe & cruelle: De l'homme
rempli de cautelle, Et en ſa malice en-
durci, Delivre moi auſſi.

2 Las ! mon Dieu, qui es ma puiſſance :
Pourquoi fuis-tu me rebutant ? Pour-
quoi fais-tu qu'en déplaiſance Je chemi-
ne ſous la nuiſance De mon adverſai-
re qui tant Me va perſecutant ?

3 A ce coup ta lumiere luiſe, Et ta foi
veritable tien : Chacune d'elles me
conduiſe En ton ſainct mont, & m'intro-
duiſe Iuſques au tabernacle tien, A-
vec humble maintien.

4 Là dedans prendrai hardieſſe D'aller
de Dieu juſqu'à l'autel, Au Dieu de
ma joye & lieſſe : Et ſur la harpe
chantereſſe Confeſſerai qu'il n'eſt Dieu
tel Que toi, Dieu immortel.

5 Mon cœur, pourquoi t'ébahis ores,
Pourquoi te debats dedans moi ? At-
ten le Dieu que tu adores : Car graces
lui rendrai encores, Dont il m'au-
ra mis hors d'émoi, Comme mon
Dieu & Roi.

Pſeaume xliv. T. D. B.

Ores avons nous de nos oreilles,
Seigneur, entendu tes merveilles Ra-
conter à nos peres vieux, Faites ja-
dis & devant eux Ta main a les peu-
ples chaſſez, Plantant nos peres en leur
place : Tu as les peuples oppreſſez,

Y fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Y faiſant germer noſtre race.

2 Ce n'eſt point donc par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée : Es dan-
gers à eux ſurvenus Leur bras ne
les a ſouſtenus. Ta dextre a eſté
leur ſauveur, Ton bras, ta face debonnai-
re : Et leur as fait cette faveur, D'au-
tant qu'il t'a pleu de ce faire.

3 Tu es le Roi qui me domine, Sei-
gneur, de puiſſance divine : Fai que Ia-
cob ton bien-aimé Ait ton ſecours ac-
couſtumé. Par ton ſecours nous choque-
rons Tous les ennemis qui nous gre-
vent : Et par ton Nom nous foulerons:
Tous ceux qui contre nous s'elevent.

4 Car en mon arc, je n'ai fiance, Et
ſçai tres-bien que la puiſſance De mon
épée ne ſera Celle qui me garantira :
Mais toi qui nous as defendus Contre nos
plus grands adverſaires : Voire toi,
qui rends confondus Tous ceux-là qui
nous ſont contraires.

I. PAUSE.

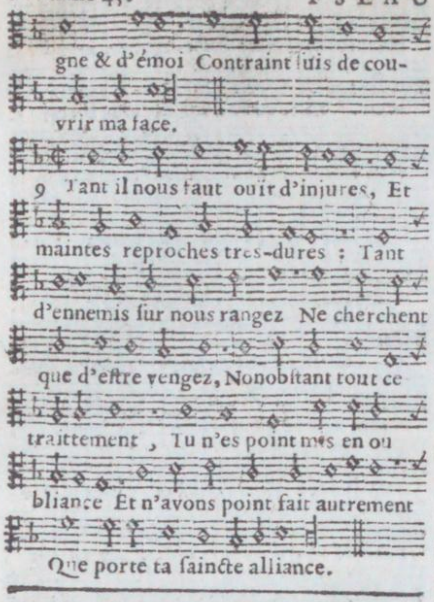
5 En Dieu giſt toute noſtre gloire Un
chacun jour, & ta memoire, Nous deli-
berons deſormais De magnifier à ja-
mais. Mais tu te tiens de nous bien
loin : Rougir nous fais en leur preſen-
ce, Et nos gendarmes au beſoin Tu
n'accompagnes pour defenſe.

6 Tourner tu nous fais en arriere De-
vant l'armée meurtriere Des enne-
mis venans ſaiſir Tout noſtre bien à leur
plaiſir. Tu nous fais eſtre à ces pillars
Comme brebis aux boucheries : Se-
mé nous as de toutes parts Parmi na-
tions ennemies.

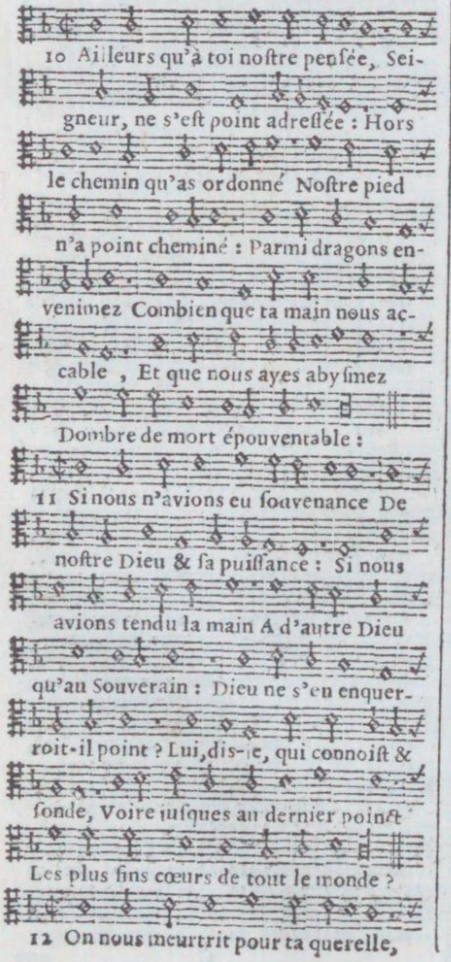
7 Ta gent pour neant as venduë Ain-
ſi qu'une choſe perduë : Tellement
que, tout bien conté, Tu n'en as en
rien profité. Tu fais qu'en opprobre nous
ont Tous ceux qui entour nous ha-
bitent : Voire ceux qui nos voiſins
ſont Par tout nous blaſment & dépitent.

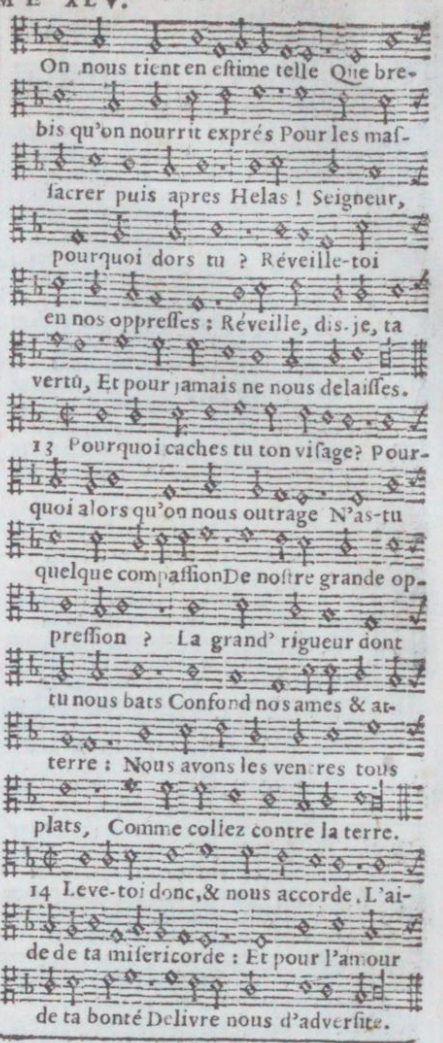
8 Nous ne ſervons, comme nous ſom-
mes : Que de proverbe aux autres hom-
mes : Ceux qui nous voyent, quant &
quant Branlent la teſte en ſe mo quant.
Honte chemine devant moi Un cha.un
jour, quoi que je face. Si que de vergo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

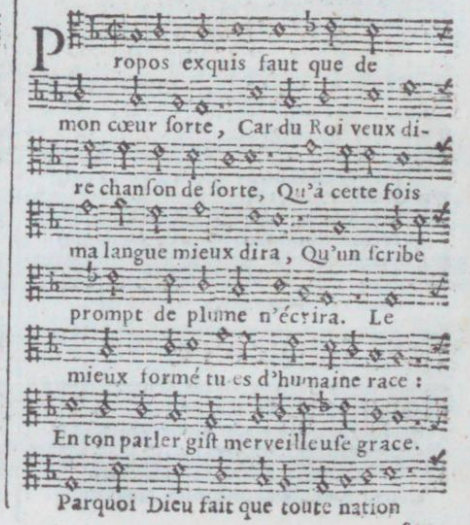


II. PAUSE.





Pſeaume xlv. C. M.



Sans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Sans fin te loué en benediction.

2 O le plus fort que rencontrer on puiſ-
ſe, Accouſtre & ceins ſur ta robuſte
cuiſſe Ton glaive aigu, qui eſt la re-
ſplendeur Et l'ornement de royale
grandeur. Entre en ton char, triom-
phe à la bonne heure En grand honneur,
puis qu'avec toi demeure Verité, foi ju-
ſtice, & cœur humain : Voir te fera
de grand's choſes ta main.

3 Tes dards luiſans & tes ſagettes bel-
les Poignantes ſont : les cœurs à toi re-
belles Seront au vif d'icelles tranſper-
cez, Et deſſous toi les peuples renver-
ſez. O Dieu & Roi, ton trône venera-
ble Eſt un haut trône à jamais perdu-
rable: Le ſceptre auſſi de ton regne puiſ-
ſant Eſt d'équité le ſceptre floriſſant.

4 Iniquité tu hais, aimant juſtice : Pour
ces raiſons, Dieu, ton Seigneur propice,
Sur tes conſorts t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a ſacré.
De tes habits les plis ne ſentent qu'am-
bre, Et muſc, & myrrhe, en allant de
ta chambre Hors ton palais d'yvoire
haut & fier, Là où chacun te vint
gratifier.

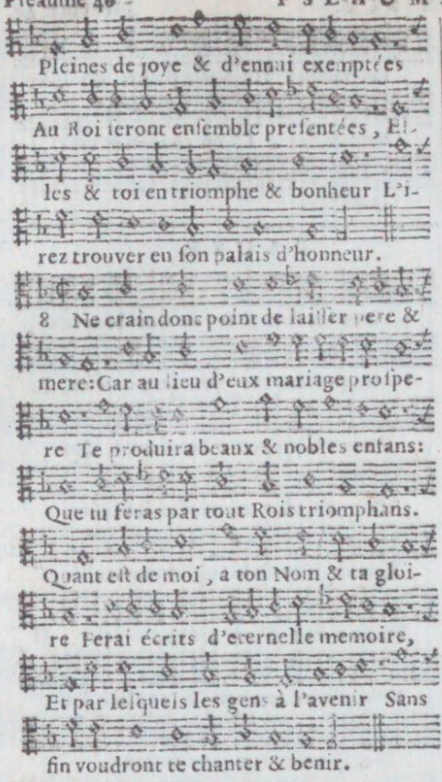
PAUSE.

5 Avec toi ſont filles de Rois bien nées,
De tes preſens tres-precieux ornées, Et
la nouvelle épouſe à ton coſté, Qui
d'or d'Ophir couronne ſa beauté.
Ecoute fille en beauté nompareille,
Enten à moi, & me preſte l'oreille : Il
te convient ton peuple familier Et
la maiſon de ton pere oublier.

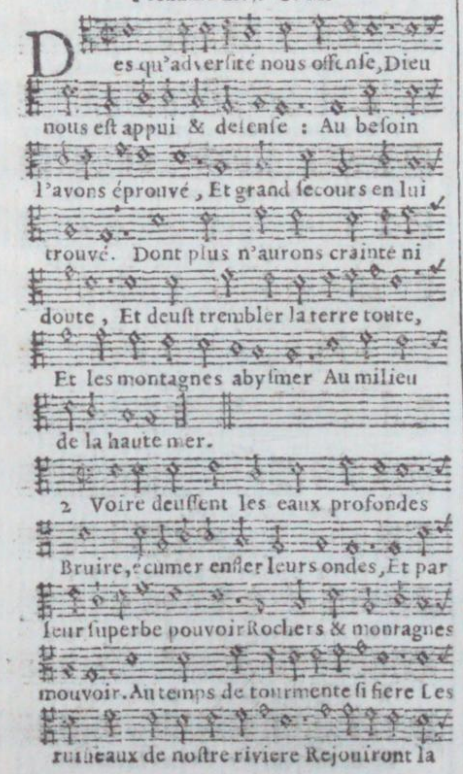
6 Car noſtre Roi noſtre ſouverain Sire,
Tres-ardamment ta grand beauté deſire :
D'oreſnavant ton Seigneur il ſera, Et
de toi humble obeïſſance aura. Peu-
ples de Tyr, peuples pleins de richeſ-
ſes, D'honneurs & dons te feront
grand's largeſſes : Ce ne ſera de la
fille du Roi, Sous manteau d'or,
ſinon tout noble arroi.

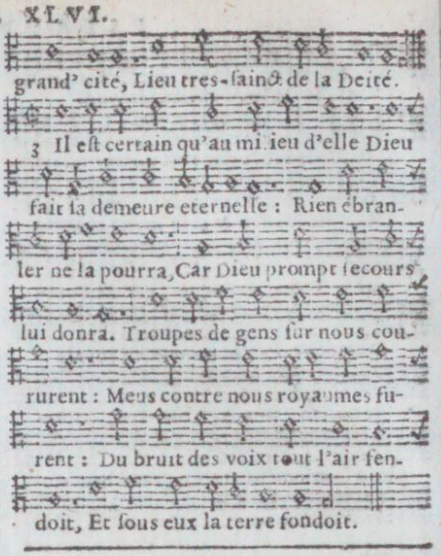
7 D'habits brodez richement atournée
Elle ſera devers le Roi menée, Avec
le train des vierges la ſuivans,
Et de ſes plus prochaines la ſervans.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

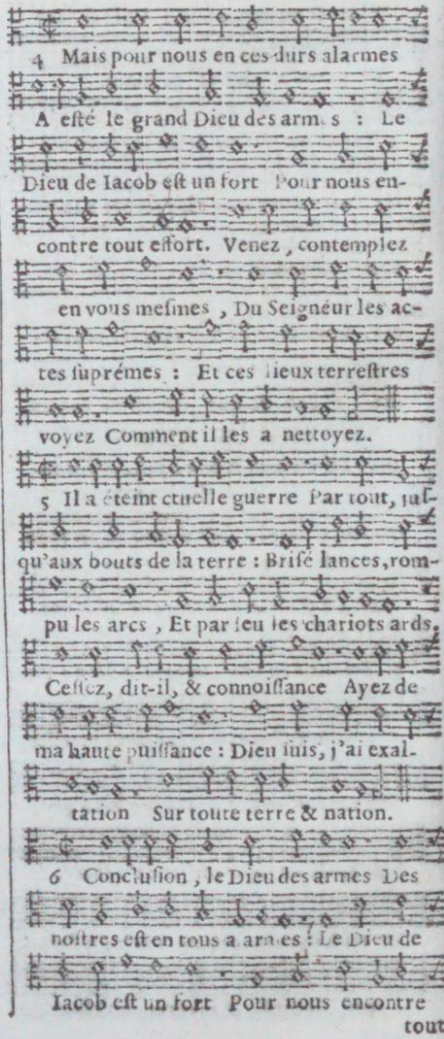


Pſeaume xlvi. C. M.

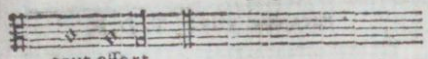




PAUSE.

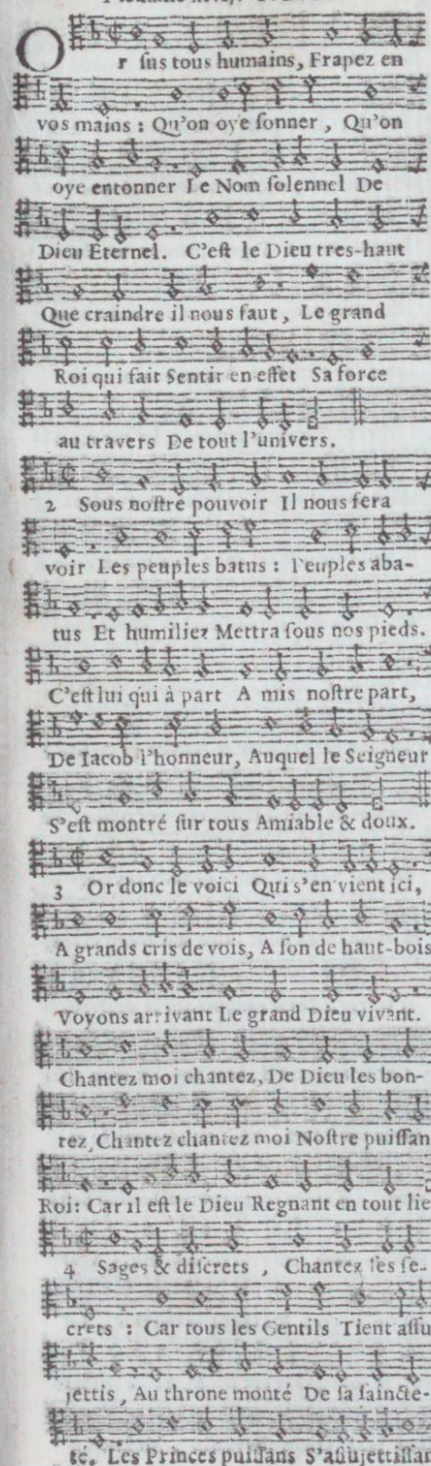


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



tout effort.

Pſeaume xlvij. T. D. B.



Or ſus tous humains, Frapez en vos mains : Qu'on oye ſonner, Qu'on oye entonner Le Nom ſolennel De Dieu Eternel. C'eſt le Dieu tres-haut Que craindre il nous faut, Le grand Roi qui fait ſentir en effet Sa force au travers De tout l'univers.

2 Sous noſtre pouvoir Il nous fera voir Les peuples batus : Peuples abatus Et humiliez Mettra ſous nos pieds. C'eſt lui qui à part A mis noſtre part, De Iacob l'honneur, Auquel le Seigneur S'eſt montré ſur tous Amiable & doux.

3 Or donc le voici Qui s'en vient ici, A grands cris de vois, A ſon de haut-bois Voyons arrivant Le grand Dieu vivant. Chantez moi chantez, De Dieu les bontez, Chantez chantez moi Noſtre puiſſant Roi: Car il eſt le Dieu Regnant en tout lieu.

4 Sages & diſcrets, Chantez ſes ſecrets : Car tous les Gentils Tient aſſujettis, Au throne monté De ſa ſainctété. Les Princes puiſſans S'aſſujettiſſans Vers lui ſont venus, Pour eſtre tenus Peuple du Dieu ſainct Qu'Abraham a craint.

5 Car Dieu en ſa main, Comme Souverain, De ce monde entier Porte le boulier, Elevé ſur tout Iuſqu'au dernier bout.

Pſeaume xlviij. T. D. B.

C'eſt en ſa tres-ſaincte Cité, Lieu choiſi pour ſa ſainctеté, Que Dieu deploye en excellence Sa gloire & ſa magnificence. La montagne de Sion, Devers le Septentrion, Ville au grand Roi conſacrée, Eſt en ſi belle contrée, Que la terre univerſelle Ne doit s'éjouir qu'en elle.

2 Dieu au palais d'elle eſt connu Et pour ſa defenſe tenu : Car un jour les Rois ſe banderent, Et tous equipez s'y trouverent, Ils en ont veu les effets, Dont étonnez & défaits, Eux avec toute leur bande, Surpris d'une frayeur grande, Avec extréme détreſſe Se ſont ſauvez de viteſſe.

3 Douleur comme d'enfantement Les ſaiſit avec tremblement : Comme quand d'un terrible orage Tu briſes tout un navi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

navigage. Trouvé l'avons tout ainſi
Qu'on nous avoit dit auſſi : En la
ville où tu habites, Seigneur Dieu des
exercites, Et cette ſaincte demeure,
Où noſtre grand Dieu demeure.

PAUSE.

4 Dieu l'a fondée tellement, Que perir
ne peut nullement : Là au milieu de ton
ſainct Temple, O Dieu ta faveur ſe con-
temple. Ainſi que de toutes parts, O Dieu,
ton Nom eſt épars, Ta loüange auſſi re-
donde Juſqu'au dernier bout du monde:
Et de bonté ſouveraine Ta main droi-
te eſt toute pleine.

5 De Sion tout le ſacré mont S'en ré-
jouït, teſtes en font Les filles de Juda,
joyeuſes De tes juſtices glorieuſes. Fai-
tes de Sion le tour, Cõtez les tours à l'en-
tour. Prenez garde aux forteresſes, Conſide-
rez leurs hauteſſes, Pour les faire à ceux
connaiſtre Qui ſont encores à naiſtre.

6 Car lui ſeul eſt le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous ſouſtenant
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

Pſeaume xlix. T. D. B.

Peuples oyez, & l'oreille pre-
ſtez, Hommes mortels, qui le monde ha-
bitez, Des plus petits juſques aux
plus puiſſans, Riches hautains, & pouvres
languiſſans : Sages propos ma bou-
che annoncera, Graves diſcours mon
cœur entamera : A mes beaux mots
l'oreille je veux tendre, Et ſur mon
luth grand's choſes vous apprendre.

2 Pourquoi ſerai-je en mes maux éton-
né, Quoi que je ſois clos & environné
D'un dur touci, qui talonne mes pas
Pour me ſurprendre & renverſer en bas ?
Aucuns ſe ſont à leurs treſors tenus. Se
faiſans fiers de leurs grands revenus :
Mais nul n'en peut faire ſon frere vivre,
N'offrir à Dieu rançon qui le delivre.

3 Car le rachapt de leur ame eſt trop cher,
Pour eſtre fait, quoi qu'on vueille ta-
ſcher De vivre ici perpetuellement Sans
jamais voir foſſe ni monument : Veu
qu'on y voit les ſages ſe mourir, Le
ſol, le ſot également perir, En delaiſſant
leur tant chere chevance, Meſmes à
ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ceux dont ils n'ont connoiſſance.

4 Et toutefois tout le diſcours qu'ils font,
C'eſt qu'à jamais leurs maiſons dureront,
Que leur logis & places de leur nom De
fils en fils porteront leur renom. Mais
telles gens ont beau eſtre ſeigneurs, Ils
ne ſauroient maintenir leurs honneurs :
Ains periront du tout ces groſſes teſtes,
Et s'en iront ſemblables à des beſtes.

5 Leur train ne tend qu'à folle vanité,
Et toutefois à grand' haſtiveté Leurs
fols enfans vont couſtumierement Sui-
vans le train de cet enſeignement. Ils
ſeront mis en terre par toupeaux : D'eux
ſe paiſtra la mort en leurs tombeaux :
Des bons ſera la compagnie heureuſe,
Au poinct du jour ſur eux victorieuſe.

6 Eux & leur luſtre à neant tourneront,
De leurs maiſons à la foſſe ils iront :
Mais de la mort Dieu me rachetera, Car
comme ſien il me retirera. Ne crain donc
point quand quelqu'un auras veu De-
venu riche, & en honneurs accreu : Car
en mourant ſes treſors il ne ſerre Et
ſes honneurs avec lui on n'enterre.

7 En cette vie ils ont eu paſſe-temps, Et
ſoüent ceux qui ſe donnent bon temps : Mais
ils ſuivront leurs peres aux bas lieux Sans
voir jamais lumiere de leurs yeux. Con-
cluſion, quand un homme avancé En grands
honneurs, en devient inſenſé, Il n'eſt plus
homme ains aux beſtes reſſemble Deſ-
quelles meurt ame & corps tout enſemble.

Pſeaume l. C. M,

Le Dieu, le Fort, l'Eternel parle-
ra, Et haut & clair la terre appellera :
De l'Orient juſques à l'Occident, De-
vers Sion Dieu clair & evident Apparoi-
ſtra ornée de beauté toute : Noſtre
grand Dieu viendra, n'en faites doute.

2 Ayant un feu devorant devant lui,
D'un vehement tourbillon circui, Pour
appeller & terre & ciel luiſant, Et
juger là tout ſon peuple en diſant,
Aſſemblez moi mes ſaincts qui par fian-
ce Sacrifians ont pris mon alliance.

3 (Et vous les cieux, direz en tout endroit
Son jugement, car Dieu eſt Iuge droit:)
Enten mon peuple, & à toi parlerai : Ton
Dieu je ſuis, rien ne te celerai Par moi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

repris ne ſeras des offrandes Qu'en
ſacrifice ai voulu que me rendes.
4 Je n'ai beſoin prendre en nulle ſai-
ſon Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta mai-
ſon, Tous animaux des bois ſont de mes
biens: Mille troupeaux en mille monts ſont
miens : Miens je connois les oiſeaux
des montagnes, Et Seigneur ſuis du
beſtail des campagnes.

PAUSE.

5 Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien:
Car à moi eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-je mangeur de chair de gros tau-
reaux? Ou bois-je ſang de boucs ou de che-
vreaux? A l'Eternel loüange ſacrifie :
Au Souverain rend tes vœux & t'y fie.
6 Invoque moi quand oppreſſé ſeras
Lors t'aiderai, puis honneur m'en feras.
Auſſi dira l'Eternel au méchant, Pour-
quoi vas-tu mes edits tant preſchant, Et
prens ma Loi en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine diſcipline.
7 Et que mes dits jettes & ne reçois ?
Si un larron d'aventure apperçois, A-
vec lui cours : car autant que lui vaux,
T'accompagnant de paillards & ribaux :
Ta bouche mets à mal & médiſances,
Ta langue braſſe & fraudes & nuiſances.
8 Cauſant aſſis pour ton prochain bla-
ſmer, Et pour ton frere ou coulin diffa-
mer: Tu fais ces maux, & cependant que
riens Je ne t'en dis, tu m'eſtimes &
tiens Semblable à toi : mais quoi que
tard le face T'en reprendrai quelque
jour en ta face.
9 Or entendez cela, je vous ſuppli',
Vous qui mettez l'Eternel en oubli, Que
ſans ſecours vous ne ſoyez défaits : Sa-
crifiant loüange honneur me fais, Dit
le Seigneur: & qui tient cette voye Dou-
ter ne faut que mon ſalut ne voye.

Pſeaume li. C. M.

Miſericorde au pauvre vicieux,
Dieu tout-puiſſant, ſelon ta grand' cle-
mence : Uſe à ce coup de ta bonté im-
menſe: Pour effacer mon fait pernicieux.
Lave moi, Sire, & relave bien fort, De
ma commi'e iniquité mauvaiſe, Et
du peché qui m'a rendu ſi ord, Me
nettoyer d'eau de grace te plaiſe.

2 Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

2 Car de regret mon cœur vit en émoi,
Connoiſſant, las ! ma grand' faute preſente : Et qui pis eſt, mon peché ſe preſente Inceſſamment noir & laid devant moi. En ta preſence à toi ſeul j'ai forfait Si qu'en donnant arreſt pour me defaire, Jugé ſeras avoir juſtement fait, Et vaincras ceux qui diront du contraire.

3 Helas ! je ſai, & je l'ai toujours ſeu
Qu'iniquité prit avec moi naiſſance: J'ai d'autre part certaine connoiſſance Qu'avec peché ma mere m'a conceu. Ie ſai auſſi que tu aimes de fait Vraye equité dedans la conſcience : Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait Voir les ſecrets de ta grand' ſapience.

4 D'hyſſope donc par toi purgé ſerai,
Lors me verrai plus net que choſe nulle, Tu laveras ma trop noire macule, Lors en blancheur la neige paſſerai. Tu me feras joye & lieſſe ouïr, Me revelant ma grace interinée : Lors ſentirai croiſtre & ſe rejouïr Mes os ma force & vertu declinée.

PAUSE.

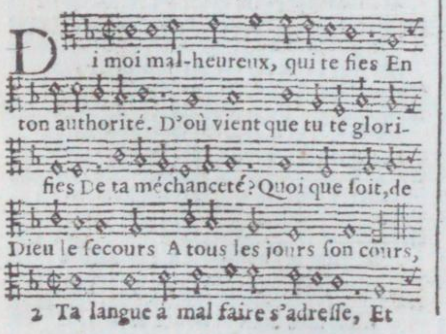
5 Tu as eu l'œil aſſez ſur mes forfaits :
Détourne d'eux ta courroucée face : Et te ſuppli' non ſeulement efface Ce mien peché, mais tous ceux que j'ai faits : O Createur, vueilles en moi créer Un cœur tout pur, une vie nouvelle : Et pour encor te pouvoir agréer, Le vrai Eſprit dedans moi renouvelle.

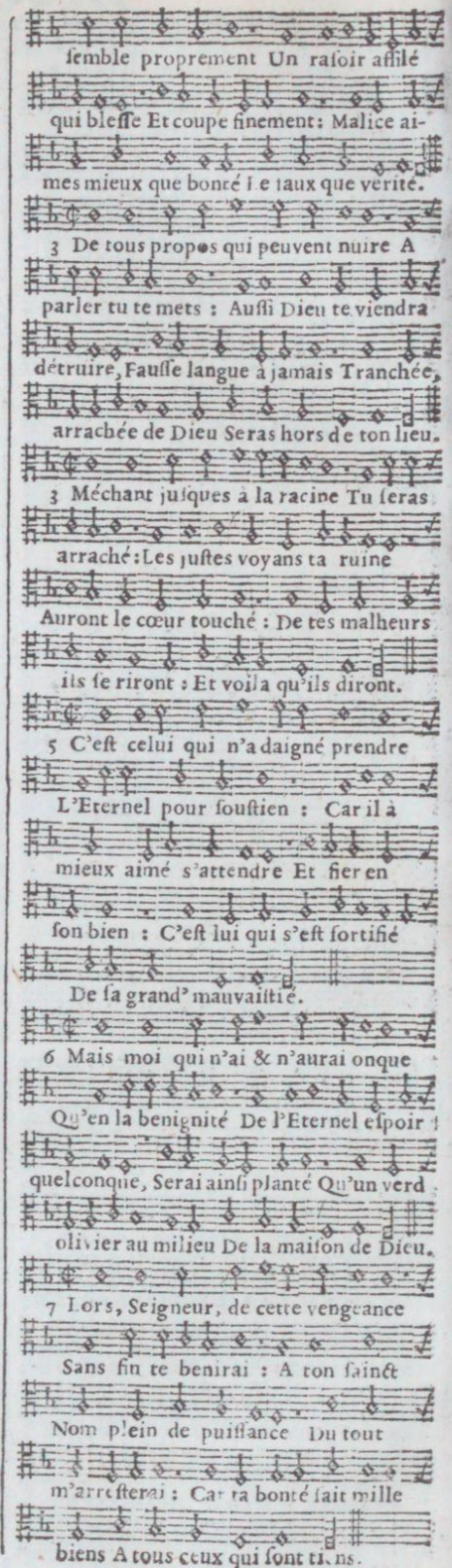
6 De ton regard je ne ſois reculé :
Et te ſuppli' au lieu de me détruire, Ton ſainct Eſprit de mon cœur ne retire, Quand tu l'auras en moi renouvelé. Redonne moi la lieſſe que prit En ton ſalut mon cœur jadis infirme : Et ne m'oſtant ce libre & franc Eſprit, En icelui pour jamais me confirme.

7 Alors, Seigneur, je ſuivrai tes ſentiers, Et les ferai aux iniques apprendre : Si que pecheurs à toi ſe voudront rendre, Et ſe viendront convertir volontiers. O Dieu, ô Dieu de ma ſalvation, Delivre moi de ce mien ſanglant vice : Et lors ma bouche en exultation Chantera haut ta bonté & juſtice.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume liij. T. D. B.

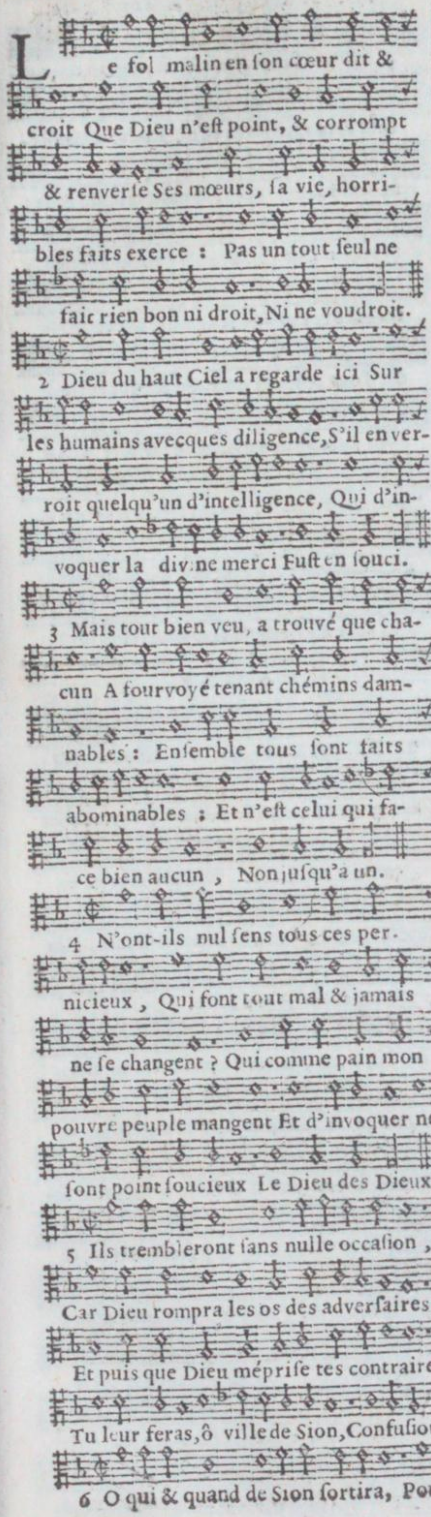




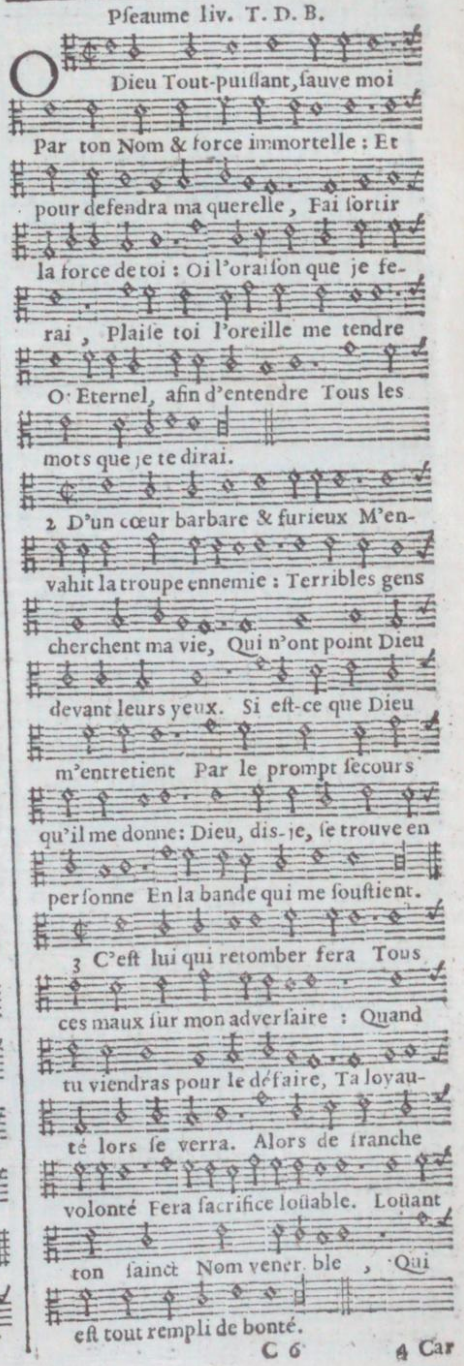
Pſeau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

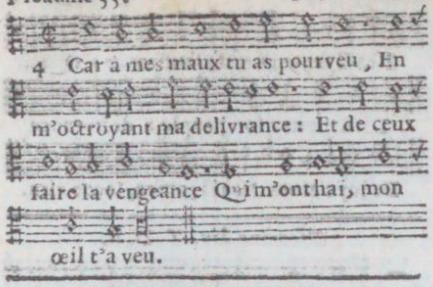
Pſeaume liij. T. D. B.



Pſeaume liv. T. D. B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



4 Car à mes maux tu as pourveu, En m'octroyant ma delivrance : Et de ceux faire la vengeance Qui m'ont hai, mon œil t'a veu.

Pſeaume lv. T. D. B.

Exauce, ô mon Dieu, ma priere, Ne te retire point arriere De l'oraiſon que je preſente : Enten à moi, exauce moi, Tandis qu'en priant devant toi, Ie me complains & me tourmente.

2 I'ois l'ennemi qui me menace, Et le méchant qui me pourchaſſe : Car ſans fin leur méchant courage Me braſſe quelque laſcheté, Et ſuis par eux perſecuté D'un cœur tout enflammé de rage.

3 Dedans moi mon pauvre cœur tremble, Frayeurs de mort toutes enſemble Viennent ſur moi pour me détruire. Crainte m'aſſaut & tremblement, Couvert ſuis d'épouvantement, Qui m'a contraint en fin de dire :

4 Las ! qui me donnera des ailes, Comme aux craintives colombelles, Afin de m'envoler bien viſte, Et me repoſer ? car voila, Iuſqu'aux deſerts, & par delà, Ie m'en irois faire mon giſte.

5 Ie me ſauverois de viteſſe De ce mauvais vent qui me preſſe, Et de la tempéſte ſoudaine. Perce leur la langue & les perds : Car de torts & debats divers, Seigneur, j'ai veu leur ville pleine.

6 Iour & nuict outrage & querelle Sont autour des murailles d'elle : Au milieu d'elle eſt faſcherie, Violence & méchanceté : En elle ont logis arreſté Toute cautelle & tromperie.

PAUSE.

7 De fait celui qui me diffame Ne montra onc ce cœur infame, Autrement enduré je l'euſſe. Nul ſur moi ne va s'élevant Qui me haiſt auparavant, Car de lui caché je me fuſſe.

8 Mais toi, jadis ſecond moi-meſme, Dont je faiſois mon Maiſtre meſme, Avecque privauté ſi grande : Qui nos ſecrets communiquions A grand plaiſir, & qui allions Au Temple ſainct tous d'une bande.

9 Que la mort les happe & les ſerre, Si que tous vifs viennent en terre : Car entr'eux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

entr'eux toute violence En leur logis a
pris ſon lieu : Mais moi j'invoquerai mon
Dieu, Et mon Dieu ſera ma defenſe.
10 Prier veux ſoir & matinée, Et
au mi lieu de la journée, Que ma priere
il ne rejette : Mais me retire a ſauveté,
Du combat qui m'eſt appreſté : Car
ſur moi grand' troupe ſe jette.
11 Dieu m'orra, Dieu, dis-je, immua-
ble, De qui l'empire eſt perdurable, Les
punira de leurs malices : Car de Dieu
n'ont crainte ni peur, Et jamais ne
changent de cœur, Mais ſont obſtinez
en leurs vices.
12 Le méchant a oſé eſtendre Ses
mains pour ſes amis ſurprendre, Violant
l'amitié jurée : Ses propos ſemblent
en ſortant Plus mols que beurre, &
non obſtant Guerre en ſon cœur eſt
enſerrée.
13 Sa parole eſt douce & plaiſante
Comme baume, & ſi eſt perçante Ain-
ſi qu'une poinre affilée. Remets tout à
Dieu, qui viendra Te ſoulager, & ne vou-
dra Iamais juſtice eſtre foulée.

14 C'eſt toi, ô Dieu, qui dans la foſſe
Les viendras en ruine groſſe Precipiter
par ta puiſſance : Car gens meurtriers
& decevans N'achevent a demi leurs
ans : Mais moi, j'aurai en toi fiance.

Pſeaume lvj. T. D. B.

Miſericorde à moi pauvre affligé,
O Seigneur Dieu, car me voila mangé
De ce méchant qui me tient aſſiegé, Et
tous les jours m'oppreſſe : Mes envieux
me devorent ſans ceſſe, Car contre moi
un grand nombre ſe dreſſe, O Dieu tres-
haut : mais quand la peur me preſſe,
En toi mon eſpoir j'ai.
2 A l'Eternel louange chanterai, De
ſa promeſſe en Dieu m'aſſeurerai : Et
par ainſi rien ne redouterai Que l'homme
puiſſe faire. Tous mes propos ils tournent
au contraire Iournellement, & leur plus
grand affaire, C'eſt de penſer à me
nuire & méfaire De leur plus grád pouvoir.
3 De s'amaſſer ils font tout leur de-
voir, De s'embuſcher, d'épier pour ſa-
voir Quels pas je fais : tant deſirent a-
voir Ma vie en leur puiſſance: En tous dan-
gers

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

gers ils ont cette aſſeurancer Que
de leurs tours dépend leur délivrance :
Mais, ô Seigneur, par ta juſte vengean-
ce Les peuples tu rabas.

PAUSE.

4 Tu ſais combien j'ai couru haut &
bas En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrez
tuas, Voire ma peine, ô Dieu, n'eſt-
elle pas En ton regiſtre écrite ? En
t'invoquant verrai tourner en fuite
De mes haineux la bande deconfite,
I'en ſuis tout ſeur : car mon Dieu,
ma conduite Me favoriſera.

5 Le Seigneur Dieu par moi loüé ſera
De ſa promeſſe, & mon cœur chantera
Loüange à Dieu, lequel me donnera La
choſe a moi promiſe. En l'Eternel
mon eſperance ai miſe, D'homme vivant
je ne crains l'entrepriſe : Mais à tes
vœux ma perſonne eſt ſubmiſe,
O Dieu, vers ta bonte

6 Un jour, Seigneur, j'en ſerai acquité,
En te louant ainſi qu'as merité, M'ayant
tiré par ta benignité De mortelle ruine.
Tu me ſouſtiens de peur que ne ruine,
Mais devant toi, ô Seigneur, je chemi-
ne Entre ceux-la qu'encores illumi-
ne Du monde la clarté.

Pſeaume lvij. T. D. B.

Ayes pitié, ayes pitié de moi : Car
ô mon Dieu mon, ame eſpere en toi : Et
juſqu'a tant que ces méchans rebelles
Soient tous paſſez, eſperance ni foi Ja-
mais n'aurai qu'en l'ombre de tes ailes.

2 Au Dieu tres-haut mon cri s'adreſſera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera :
Bonté & Foi, ce grand Dieu que j'adore :
A mon ſecours du ciel venir ſera, Ren-
dant confus celui qui me devore.

3 Mon ame, helas ſeft parmi des lions,
Boute-feux m'ont enclos par millions : Lan-
ces & dards ſont leurs dents émoulues,
Leurs langues ſont, en leurs detractions,
Glaives perçans de leurs pointes aiguës.

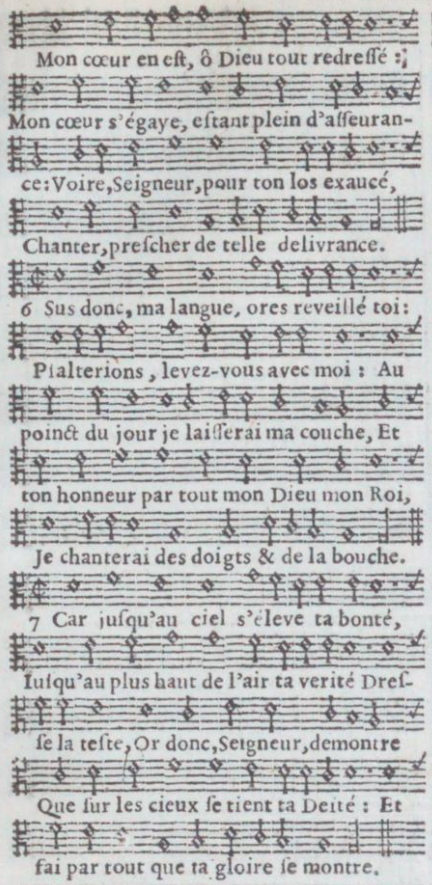
PAUSE.

4 Eleve toi, ô Dieu, deſſus les cieux, Ci
bas par tout ton los ſoit glorieux : Ils
ont tendu des rets pour me ſurprendre :
Ils m'ont foulé : ils ont ces envieux
Fait un foſſé devant moi pour me prendre.

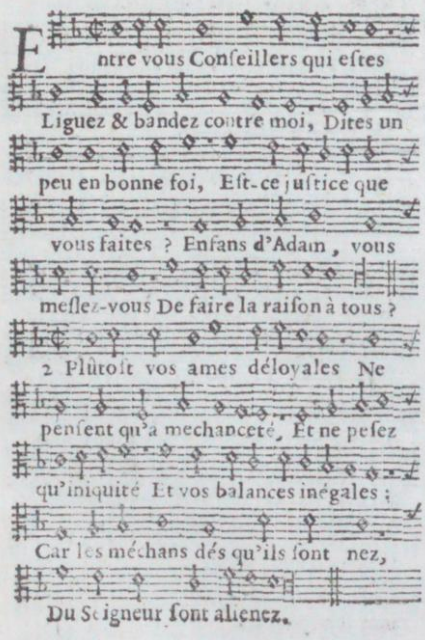
5 Eux-meſmes ſont tombez en leur foſſé,

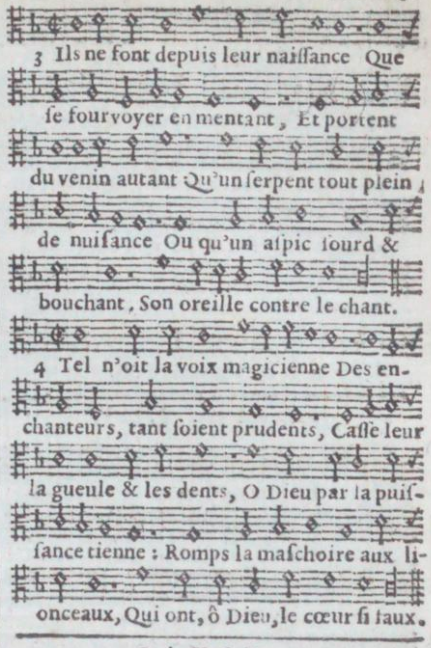
Mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

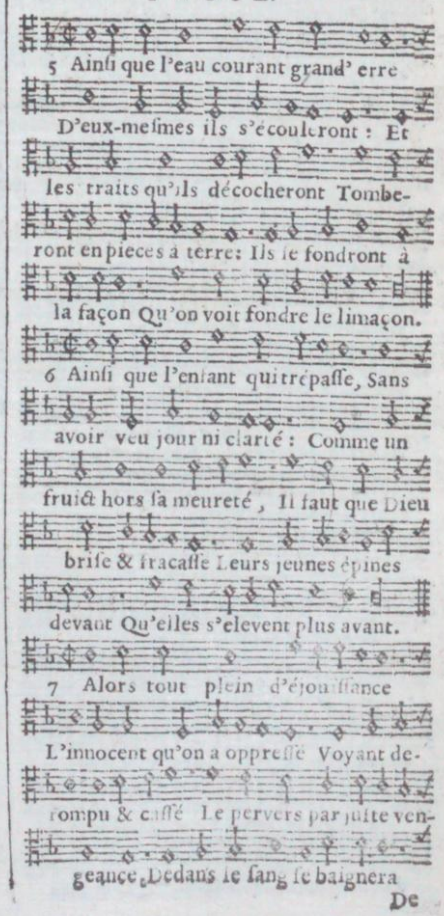


Pſeaume lviij. T. D. B.



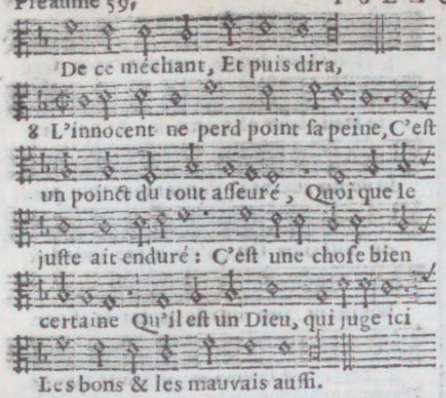


PAUSE.

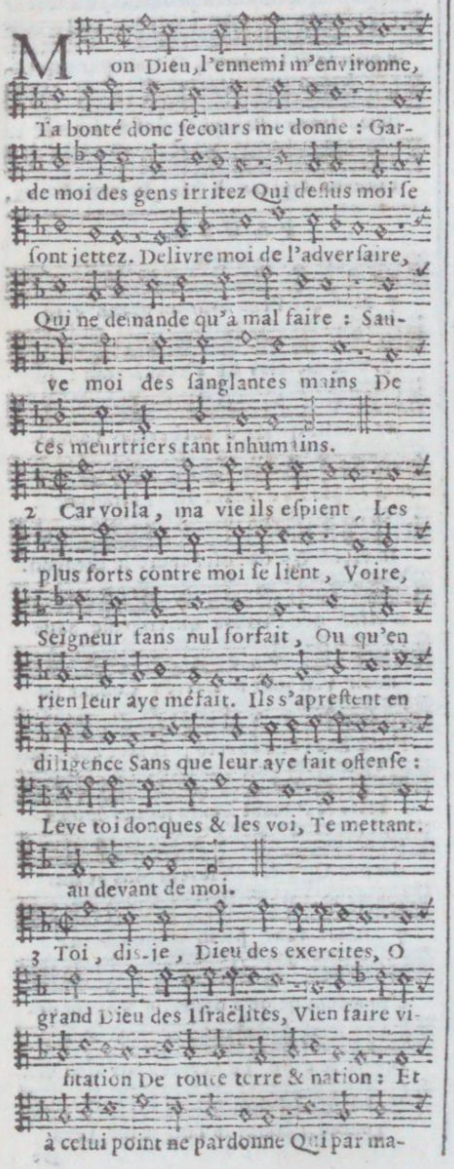


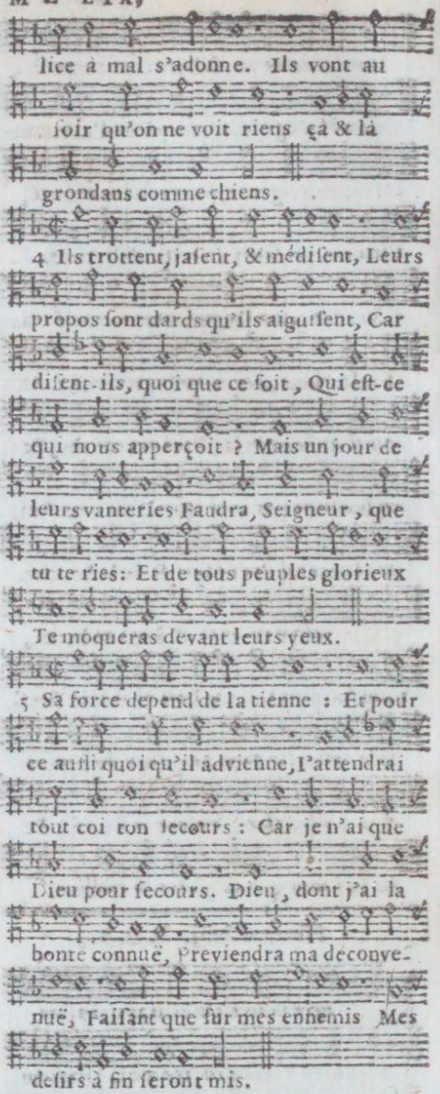
De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

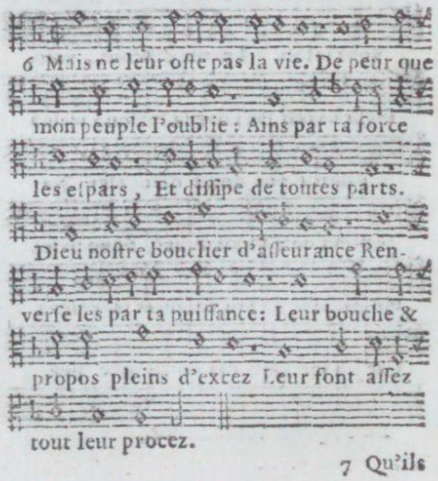


Pſeaume lix. T. D. B.





PAUSE.



7 Qu'ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

7 Qu'ils ſoient pris par leur orgueil
meſme, Car leur malice eſt ſi extréme,
Que maudiſſons & laſches tours Sont
leurs propos de tous les jours. Or
donques ton ire s'allume, Qui les de-
ſtruiſe & les conſume: Voire conſume tel-
lement, Qu'ils ſoient perdus totalement.
8 Afin qu'on vienne à reconnoiſtre Le
Dieu de Iacob comme Maiſtre, Qui
ſon empire eſtend ſur tout Du monde
juſqu'au dernier bout. Ils reviendront
ſur la veſprée, Et de fureur demeſurée
Ainſi comme chiens hurleront, Et la ci-
té circuiront.
9 Mais un jour la faim aſpre & forte
Les chaſſera de porte en porte, Et faudra
qu'ils s'aillent coucher Sans avoir
trouvé que maſcher. Alors à gorge dé-
ployée Par moi chantée & publiée Ta
force & ta bonté ſera, Dés que le
jour ſe montrera.
10 Car tu as eſté ma retraite, Et en mes
maux ſeure cachette: De toi donc,
ô Dieu mon ſupport, De chanter ferai
mon effort: Car mon Dieu eſt ma forte-
reſſe, Et n'eus jamais mal ni détreſſe,
Que ne l'aye experimenté Dieu envers
moi plein de bonté.

Pſeaume lx. T. D. B.

O Dieu qui nous as deboutez, Qui
nous as de toi écartez Iadis contre nous
irrité, Tourne toi de noſtre coſté. Tu
as noſtre païs ſecoux, Et caſſé à force de
coups: Gueri ſa playe qui le preſſe, Car
tu vois comment il s'abaiſſe.
2 Ton peuple as traitté rudement, Et
d'un vin d'eſtourdiſſement Tu l'as
repeu & abreuvé: Mais depuis tu as
élevé L'enſeigne de tes ſerviteurs, Qui
te reverent en leurs cœurs, Afin que haut
on la déploye, Et que ta verité ſe voye.
3 Or donc afin que tes amis Echapent
à leurs ennemis, Sauve nous par ton
bras puiſſant, Et répon à moi languiſſant.
Mais quoi? Dieu m'a déja ouï, Et de ſon
ſainct lieu réjoui: Sichem ſera mon beri-
tage, Le val de Succoth mon partage.

PAUSE.

4 De Galaad la region Sera de ma poſ-
ſeſſion: Et de Manaſſé tout le bien Sans
nulle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

nulle doute ſera mien. Ephraïm peuple
grand & fort Sera de mon chef le ſup-
port : Juda du regne l'aſſeurance, Pour
en eſtablir l'ordonnance.

5 Les Moabites au ſurplus Ie ne veux
eſtimer non plus, En dépit de leurs
mauvaiſtiez, Qu'un vaiſſeau pour laver
mes pieds. Contre Edom peuple glorieux
Ie jetterai mes ſouliers vieux : Sus,
Paleſtins, faites moi feſte De ma victoire
qui s'appreſte.

6 Mais par qui ſerai je en ſeurté Con-
duit en la forte cité ? Qui eſt-ce qui me
conduira En Edom, & m'y guidera ? Ne
ſera-ce pas toi, ô Dieu, Qui nous chaſ-
ſois de lieu en lieu, Et n'accompagnois
nos armées De tes faveurs accouſtumées ?

7 Donne nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut : Car qui n'a
que le terrien Pour ſa ſauvegarde, n'a
rien. Dieu nous rendra preux & vail-
lans Encontre tous nos aſſaillans, Ren-
verſant par ſa vertu grande De nos hai-
neux toute la bande.

Pſeaume lxj. T. D. B.

Entten pourquoy jé m'écrie, Ie te
prie, O mon Dieu exauce moi : Du bout
du monde mon ame, Qui ſe paſme, Ne
reclame autre que toi.

2 Monte moi deſſus la roche Dont l'ap-
proche Et l'accez ne m'eſt permis : Car
tu es ma forteresſe Et adreſſe Contre
tous mes ennemis.

3 Dedans ton ſainct Tabernacle Habita-
cle A jamais je choiſirai : Recours tres-ſeur
& fidelle Sous ton aile Ie ſai que je
trouverai.

4 Car de ce que je deſire, Tres-cher,
Sire, Il t'a pleu me faire un don : Et
m'as donné en partage L'heritage De
ceux qui craignent ton Nom.

5 Année deſſus année Ordonnée A ton
Roi s'adjouſtera : Si que toûjours
aſſeurée Sa durée De ſiecle en ſiecle ſera.

6 Devant Dieu ſans fin ni terme Sera
ferme Son regne en toute ſeurte : Ap-
preſte : ô Dieu, qui le gardes, Ses deux
gardes, Ta Grace & ta Verité.

7 Voila comment en cantiques Authen-
tiques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

tiques Sans fin loüer je te veux : Afin :
qu'un ſeul jour ne paſſe, Qu'en ta face
Ie ne te paye mes vœux.

Pſeaume lxij. T. D. B.

Mon ame en Dieu tant ſeulement
Trouve tout ſon contentement : Car
lui ſeul eſt ma ſauvegarde : Lui ſeul eſt
mon roc élevé, Mon ſalut, mon fort
éprouvé : De tomber trop bas je n'ai
garde.

2 Iuiques à quand braſſerez-vous, La
mort & la perte de tous ? Vous-meſmes
cherrez en ruine, Ainſi qu'un vieil
mur tout penchant, Ou qu'un vieil
manoir trébuſchant, Qui de ſoi-meſme
ſe ruine.

3 Ceux qu'il plaiſt à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne ſont rien que penſer A
les abbaiſſer & deſtruire. Ils prennent
plaiſir à mentir, Leur parler eſt doux
au ſortir Mais leur cœur ne fait
que maudire.

4 Mais quoi ? mon ame ſeulement At-
ten ton Dieu patiemment, Car en lui
mon eſpoir je fonde. Lui ſeul eſt mon
roc aſſeuré, Mon ſalut, mon lieu rem-
pare, Crainte je n'ai qu'on me confonde.

PAUSE.

5 Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,
Dieu eſt mon fort & mon recours : Peu-
ples ayez en lui fiance: Venez en tout
temps devant lui Vous deſcharger : car
c'eſt ſur lui Qu'il faut aſſeoir la
confiance.

6 Mais quant aux hommes ce n'eſt rien :
Les plus grands, dis-je, & tout leur
bien N'eſt que vanité qu'on adore : Et
qui eux & rien peſeroit L'un contre
l'autre, il trouveroit Qu'un rien eſt
plus peſant encore.

7 N'aſſeurez jamais vos deſſeins Deſ-
ſus outrages ny larcins : Gardez-vous
d'eſperance fole : Si biens vous vien-
nent à planté, Voſtre cœur ne ſoit point
planté En une choſe ſi frivole.

8 Dieu a dit, voire une & deux fois, Et
j'en ai entendu la voix, Qu'à lui appar-
tient toute force. O Dieu, tu es benin
& doux. Car un jour tu rendras à tous
Selon que de vivre on s'efforce.

Pſeau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume lxiij. T. D. B.

O Dieu, je n'ai Dieu fors que toi,
Dés le matin je te réclame, Et de ta ſoif
je ſens mon ame Toute paſmée dedans
moi. Les pauvres ſens d'humeur tous
vuides De mon corps mat & alteré,
Toûjours, Seigneur, t'ont deſiré En
ces lieux deſerts & arides.

2 Afin qu'encores une fois Ie voye ta
force & ta gloire, Comme dedans ton
Sanctuaire Ie l'ai contemplée autrefois.
Car mieux vaut que la vie même Ta
grace & ta benignité: Dont par ma
bouche recité Sans fin ſera ton los
ſuprême.

3 Ainſi ton los je chanterai Tant que ma
vie ſoit eſteinte: Ton Nom & puiſſan-
ce tres-ſaincte A jointe mains j'invoque-
rai. Ainſi que de moëlle & de graiſſe
Ie me ſens tout raſſaſié; Et d'un chant
à toi dedié Tout joyeux de chanter ne
ceſſe:

PAUSE.

4 Lors qu'en mon lict il me ſouvient
De ta ſouveraine puiſſance: Et que de
toi la ſouvenance Le long de la nuict
m'entretient. Car en mes detreſſes mor-
telles De ton ſecours m'as fait jouïr,
Qui me fait ores réjoüir, Caché ſous
l'ombre de tes ailes.

5 Mon ame de ſi prés te ſuit, Que nulle-
ment ne t'abandonne, Et ta main ſoû-
tient ma perſonne, Contre tout homme
qui me nuit. Mais ces gens qui me font la
guerre, Taſchant ma vie conſumer, On
verra fondre & abyſmer Iuſqu'au plus
profond de la terre.

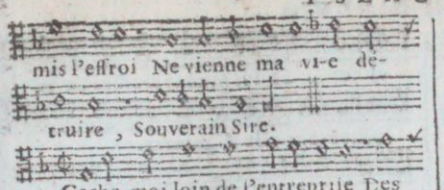
6 En pieces un jour ſera mis Au fil du
glaive, & par la voye Aux renards ſer-
vira de proye L'amas de tous mes enne-
mis. Alors joyeux de la victoire Le
Roi en Dieu s'éjoüira Tout homme auſ-
ſi Dieu benira Qui reconnoit le Dieu de
gloire.

7 Car quelque menſonge au ſortir Que
la fauſſe bouche propoſe, Il faut qu'un
jour elle ſoit cloſe, Sans qu'on l'en
puiſſe garantir.

Pſeaume lxiv. T. D. B.

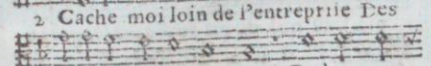
Enten à ce que je veux dire, Quand
je te prie ſauve mo i, Que de mes enne-
mis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

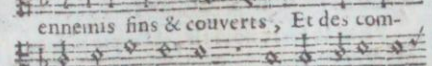


mis l'effroi Ne vienne ma vie de-

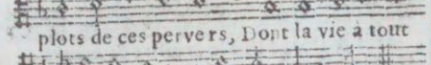
truire, Souverain Sire.



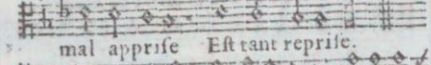
2 Cache moi loin de l'entreprise Des



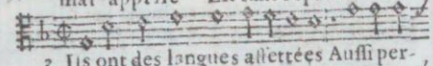
ennemis fins & couverts, Et des com-



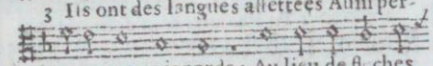
plots de ces pervers, Dont la vie à tout



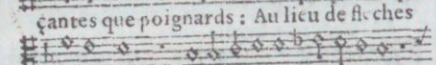
mal apprise Est tant reprise.



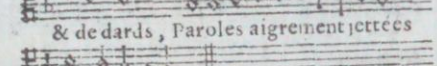
3 Ils ont des langues affettées Aussi per-



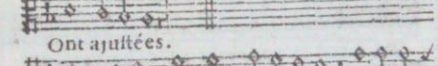
çantes que poignards: Au lieu de fleches



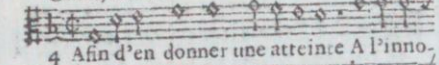
& de dards, Paroles aigrement jettées



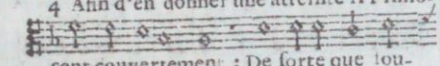
Ont ajustées.



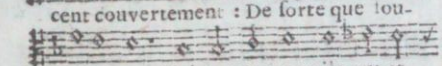
4 Afin d'en donner une atteinte A l'inno-



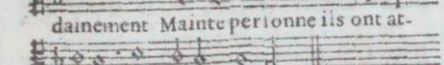
cent couvertement: De sorte que sou-



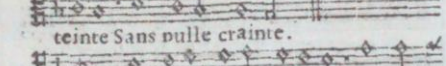
dainement Mainte personne ils ont at-



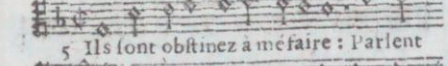
teinte Sans nulle crainte.



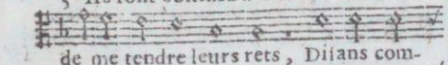
5 Ils sont obstinez à méfaire: Parlent



de me tendre leurs rets, Disans com-

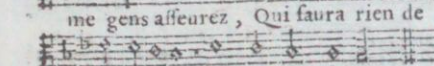


me gens asseurez, Qui saura rien de

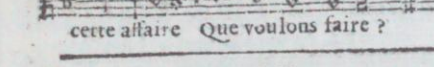


cette affaire Que voulons faire?

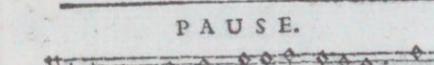
PAUSE.



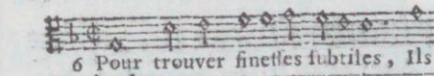
6 Pour trouver finesses subtiles, Ils



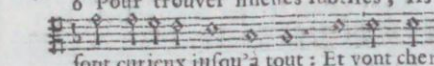
sont curieux jusqu'à tout: Et vont cher-



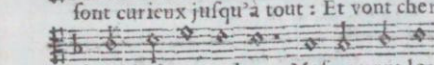
chans jusques au bout, Mesmement les



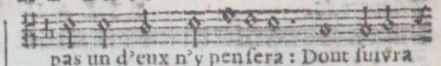
plus difficiles Aux plus habiles.



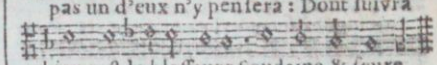
7 Mais Dieu, sur lequel je m'asseure,



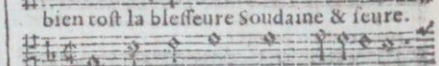
Son traict sur eux décochera Quand



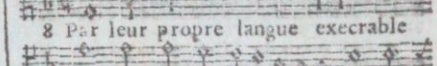
pas un d'eux n'y pensera: Dont suivra



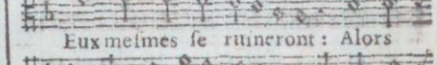
bien tost la blessure Soudaine & seure.



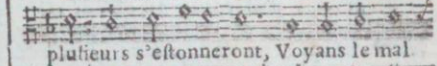
8 Par leur propre langue execrable



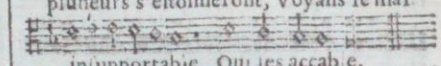
Eux mesmes se ruineront: Alors



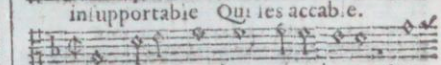
plusieurs s'estonneront, Voyans le mal



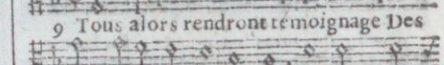
insupportable Qui les accable.



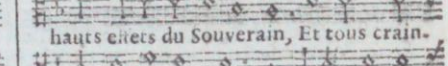
9 Tous alors rendront témoignage Des



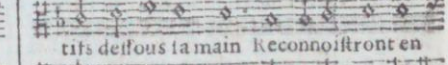
hauts effets du Souverain, Et tous crain-



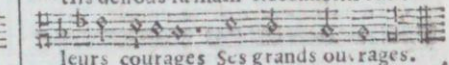
tifs dessous la main Reconnoistront en



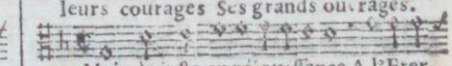
leurs courages Ses grands ouvrages.



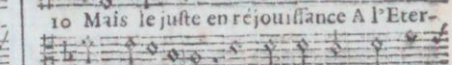
10 Mais le juste en réjouissance A l'Eter-



nel s'arrestera: Et qui de cœur entier

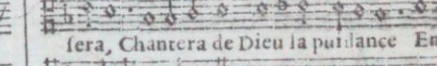


sera, Chantera de Dieu la puissance En

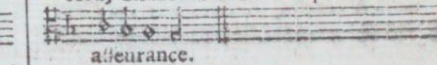


asseurance.

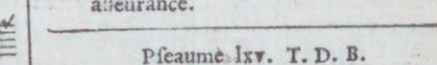
Pſeaume lxv. T. D. B.



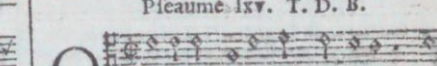
O Dieu la gloire qui t'est deuë T'at-



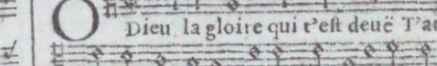
tend dedans Sion: En ce lieu te sera ren-



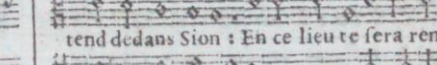
duë De vœux oblation. Et d'autant que



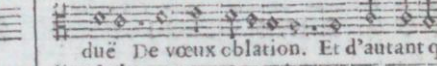
la voix entendre Des tiens il te plaira,



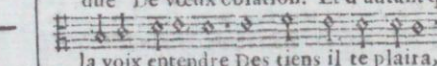
Tout droit à toi se venir rendre Toutes



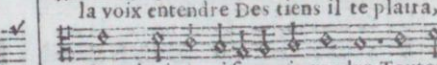
gens on verra.



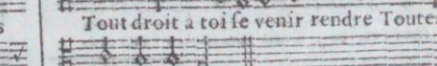
2 Toutes manieres de malices



Avoient gagné sur moi: Mais tous nos



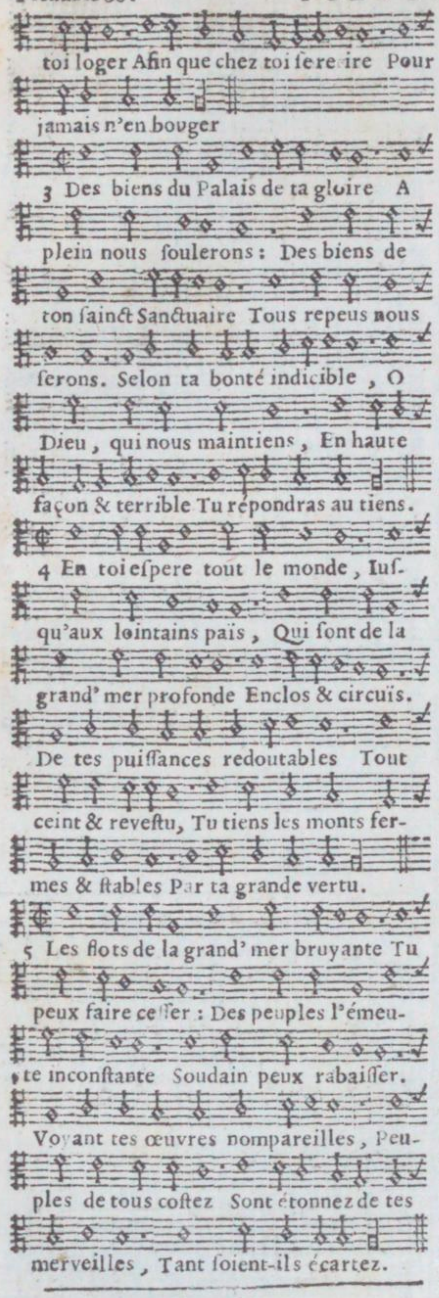
pechez & nos vices Sont abolis de toi.



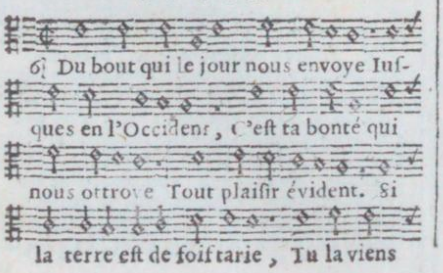
Heureux celui que veux élire, Et prés de

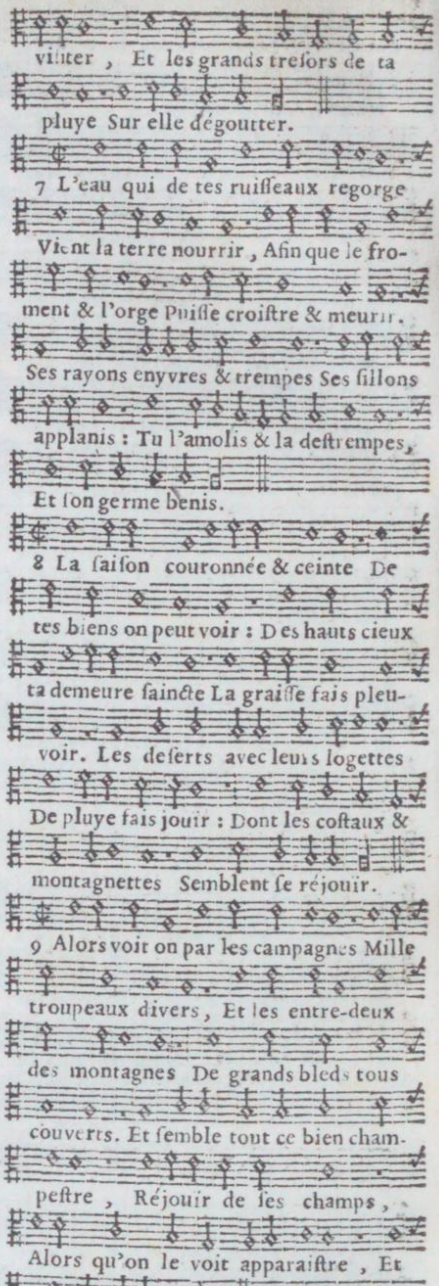
toi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

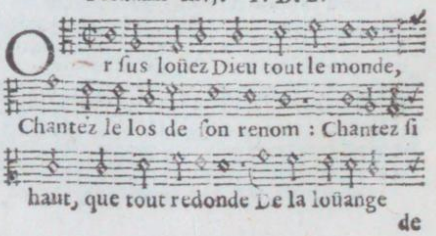


PAUSE.





Pſeaume lxvj. T. D. B.



de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

de ſon Nom. Dites, O que tu es ter-
rible, Seigneur, en tout ce que tu fais :
Tes haineux, tant es invincible, Te
flatent pour avoir la paix,

2 Soit ta Majeſté glorieuſe Adorée en
tout l'univers : Soit ta loüange precieu-
ſe Chantée en chanſons & en vers. Ve-
nez, voyez en vos courages Les faits de
Dieu : voyez s'il eſt Grand & terrible en
ſes ouvrages Vers les humains, quand
il lui plaiſt.

3 Il a tari la mer tant fiere, Et depuis
encores par lui A pied ſec paſſa la riviere
re Son peuple, & s'en eſt réjoui. Sa
ſeigneurie eſt eternelle, Son œil s'eſtend
juſqu'aux Gentils ; Quiconque à lui
ſe rebelle Sera toûjours des plus petits.

4 Peuples, chacun de vous s'employe
A donner loüange au Seigneur : Fai-
tes qu'en tout le monde on n'oye Rien
que ſa gloire & ſon honneur. C'eſt lui qui
garde noſtre vie Si ſouvent de paſſer le
pas : C'eſt lui qui malgré toute envie
Fait que nos pieds ne gliſſent pas.

5 Car tu nous as mis à l'épreuve, Tu
nous as, dis-je, examinez, Et comme
l'argent qu'on éprouve Par feu tu
nous as affinez. Tu nous as fait entrer &
joindre Aux filez de nos ennemis : Tu
nous as fait les reins eſtreindre Des
liens où tu nous as mis.

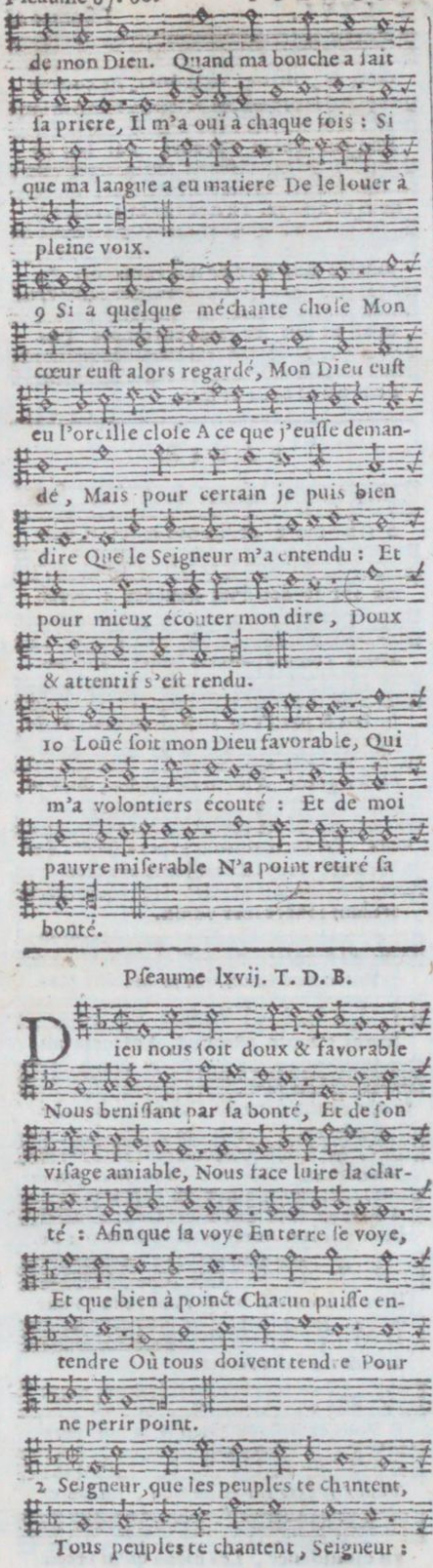
PAUSE.

6 On a monté deſſus nos teſtes Com-
me ſur le dos d'un chameau : Nous
avons comme pauvres beſtes Paſſé par
le feu & par l'eau : Puis tu nous as de-
pleine grace A plein rafraichis, dont je
veux En ta maiſon devant ta face Sa-
crifiant rendre mes vœux.

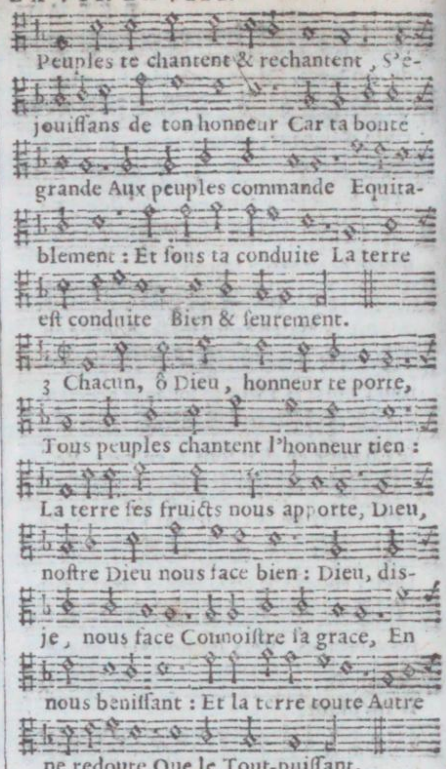
7 Voire mes vœux, que je confeſſe Mes
levres t'avoir adreſſez, Leſquels au
temps de ma détreſſe I'ai de ma bouche
prononcez. Mainte bien belle & graſſe
beſte Sur ton Autel veux conſumer : Be-
liers & bœufs & boucs j'appreſte, Pour
devant toi faire fumer.

8 Vous craignans Dieu & ſa puiſſance,
Venez m'écouter en ce lieu, Raconter
en éjouiſſance, Les biens qu'ai receu

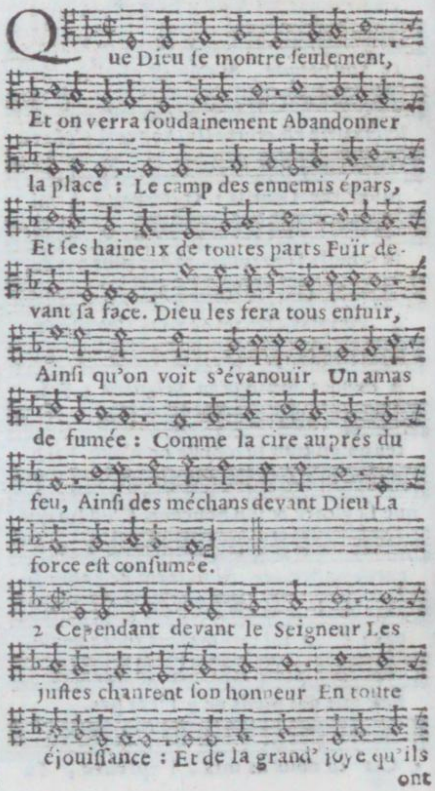
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Pſeaume lxvij. T. D. B.



Pſeaume lxviij. T. D. B.



ont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

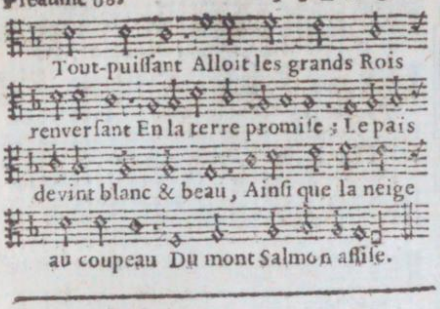
ont De voir les méchans qui s'en vont
Sautent à grand' puiſſance. Chantez
du Seigneur le renom, Pſalmodiez,
loüez ſon Nom, Et ſa gloire immor-
telle: Car ſur la nuë il eſt porté, Et d'un
nom plein de majeſté, l'Eternel il s'appelle.
3 Réjouiſſez-vous devant lui Qui eſt des
pauvres ſans appui Le pere debonnaire:
Qui le droit des veuves ſouſtient, De-
vant Dieu, dis-je, qui ſe tient, En ſon ſainct
Sanctuaire. Dieu fait avoir pleine mai-
ſon A ceux qui ont longue raiſon Sans
nuls enfans ſoufferte: Delivre les ſiens
enſerrez, Tient les rebelles enſerrez
En leur terre deſerte.

I. PAUSE.

4 Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu, & que tu cheminois Par le de-
ſert horrible: Les cieux fondirent
en ſueur, La terre trembla de la peur
De ta face terrible. Le mont de Sina
ébranlé, Dieu, Dieu d'Iſraël a branlé
Regardant ton viſage: C'eſt toi, puiſ-
ſant Dieu, qui as fait Dégouter la pluye
à ſouhait Deſſus ton heritage.

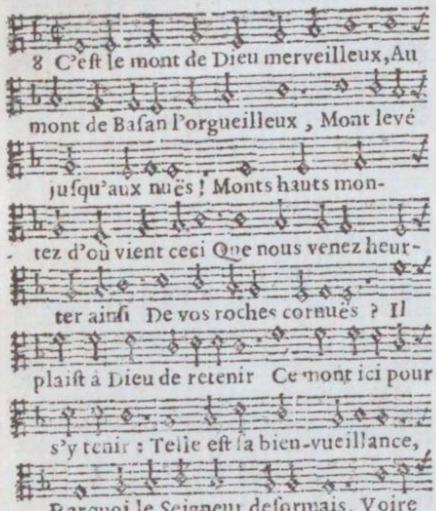
5 Quand il a eſté mal en poinct, Tu
l'as redreſſé de tout point, Là tes trou-
peaux demeurent: Tu l'emplis de biens
infinis, Dont les plus pauvres tu four-
nis Que ſans ſecours ne meurent.
C'eſt toi, Seigneur, par ta bonté, Qui
as l'argument preſenté A l'armée pu-
dique De nos pucelles qu'on ouït
Lors que l'ennemi s'enfuit, Prononcer
ce cantique:
6 Or s'en ſont fuis les grands Rois,
Les grands Rois, dis-je, & leurs arrois
S'en ſont fuis grand' erre: Celles qui
n'avoient point ſorti De la maiſon,
ont départi Et leurs biens & leur
terre. Quoi que ternis & bazanez
Des ennuis qu'on vous a donnez Vous
ne direriez gueres De ceux que l'on voit
tous noircis D'avoir eſté toûjours aſſis
A l'ombre des chaudieres:
7 Vous reluirez, comme feroit L'ai-
le d'un pigeon qui ſ'croit De fin argent
brunje: Dont le pennage eſtincelant
Fait ſembler l'aile en l'air volant Du
plus fin or jaunie. Car dés lors que Dieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



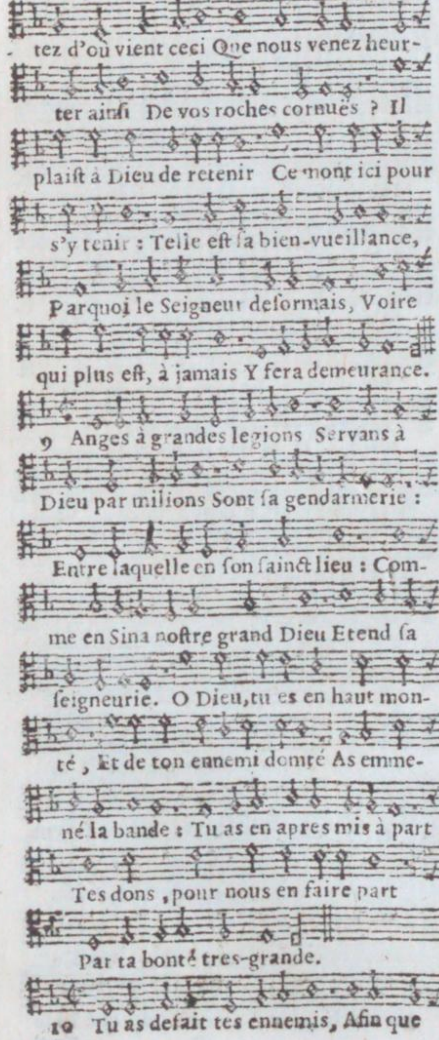
Tout-puiſſant Alloit les grands Rois
renverſant En la terre promiſe ; Le pais
devint blanc & beau, Ainſi que la neige
au coupeau Du mont Salmon aſſiſe.

II. PAUSE.



8 C'eſt le mont de Dieu merveilleux, Au
mont de Baſan l'orgueilleux, Mont levé
juſqu'aux nuës ! Monts hauts mon-
tez d'où vient ceci Que nous venez heur-
ter ainſi De vos roches cornuës ? Il
plaiſt à Dieu de retenir Ce mont ici pour
s'y tenir : Telle eſt ſa bien-vueillance,
Parquoi le Seigneur deſormais, Voire
qui plus eſt, à jamais Y fera demeurance.
9 Anges à grandes legions Servans à
Dieu par milions Sont ſa gendarmerie :
Entre laquelle en ſon ſainct lieu : Com-
me en Sina noſtre grand Dieu Etend ſa
ſeigneurie. O Dieu, tu es en haut mon-
té, Et de ton ennemi domté As emme-
né la bande : Tu as en apres mis à part
Tes dons, pour nous en faire part
Par ta bonté tres-grande.
10 Tu as defait tes ennemis, Afin que
parmi tes amis Tu faces ta demeure. Or
loüé ſoit Dieu tous les jours, Dieu,
dis-je, qui de ſon ſecours Nous ſouſtient
& aſſeure. Noſtre Dieu nous eſt Dieu
Sauveur, Dieu qui montre aux ſiens ſa fa-
veur Par mainte delivrance, C'eſt l'Eter-
nel, Seigneur tres-fort, Qui les iſſuës
de la mort Retient en ſa puiſſance.

III. PAUSE.



11 C'eſt Dieu, & non autre, qui rompt
A grands coups la teſte & le front De
la troupe ennemie : Frapant la perru-
que de ceux Qui ne ſont jamais pareſſeux
En leur méchante vie. Ie defendrai mon
peuple éleu, Dit le Seigneur, car il m'a
pleu : De Baſan l'orgueilleuſe Sain
& ſauf tirer je le veux, Dehors du
gouffre dangereux De la mer orageuſe.
12 Si que ton pied baigné ſera Dans
le ſang qui regorgera De la tuërie ex-
trême : Et ces chiens le ſang lecheront
De tes ennemis qui cherront, Voire de
leur chef meſme. O Dieu, cheminer on t'a
veu, Mon Dieu, mon Roi, & apperceu
Marcher avec ton Arche : Chantres te
devan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

devançoient de prés, Les joüeurs d'inſtru-
ments apres Marchoient d'une demarche.
13 Avec les tambours au milieu Chan-
toient les louanges de Dieu : Les filles aſ-
ſemblées, Diſans, O race d'Iſraël, Louez
le Seigneur Eternel Es ſaincts aſſemblées.
Et là Benjamin eſt venu, Qui de petit eſt
devenu Chef des autres Provinces. Iuda
le fort s'y eſt trouvé, Zabulon y eſt ar-
rivé Nephthali & ſes Princes.

IV. PAUSE.

14 Ton Dieu t'envoye & te fait voir,
Iſraël, tout ce grand pouvoir Conduiſant
ton affaire. O Dieu, qui nous veux tant
aimer, Vien cét œuvre en nous confir-
mer Qu'il t'a pleu de nous faire. De
ton ſainct Temple ta bonté Secoure
ta ſaincte Cité, Rois te feront offran-
des. Diſſipe donc de toutes parts :
Avec leurs lances & leurs dards, Ces
armées tant grandes.
15 Renverſe tous ces forts taureaux,
Defai des peuples les troupeaux, Et
toute leur bataille : Ren les mutins hu-
miliez, Se faiſans fouler à tes pieds, En
t'apportant leur taille. Grands Seigneurs
d'Egypte viendront, Mores à grand'
haſte étendront Au ſeul Dieu les mains
jointes. Chantez à Dieu, Princes &
Rois : Pſalmodiez a pleine voix Ses
Louanges tres-ſaincte.
16 Ie dis le Seigneur glorieux, Plus
haut monté que tous les cieux Qu'il
a formez lui-meſme : Qui fait alors qu'il
veut tonner Haut ſa groſſe voix reſon-
ner Par ſon pouvoir ſupréme. Confeſſez
qu'il eſt Tout-puiſſant Sur Iſraël re-
ſplendiſſant, En ſa gloire indicible : Qui
a dans le ciel élevé Certain témoigna-
ge engravé De ſa force invincible.
17 O Seigneur, tu es redouté Pour
ces lieux où ta ſainctеté Eſt ainſi eſpan-
duë : Dieu d'Iſraël, tu es celui Qui
es de ton peuple l'appui, Gloire t'en
ſoit renduë.

Pſeaume lxix. T. D. B.

HElas : Seigneur, je te pri' ſauve
moi, Car les eaux m'ont fait juſques à
l'ame : Et au bourbier tres profond
& infame, Sans fonds ni rive enfondré

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

je me voi. Ainſi plongé l'eau m'emporte,
ſi las De m'écrier que j'en ai gorge ſe-
che: Et de mon Dieu attendant le ſoulas,
De mes deux yeux la vigueur ſe deſſeche.

2 J'ai contre moi, helas! & à grand tort
Plus d'ennemis que de cheveux en teſte:
Ceux qui ma mort voudroient voir toute
preſte, Et ſans raiſon, ſe vois prendre
renfort. Ainſi faudra que par moi ſoit
rendu Ce que n'ai pris. O Dieu, tu ſais
connaiſtre Si je ſuis fol, comme ils ont
pretendu, Et mon forfait, caché ne
te peut eſtre.

3 O Seigneur Dieu, qui peux ſous ton
pouvoir Faire trembler des armes la puiſ-
ſance, Fai que ceux-là qui ont en toi fian-
ce Honte par moi ne puiſſent recevoir.
Dieu d'Iſraël, ceux qui t'ont reclamé
Ne ſoient rendus honteux par mon dom-
mage: Car c'eſt pour toi que ſuis ainſi bla-
ſmé, Et que vergogne a couvert mõ viſage.

I. PAUSE.

4 Mes freres m'ont tenu pour eſtranger,
Mécognu m'ont les enfans de ma mere:
Car de ton Temple, ô Dieu, en qui j'eſpe-
re, Le zele ardent eſt venu me manger.
De ces méchans dont tu es blaſonné J'ai
deſſus moi ſenti tomber le blaſme: Las!
j'ai pleuré, & mon ame a jeuſné, Mais
tout cela m'eſt tourné en diffame.

5 Veſtu me ſuis d'un ſac en ce dur temps,
Mais je leur ai ſervi de farcerie: Entre les
grands je ſers de moquerie, Aux banque-
teurs de ris & paſſetemps. Mais, ô mon
Dieu, j'ai vers toi mon recours En la ſai-
ſon de ta volonte bonne, Las! répon
moi, ainſi comme le cours De ta bon-
té & ſeur ſecours l'ordonne.

6 Delivre moi de ces bourbiers profonds,
Et ne permets que du tout j'y enfondre:
Delivre moi quand on me veut confon-
dre, Et de ces eaux qui n'ont rive ni fonds.
Fai que le fil de cette eau où je ſuis Point
ne m'emporte, & qu'au gouffre je n'en-
tre, Fermant ſur moi ja gueule de ſon
puits, Pour m'engloutir au profond
de ſon ventre.

7 Ta bonté n'eſt que douceur & pitié,
Exauce moi, Seigneur, en mes demandes:
Déploye en moi tes pitiez les plus gran-
des,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

des, Pour me montrer viſage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux A
ton ſervant: Car je ſuis en détreſſe. Ha-
ſte toi donc, ô Dieu tres-gracieux,
D'ouir la voix que ton ſervant t'adreſſe.

II. PAUSE.

8 Approche toi en mon adverſité De
ma pauvre ame, & rachette ma vie: Voi-
re en dépit de la troupe ennemie, Vien
me recourre en ma captivité. Tu ſais tres-
bien l'opprobre où je ſuis mis, Quel
deshonneur, quelle honte on m'a faite:
Devant tes yeux ſont tous mes enne-
mis, Et as d'iceux connoiſſance parfaite.
9 Opprobre m'a rompu le pauvre cœur.
Las! je languis, ſans trouver aſſiſtance
D'homme vivant, quoi que j'euſſe eſperan-
ce Que lon auroit pitié de ma langueur.
Quand j'eſperois l'aide que je n'ai pas,
Support ni aide en nul lieu n'ai trouvée:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abreuvée:
10 Fai que leur table & les banquets
qu'ils font Soit un apas qui leur vie exter-
mine: Fai leur tourner en mortelle ruine Tout le plaiſir & le repos qu'ils
ont. Obſcurci leur la veuë tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en aille: Romps leur les reins continuelle-
ment, Si qu'en marchant pied & force leur faille.

III. PAUSE.

11 Répan ſur eux ton indignation: Vien
les ſaiſir en ta fureur dépite: En leurs
maiſons, ſans qu'un ſeul y habite, Tout
ſoit deſert en deſolation. Car d'affliger
celui que tu frapois Ces malheureux
n'ont eu aucune honte: Et ſi quelqu'un
tu bleſſes une fois, Incontinent ſon
mal leur ſert de conte.
12 Entaſſe leur peché deſſus peche: De
ta bonté ſoit leur troupe bannie: Soiét ef-
facez de ton livre de vie. Qu'avec les
bons leur nom ne ſoit couché. Quelque af-
fligé & dolent, quant à moi, Qu'ores je
ſois, tu ſeras ma retraite: Dont chante-
rai, ô Dieu, le Nom de toi, Magnifiant
ta loüange parfaite.
13 Et ces chanſons au Seigneur mieux
plairont Que bœuf ni veau qui ongle &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

corne porte : Tous craignans Dieu &
gens de bonne ſorte Seront joyeux
alors qu'ils me verront. Et là deſſus le
cœur leur reviendra, Car Dieu entend
les plus pauvres du monde : Le
Seigneur dis-je, en mépris ne tiendra
Les ſiens ſerrez en la foſſe profonde,
14 Terres & cieux, loüez ſes grand's
bontez, Mer & poiſſons qui nagez
en icelle : Car Dieu viendra gar-
der Sion la belle, Et baſtira de Juda les
cités. Là demeurront les ſervans du
Seigneur, Pour s'y tenir & eux, &
leur lignée, Et de tous ceux qui ai-
ment ſon honneur La demeurance eſt
en elle aſſignée.

Pſeaume lxx. T. D. B.

O Dieu, où mon eſpoir j'ai mis,
Vien ſoudain à ma delivrance Seigneur
que ton aide s'avance Encontre tous
mes ennemis. Quiconques pourchaſ-
ſe mon ame Soit rempli de honte &
d'émoi : Quiconques, dis-je, en veut à
moi Tourne en arriere tout infame.
3 Ceux qui deſſus moi pourchaſſé Ont
dit, Ha, ha, à gorge ouverte, puiſ-
ſent avoir pour leur deſſerte Le deshon-
neur qu'ils m'ont braſſé. S'égaye de ton
aſſiſtance Quiconques a vers toi re-
cours : Quiconques aime ton ſecours
Chante à jamais ton excellence.
3 O Dieu, accour haſtivement Vers
moi tant pauvre & miſerable : Tu
es mon aide ſecourable, Seigneur ſe-
cours moi viſtement.

Pſeaume lxxj. T. D. B.

J'ai mis en toi mon eſperance,
Garde moi donc, Seigneur, D'eternel
deshonneur : Ottroye moi ma delivrance
Par ta miſericorde, Et ton ſecours m'ac-
corde.
2 Ten moi ton oreille & me garde,
Sois mon lieu de recours, Où j'entre
tous les jours. Tu as mandé ma ſauve-
garde, Car je n'ai forte place Ni
chaſteau que ta grace.
3 Hors de la main du méchant homme,
Hors, dis-je, de la main Du petvers
inhumain Tire moi mon Dieu : car en
ſom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſomme Ie m'attens & adreſſe A toi dés
ma jeuneſſe.
4 Dés lors que naiſſance j'ai priſe,
Sortant du fonds du corps Dont tu m'as
mis dehors, I'ai ſur toi ma fiance
aſſiſe : Ta gloire haut dreſſée I'ai
ſans ceſſe annoncée.

I. PAUSE.

5 On m'a tenu pour monſtre étrange :
Toutesfois ſi es-tu Ma force & ma vertu.
Fai que tous les jours ta loüange Et ta gloi-
re excellente A pleine voix je chante.
6 Au temps de vieilleſſe chenuë En mon
infirmité Point ne ſois rejetté, Quand
ma force à rien devenuë Delaiſſra
ma perſonne, Ta main ne m'abandonne.
7 Car de mes ennemis la bande Con-
tre moi proprement A tenu parle-
ment : Et contre moi de fureur grande
Ceux qui mon ame epient Tous enſem-
ble ſe lient.
8 Sus, ſus, diſent-ils, qu'on l'empoigne,
Il eſt laiſſé de Dieu, Sans ſecours
d'aucun lieu. O Dieu, ta face ne s'é-
loigne : Mon Dieu, vien toſt à tendre
Ton bras pour me defendre.
9 Tous les ennemis de ma vie Soient
confus & perdus : Soient de honte éper-
dus Ceux qui de me nuire ont envie,
Tandis qu'en patience I'attendrai
ta defenſe.

II. PAUSE.

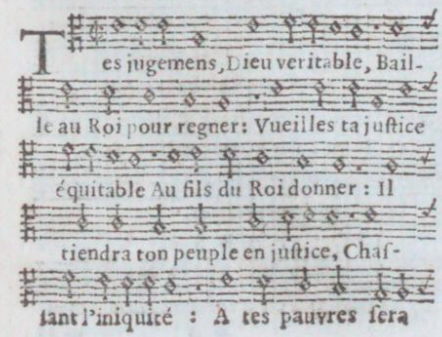
10 Outre ta loüange ordinaire, Ma bou-
che annoncera Ta juſtice & dira Les gra-
ces que m'as daigné faire, Non obſtant
que le conte D'icelles me ſurmonte.
11 Je cheminerai d'aſſeurance, Contem-
plant les hauts faits Que le Seigneur a
faits Et maintiendrai la ſouvenance De tes
ſeules juſtices: Et tres-grands benefices.
12 Enſeigné m'as dés ma jeuneſſe, Tes
merveilles auſſi I'ai dites juſqu'ici, Par-
quoi en ma blanche vieilleſſe Ne me de-
laiſſe encore, O mon Dieu, que j'adore.
13 Tant que ta force aye contée Aux
vivans, & à ceux Qui viendront apres
eux. Ta juſtice eſt en haut montée,
O Dieu : car nompareilles Sont
tes grandes merveilles.

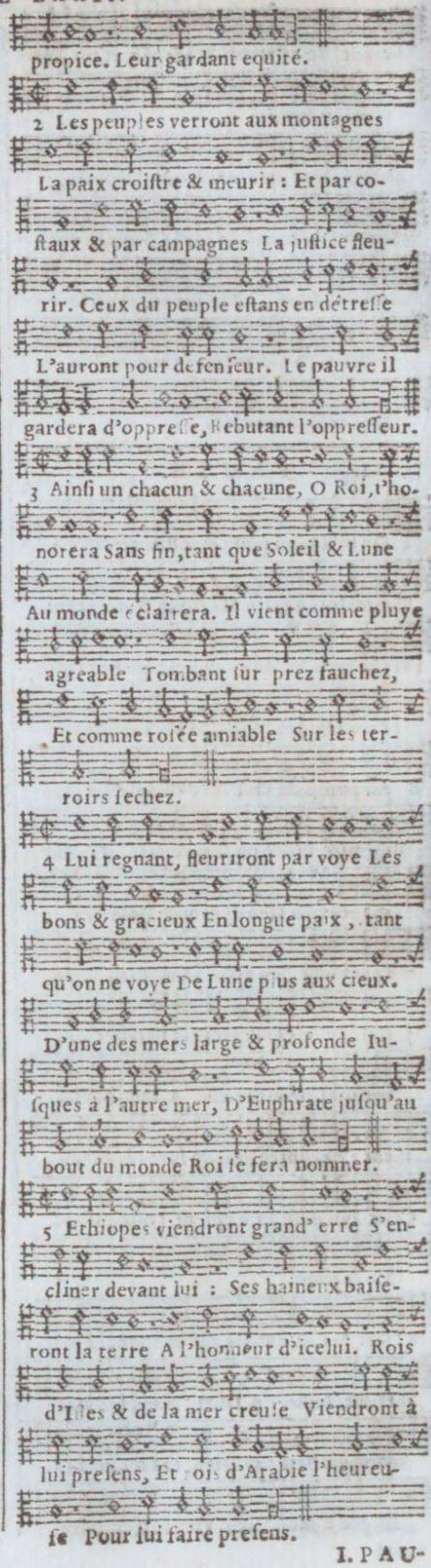
III. PAUSE.

14 O Dieu, qui eſt à toi ſemblable ? Qui
m'as

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume lxxij. C. M.





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

PAUSE.

6 Tous autres rois viendrons ſans doute
A lui s'humilier, Et le voudra nation
toute Servir & ſupplier : Car delivran-
ce il donra bonne Au pauvre à lui pleu-
rant, Et au chetif qui n'a perſonne
Qui lui ſoit ſecourant.

7 Aux affligez & miſerables Sera doux
& piteux, Sauvant les vies lamenta-
bles Des pauvres ſouffreteux. Les gar-
dera de violence Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence Tres-
cher & precieux.

8 Chacun vivra, l'or Arabique A tous de-
partira : Dont ſans fin ce Roi magnifique
Par tout on benira. De peu de grains
force blé, ſomme Les épics chacun an
Sur ſes monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du Liban.

9 Fleurira la troupe civile Des
bourgeois & marchands, Multiplians de-
dans la ville Comme herbe par les
champs. Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roi nompareil : De ſon renom
ſera memoire Tant qu'y aura Soleil.

10 Toutes nations aſſeurées Sous ce Roi
vigoureux S'en iront vantans bien-heu-
rées, Et le diront heureux. Dieu, le
Dieu des Iſraëlites Qui ſans ſecours d'au-
cun Fait des merveilles non petites
Soit loüé d'un chacun.

11 De ſa gloire tres-accomplie Soit
loüé le renom, Soit toute la terre rem-
plie Du haut los de ſon Nom.

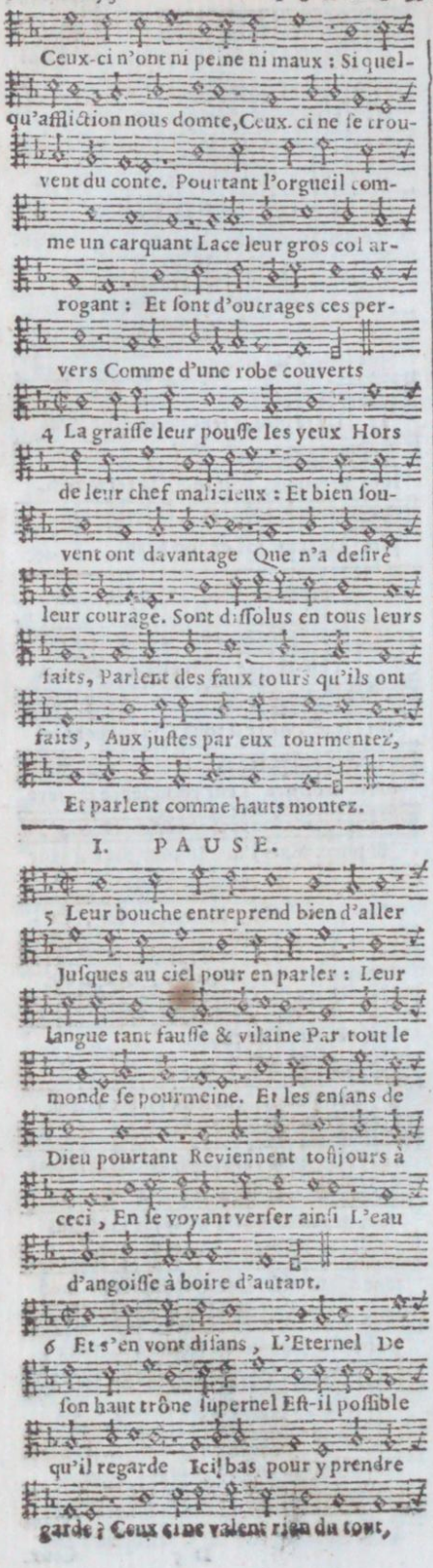
Pſeaume lxxiij. T. D. B.

Si eſt-ce que Dieu eſt tres-doux A
ſon Iſraël, voire à tous Qui gardent en
toute droiture Leur conſcience entiere
& pure. Mais j'ai eſté tout preſt à voir
Mes pieds le bon chemin laiſſer, Et
mes pas tellement gliſſer, Que je me
ſuis veu preſt de choir.

2 Car j'eſtois envieux du bien De
ces fols qui ne valent rien, Et ne pouvois
ſans grand mal-aiſe Voir les méchans
tant à leur aiſe. Car detenus ils ne ſont
point Des langueurs tirans à la mort :
Ils ont le corps alaigre & fort : Ils
ſont diſpos & en bon point.

3 Quand tout le monde eſt en travaux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

10 Lors chacun s'ébahit comment Ils
ont peu tant ſoudainement Ainſi dé-
faillir & ſe fondre, Et tant horrible-
ment confondre. Entre les humains
effacé Sera le luſtre de leur bien, Ain-
ſi qu'un ſonge qui n'eſt rien Dés que le
dormir eſt paſſé.

11 Si eſt-ce qu'en mon penſement Ie
me troublois fort aigrement : Ie ſentois,
dis-je, ma penſée Bien fort poignante &
offenſée. Mais j'avois perdu mes
eſprits : Meſmement je n'eſtois point
moi, Mais une beſte devant toi, Quand
à toi ainſi je me pris.

12 Or quelque affant qu'aye ſenti, I'ai
toûjours tenu ton parti : Dautant qu'en
mes grandes oppreſſes Tu prens ma
main, & me redreſſes. Le conſeil
que m'as ordonné, Me guidera fidele-
ment : Tant qu'a gloire & contente-
ment Ie ſerai en fin amené.

13 De tout ce qu'au ciel j'apperçoi,
Qui ſera mon Dieu ſors que toi ? Me
ſorgerai-je en ce bas monde Quelque di-
vinité ſeconde ? Ie ſens ma force defail-
lir, Seigneur, & mon cœur empire :
Mais tu m'es un roc aſſeuré, Et appui
qui ne peut faillir.

14 Car celui qui t'éloignera, Il eſt ſeur
qu'il renverſera : Et faut que tout hom-
me periſſe Qui n'eſt loyal à ton ſer-
vice. A toi me veux donc adreſſer,
Car mieux ne me peut avenir, Qu'à
mon Dieu toûjours me tenir, Et
ſes merveilles annoncer.

Pſeaume lxxiv. T. D. B.

D'où vient, Seignenr, que tu nous
as épars, Et ſi long-temps ta fureur en-
flammée Vomit ſur nous tant'épeſ-
ſe fumée, Voire ſur nous les brebis
de tes parcs.

2 Las ! ſouvien toi de ton peuple acque-
ſté De ſi long temps, de ce tien heritage
Qu'as acheté & pris en ton partage :
De Sion, dis je', où ton ſiege a eſté.

3 Debout, Seigneur, vien pour extermi-
ner A tout jamais la ſacrilege bande,
Dont la fierté a bien eſté ſi grande,
D'oſer ainſi ton ſainct lieu ruiner.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

4 Là où jadis tes faits furent chantez, Là
ont jetté leurs cris épouvantables : Là
ont dreſſé leurs trophées damnables, Là
meſme ils ont leurs trophées plantez.

5 Chacun a veu travailler ces pervers
A demolir ta ſaincte forteresſe, Com-
me au milieu d'une foreſt épeſſe Me-
nans la hache à tors & à travers.

6 Tes beaux lambris taillez ſi richement,
Dont ta maiſon n'agueres fut ornée,
Avec grands coups de hache & de coi-
gnée Sont maintenant briſez entierement.

7 Ils ont, helas ! de leurs mains embra-
ſé Le propre lieu de ton ſaint Taberna-
cle, Et violé de ton Nom l'habitacle,
Lequel ils ont entierement raſé.

8 Sus, ont-ils dit, ſaccageons-les du
tout : Et ſur cela d'une mortelle guer-
re Tous les ſaincts lieux qui furent
en la terre Ils ont par feu conſumez
juſqu'au bout.

I. PAUSE.

9 Las ! nous n'avons nul ſigne accouſtu-
mé De ta faveur : Prophetes nous
defaillent : Nous n'avons nuls qui
adreſſe nous baillent, Quand ceſſera
ton courroux allumé ?

10 Juſques à quand, ô Dieu ſouffriras-tu
Que l'ennemi tant d'outrage te face !
Eſt-ce à jamais qu'une ſi grande audace
Mepriſera de ton Nom la vertu ?

11 D'où vient cela que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires ? Si
faut-il bien un jour que tu la tires Hors
de ton ſein pour ſecourir les tiens.

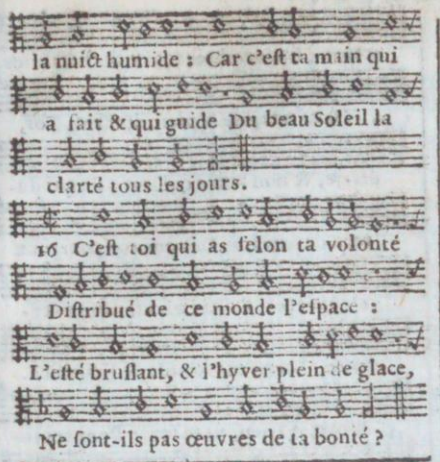
12 C'eſt toi, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné, & devant tout le mon-
de : Quand j'ai eſté en peine plus profon-
de : Hors du danger mille fois m'as jetté.

13 Tu as fendu la mer par ton pou-
voir, Et dans les eaux aſſommé les ba-
leines : Si que les bords & rives toutes
pleines De monſtres grands accablez
nous fis voir.

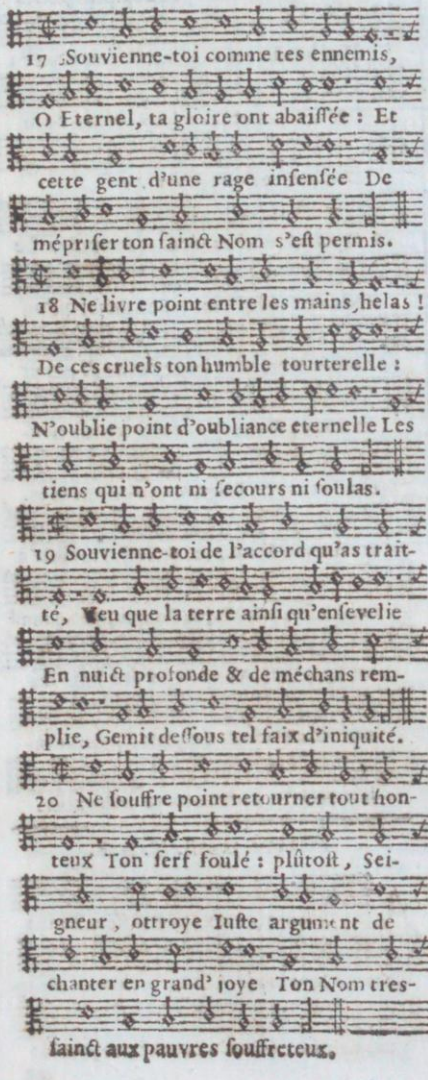
14 Tu as baillé le grand monſtre des
eaux Aux habitans du deſert pour vian-
de : Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fontaines & ruiſſeaux.

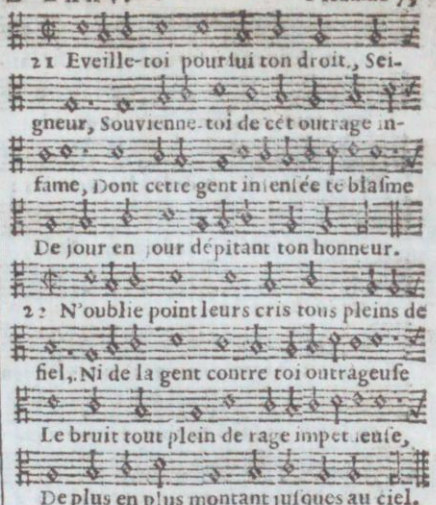
15 Tu as tari des grands fleuves le
cours : Le jour eſt tien, tienne eſt
la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

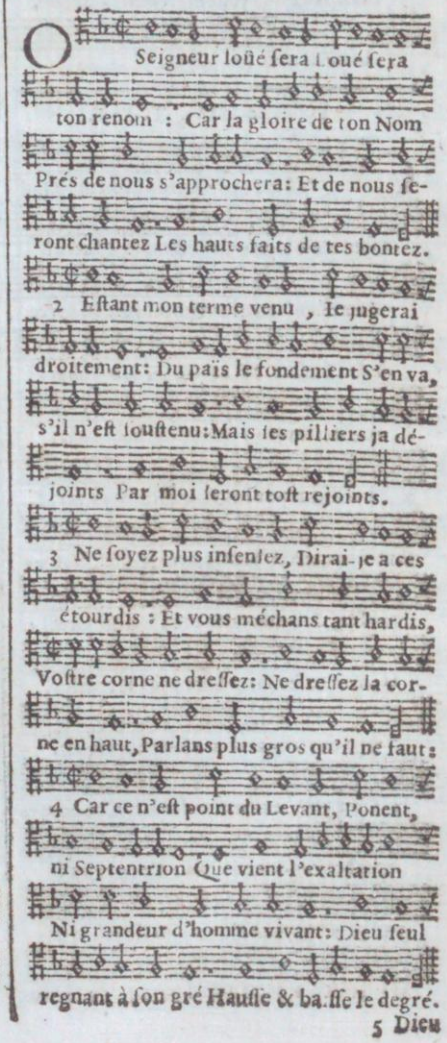


II. PAUSE.





Pſeaume lxxv. T. D. B.



5 Dieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

5 Dieu tient en ſes fortes mains Un vaiſ-
ſeau tout rougiſſant Du vin dont le
Tout puiſſant Verſe deſſus les humains :
Tous les méchans en boiront, Et la
lie en ſucceront.
6 Pendant ce temps en mes chants Du Dieu
de Iacob les faits Ie veux chanter à ja-
mais, Rompant la corne aux méchans :
Mais les bons tout au rebours Seront
hauſſez tous les jours.

Pſeaume lxxvj. T. D. B.

C'eſt en Iudée proprement Que
Dieu s'eſt aquis un renom : C'eſt en
Iſraël voirement Qu'on voit la force
de ſon Nom : En Salem eſt ſon Taber-
nacle, En Sion ſon ſainct habitacle.
2 Là voit-on par lui fracaſſez Avec un ef-
fort nompareil Traits, arcs, eſcus, glaives
caſſez, La guerre & tout ſon appareil :
Montrant ſes faits bien plus terribles,
Que ces brigands ne ſont horribles.
3 On a pillé comme endormis Ces cœurs
tant braves & hautains : Ces preux &
vaillans ennemis N'ont jamais ſeu trou-
ver leurs mains. Un ſeul mot qu'en ire tu
jettes Endormit chevaux & charrettes.
4 Tu es terrible & plein d'effroi, Toi,
dis-je, & non autre qui ſoit ; Et qui du-
rera devant toi, Dés que ton courroux
s'apperçoit ? Du ciel a tonné ta ſen-
tence, Terre en trembla, & fit ſilence.
5 Alors, ô Dieu, tu te levas Pour tes ju-
gemens prononcer, Et aux plus petits
d'ici bas Leurs delivrances annoncer :
Car les humains en leur colere Sont
la matiere de ta gloire.
6 Quelque jour tu viendras trouſſer Le
reſte de ces furieux : Sus donc, qu'on
vienne s'amaſſer Pour voüer & payer
ſes vœux, Vous qui avez à toutes heu-
res Autour du Seigneur vos demeures.
7 Offrez vos dons à lui qui eſt Terrible à
venger ſon mépris, A lui qui peut quand
il lui plaiſt, Vendanger des Rois les
eſprits : Plein de frayeur épouvanta-
ble Aux Rois de la terre habitable.

Pſeaume lxxvij. T. D. B.

A Dieu ma voix j'ai hauſſée, Et ma
clameur adreſſée : A Dieu ma voix a mon-
té, Et mon Dieu m'a écouté. Au jour de
ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ma grand' détreſſe Dieu a eſté mon a-
dreſſe, Et du ſoir au lendemain Je lui
ai tendu la main.

2 Mon ame en telle grevance Refu-
ſoit toute allegeance : Mon Dieu
meſme m'étonnoit Alors qu'il m'en
ſouvenoit. Quoi que d'affection grande
Je fiſſe à Dieu ma demande, Mon cœur
plein d'adverſité Sans ceſſe eſtoit agité.

3 Toûjours ouverte ma veuë Eſtoit de
Dieu retenuë, Et n'avois tout abbatu
De parler nulle vertu. Alors la ſaiſon
paſſée Me revint en la penſée, Et les ans
pieça paſſez Furent par moi repenſez.

4 De ma harpe chantereſſe Il me ſouve-
noit ſans ceſſe, Et mon cœur rempli d'en-
nuis Meditoit toutes les nuicts Toute
mon intelligence Cherchoit à grand'
diligence L'iſſuë de tout ceci, Et me
complaignois ainſi :

5 Eſt-ce à jamais que la grace De
l'Eternel me déchaſſe ? Eſt il dit que
deſormais Il ne m'aimera jamais ?
Cette bonté tant priſée Eſt-elle toute
épuiſée ? N'aura jamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu ?

PAUSE.

6 Dieu a t'il plus ſouvenance D'uſer de ſa
bienvueillance ? Me clorra-t'il ſa bonté
Par ſon courroux ſurmonté ? C'eſt, ai-
je dit, à cette heure Que mon Dieu veut
que je meure : Le Souverain a chan-
gé Le bras qui m'a ſoulagé.

7 Puis me vinrent en memoire Ces
grands exploits pleins de gloire, Et les
terribles effects Des grands efforts
qu'il a faits Lors par moi conſiderées
Furent ſes œuvres ſacrées, Et de ſes faits
deviſant, Voila que j'allois diſant :

8 O Dieu, ce que tu fais faire Se voit
en ton Sanctuaire, Et n'y a divinité
Pareille à ta Deité. O Dieu, tu fais
les merveilles Qui ſont du tout
nompareilles : C'eſt toi qui fais
ton pouvoir Aux peuples appercevoir.

9 Tu as par ta force adextre, Recoux
ton peuple, & fait eſtre Du bon Iacob
les enfans Et de Ioſeph triomphans. Les
eaux, les eaux, dis-je, en crainte Ont veu
ta Majeſté ſaincte, Et l'abyſme plus pro-
fond

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

fond En a tremblé juſqu'au fond.

10 Alors les plus groſſes nuës Ont leurs grand's eaux épanduës, Et du ſon qui en ſortit Tout ce haut ciel retentit.

çà & là tes traits volerent, Tes gros tonnerres roulerent, Et d'un éclair enflammé Fut tout le monde allumé.

11 Terre en trembla longue eſpace, Puis ſans laiſſer nulle trace, Au travers des grandes eaux Tu fis ſentiers tous nouveaux: Tant que tu as en franchiſe Par Aaron & par Moyſe Comme tes brebis mené Le peuple à toi aſſigné.

Pſeaume lxxviij. T. D. B.

Sois ententif, mon peuple, à ma doctrine, Soit ton oreille entierement encline A bien ouir tous les mots de ma bouche: Car maintenant il faudra que je touche Graves propos, & que par moi ſoient dits Les grands ſecrets des œuvres de jadis.

2 Oeuvres par nous jadis bien écoutées, Quand nos ayeuls nous les ont recitées, Qu'à leurs enfans voulons faire connaitre, Voire à ceux là qui ſont encore à naiſtre, Le los, la force & merveilleux pouvoir De ce grand Dieu voulons faire ſavoir.

3 Dieu en Iacob ſon alliance a miſe En Iſraël il a ſa Loi aſſiſe, Et ordonné qu'elle fuſt enſeignée Par nos ayeuls de lignée en lignée: Si qu'un tel bien à la poſterité De pere en fils toûjours ſoit recité.

4 Afin qu'en Dieu ſoit toute leur attente, Et de ſes faits la memoire preſente A bien garder ſes ſtatuts les appelle: Nen-ſuivans point le cœur traiſtre & rebelle De leurs majeurs, qui n'ont eu le cœur droit, Ni envers Dieu l'eſprit ferme & adroit.

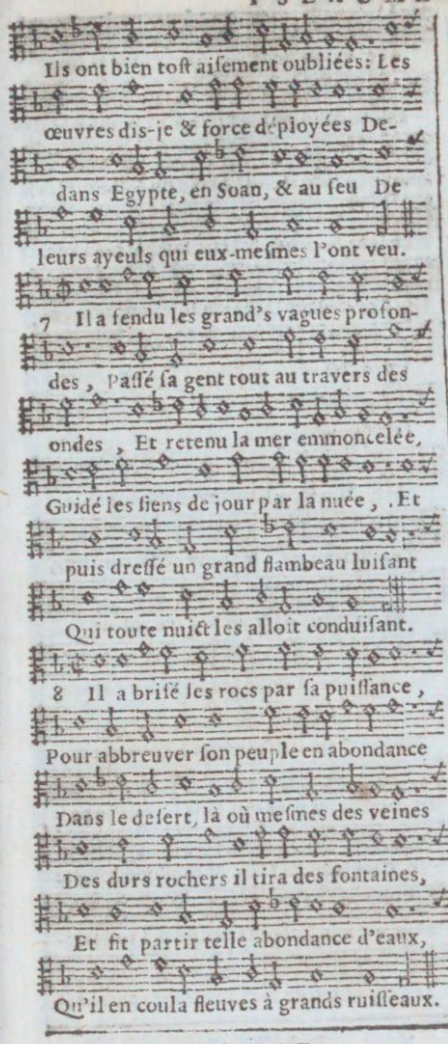
1. PAUSE.

5 Telle a eſté d'Ephraim la ſemence, Qui bien armée, avec l'experience De bien tirer, n'a fait choſe qui vaille, Tournant le dos au jour de la bataille: N'ayant de Dieu le contract maintenu, Ni de ſa Loi le droit chemin tenu.

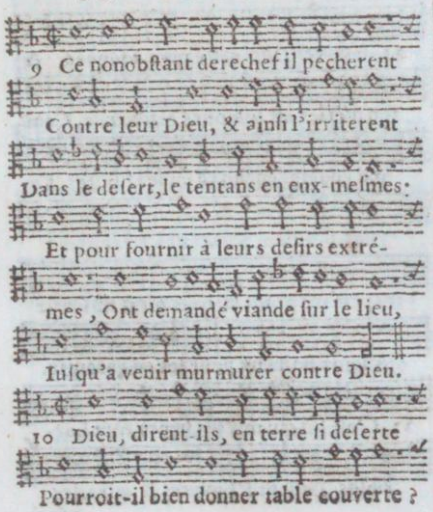
6 De l'Eternel les œuvres & merveilles Veuës par eux grandes & nompareilles

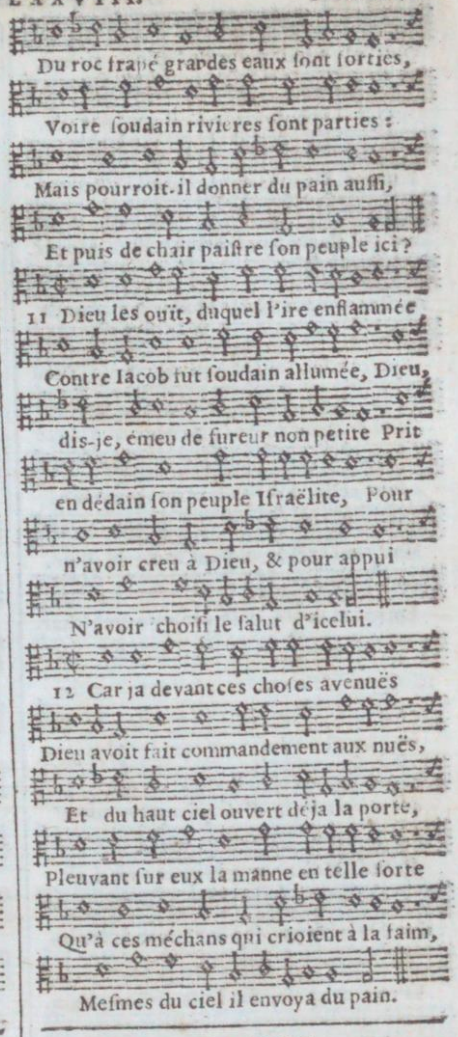
Ils

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

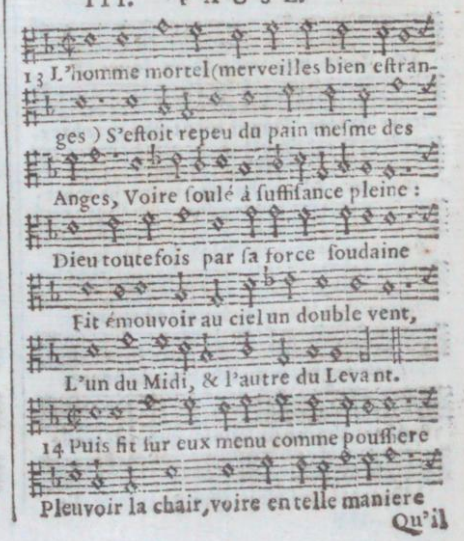


II. PAUSE.

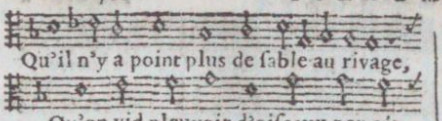




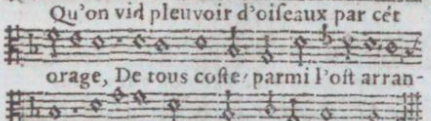
III. PAUSE.



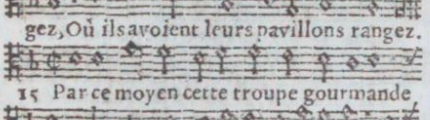
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



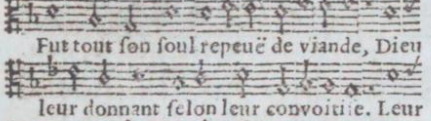
Qu'il n'y a point plus de ſable au rivage,



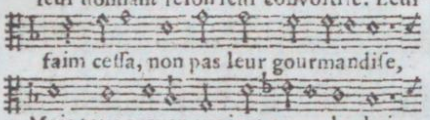
Qu'on vid pleuvoir d'oiſeaux par cét



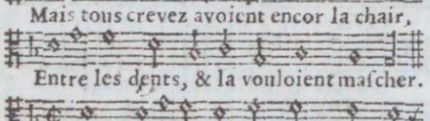
orage, De tous coſtez parmi l'oſt arran-



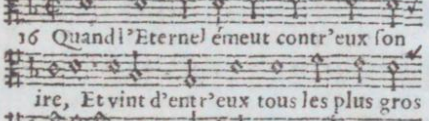
gez, Où ils avoient leurs pavillons rangez.



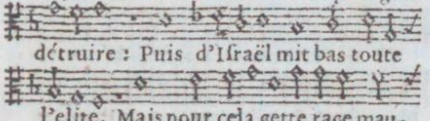
15 Par ce moyen cette troupe gourmande



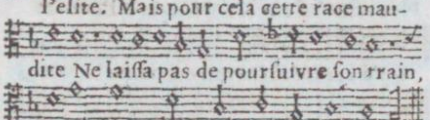
Fut tout ſon ſoul repeuë de viande, Dieu



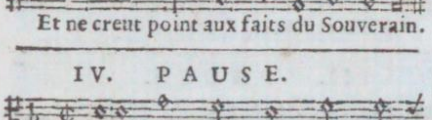
leur donnant ſelon leur convoitiſe. Leur



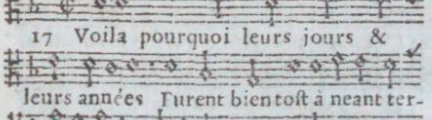
faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe,



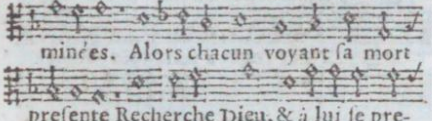
Mais tous crevez avoient encor la chair,



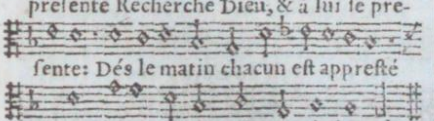
Entre les dents, & la vouloient maſcher.



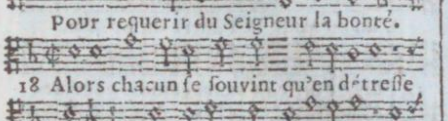
16 Quand l'Eternel émeut contr'eux ſon



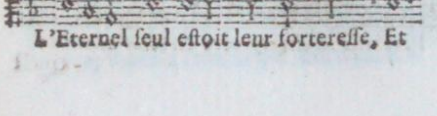
ire, Et vint d'entr'eux tous les plus gros



détruire : Puis d'Iſraël mit bas toute



l'elite. Mais pour cela cette race mau-



dite Ne laiſſa pas de pourſuivre ſon train,

Et ne creut point aux faits du Souverain.

IV. PAUSE.

17 Voila pourquoi leurs jours &

leurs années Furent bientoſt à neant ter-

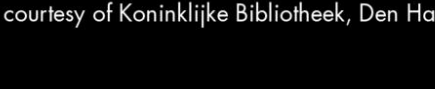
minées. Alors chacun voyant ſa mort

preſente Recherche Dieu, & à lui ſe pre-

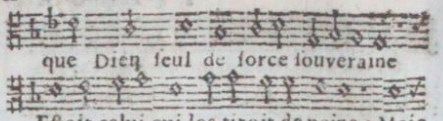
ſente: Dés le matin chacun eſt appreſté

Pour requerir du Seigneur la bonté.

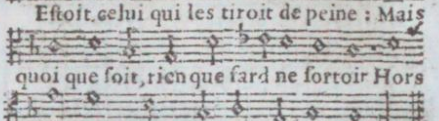
18 Alors chacun ſe ſouvint qu'en détreſſe



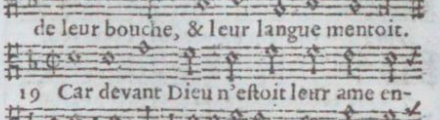
L'Eternel ſeul eſtoit leur forteresſe, Et



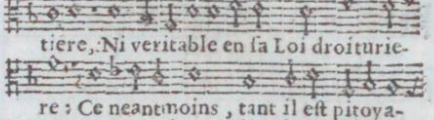
que Dieu ſeul de force ſouveraine



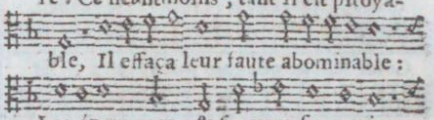
Eſtoit celui qui les tiroit de peine : Mais



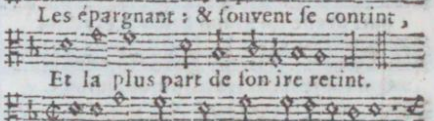
quoi que ſoit, rien que fard ne ſortoit Hors



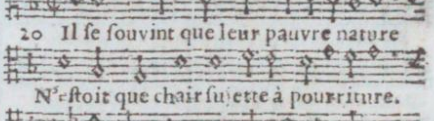
de leur bouche, & leur langue mentoit.



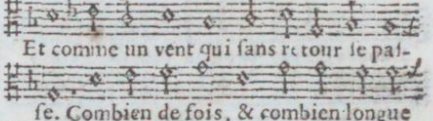
19 Car devant Dieu n'eſtoit leur ame en-



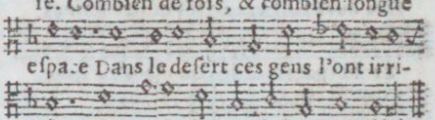
tiere, Ni veritable en ſa Loi droiturie-



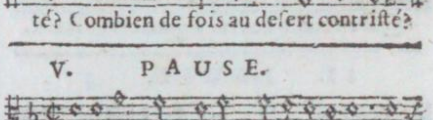
re : Ce neantmoins, tant il eſt pitoya-



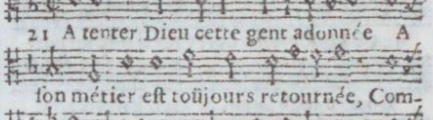
ble, Il effaça leur faute abominable :



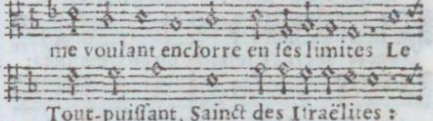
Les épargnant : & ſouvent ſe contint,



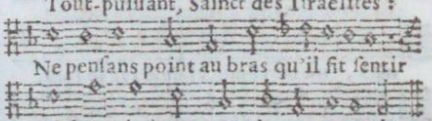
Et la plus part de ſon ire retint.



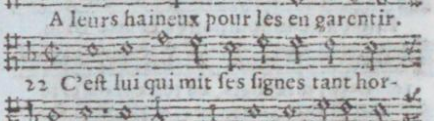
20 Il ſe ſouvint que leur pauvre nature



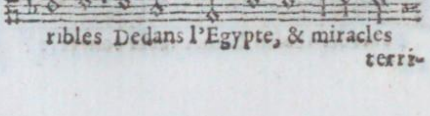
N'eſtoit que chair ſujette à pourriture.



Et comme un vent qui ſans retour le paſ-



ſe. Combien de fois, & combien longue



eſpace Dans le deſert ces gens l'ont irri-

té? Combien de fois au deſert contriſté?

V. PAUSE.

21 A tenter Dieu cette gent adonnée A

ſon métier eſt toûjours retournée, Com-

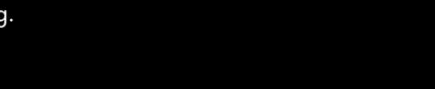
me voulant enclorre en ſes limites Le

Tout-puiſſant, Sainct des Iſraëlites :

Ne penſans point au bras qu'il fit ſentir

A leurs haineux pour les en garentir.

22 C'eſt lui qui mit ſes ſignes tant hor-



ribles Dedans l'Egypte, & miracles

terri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

terribles Dedans Soan, faiſans que
leurs rivieres Devinrent ſang, voi-
re toutes entieres : Meſmes auſſi
leurs ruiſſeaux, tellement Qu'on n'en
n'euſt peu gouſter tant ſeulement.
23 Puis envoya toutes ſortes de mouches
Pour les manger juſques dedans leurs cou-
ches: Les fit détruire aux grenoüilles in-
fectes, Donna leurs fruicts & vignes toutes
faites Aux vermiſſeaux, & de tous ces mé-
chans Tout le labeur aux cigales des chãps.
24 Greſla d'enhaut leurs vignes déja
preſtes. Sur leurs figuiers envoya
ſes tempeſtes: Tout leurs haras meur-
trit à coups de greſle, De foudre &
feu leur beſtail peſle-meſle : Bref,
déchargea ſa colere ſur eux, Sa grand'
fureur, ſon couroux rigoureux.
25 Les fit punir & pourſuivre à outran-
ce Par les eſprits de ſa juſte vengeance :
Fit faire place à ſon ire mortelle, Sans
épargner & d'une façon telle, Que
leur beſtail pour leur vivre ordonné
Fut à la peſte & mort abandonné.

VI. PAUSE.

26 Dedans Egypte il falut que mouruſſent
Tous les aiſnez, en quelque part qu'ils
fuſſent : Es pavillons de Cham race trai-
ſtreſſe Dieu fit faillir la fleur de la jeu-
neſſe: Puis fit ſortir les moutons de ſes
parcs, Et les guida par les deſerts épars.
27 Il les guida ſeurement & ſans crainte,
Couvrit és eaux la multitude eſteinte
De leurs haineux : leur ouvrit le paſſa-
ge Pour arriver à ſon ſainct heritage,
Iuſques au mont precieux & exquis
Que par ſon bras lui-meſme s'eſt acquis.
28 Il déchaſſa les gens devant leur face,
Donna leur terre à ſon peuple en leur
place, Et y logea d'Iſraël les lignées.
Mais nonobſtant ces graces ſignalées
Ils ont tenté & faſché l'Eternel, Et
n'on gardé ſon contract ſolennel :
29 Mais en ſuivant la trace menſongere
De leurs ayeuls, ſont tournez en arriere,
Et recourbez comme un arc decevable,
Par maint idole & ſervice damnable: Ils
ont tant fait, que le grand Dieu jaloux
A deſſus eux déployé ſon courroux.

VII. PAU-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

VII. PAUSE.

30 Car l'Eternel informé de leur vice
Prit un dépit ſi grand de leur malice,
Qu'en dédaignant bien fort ſa gent é-
leuë, Laiſſa Silo ſa maiſon dépourvenë,
Et ce divin Tabernacle à quitté, Où
il avoit longuement habité.
31 Souffrit mener ſa force priſonniere,
Livra ſa gloire entre la main meur-
triere De l'ennemi, & ſa gent tant mé-
chante A la merci de l'eſpée ſanglante:
Tant fut alors ſon courroux allumé
Contre Iſraël ſon heritage aimé.
32 Les feux ardens la force devorerent
Des jeunes gens: les filles demeurerent
Sans nul feſtin ni los de mariage: Pre-
ſtres ſacrez cheurent en ce carnage:
Les veuves meſme en ſi grandes douleurs
N'ont eu loiſir de répandre leurs pleurs.
33 Mais ſur cela, comme quand la per-
ſonne Apres bien boire engloutie de
ſomme, Finalement s'écrie & ſe réveil-
le: Dieu s'éveilla, & rendit la pareil-
le Aux ennemis qu'en derriere il
frapa, Et d'eternel diffame envelopa.

VIII. PAUSE.

34 Mais il quitta de Ioſeph l'habitacle,
Et d'Ephraïm laiſſant le Tabernacle,
Dedans Iuda prit ſa maiſon choiſie,
Dedans Sion ſa montagne cherie, Là
où ſe voit par lui edi-fi-é Le haut pa-
lais à lui ſeul dedié.
35 Son Palais, dis-je, & maiſon dediée,
Qu'il a lui-meſme à jamais appuyée Au-
tant ou plus que cette terre ronde: Puis
a choiſi ſeul des hommes du monde
Son ſerviteur David, quoi que ce ſoit,
Au beau milieu des brebis qu'il paiſſoit.
36 Là il le prit prés ſon beſtail cham-
peſtre, Et lui commit ſon peuple pour le
paiſtre: Lui commit, dis-je, Iſraël ſon
partage, Et pour ce auſſi David de franc
courage Toûjours depuis à ce peuple
mené, Et ſous ſa main ſagement gouverné.

Pſeaume lxxix. T. D. B.

LEs gens entrez ſont en ton heri-
tage, Ils ont pollu, Seigneur, par leur ou-
trage Ton Temple ſainct, Ieruſalem de-
ſtruite, Si qu'en monceaux de pierres
l'ont reduite. Ils ont baillé les corps
De tes ſerviteurs morts Aux corbeaux
pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

pour les paiſtre : La chair des bien-vi-
vans Aux animaux ſuivans Bois & plai-
ne champeſtre.

2 Entour la ville où fut ce dur eſclan-
dre, Las ! on a veu le ſang d'iceux épan-
dre Ainſi comme eau jettée à l'aventure,
Sans que vivant leur donnaſt ſepulture.
Ceux qui nos voiſins ſont En opprobre
nous ont, Nous moquent, nous dépitent :
Nous nous voyons blaſmez, Et par ceux
diffamez Qui entour nous habitent.

3 Helas ! Seigneur, juſques à quand ſe-
ra-ce ? Nous tiendras-tu pour jamais
hors de grace ? Ton ire ainſi embraſée
ardra-elle Comme une grand' flamme per-
petuelle ? Tes indignations Epan ſur
nations Qui n'ont ta connoiſſance : Ce
mal viendroit à poinct Aux royaumes qui
point N'invoquent ta puiſſance.

4 Car ceux-là ont toute preſques eſtein-
te Du bon Iacob la poſterité ſainte, Et
en deſert totalement tournée La demeu-
rance à lui par toi donnée. Las ! ne nous
ramentoi Les vieux maux contre toi
Perpetrez à grand's ſommes : Haſte-toi,
vienne avant Ta bonté nous ſauvant,
Car fort affligez ſommes.

PAUSE.

5 Aſſiſte-nous, noſtre Dieu ſecourable,
Pour l'honneur haut de ton Nom venera-
ble : Delivre nous & te montre propice,
En éloignant les fleaux de ta juſtice.
Qu'on ne die au milieu Des gens, Où eſt
leur Dieu ? Mais puni leurs offenſes :
Vueilles de toutes parts Des tiens le
ſang épars Venger en nos preſences :

6 Des priſonniers le gemiſſement vien-
ne juſques au ciel en la preſence tienne :
Les condamnez, & ceux qui jà ſe meurent
Fai que vivans par ton pouvoir demeu-
rent. A nos voiſins auſſi En leur ſein en-
durci Sept fois vueilles leur rendre
Le blaſme & deshonneur Que contre
toi, Seigneur, Ont oſé entreprendre.

7 Et nous alors, ton vrai peuple & tes
hommes, Et qui troupeau de ta paſture
ſommes, Te chanterons par ſiecles
innombrables De fils en fils preſchans tes
faits loüables.

Pſeaume lxxx. T. D. B.

O Paſteur d'Iſraël écoute, Toi
qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

qui conduis la troupe toute De Ioſeph
ainſi qu'un troupeau : Montre nous ton
viſage beau, Toi qui te ſieds en Maje-
ſté Entre les Cherubins monté.

2 Seigneur, fai marcher ta puiſſance
Devant Ephraim & t'avance Vers
Manaſſez & Benjamin : Radreſſe vers
nous ton chemin, Afin que parmi ces
aſſauts Soyons garentis de tous maux.

3 O Dieu, qui vois comme on nous mé-
ne, Fai que ta bonté nous ramene : Fai
luire ſur nous de tes yeux Le regard
doux & gracieux : Et nous voila hors de
tourment Par un doux regard ſeulement.

4 Iuſques à quand Dieu des armées, Se-
ront tes fureurs allumées Contre la
priere des tiens ? Tu nous as au lieu
de tes biens Repeus d'angoiſſes & dou-
leurs, Tu nous as abbreuvez de pleurs.

5 Tu nous as contre nos plus proches
Mis en querelles & reproches : Nos
haineux s'en moquent bien fort, Ral-
lie nous, O Dieu tres-fort, Fai luire ſur
nous ta clarté, Et nous ſerons à ſau-
veté.

PAUSE.

6 Iadis ta vigne as tranſportée Hors
de l'Egypte, & l'as plantée Au lieu dont
maint peuple as chaſſé, Tu lui as ſon
lieu agencé, Si que de ſes bourgeons tous
verds On a veu les champs tous couverts.

7 On a veu des monts l'étenduë Ca-
chée en ſon ombre epandué, Et ſes ra-
meaux haut for jettez Comme les cedres
hauts montez, Et ſes jettons loin epan-
dus Du fleuve à la mer étendus.

8 D'où vient qu'ayant rompu ſa haye :
Tu l'as aux paſſans mis en proye ? D'où
vient que les fangliers des bois
L'ont toute gaſtée à la fois ? Pour-
quoi des champs les animaux : Ont
ils devoré ſes rameaux ?

9 O Dieu des armées retourne, Et
que d'enhaut ton œil ſe tourne Pour
cette vigne viſiter Que ta main a dai-
gné planter : Ce provin, dis-je, cultivé,
Pour rendre ton Nom élevé.

10 Laſtelle eſt en cendre reduite, Elle
eſt entierement détruite, Tous periſſent
par ton courroux. Eſten ta main, ô
Dieu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Dieu tres doux, Sur l'homme a ton bras
appuyé, Et que tu t'es fortifié.
11 Lors nous n'aurons jamais envie
De te laiſſer. Ren nous la vie, Et nous
chanterons ton honneur: Reſtabli nous,
dis je, Seigneur, Fai luire ſur nous ta
clarté, Et nous ſerons à ſauveté.

Pſeaume lxxxj. T. D. B.

Chantez gayement A Dieu noſtre force, Que tout hautement Au Dieu d'Iſraël
Chant perpetuel Chanteron s'efforce.
2 Qu'ou oye chanſons De douce muſique:
Qu'on oye les ſons De harpe & tambour:
Le luth à ſon tour Sonne ſon cantique.
3 Au premier du mois Sonnez la trompette, A toutes les fois Que pour faire honneur A ſon droit Seigneur Iſraël fait feſte.
4 Envers Iſraël Telle eſt l'ordonnance:
Car c'eſt l'Eternel Qui l'a decreté
Pour ſigne arreſté De ſon alliance.
5 Lors que traverſa Sa gent voyagere
D'Egypte, & paſſa, Sans qu'elle euſt
pouvoir D'entendre ou ſavoir Leur
langue étrangere.

I. PAUSE.

6 De deſſus ſon dos La charge ai oſtée,
Arriere des pots (Labeur inhumain)
I'ai fait que ſa main Se trouve écartee.
7 Vers moi as couru Quand on t'a fait
guerre Ie t'ai ſecouru, Ie t'ai exaucé,
Metenant muſſé Dedans mon tonnerre.
8 Ie t'ai éprouvé Es eaux de querelle,
Et t'ayant trouvé L'un cœur endurci,
Ie parlai ainſi A ton cœur rebelle:
9 Mon peuple, enten moi, Et mon
alliance Ferai avec toi. O ſi tu voulois
D'écouter ma voix Avoir patience!
10 Chez toi tu n'auras Autre Dieu quelconque, Et n'adoreras Hors le Souverain,
Aucun Dieu forain, Ne ſerviras onque.
11 Car je ſuis ton Dieu D'eſſence eternelle, Qui t'ai en ce lieu Mis & attiré,
T'ayant retiré D'Egypte cruelle.

II. PAUSE.

12 Ouvre ſeulement Ta bouche bien
grande, Et ſoudainement Ebahi ſeras
Que tu la verras Pleine de viande.
13 Mais mon peuple éleu L'oreille me
tendre N'a jamais voulu: Meſme eſtant
prie, Ne s'eſt ſoncié Iamais de m'entendre.

14 Moi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

14 Moi donc irrité L'ai baillé en proye
A la dureré De ſon cœur pervers
A tors & travers, Pour ſuivre ſa voye.
15 Helas : que ma gent N'a ma voix
oüie ! Et que diligent Iſraël tout droit
N'a du chemin droit La ſente ſuivie !
16 I'euſſe en moins de rien Peu vain-
cre & défaire Tout ennemi ſien, Et
mon bras tourné Euſt toſt ruïné Tout
ſien adverſaire,
17 Tous ſes ennemis Remplis de détreſſe
Sous lui j'euſſe mis : Et ce temps heureux
Euſt duré pour eux Sans fin & ſans ceſſe.
18 De fleur de froment Iamais n'euſt eu
faute, Voire abondamment Ie l'euſſe fou-
lé Du miel découlé De la roche haute.

Pſeaume lxxxij. T. D. B.

Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée, Des
Princes qu'il a aſſemblée, Et des plus
grands eſt au milieu, Pour y preſider
comme Dieu. Iuſques à quand, juges ini-
ques, Ferez-vous jugemens obliques,
Et vers ces méchans deceveurs Uſerez-
vous de vos faveurs ?
2 Faites aux plus chetifs juſtice : Iu-
gez pour l'orphelin ſans vice : Iuſtifiez
l'homme foulé, Et le pauvre à tort ac-
cablé. Garentiſſez de faſcherie Le
pauvre & l'affligé qui crie, Et les tirez d'en-
tre les mains De ces cruels tant inhumains.
3 Mais dequoi ſert la remonſtrance ? Ils
n'ont eſprit ni connoiſſance, Et ſuivent
leur aveuglement, Tout deuſt-il choir en-
tierement. Or eſtes-vous, je le confeſſe,
Comme petits Dieux en hauteſſe : Vous
eſtes, dis-je, triomphans, Com-
me eſtans de Dieu ſes enfans.
4 Si vous faut-il mourir en ſomme, Com-
me on voit mourir un autre homme :
Vous Princes, ſi paſſerez-vous, Et
cherrez comme l'un de nous. O Dieu ! le-
ve-toi à grand' erre, Et t'en vien gouver-
ner la terre : Car à toi de droit appar-
tient Tout peuple que terre ſouſtient.

Pſeaume lxxxiij. T. D. B.

O Dieu ! ne ſois plus à recoi,
O Dieu ! ne demeure plus coi, Et plus
longuement ne t'arreſte : Car de tes
ennemis la bande, S'émouvant de fu-
rie grande, A contre toi levé la teſte.
2 Con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

2 Contre ton peuple proprement Ils
ont arreſté finement Ce que leur mali-
ce imagine : Et contre ceux qui pour re-
traitte Sont retirez en ta cachette
Toute leur cautelle machine.

3 Sus, ont-ils dit qu'ils ſoient defaits,
Que de ce peuple & de ſes faits Soit
abolie la memoire : Et que du peuple
Iſraëlite Mention grande ni peti-
te Ne ſoit plus au monde notoire.

4 Tous contre toi ont conjuré, Con-
tre toi ont accord juré Idumeens, Iſ-
maëlites, De Moab & d'Agar la race :
Et contre toi levent la face Les Geba-
lins & Ammonites.

5 Les Philiſtins & Amalec, Les habi-
tans de Tyr avec Toutes leurs forces
y déployent : Aſſyriens en veulent
eſtre, Et pour ſervir de leur bras dex-
tre Aux enfans de Loth ils s'employent.

6 Fai leur comme en autre ſaiſon Tu
fis ſur les eaux de Ciſon A Madian en
forte guerre, Quand Siſare & Iabin pe-
rirent Dedans Endor, & ne ſervirent
Que d'autant de fient ſur la terre.

PAUSE.

7 Fai leur comme a leur chef Oreb, Et
à leur autre chef Zeeb, A Zeba, Salmu-
na leurs Princes, Qui avoient dit que
par puiſſance Ils adjoindroient la de-
meurance De l'Eternel a leurs Provinces.

8 Comme une bille va roulant, Et le tour-
billon ſaboulant A ſon gré le feſtu pour-
meine : Comme un feu qui met tout en
flamme Une foreſt, & qui enflamme
Des grands monts la cime hautaine.

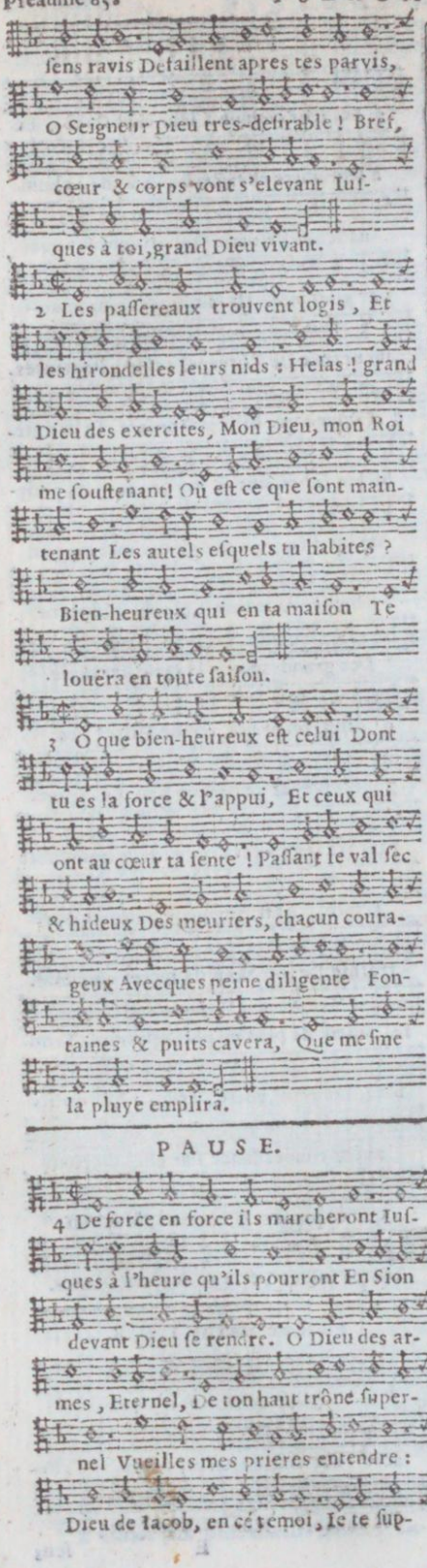
9 Ainſi ton orage, ô mon Dieu ! Les
pourſuive, & de lieu en lieu Les épou-
vante ta tempeſte. Leur face de honte ſoit
teinte, Afin, Seigneur, que par con-
trainte De ton Nom ils facent enqueſte.

10 Soient de plus en plus éperdus, Trou-
blez, honteux, voire perdus : Afin qu'ils
ayent connoiſſance Par effet du Nom
que tu portes D'Eternel, & qu'en
toutes ſortes Terre te doit obeiſſance.

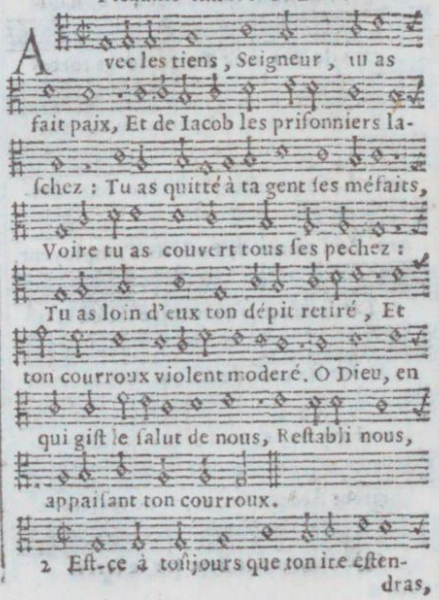
Pſeaume lxxxiv. T. D. B.

O Dieu des armées, combien Le
ſacré Tabernacle tien Eſt ſur toutes cho-
ſes aimable ! Mon cœur languit, mes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Pſeaume lxxxv. T. D. B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

dras, Et ta fureur de fils en fils ira? Plû-
toſt, Seigneur, la vie nous rendras, De-
quoi ton peuple en toi s'éjouira. O Eter-
nel, quoi que nous ayons fait, Demontre
nous ta grace par effet : Et nonobſtant
tous nos faits vicieux, Ottroye nous ton
ſalut glorieux.

3 Mais quoi ? je veux écouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-là qui ſont
Doux & benins, de paix il parlera, Et
eux auſſi plus ſages deviendront. Cer-
tes à ceux qui en crainte ont recours,
A ta bonté, prochain eſt ſon ſecours : A
celle fin qu'au lieu de tout méchef Sa
gloire habite entre nous derechef.

4 Miſericorde & Foi lors ſe joindront,
Juſtice & Paix s'accoler on verra : Foi
ſortira de terre contre-mont, Juſtice en
bas du ciel regardera. Dieu meſmement
nous donnera ſes fruicts, Qui nous ſe-
ront par la terre produits: Bref, devant
lui juſte gouvernement Ira ſon train
ſans nul empeſchement.

Pſeaume lxxxvj. C. M.

Mon Dieu preſte moi l'oreille
Par ta bonté nompareille : Répon moi,
car plus n'en puis, Tant pauvre & affligé
ſuis. Garde je te pri' ma vie, Car de
bien faire ai envie : Mon Dieu, garde
ton ſervant En l'eſpoir de toi vivant.

2 Las ! de faire te recorde Faveur & mi-
ſericorde A moi qui tant humblement
T'invoque journellement. Et don-
ne lieſſe à l'ame Du ſert lequel te recla-
me : Car mon cœur, ô Dieu des dieux,
I'eleve à toi juſqu'aux cieux.

3 A toi mon cœur ſe tranſporte, O Dieu
bon en toute ſorte, Et à ceux plein de ſe-
cours Qui à toi vont à recours. Doncques
la priere mienne A tes oreilles parvien-
ne : Enten, car il eſt ſaiſon, La voix
de mon oraiſon.

4 Dés qu'angoiſſe me tourmente, A toi
je crie & lamente : Parce qu'à ma triſte
voix Tu répons ſouventefois. Il n'eſt
Dieu à toi ſemblable, Ni qui te ſoit com-
parable, Ni qui ſe puiſſe vanter De tes
œuvres imiter.

PAUSE.

5 Toute humaine creature Qui de toi a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

pris facture Viendra te glorifier Et ton
Nom magnifier. Car tu es grand à mer-
veilles Et fais choſes nompareilles:
Auſſi as-tu l'honneur tel D'eſtre
ſeul Dieu immortel.

6 Mon Dieu montre moi tes voyes, Afin
qu'aller droit me voyes: Et ſur tout mon
cœur non feint Puiſſe craindre ton Nom
ſaint. Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Ie veux celebrer ſans ceſſe, Et ton
ſaint Nom je pretens Glorifier en tout temps.

7 Car tu as à moi indigne Montré ta bon-
té benigne, Tirant ma vie du bord Du
bas tombeau de la mort. Mon Dieu
les pervers m'aſſaillent, A grand's
troupes ſur moi ſaillent, Et cherchent à
mort me voir, Sans à toi regard avoir.

8 Mais tu es Dieu pitoyable, Prompt à
merci & ployable, Tardif a eſtre irrité,
Et de grand' fidelité. En pitié donc
me regarde, Baille ta force & ta garde
Au foible ſerviteur tien Et ton eſcla-
ve ſouſtien.

9 Quelque bon ſigne me donne Qui mes
ennemis eſtonne, Quand verront que
toi, Sauveur, Me preſteras ta faveur.

Pſeaume lxxxvij. T. D. B.

Dieu pour fonder ſon tres-ſeur
habitacle Es monts ſacrez à pris af-
fection, Et mieux aimé les portes de
Sion Que de Iacob nul autre tabernacle.

2 O que de toi grandes choſes ſont di-
tes, Cité de Dieu! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront un honneur tel
Qu'entre mes gens elles ſeront écrites.

3 Du Tyrien, du Philiſtin, du More, Il
ſera dit, Un tel eſt né de là, Voire on
dira, Cetui-ci, cetui-là Eſt de Sion,
où le vrai Dieu s'adore.

4 Dieu ſa viendra munir de ſa puiſſance,
L'Eternel, dis-je, un jour enrollera Un
chacun peuple, & d'un chacun dira
Tel peuple a pris en Sion ſa naiſſance.

5 Chantres alors à gorge déployée, Haut-
bois auſſi chanteront ſon honneur. Bref,
dedans toi ſera, dit le Seigneur, De
tous mes biens l'abondance employée.

Pſeaume lxxxviij. T. D. B.

O Dieu Eternel, mon Sauveur,
Iour & nuict devant toi je crie: Par-
vie nap

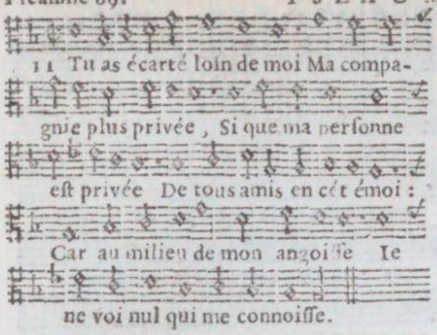
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

vienne ce dont je te prie. Iuſques à toi,
par ta faveur, Vueilles, helas! l'oreille ten-
dre A mes clameurs pour les entendre.
2 Car j'ai mon ſoul d'adverſité: Déja ma
vie eſt mise en terre, Et parmi ceux
là qu'on enterre Mon nom eſt déja
recité: Ie ſuis ainſi qu'un perſonnage
Qui n'a ni force ni courage.
3 Ie ſuis entre les morts tranſi, Franc
& quitte de cette vie: Comme une
perſonne meurtrie, Dont tu n'as cure
ni ſouci, Qui eſt au ſepulcre couchée,
Et que ta main a retranchée.
4 Tu m'as juſques au fond plongé Des
foſſes noires & terribles: Et tes fureurs
les plus horribles De deſſus mon chef
n'ont bougé: Bref, tu m'as accablé la
teſte Des plus grands flots de ta tempeſte.
5 Eſtrangé m'as de mes amis, Et rendu
vers eux execrable, Me voila pauvre
miſerable, Enclos au lieu où tu m'as
mis, Sans qu'il y ait nulle puiſſance
De plus recouvrer delivrance.

PAUSE.

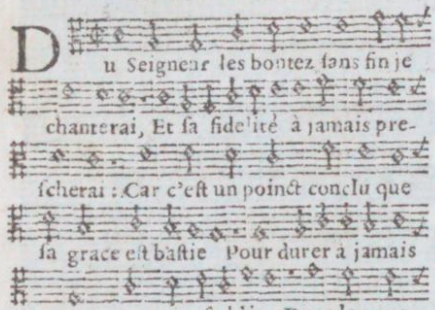
6 Mes yeux ſont ternis de langueur:
Seigneur, à toi je me viens rendre Tous
les jours, & mes mains te tendre: Quand
montreras tu la vigueur De tes puiſſan-
ces les plus fortes Sur les perſonnes
déja mortes?
7 Les morts viendront-ils à ſortir,
Afin de preſcher tes merveilles? Pour-
ront tes bontez nompareilles Dans
les ſepulcres retentir Et ta fidelité re-
luire En ceux que mort a peu deſtruire?
8 Se pourront és tenebres voir Les
grands effets de ta puiſſance, Et en la
terre d'oubliance Ta juſtice s'apperce-
voir? Si eſt-ce, ô Dieu, qu'à toi je
crie, Et dés le matin je te prie.
9 Las! pourquoi ſuis-je rejetté? Pour-
quoi caches tu ton viſage? Las! je lan-
guis dés mon jeune aage En mille ſortes
tourmenté, Souſtenant tes frayeurs
mortelles Aveques peurs aſſidueiles.
10 Tes fureurs ont ſur moi paſſé, Tes
épouvantemens horribles M'accablent:
deluges terribles Me tiennent tous les
jours preſſé: Tout cela, dis-je, dont je
tremble, Tout à l'entour de moi s'aſſemble.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



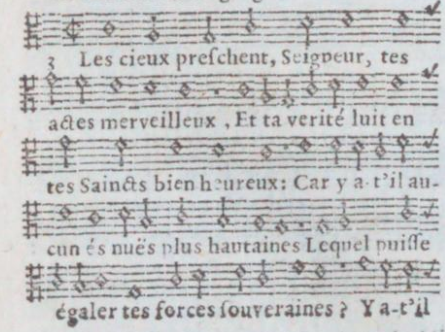
11 Tu as écarté loin de moi Ma compa-
gnie plus privée, Si que ma perſonne
eſt privée De tous amis en cét émoi:
Car au milieu de mon angoiſſe Ie
ne voi nul qui me connoiſſe.

Pſeaume lxxxix. T. D. B.



Du Seigneur les bontez ſans fin je
chanterai, Et ſa fidelité à jamais pre-
ſcherai: Car c'eſt un poinct conclu que
ſa grace eſt baſtie Pour durer à jamais
comme on voit eſtablie Dans le pour-
pris des cieux leur courſe invariable, Si-
gne ſeur & certain de ſon dire immuable.

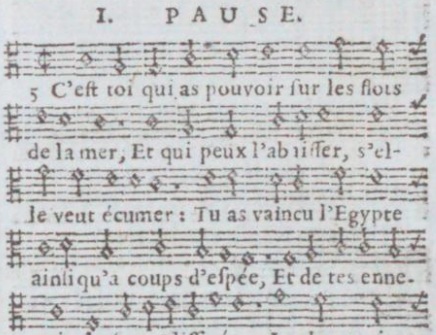
2 I'ai fait, dit le Seigneur, un accord
aſſeuré Avecques mon éleu, & par ſer-
ment juré A David mon ſervant, de faire
que ſa race A jamais dureroit: voire au-
roit cette grace, Que du trône royal
on verroit l'heritage Sans fin continuer
en ſon heureux lignage.



3 Les cieux preſchent, Seigneur, tes
actes merveilleux, Et ta verité luit en
tes Saincts bien heureux: Car y a-t'il au-
cun és nuës plus hautaines Lequel puiſſe
égaler tes forces ſouveraines? Y a-t'il
meſme aucune Angelique puiſſance. Qui
ſoit à comparer à ta Divine Eſſence?

4 Dieu au milieu des Saincts eſt plein de
Majeſté: Des ſiens environné, & d'iceux
redouté, O Seigneur, ſous lequel tou-
te force eſt ployable, O Puiſſant Eter-
nel, qui eſt a toi ſemblable? Ta Maje-
ſté, Seigneur, de toutes parts eſt ceinte
De ferme loyauté & conſtance ſans feinte.

I. PAUSE.



5 C'eſt toi qui as pouvoir ſur les flots
de la mer, Et qui peux l'abaiſſer, s'el-
le veut écumer: Tu as vaincu l'Egypte
ainſi qu'a coups d'eſpée, Et de tes enne-
mis la force diſſipée. Les hauts cieux
ſont a toi, tienne eſt toute la terre, Tu as
fondé le monde & tout ce qu'il enſerre.

6 Tu as fait le Midi & le Septentrion:
Hermon avec Thabor s'égayent en ton
Nom. Ton bras eſt tout-puiſſant, ta
main forte & robuſte, Ta dextre eſt éle-
vée, & de ton trône juſte, Juſtice &
Equité gardent ferme la place: Clemen-
ce & Verité marchent devant ta face.

7 O peuple bien-heureux qui te ſait ho-
norer:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

norer : Car tel ne peut faillir à toûjours
proſperer, En ſuivant la clarté de ton œil
debonnaire , Et s'égaye en ton Nom
d'une joye ordinaire , Se voyant de nou-
veau par ta ferme juſtice Tous les jours
honoré de quelque benefice.

8 Car ſi nous ſommes forts, l'honneur t'en
appartient : Si nous avons pouvoir, tout
cela ne nous vient Que de ta grand' bon-
té : veu que noſtre defenſe Ne giſt qu'au
ſeul Seigneur : & ſi on nous offenſe , Le
Roi qui nous defend n'a force ni adreſſe,
Que du Sainct d'Iſraël qui ce bien nous
adreſſe.

II. PAUSE.

9 C'eſt toi qui as jadis parlé par ta mer-
ci A tes bons ſerviteurs, & leurs as dit
ainſi En ſaincte viſion, I'ai mon aide aſ-
ſignée Sur le Puiſſant , auquel j'ai
ma grace donnée : L'éliſant d'entre eeux
que mon peuple j'appelle, C'eſt aſſavoir
David mon ſerviteur fidelle.

10 De mon ſainct oignement j'ai mon
Oinct dedié : Et pource auſſi mon bras
eſt ſur lui appuyé, Afin qu'en tous aſſauts
toûjours je le renforce: Si que ſon enne-
mi ne pourra par ſa force Iamais le rui-
ner : & ſous la main inique Il ne ſuc-
combera par effort tyrannique.

11 Mais plûtoſt ſes haineux devant lui
froiſſerai, Et tous ſes ennemis à plein je
déferai: Ma foi & ma douceur aura pour
compagnie , Et ſa corne en mon Nom
ſera haut annoblie : De l'une de ſes mains
la mer lui ferai prendre, Et de l'autre il
viendra juſqu'aux fleuves s'eſtendre.

12 Tu es, me dira-il, voire tout haute-
ment : Et mon Pere , & mon Dieu &
mon ſeur fondement : Moi auſſi d'autre
part lui ferai cette grace D'eſtre mon
fils aiſné, & des Rois l'ourrepaſſe, Ma fa-
veur lui ſera à toûjours aſſeurée Et tres-
ferme à toûjours ma promeſſe jurée.

III. PAUSE.

13 I'eſtablirai ſa race à perpetuité. Et
ne ſera non plus ſon regne limité , Que
des cieux la durée. Et ſi paraventure
Ses fils laiſſent ma Loi , & de mar-
cher n'ont cure , En ſuivant mes edits :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

mais par outre-cuidance Tranſgreſſent
mes ſtatuts, & ma ſaincte ordonnance :
14 Enqueſte j'en ferai pour punir leurs
méfaits, Envoyant mes fleaux vengeurs de
leurs forfaits : Mais ma grace pourtant ne
ſera point caſſée, Ni ma foi envers lui
aucunement fauſſée : Car mon accord pro-
mis jamais je ne viole, Et ne veux rien
changer en ma ferme parole.
15 I'ai ſur ma ſainćteté une fois fait ſer-
ment, Dont je ne mentirai à David nulle-
ment, Qu'à tout jamais ſera ſa race perdu-
rable Et ſon trône Royal non moins fer-
me & durable, Qu'eſt en haut le Soleil
& la Lune luiſante, Pour témoigner és
cieux ma verité conſtante.
16 Et toutesfois tu l'as dédaigné & chaſ-
ſé, Tu t'es, dis-je, Seigneur, à ton Oinct
courroucé : Tu as envers ton ſerf quitté
ton alliance, Souillé & renverſé ſa royale
excellence, Abbatu tous les murs de
ſes places fournies, Et du tout ruiné
ſes fortreſſes munies.

IV. PAUSE.

17 Il eſt à l'abandon des paſſans expoſé,
Il eſt de ſes voiſins moqué & mepriſé :
Tu as hauſſé la main aux cruels adverſai-
res, Et de joye rempli les cœurs de ſes
contraires : Tu lui as rebouché de
ſon glaive la taille, Et ne l'as affermi
au fort de la bataille.
18 Las ! tu as effacé le luſtre de ſon
nom, Et par terre abbatu ſon trône de
renom : Tu lui as abbregé la fleur de
ſa jeuneſſe, Tu l'as couvert de honte
helas ! donques ſans ceſſe Voudrois-tu
te cacher ? & de ton ire ardente La flam-
me ſera-t'elle à jamais permanente?
19 Souvienne-toi quel temps m'eſt pour
vivre ordonné : Car as-tu pour neant
l'homme ainſi façonné ? Où eſt l'hom-
me vivant qui de la mort eſchappe, Et
que la forte main du ſepulcre n'attrappe ?
Helas ! Seigneur, où eſt ta clemence anci-
enne Iurée à ton David par la verité tienne?
20 Souvien-toi de l'opprobre à tes ſervi-
teurs fait, Et que je porte au ſein l'outra-
ge & le forfait De pluſieurs gens, Sei-
gneur, qui t'aſſaillent d'injures, Et qui vont
diffamans de ton Chriſt les allures. Or

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſoit de l'Eternel la louange eternelle,
Ainſi, ainſi, ſoit-il, en la troupe fidelle.

Pſeaume xc. T. D. B.

Tu as eſté, Seigneur, noſtre retraite, Et ſeur recours de lignée en lignée : Meſme devant nulle montagne née, Et que le monde & la terre fuſt faite, Tu eſtois Dieu déja comme tu es, Et comme auſſi tu ſeras à jamais.

2 Quand il te plaiſt, tu fais l'homme diſſoudre, Diſant ainſi, Creatures mortelles, Ie vous enjoints de retourner en poudre. Car devant toi mille années ſont telles Comme nous eſt le jour paſſé d'hier, Ou d'une nuict ſeulement un quartier.

3 Tu viens verſer deſſus eux ton orage : Lors ils s'en vont comme un ſonge qui paſſe, Et ne leur faut que d'un matin l'eſpace, Pour les fener ainſi comme l'herbage, Verd au matin avec ſa belle fleur : Fauché le ſoir ſans force ni couleur.

4 Car ton courroux nous détruit & ruine, Et grandement épouvantez nous ſommes Par ta fureur, quand ta face divine Met devant ſoi tous les pechez des hommes, Appercevant de ſes clairs yeux ouverts Iuſques au fond des ſecrets plus couverts.

PAUSE.

5 En fin voilà que nos beaux jours deviennent Par ton courroux, & la vie s'envole Auſſi ſoudain qu'en l'air fait la parole. Ainſi nos jours volontiers ne reviennēt Qu'à ſeptante ans ou quatre-vingts pour ceux Qui ont le corps plus fort & vigoureux.

6 Encor la fleur de cette vie eſt telle Qu'on eſt toujours en peine & en martyre : Elle s'en fuit, & nous aveques elle. Et qui connoiſt la force de ton ire ? Car meſme au prix qu'on connoiſt ton pouvoir, Ton ire auſſi ſe fait appercevoir.

7 Or donc, Seigneur, appren nous à comprendre Combien eſt court le cours de noſtre vie : A celle fin que nous n'ayons envie De l'employer qu'à ta ſageſſe apprendre. Retourne helas ! combien languirons-nous ? Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux.

8 Dés le matin ta bonté nous rempliſſe, A celle fin qu'en lieſſe & en joye Le cours entier de nos jours s'accompliſſe : Et tout plaiſir maintenant nous octroye,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Au lieu des ans & jours tant douloureux
Qu'avons ſenti ton courroux rigoureux.
9 En tes ſervans ſoit tõ œuvre apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe :
Autour de nous ſoit la gloire excellente
De noſtre Dieu, & nos œuvres conduiſe
Voire, Seigneur, de nous pauvres humains
Condui toûjours & l'ouvrage & les mains.

Pſeaume xcj. C. M.

Qui en la garde du haut Dieu
Pour jamais ſe retire, En ombre bonne &en fort lieu Retiré ſe peut dire.
Conclu donc en l'entendement. Dieu eſt, ma garde ſeure, Ma haute tour & fondement, Sur lequel je m'aſſeure.
2 Car du ſubtil laqs des chaſſeurs Et de toute l'outrance Des peſtiferes oppreſſeurs Te donra delivrance De ſes plumes te couvrira, Seur ſeras ſous ſon aile : Sa defenſe te ſervira De targe & de rondelle.
3 Si que de nuict ne craindras point Choſe qui épouvante, Ni dard, ni ſagette qui poind, De jour en l'air volante : Ni peſte aucune cheminant Lors qu'en tenebres ſommes, Ni mal ſoudain exterminant En plein midi les hommes.
4 Quand à ta dextre il en cherroit Mille, & mille à ſeneſtre, Leur mal de toi n'approcheroit Quelque mal que puiſſe eſtre : Mais ſans effroi devant tes yeux Tu les verras défaire, Regardant les pernicieux Recevoir leur ſalaire.

PAUSE.

5 Et tout pour avoir dit à Dieu, Tu es la garde mienne : Et avoir mis en ſi haut lieu La confiance tienne, Mal-heur ne te viendra chercher, Tien le pour choſe vraye, Et de ta maiſon approcher Ne pourra nulle playe.
6 Car il fera commandement A ſes Anges tres-dignes De te garder ſoigneuſement, Quelque part que chemines. Par leurs mains ſeras ſouſlevé Afin que d'aventure Ton pied ne choppe & ſoit grevé Contre la pierre dure.
7 Sur lionceaux & ſur aſpics, Sur lions pleins de rage, Et ſur dragons qui valent pis, Marcheras ſans dommage : Car voici que Dieu dit de toi, D'ardent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

dent amour m'honore : Il ſera garan-
ti par moi, Car mon Nom il adore.
8 M'invoquant je l'exaucerai : Touſ-
jours pour le defendre, En dur temps
avec lui ſerai, A ſon bien veux enten-
dre, Et faire de ſes ans le cours Tout
a ſon deſir croiſtre : En effet quel eſt
mon ſecours Ie lui ferai connoiſtre.

Pſeaume xcij. T. D. B.

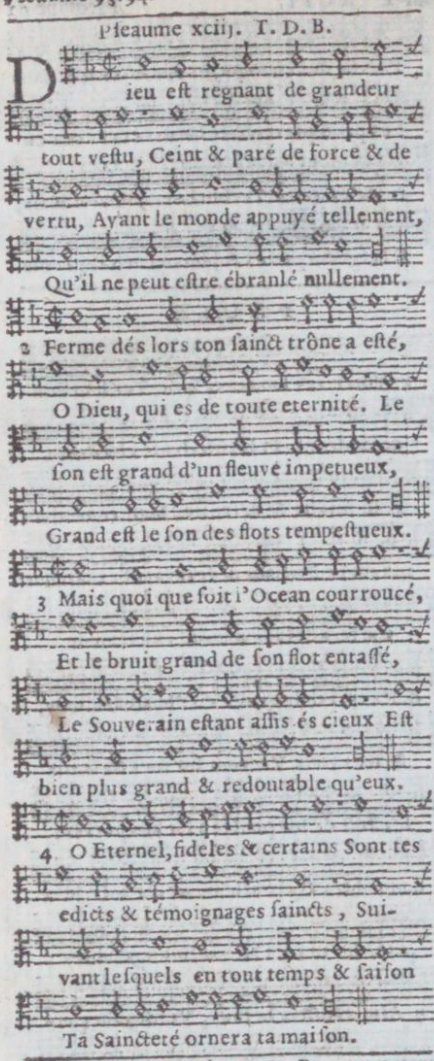
O Que c'eſt choſe belle De te loüer,
Seigneur, Et du tres-haut l'honneur
Chanter d'un cœur fidele ! Preſchant à
la venuë Du matin ta bonté, Et ta fi-
delité Quand la nuict eſt venuë.
2 Sur la douce muſique Du manicordion,
Luth & Pſalterion, Et Harpe magnifi-
que. Ioye au cœur m'ont livrée, Tes
ouvrages tres-Saincts Dont és faits de
tes mains Il faut que me recrée.
3 O Dieu quelle hauteſſe Des œuvres
que tu fais Et quelle eſt en tes faits Ta
profonde ſageſſe ! A ceci rien connai-
ſtre Ne peut l'homme abbruti, Et
le ſot abeſti Ne ſait que ce peut eſtre.
4 Que les pervers verdiſſent Comme
l'herbe des champs, Et des actes méchans
Les prompts ouvriers fleuriſſent : Pour en
ruine extreme Trébucher à jamais : Mais,
ô Seigneur, tu es A jamais Dieu ſuprême.

PAUSE.

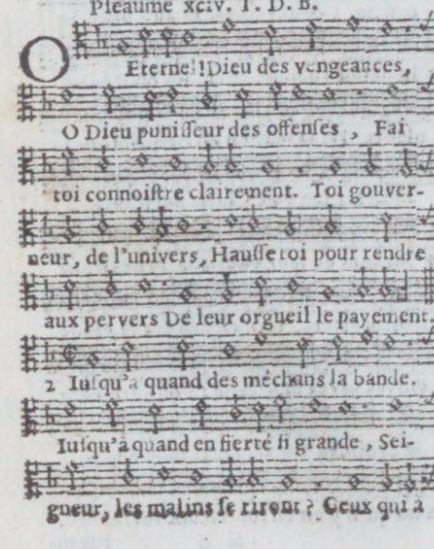
5 Voici, tes haineux, Sire, Tes haineux
defaudront, Et les méchans viendront
A ſe fondre & détruire. Mais cependant
ma corne En haut tu leveras : Et marcher
me feras Haut comme une licorne.
6 I'aurai teſte graiſſée D'huile fraiſche,
& mes yeux Verront ſur mes haineux
L'effect de ma penſée : De ces pervers
damnables Qui mille maux me font, Mes
oreilles orront Nouvelles agreables.
7 Ainſi croiſtra le juſte, Verdoyant cha-
cun an, Comme un cedre au Liban, Et
la palme robuſte. Bref, les heureuſes
plantes De la maiſon de Dieu Seront au
beau milieu Des parvis floriſſantes.
8 Meſmes en leur vieilleſſe Produiront
fruicts divers, Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſſe : Pour preſcher
la droiture Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui Aucune forfaiture.

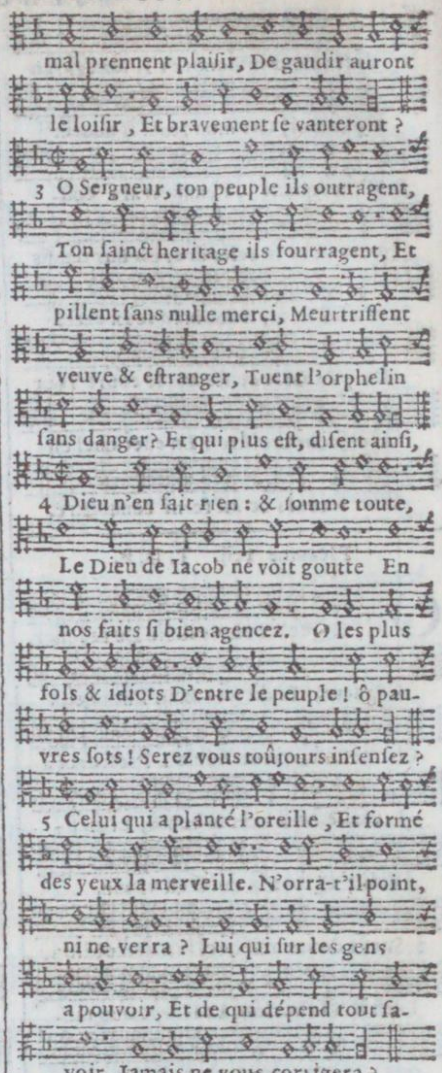
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume xciij. T. D. B.

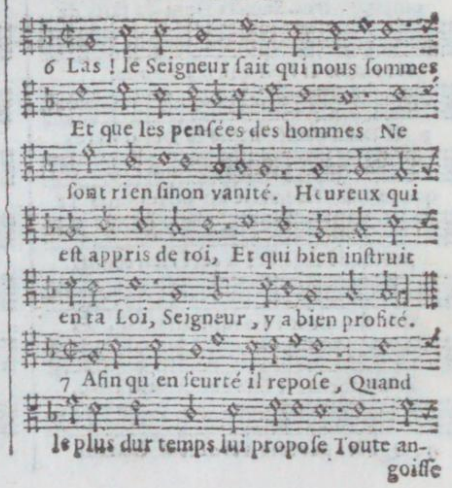


Pſeaume xciv. T. D. B.



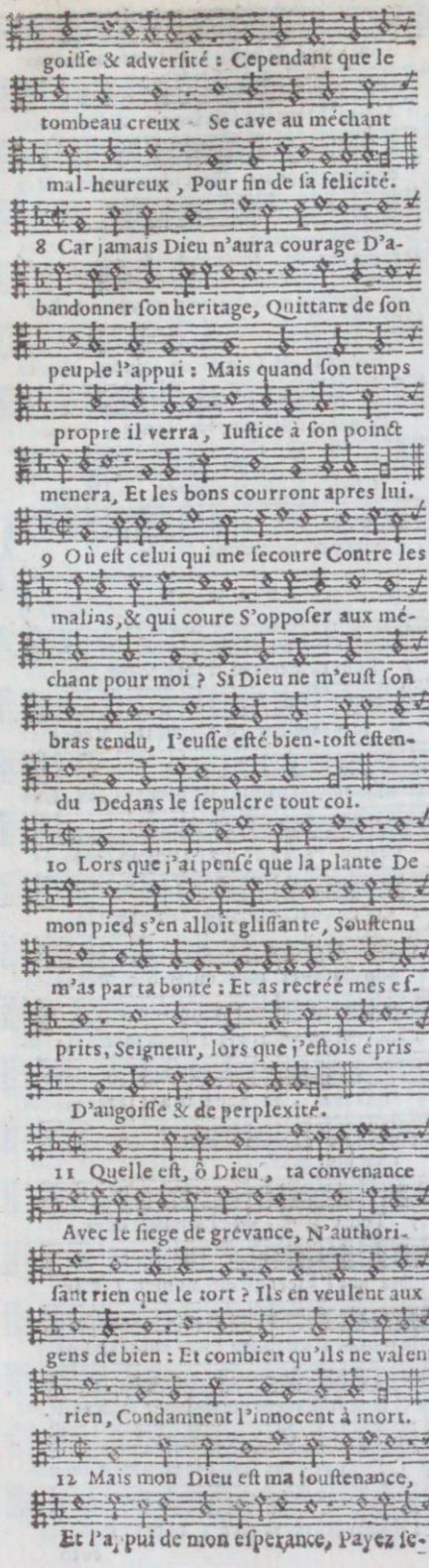


PAUSE.

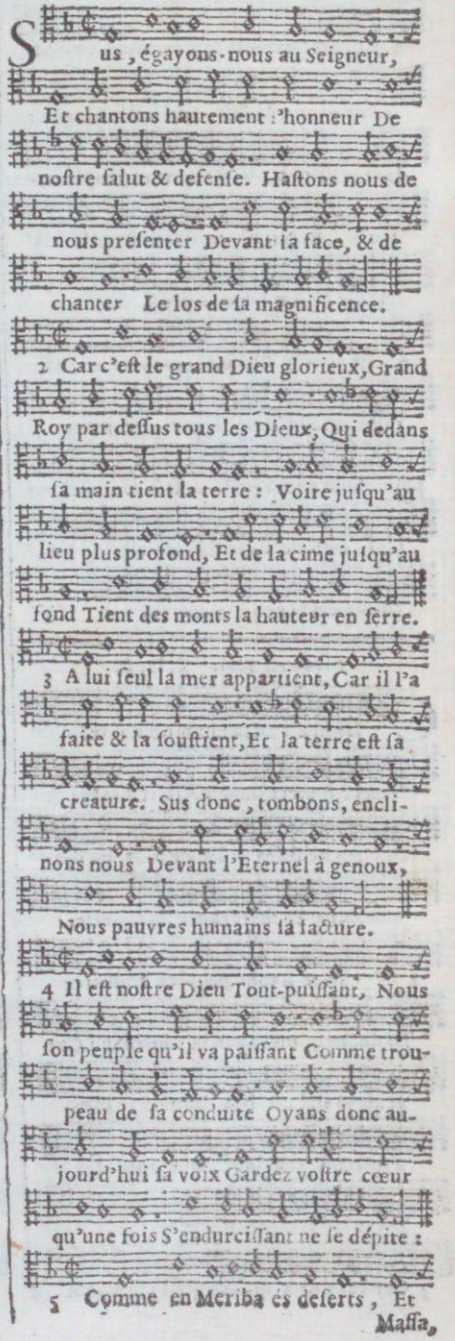


goiſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Pſeaume xcv. T, D. B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Maiſtã, vos peres pervers, Dit le Sei-
gneur, jadis me firent : Où longuement
ils m'ont tenté, Et ſouvent experimen-
té Par mes ouvrages qu'ils y virent.
6 Durant quarante ans en effet Cette ra-
ce de gens m'a fait Dix mille ennuis :
dont je diſoye, Voici bien un peuple in-
ſenſé, Et qui n'a nullement penſé A
ſavoir de ſon Dieu la voye.
7 Et pource eſtant en mes eſprits, De
juſte fureur tout épris, Je jurai
pour choſe aſſeurée, Si jamais ces méchans
ici, Puis qu'ils ſe défient ainſi, De-
dans mon repos ont entrée.

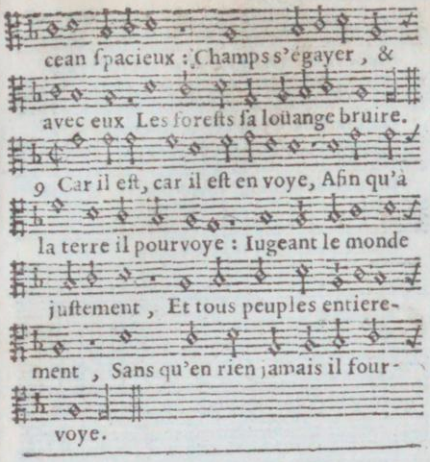
Pſeaume xcvj. T. D. B.

Chantez à Dieu chanſon nouvelle,
Chantez, ô terre univerſelle: Chantez &
ſon Nom beniſſez, Et de jour en jour
annoncez Sa delivrance ſolennelle.
2 Preſchez à tous peuples ſa gloire,
Et de ſes grands faits la memoire : Car
il eſt grand, & ſans douter, Plus
à loüer & redouter Que tous les
Dieux qu'on ſauroit croire.
3 Car ces dieux qui les gens eſtonnent
Sont vains, & ceux qui s'y adonnent :
Mais l'Eternel a fait les cieux, Force &
empire glorieux Vont devant lui, &
l'environnent.
4 Puiſſance & Majeſté ſans feinte Se
tiennent en ſa maiſon ſaincte. Sus
donques, tous peuples, venez, Tou-
te force & gloire donnez A l'Eter-
nel en toute crainte.

PAUSE.

5 Loüez l'Eternel d'une ſorte, Qui
a ſa grandeur ſe rapporte : Venez
humblement, nations, Et prenans vos ob-
lations Paſſez de ſes parvis la porte.
6 Qu'un chacun, dis-je, ſe raſſemble,
Afin d'adorer tous enſemble Devant
l'Eternel au pourpris De ſon ſanctuai-
re de pris, Et que toute la terre en
tremble.
7 Toute gent, où elle puiſſe eſtre,
Die que l'Eternel eſt maiſtre : Car
le monde il eſtablira Pour jamais, alors
qu'il ſera Iuſtement conduit par ſa dextre.
8 Qu'on oye donc ſous cét empire. Cieux
s'éjouir, la terre rire, Tonner l'O-
cean

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



cean ſpacieux : Champs s'égayer, &
avec eux Les foreſts ſa loüange bruire.
9 Car il eſt, car il eſt en voye, Afin qu'à
la terre il pourvoye : Iugeant le monde
juſtement, Et tous peuples entiere-
ment, Sans qu'en rien jamais il four-
voye.

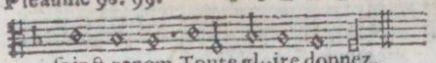
Pſeaume xcvij. T. D. B.

L'Eternel eſt regnant, La terre
maintenant En ſoit joyeuſe & gaye,
Toute iſle s'en égaye, Eſpaiſſe obſcuri-
té Cache ſa Majeſté : Iuſtice & juge-
ment Sont le ſeur fondement De ſon trô-
ne arreſté :
2 Grands feux étincelans Devant lui
ſont brulans, Pour ſes haineux épren-
dre, Et les reduire en cendre. Son éclair
foudroyant, Du monde flamboyant Re-
luit tout à l'entour : La terre tout au-
tour S'eſtonne en le voyant.
3 Comme la cire au feu, Il n'y a devant
Dieu, Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde. Voire meſme des
cieux Le grand tour ſpacieux A ſa ju-
ſtice veu, Et la terre apperceu l'Eternel
glorieux.

PAUSE.

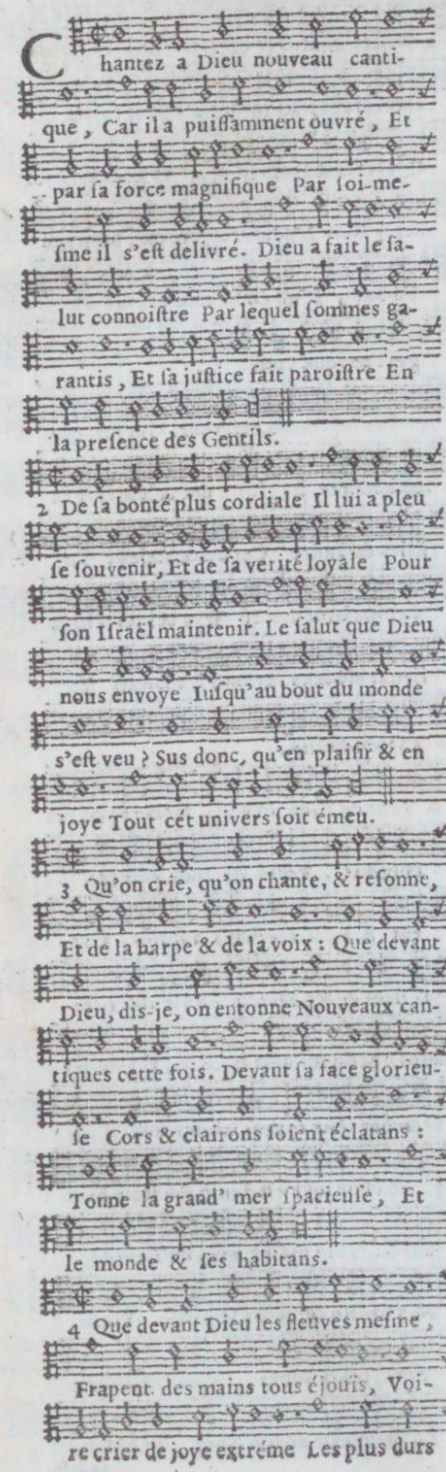
4 Soient confus & défaits Tous ces Dieux
contrefaits, Et toutes ces gens folles
Qui ſervent leurs idoles. O Dieux, ve-
nez-y tous L'adorer a genoux, Sion qui
l'a ouï, D'un cœur tout réjouï S'é-
gaye aveque vous.
5 Tes jugemens, Seigneur, Ont fait que
ton honneur Et gloire ont celebrée Les
filles de Iudée Car en ta Majeſté Tu
es plus haut monté Que ces terreſtres
lieux, Meſmes ſur tous les Dieux Tu
es haut-exalté.
6 Vous de Dieu les amis, Montrez cœurs
ennemis, Voire du tout contrai-
res A tous méchans affaires. Car
il tient de ſes Saincts La vie entre ſes
mains : Si on les veut faſcher, Il peut les
arracher Aux tyrans inhumains:
7 Le clair jour eſt ſemé Au juſte bien-
aimé : Tout plaiſir, quoi qu'il tarde,
Aux droits de cœur le garde. Vous
donc, juſtes venez, Et joye demenez
En l'honneur de ſon Nom, Et à ſon
ſainct

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



ſainct renom Toute gloire donnez.

Pſeaume xcviij. T. D. B.



Chantez a Dieu nouveau cantique, Car il a puiſſamment ouvré, Et par ſa force magnifique Par ſoi-meſme il s'eſt delivré. Dieu a fait le ſalut connoiſtre Par lequel ſommes garantis, Et ſa juſtice fait paroiſtre En la preſence des Gentils.

2 De ſa bonté plus cordiale Il lui a pleu ſe ſouvenir, Et de ſa verité loyale Pour ſon Iſraël maintenir. Le ſalut que Dieu nous envoye Iuſqu'au bout du monde s'eſt veu? Sus donc, qu'en plaiſir & en joye Tout cét univers ſoit émeu.

3 Qu'on crie, qu'on chante, & reſonne, Et de la harpe & de la voix: Que devant Dieu, dis-je, on entonne Nouveaux cantiques cette fois. Devant ſa face glorieuſe Cors & clairons ſoient éclatans: Tonne la grand' mer ſpacieuſe, Et le monde & ſes habitans.

4 Que devant Dieu les fleuves meſme, Frapent des mains tous éjouïs, Voire crier de joye extréme Les plus durs rochers ſoient ouïs. Car il vient regir & conduire Tout cét Univers, & ſera Iuſte & droiturier ſon empire, Quand tout peuple il gouvernera.

Pſeaume xcix. T. D. B.

Or eſt maintenant L'Eternel regnant, Peuples obſtinez En ſoient étonnez: Cherubins ſous lui Lui ſervent d'appui: Que la terre toute Tremblant le redoute.

2 Grand eſt le Seigneur Aſſis en honneur Au mont de Sion Toute nation Le voit haut monté: Dont ſera chanté Son grand Nom terrible Et ſainct au poſſible.

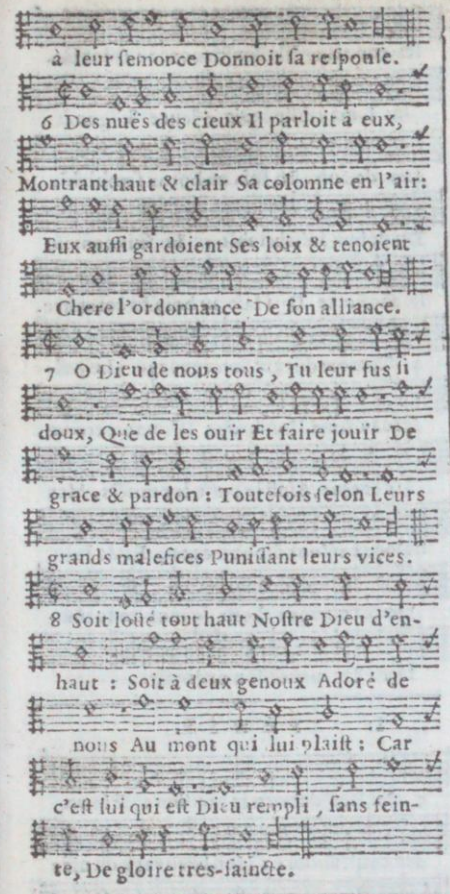
3 Ce grand Roi tant fort N'aime rien ſi fort Que droit jugement: Droit gouvernement Il a ordonné, Et Iacob mené Par ſon ſoin & cure En toute droiture:

4 Sus donc, en ce lieu Loüez noſtre Dieu, Tous humiliez Tombez à ſes pieds, Car ſainct eſt ſon Nom. Moyſe & Aaron Ont bien fait l'office De ſon ſacrifice.

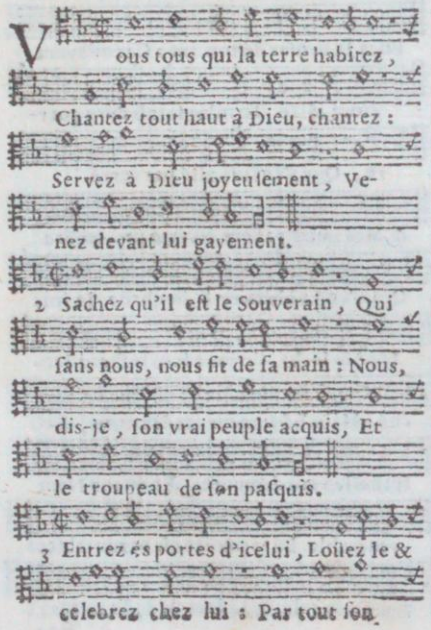
PAUSE.

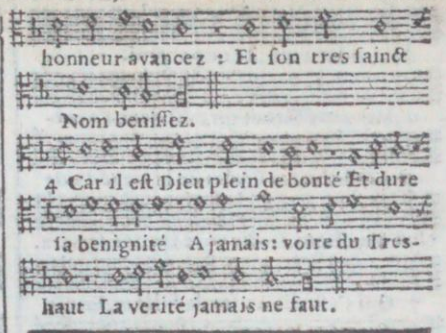
5 C'eſt celui auquel Iadis Samuël Adreſſoit ſa voix, Quand tout à la fois Le peuple crioit, Et ſon Dieu prioit, Qui à leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

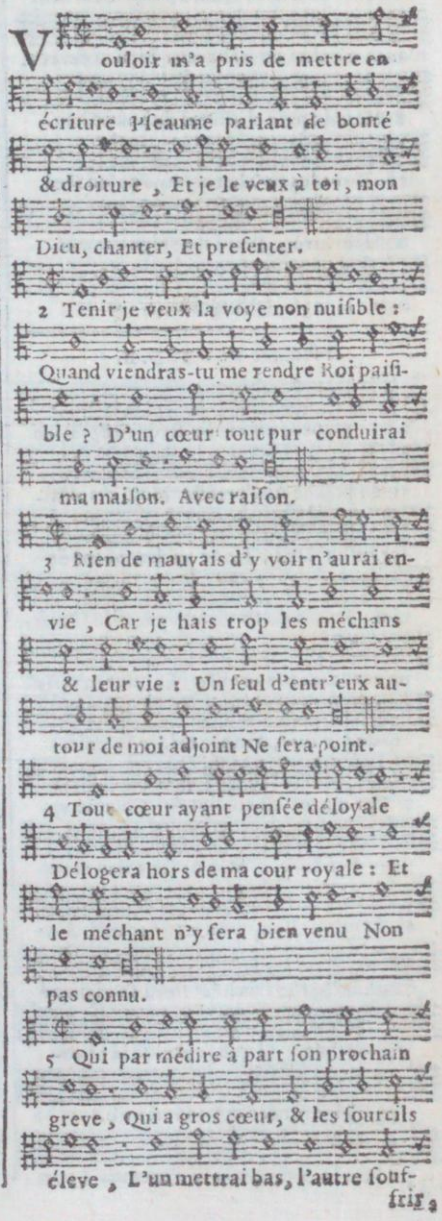


Pſeaume C. T. D. B.





Pſeaume Cj. C. M.



frir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

frir, pour vrai Ie ne pourrai.

6 Mes yeux ſeront fort diligens à quer-
re Les habitans fideles de la terre, Pour
eſtre à moi qui droite voye ira, Me ſervira.

7 Qui s'eſtudie à uſer de fallace, En ma
maiſon point ne trouvera place : De moi
n'aura menſonger ni baveur Bien ni faveur.

8 Mais du païs chaſſerai de bonne heu-
re Tous les méchans, tant qu'un ſeul
n'y demeure, Pour du Seigneur net-
toyer la cité D'iniquité.

Pſeaume Cij. T. D. B.

Seigneur enten ma Requeſte, Rien
n'empeſche ni n'arreſte Mon cri d'al-
ler juſqu'à toi, Ne te cache point de
moi. En ma douleur nompareille Tour-
ne vers moi ton oreille, Et pour m'ouir
quand je crie, Avance toi, je te prie.

2 Car ma vie eſt conſumée Comme va-
peur de fumée, Mes os ſont ſecs tout
ainſi Qu'un tiſon, mon cœur tranſi, Ain-
ſi qu'une herbe fauchée Perd ſa vigueur
retranchée, Si que je n'ai ſoin ni cu-
re De prendre ma nourriture.

3 Mes os & ma peau ſe tiennent Pour
les ennuis qu'ils ſouſtiennent : Dont he-
las ! ma triſte voix Pleure & gemit
tant de fois. Ie ſuis au butor ſemblable
Du deſert inhabitable : Ie ſuis comme
la chouette Qui fait au bois ſa retraitte.

4 Comme durant ſon veuvage Le pal-
ſereau ſous l'ombrage D'un toit couve
ſes ennuis, Ainſi je paſſe les nuicts. Mes
haineux m'ont dit outrages, Et de fu-
rieux courages Font de moi un formu-
laire De maudiſſon ordinaire.

I. PAUSE.

5 Au lieu de pain la pouſſiere Eſt ma
vie couſtumiere : Mon breuvage en mes
douleurs Ie meſle avecques mes pleurs.
Pour la fureur de ton ire : Car m'ayant
élevé, Sire, Tu m'as fait ſi dure guer-
re, Que j'en ſuis allé par terre.

6 Mes jours paſſent comme une ombre
Qui s'en va obſcure & ſombre : Ie ſuis
fené & ſeché Comme foin qu'on a fau-
ché. Mais, ô Seigneur, ta demeure, E-
ternellement demeure, Et de ton Nom
venerable La memoire eſt perdurable.

7 Tu te releveras donques, Et auras,
ſi tu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſi tu veus onques, Pitié & compaſ-
ſion De la cité de Sion. Car il eſt temps
que tu ayes Compaſſion de ſes playes,
Puis que voyons terminée La ſaiſon
qu'as aſſignée.

8 Car juſqu'aux pierres d'icelle S'eſtend
de tes ſerfs le zele, Ayans pitié de la
voir Toute en poudre ſe dechoir. Peu-
ples trembleront en crainte Devant ta
Maieſté ſaincte, Et de tous Rois l'ex-
cellence Craindra ta magnificence.

9 Car Sion toute défaite S'en va du Sei-
gneur refaite: Lui qui nous a recouru,
En ſa gloire eſt apparu. De ſes pauvres
ſolitaires Les complaintes ordinai-
res Il n'a point mis en arriere Ni mé-
priſé leur priere.

II. PAUSE.

10 En regiſtre ſera miſe Une ſi grande
entrepriſe, Pour en faire ſouvenir
A ceux qui ſont à venir. Et la gent à
Dieu ſacrée, Comme de nouveau creée,
Lui chantera la loüange De ce bien fait
tant étrange.

11 Car le Seigneur debonnaire Du haut
de ſon Sanctuaire, Voire du plus haut
des cieux, Vers terre baiſſe les yeux:
Pour ouir la voix plaintive De ſa pau-
vre gent captive, Et la tirer de la peine
De mort qui lui eſt prochaine.

12 Afin que de Dieu la gloire Dedans
Sion ſoit notoire, Et le los de ſa bon-
té En Ieruſalem chanté. Quand des
gens les aſſemblées Seront toutes aſſem-
blées, Et les Rois de leur puiſſance
Lui rendront obeïſſance.

III. PAUSE.

13 Voyant ma force amortie En che-
min, & de ma vie Par lui racourci le
cours, I'ai dit, O Dieu mon ſecours,
Ne m'abba point ſans reſſource Au beau
milieu de ma courſe: Car tes ans qui point
ne muent D'aage en aage continuent.

14 La terre as faite & aſſiſe, C'eſt toi
qui la main as miſe Aux cieux pour les
compaſſer, Et tout cela doit paſſer: Mais
quant à toi tu demeures Pendant qu'ar-
rivent les heures Qu'ils vielliront ainſi
comme Les habillemens d'un homme.

15 Comme une robbe qu'on porte, Tu
les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

les changeras de ſorte, Qu'eux & le
luſtre qu'ils ont Pour certain ſe chan-
geront. Mais quant à toi Dieu ſupre-
me, Tu te tiens toûjours de meſme:
Et ta conſtante durée Eſt pour jamais
aſſeurée.

16 Et pourtant ſelon ta grace, De tes
ſerviteurs la race Aura logis arreſté:
Voire à perpetuité, Et de tes Saincts la ſe-
mence Sera devant ta preſence En aſſeu-
rance eſtablie, Sans jamais eſtre affoiblie.

Pſeaume Ciij.

Sus loues Dieu, mon ame, en toute
choſe, Et tout cela qui dedans moi repo-
ſe, Loüez ſon Nom tres-ſainct & accom-
pli: Preſente à Dieu loüanges & ſervi-
ces: O toi, mon ame! & tant de benefi-
ces, Qu'en as receu, ne les mets en oubli:

2 Mais le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquites efface, Et
te guerit de toute infirmité: Lui qui ra-
chette & retire ta vie De dure mort qui
t'avoit aſſervie, T'environnant de ſa be-
nignité:

3 Lui qui de biens à ſouhait & largeſſe
Emplit ta bouche, en faiſant ta jeuneſſe
Renouveller comme à l'aigle royal, C'eſt
le Seigneur qui toûjours ſe recorde De
faire droit par ſa miſericorde Aux op-
preſſez, tant eſt Juge loyal.

4 Au bon Moyſe afin qu'on ne fourvoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye, Et aux
enfans d'Iſraël ſes hauts faits. C'eſt
le Seigneur enclin à pitié douce, Prompt
à merci, & qui tard ſe courrouce,
C'eſt en bonté le parfait des parfaits.

5 Il eſt bien vrai, quand par noſtre in-
conſtance Nous l'offenſons, qu'il nous
menace & tance: Mais point ne tient ſon
cœur inceſſamment. Selon nos maux
point ne nous fait: mais certes Il eſt
ſi doux, que ſelon nos deſſertes Ne
nous veut pas rendre le chaſtiment.

6 Car à chacun qui craint lui faire fau-
te, La bonté ſienne il demontre auſſi hau-
te, Comme ſont hauts ſur la terre les
cieux: Auſſi loin qu'eſt la part Orienta-
le De l'Occident, à la diſtance égale,
Loin de nous met tous nos faits vicieux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

PAUSE.

7 Comme aux enfans eſt piteux un bon
pere, Ainſi pour vrai à qui lui obtempe-
re, Le Seigneur eſt de douce affection:
Car il connoiſt dequoi ſont faits les hom-
mes, Il ſait tres-bien, helas! que nous ne
ſommes Rien ſinon poudre & putrefaction.
8 A herbe & foin ſemblent les jours de
l'homme: Pour quelque temps il fleurit
ainſi comme La fleur des champs qui nu-
triment reçoit: Puis en ſentant d'un
froid vent la venuë, Tourne a neant,
tant que plus n'eſt connuë Du lieu au-
quel n'aguere fleuriſſoit.
9 Mais la merci de Dieu eſt eternelle
A qui le craint: & trouveront en elle
Les fils des fils juſtice & grand' bonté.
J'entens ceux-là qui ſon contract obſer-
vent, Et qui ſa Loi en memoire reſervent,
Pour accomplir ſa ſaincte volonté.
10 Dieu a baſti, ſans qu'il braule, n'em-
pire, Son trône és cieux: & deſſous ſon
empire Tous autres ſont & ſoûmis &
ployez. Or loüez Dieu, Anges de vertu
grande, Anges de Dieu, qui tout ce qu'il
commande Faites ſi toſt que parler
vous l'oyez.
11 Beniſſez Dieu, ſon armée tant ſain-
te, Miniſtres ſiens, qui d'accomplir ſans
feinte Ses mandemens n'eſtes point pa-
reſſeux: Tous ſes hauts faits en chacun
ſien royaume, Beniſſez Dieu: & pour
clorre mon Pſeaume, Loüez-le auſſi
mon ame, aveques eux.

Pſeaume CIV. C. M.

Sus, ſus, mon ame, il te faut dire
bien De l'Eternel: ô mon vrai Dieu, com-
bien Ta grandeur eſt excellente & no-
toire! Tu es veſtu de ſplendeur & de
gloire: Tu es veſtu de ſplendeur prope-
ment, Ni plus ni moins que d'un accou-
ſtrement, Pour pavillon qui d'un tel Roi
ſoit digne, Tu tends le ciel ainſi qu'u-
ne courtine.
2 Lambriſſé d'eaux eſt ton palais vou-
té, Au lieu de char, ſur la nuë es porté:
Et les forts vents qui parmi l'air ſoûpi-
rent, Ton chariot avec leurs ailes ti-
rent. Des vents auſſi diligens & legers
Fais tes herauts, poſtes & meſſagers: Et
foudre

foudre & feu, fort prompts a ton ſervi-
ce Sont les ſergens de ta haute juſtice.
3 Tu as aſſis la terre rondement Par
contre-poids ſur ſon vrai fondement :
Si qu'à jamais ſera ferme en ſon eſtre,
Sans ſe mouvoir n'à dextre n'à ſeneſtre.
Auparavant de profonde & grand' eau
Couverte eſtoit ainſi que d'un man-
teau: Et les grand's eaux faiſoient tou-
tes à l'heure Deſſus les monts leur
arreſt & demeure.
4 Mais auſſi toſt que les voulus tancer,
Bien toſt les fis partir & s'avancer :
Et à ta voix qu'on oit tonner en ter-
re, Toutes de peur s'enfuirent grand'
erre, Montagnes lors vinrent à ſe dreſ-
ſer, Pareillement les vaux à s'abbaiſ-
ſer, En ſe rendant droit à la propre
place Que tu leur as eſtabli de ta grace.

I. PAUSE.

5 Ainſi la mer bornas par tel compas
Que ſon limite elle ne pourra pas Ou-
trepaſſer : & fis ce beau chef-d'œuvre,
Afin que plus la terre elle ne œuvre.
Tu fis deſcendre aux vallées les eaux :
Sortir y fis fontaines & ruiſſeaux,
Qui vont coulans, & paſſent & mur-
murent, Entre les monts qui
les plaines emmurent.
6 Et c'eſt afin que les beſtes des champs
Puiſſent leur ſoif eſtre la eſtan-
chans, Beuvans à gré toutes de ces
breuvages, Toutes, je dis, juſqu'aux aſ-
nes ſauvages. Deſſus & près de ces ruiſ-
ſeaux courans Les oiſelets du ciel ſont
demeurans, Qui du milieu des fueil-
les & des branches Font reſonner leurs
voix nettes & franches.
7 De tes hauts lieux par art autre qu'hu-
main, Les monts pierreux arrouſes de
ta main : Si que la terre eſt toute ſoule &
pleine Du fruict venant de ton la-
beur ſans peine. Car ce faiſant, tu
fais par monts & vaux Germer le foin
pour jumens & chevaux, L'herbe à ſer-
vir l'humaine creature, Lui
produiſant de la terre paſture.
8 Le vin pour eſtre au cœur joye & con-
fort, Le pain auſſi pour l'homme ren-
dre fort : Semblablement l'huile afin
qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

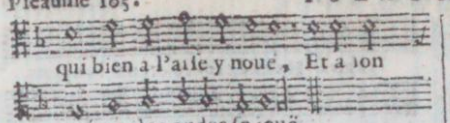
qu'il en face Plus reluisante & joyeuse
sa face. Les arbres verds prennent ac-
croissement, O Seigneur Dieu ! les cedres
mesmement Du mont Liban, que ta bon-
té supréme Sans artifice a planté
elle-meſme.
9 La font leurs nids, car il te plaist ain-
si, les passereaux & les passes aussi :
De l'autre part sur hauts sapins be-
sogne Et y bastit sa maison la cigogne.
Par ta bonté les monts droits & hau-
tains Sont le refuge aux chevres
& aux dains : Et aux conils & lievres
qui vont viste Les rochers creux sont
ordonnez pour giste.

II. PAUSE.

10 Que dirai plus ? la claire Lune fis,
Pour nous marquer les mois & jours
prefix : Et le Soleil, dés qu'il leve & es-
claire, De son coucher a connoissance clai-
re. Apres en l'air les tenebres épars Et
lors se fait la nuict de toutes parts, Du-
rant laquelle aux champs sont toute beste
Hors des forests pour se jetter en queste.
11 Les lionceaux meſmes lors sont
issans Hors de leurs creux, bruyans
& rugissans Apres la proye, afin d'a-
voir pasture De toi, Seigneur, qui fais
leur nourriture. Puis aussi tost que le
Soleil fait jour, A grands troupeaux
revont en leur sejour : La où tous
cois se couchent & repoſent, Et en par-
tir tout le long du jour n'osent.
12 Et alors sort l'homme sans nul dan-
ger, Pour s'aller droit à son œuvre
ranger, Et au labeur, soit de champs,
soit de prée, Soit de jardins, jusques à
la vesprée. O Seigneur Dieu ! que
tes œuvres divers Sont merveilleux
par ce grand univers ! O que tu as tout
fait par grand' sageſſe ! Bref, la terre
est pleine de ta largeſſe.
13 Quant à la grand' & spacieuse mer,
On ne sauroit ni nombrer ni nommer
Les animaux qui nagent en son onde,
Grands & petits, dont par tout elle a-
bonde. En cette mer navires sont er-
rans, Puis la baleine horrible mon-
stre & grand, Y as formé,

qui

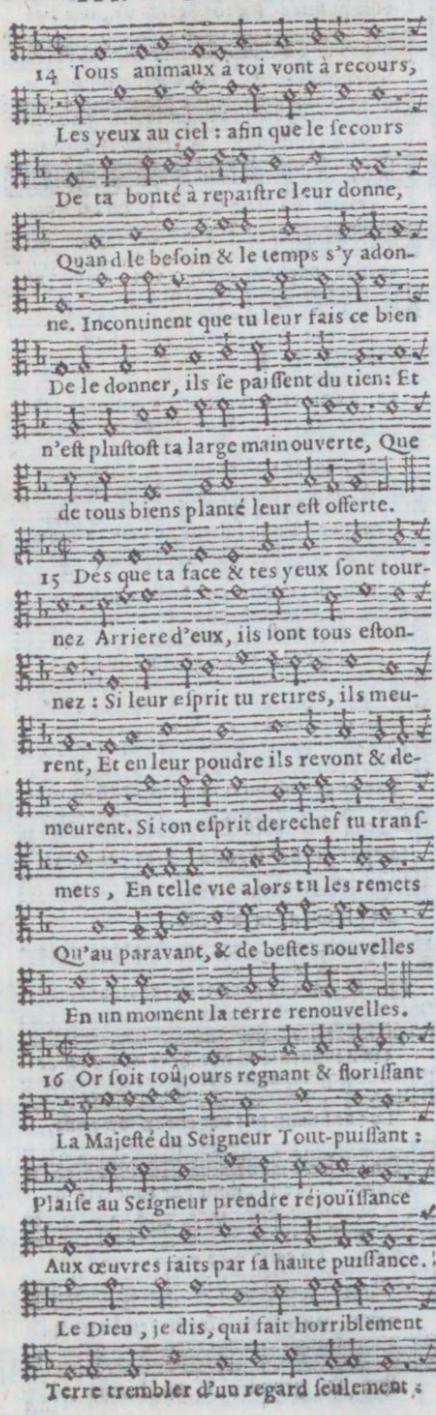
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



qui bien à l'aiſe y noué, Et à ſon

gré par les ondes ſe jouë.

III. PAUSE.



14 Tous animaux à toi vont à recours,
Les yeux au ciel : afin que le ſecours
De ta bonté à repaiſtre leur donne,
Quand le beſoin & le temps s'y adonne. Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ils ſe paiſſent du tien: Et
n'eſt pluſtoſt ta large main ouverte, Que
de tous biens planté leur eſt offerte.
15 Dès que ta face & tes yeux ſont tournez Arriere d'eux, ils ſont tous eſtonnez : Si leur eſprit tu retires, ils meurent, Et en leur poudre ils revont & demeurent. Si ton eſprit derechef tu tranſmets, En telle vie alors tu les remets
Qu'au paravant, & de beſtes nouvelles
En un moment la terre renouvelles.
16 Or ſoit toûjours regnant & floriſſant
La Majeſté du Seigneur Tout-puiſſant :
Plaiſe au Seigneur prendre réjouïſſance
Aux œuvres faits par ſa haute puiſſance.
Le Dieu, je dis, qui fait horriblement
Terre trembler d'un regard ſeulement :
Voire qui fait (tant peu les fache atteindre) Les plus hauts monts d'ahan
ſuer & craindre.
17 Quant eſt de moi, tant que vivant ſerai, Au Seigneur Dieu chanter ne ceſſerai A mon vrai Dieu plein de magnificence Pſeaumes ferai tant que j'aurai eſſence. Je le ſuppli qu'en propos & en
ſon Lui ſoit plaiſante & douce ma chanſon : Cela eſtant, retirez-vous triſteſſe,
Car en Dieu ſeul m'éjouira ſans ceſſe.
18 De terre ſoient infideles exclus, Et
les pervers, ſi bien qu'il n'en ſoit plus.
Sus, ſus, mon cœur, Dieu où tout bien
abonde Te faut loüer, louez-le tout
le monde.

Pſeaume CV. T. D. B.

Sus, qu'un chacun de nous ſans
ceſſe Loüe du Seigneur la hauteſſe: Que
ſon ſainct Nom ſoit reclamé, Soit entre les peuples ſemé Le renom grand & precieux De tous ſes geſtes glorieux.
2 Qu'on chante, & qu'on lui pſalmodie,
Et que ſes merveilles on die : S'égaye,
dis-je en ſon Nom ſainct, Quiconque l'honore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

nore & le craint : Tout cœur cher-
chant le Tout-puiſſant, S'éjouiſſe
en le beniſſant.

3 Cherchez Dieu & ſon excellence, Cher-
chez ſans ceſſe ſa preſence : Ses hauts
faits ne ſoient oubliez, Soient ſes mi-
racles publiez, Et les jugemens annon-
cez Qu'il a lui meſme prononcez.

4 Vous d'Abraham ſon ſerf fidele La ſe-
mence perpetuelle, Enfans du bon Iacob
venus, Que Dieu pour ſiens a retenus :
C'eſt nous deſquels Dieu eſt le Dieu,
Quoi qu'il ſeigneurie en tout lieu.

I. PAUSE.

5 Car il a toujours ſouvenance De
cette eternelle alliance Qu'il a pro-
miſe de ſon gré Juſques au miliéme
degré : Dont l'accord tel qu'il l'ar-
reſta Avec Abraham il traitta.

6 Je dis l'alliance jurée Avec Iſaac,
& aſſeurée A Iacob tellement qu'elle eſt
Un tres-ſeur & certain arreſt, Et de Dieu
avec Iſraël Un vrai accord perpetuel.

7 Je ſerai, dit-il, eſtre tienne La region
Chananéenne : Ton partage deter-
miné Te ſera en elle aſſigné. Quoi
qu'ils fuſſent en tels dangers, Peu
de gens, & tous eſtrangers.

8 De lieu en lieu ils chemincrent, Et
d'un peuple à l'autre arriverent : Mais
Dieu ne ſouffrit nullement Qu'on les
grevaſt aucunement ; Ains pour l'amour
d'eux quelque fois Il a puni juſques
aux Rois.

II. PAUSE.

9 A mes Oincts, dit-il, ne méfaites, Et
ne touchez à mes Prophetes Puis apres
fit venir la faim, Et rompit la force du
pain : Mais aux ſiens à temps il pour-
veut D'avant-coureur qu'il leur eleut.

10 C'eſt Ioſeph, par ingratitude Ven-
du en dure ſervitude, Et depuis
aux cepts enſerré, Et bien durement
enferré, Iuſqu'au temps & poinct
aſſigné Que Dieu en avoit ordonné.

11 Puis quand Dieu l'eut à ſuffiſance
Eſprouvé par ſon ordonnance, Le Roi
meſme de ſa maiſon Envoya juſqu'à la
priſon, Quoi qu'il fuſt grand domina-
teur, Querir de Dieu le ſerviteur.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

12 Puis de ſerviteur le fit maiſtre, Pour
tout ſon domaine connaiſtre, Et grands
auſſi bien que petits Tenir ſous ſoi aſ-
ſujetis, Et donner bonne inſtruction
Aux ſages de la nation.

II. PAUSE.

13 Lors fit Iſraël ſon entrée En l'Egy-
pte, & dans la contrée De Cham le bon
Jacob logea, Où Dieu l'accreut & l'he-
bergea: Tellement que ſes ennemis A
ſon gré lui furent ſoümis.

14 Mais Dieu tout-puiſſant & tout ſa-
ge Tourna au rebours leur courage, A-
fin que d'un cœur animé Contre ſon
peuple bien-aimé, Ils machinaſſent mil-
le maux A ſes ſerviteurs plus loyaux.

15 Sur cela Moyſe il envoye, Aaron
auſſi eſt mis en voye, Ses ſerviteurs
choiſis tous deux, Qui accomplirent ſur
iceux La charge qu'il leur fit avoir
De ſignes terribles a voir.

16 Il leur envoya des tenebres Des
plus obſcures & funebres: Et en rien
nul de ces deux-là A ſa charge ne rebel-
la En ſang tourna tous leurs ruiſſeaux,
Tua les poiſſons en leurs eaux.

III. PAUSE.

17 Il fit des grenoüilles produire Pour
empuantir & deſtruire juſques aux
chambres de leurs Rois, Fit en parlant
tout à la fois Mouches & mouche-
rons divers Voler du païs au travers.

18 Donna pour la pluye la greſle, Avec
la foudre peſle-meſle: Frappa leurs vi-
gnes & figuiers, Briſa maint arbre en
leurs quartiers, Parla, & vinrent à mon-
ceaux Les hannetons & ſautereaux.

19 Ainſi fut toute herbe mangée, Leurs
fruicts & leur terre rongée: Il a leurs
aiſnez abatus, La fleur de toutes leurs
vertus: Et fut à tirer diligent Les ſiens
garnis d'or & d'argent.

20 Il n'y eut en toute leur bande Foi-
bleſſe petite ni grande: Ceux d'Egypte
eſtoient meſmement Joyeux de leur de-
partement: Car la frayeur qu'ils eurent
d'eux Les avoit rendus tous peureux.

IV. PAUSE.

21 Pour leur couverture une nuë Fut
parmi le ciel eſtenduë Un brandon lui-
ſoit toute nuict, Afin qu'Iſraël fuſt con-
duit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

duit. Quoi plus ? quand Iſrael voulut
Avoir des cailles, il en plut.
22 Il les repeut du pain celeſte, Et quand
la ſoif leur fut moleſte, D'un roc fit ri-
vieres couler, Et par les deſerts ſe rou-
ler : Car de ſon dire il lui ſouvint, Et
d'Abraham ſon ſerf non feint.
23 Ainſi tira ſon peuple en joye, Et ſes
eleus parmi la voye Alloient chantans
de ſes hauts faits, Tant que de maints
peuples défaits Leur donna les poſſeſ-
ſions, Et le labeur des nations :
24 Afin qu'ils euſſent ſouvenance De bien
garder ſon ordonnance, Et fuſſent tou-
jours curieux D'avoir ſes ſtatuts pre-
cieux. Soit donques d'vn chant ſolennel
A jamais loüé l'Eternel.

Pſeaume cvj. T. D. B.

Loüez Dieu, car il eſt benin, Et ſa
bonté n'a point de fin. Où eſt celui qui
la proüeſſe De l'Eternel recitera, Et
tous les faits de ſa hauteſſe Entiere-
ment nous chantera ?
2 Bien-heureux qui va droitement, Et ne
fait rien que juſtement : O Seigneur, de
moi te ſouvienne, En l'amour que portes
aux tiens : Ce ſalut juſqu'à moi s'en
vienne Duquel ton peuple tu ſouſtiens.
3 Si que les biens je puiſſe voir, Qu'a tes
eleus tu fais avoir, Et du plaiſir j'aye
l'uſage, Duquel ta gent tu fais jouïr :
Et qu'avec ton ſainct heritage Ie
puiſſe à plein me réjouïr.

I. PAUSE.

4 Helas ! & nos peres & nous T'avons
offenſé entre tous : Nos forfaits ſont par
trop iniques : Commis avons grand' la-
ſcheté : De tes faits d'Egypte authenti-
ques Nos peres ſoigneux n'ont eſté.
5 Conſideré n'ont en leur cœur De tes
hauts bien-faits la grandeur : Ains Iſraël
fier à outrance Prés de la mer ſe rebel-
la : Mais Dieu demontrant ſa puiſſance,
Pour ſon nom les tira de là.
6 Il tança la mer des roſeaux, Dont ſou-
dain tarirent les eaux : Au travers des
gouffres horribles Comme en pais ſec
les guida, Et malgré les forces terri-
bles De leurs ennemis les garda.
7 Il les ſauva contre l'effort De l'enne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

mi puiſſant & fort : Sur les haineux les
fiots tournerent, Si qu'un ſeul n'en
fut exempté : Les ſiens creurent lors,
& loüerent Son ſecours experimenté.

II. PAUSE.

8 Mais ils oublierent ſoudain Tous
les ouvrages de ſa main Et ſon conſeil
ils n'entendirent: Ains de concupiſcen-
ce épris, Meſme au deſert ils entrepri-
rent De tenter Dieu par grand mépris.
9 Alors il leur donna plaiſir De manger
ſelon leur deſir : Mais leurs corps gour-
mans en decheurent: Puis ſur Moyſe
de plein gré Au camp par envie ils s'é-
meurent. Et contre Aaron preſtre ſacré.
10 Sous Abiram terre s'ouvrit : Et
ſous Dathan qu'elle couvrit : Flammes
dedans leur camp s'éprirent, Le feu les
méchans devora: Un veau dans Oreb ils
fondirent, Dont chacun l'image adora.
11 Ainſi changerent le Seigneur (Qui
fut leur gloire & leur honneur) En l'ima-
ge d'un bœuf qui broute : Dieu & ſes
hauts faits publiez Au travers de l'Egypte
toute Furent toſt par eux oubliez.

III. PAUSE.

12 Ils oublierent les hauts faits, Qu'au
païs de Cham il a faits, Et mainte mer-
veille terrible Qu'en la mer rouge il
declara : Dont émeu de courroux hor-
rible De les perdre il delibera.
13 Moyſe lors ſon ſerf eleu, Soudain
que ce mal il eut veu, Vient entre-deux
devant ſa face Cette aſpre fureur
deſtourner, Afin qu'un tel mal ne leur
face, Qui les vienne tous ruiner.
14 Ils ont eu auſſi en mépris La region
de ſi grand prix : En ſon dire n'ont
eu fiance : Ils ont murmuré mainte-
fois, Et n'ont rendu obeiſſance En
oyant du Seigneur la voix.
15 Et pour ce auſſi le Souverain En éle-
vant contr'eux ſa main, Fit un grand
ſerment de deſtruire Eux & leurs en-
fans és deſerts, Et de les épandre
en ſon ire Es païs lointains & divers.

IV. PAUSE.

16 A Baalpeor neantmoins Toſt apres
leurs cœurs furent joints, Pour manger
des morts les offrandes : Dont en ſes in-
dignations Dieu les frappa des playes
gran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

grandes, Piqué par leurs devotions.
17 Lors Phinées, homme de faict, Vint
& vengeant un tel forfaict, Fit ceſſer
l'ire épouventable : Et lui fut ce faict
alloüé. Pour choſe ſi juſte & notable,
Qu'à jamais en iera loüé.
18 Mais Dieu par eux fut irrité En
Meriba, & dépité, Iuſques à n'épargner
Moyſe, Qu'il tourmenterent juſques
là, Que doutant de ſon entrepriſe
Trop legerement il parla.

V. PAUSE.

19 Ils n'ont les peuples ruïnez Que Dieu
leur avoit ordonnez : Mais parmi eux ils
ſe meſlerent, Apprenans leur faits
malheureux : Et leurs images adore-
rent, Qui furent un piegé pour eux.
20 Car les cruels & inhumains Sacri-
fierent de leurs mains Au diable leurs fils
& leurs filles : Et firent du ſang
innocent De leurs miſerables famil-
les A leurs idoles un preſent.
21 Ces meurtriers rendirent pollu Le
pais jadis bien voulu : En leurs dam-
nables entrepriſes Ils ſe ſont tous
contaminez, Suivans leurs fauſſes pail-
lardiſes, Où du tout ſe ſont adonnez.
22 L'ire du Seigneur en fuma, Et contre
ſa gent s'alluma Pour haïr ſon pro-
pre heritage : Et pourtant és mains
des Gentils, Et à leurs haineux
pleins de rage Les rendit tous aſſujettis.

VI. PAUSE.

23 Leurs haineux les ont affligez, Ployez
ſous leur main & rangez : Souvent
ils ont eu delivrance : Mais ils ont
toûjours reſiſté, Et n'ont eu ni mal ni
nuiſance Que par leur propre iniquité.
24 Si a-t'il en affliction Iette l'œil ſur ſa
nation, Quand il a leur clameur ouïe:
De ſon accord s'eſt ſouvenu, Et
ſa bonté s'eſt repentie Du malheur
à eux avenu.
25 Il leur a rendu gracieux Leurs deten-
teurs plus furieux. O noſtre Dieu, ta
bonté vueille Nous ſauver, & pour ton
ſainct Nom D'entre les peuples nous
recueille, Pour magnifier ton renom.
26 Soit le Seigneur Dieu d'Iſraël Benit
d'un los perpetuel, Qui dure à jamais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

19 Y ſemer champs ſe peinent, Et vignes
y planter, Qui tous les ans ameinent
Fruict pour les ſubſtanter. Là les remplit
de bien, Les croiſt, les continue, Et
leur beſtail en rien Il ne leur diminuë.
20 Puis décroiſſans de nombre Viennent
à rarité, Par maux & par encombre, Et
par ſterilité Riches, nobles, & grands,
Mépriſez il renvoye, Par deſerts lieux
errans, Où n'eſt chemin ni voye.
21 Et éleve & delivre Le pauvre hors
d'ennui : Et force gens fait vivre Comme
un troupeau ſous lui. Ce voyans, ont aux
cœurs Les juſtes joye encloſe, Et de Dieu
les moqueurs S'en vont la bouche cloſe.
22 Qui a ſens & prudence Garde à ceci
prendra, Lors la grande clemence Du
Seigneur entendra.

Pſeaume Cviij. T. D. B.

Mon cœur eſt diſpos, ô mon Dieu.
Mon cœur eſt tout preſt en ce lieu De
te chanter tout à la fois Cantiques de
main & de voix, Pſalterion réveille
toi, Harpe ne demeure à recoi : Car
je veux debout comparoiſtre, Dés
que le jour vient apparoiſtre.
2 Seigneur, je te celebrerai Entre les
gens, & te dirai De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations. Car ta gran-
de benignité Plus haut que les cieux
a monté : Et ta verité, ſans rien feindre,
Juſques aux nuës vient atteindre.
3 O Dieu, leve toi ſur les cieux, Mon-
tre toi par tout glorieux, Pour tirer les
tiens hors d'émoi : Ten-moi la main,
exauce moi. Mais quoi? Dieu m'a déja
ouï, Et de ſon ſainct lieu réjoui : Si-
chem ſera mon heritage, Le val de Suc-
coth, mon partage.

PAUSE.

4 De Galaad la region Sera de ma poſ-
ſeſſion, Et de Manaſſé tout le bien Sans
nulle doute ſera mien. Ephraim peuple
grand & fort Sera de mon chef le ſup-
port, Et du royaume l'aſſeurance,
Dont Juda ſera l'ordonnance.
5 Les Moabites au ſurplus Ie ne veux
eſtimer non plus, En depit de leurs mau-
vaiſtiez, Qu'un vaiſſeau pour laver mes
pieds. Contre Edom peuple glorieux Ie
jette-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

jetterai mets ſouliers vieux : Sus, Pale-
ſtins, faites moi feſte De ma victoire
qui s'appreſte.

6 Mais par qui ſerai-je en ſeurté Con-
duit en la forte cité ? Qui eſt-ce qui me
conduira Juſqu'en Edom & guidera ?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu, Qui nous
chaſſois de lieu en lieu, Et n'accompagnois
nos armées De tes faveurs accouſtumées ?

7 Donne nous ton ſecours d'enhaut Con-
tre celui qui nous aſſaut : Car qui n'a
que le terrien Pour ſa ſauvegarde, il n'a
rien. Dieu nous rendra preux & vail-
lans Encontre tous nos aſſaillans, Ren-
verſant par ſa vertu grande De
nos haineux toute la bande.

Pſeaume Cix. T. D. B.

O Dieu, mon honneur & ma gloire,
Ne vueilles maintenant te taire : Car c'eſt
contre moi que s'adreſſe La bouche mé-
chante & traiſtreſſe, Et la fauſſe langue
qui ment, A parler de moi fauſſement.

2 Sans cauſe ils m'ont pris en querelle.
Et m'ont livré guerre mortelle : Pour
l'amour que leur ai montrée, Ils ont
ſur moi haine jurée, Mais la priere m'a
eſté pour refuge en adverſité.

3 Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la haine : Mets-le,
Seigneur, en la puiſſance D'un méchant
rempli de nuiſance : L'ennemi plein de
cruauté Soit toûjours pres de ſon coſté.

4 Quand il viendra devant le Juge, Toû-
jours pour méchant on le juge : Toute
ſa priere & requeſte Tourne en peché
deſſus ſa teſte : Meure toſt, & lui dépour-
veu, Soit à ſon office pourveu.

5 Sa ſemence ſoit orpheline, Sa femme
veuve, & par famine Aillent ſes fils de
porte en porte Cherchans leur vie en
toute ſorte, Ayans delaiſſé leur maiſon
Pauvre & vuide en bonne ſaiſon.

6 L'uſurier tous ſes biens attrape :
A l'eſtranger rien n'en échape : Homme
vers lui ne ſe recorde D'eſtendre ſa mi-
ſericorde : Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.

I. PAUSE.

7 Soit ſa race oſtée du monde, Et dés la
lignée ſeconde Soit ſa maiſon toute abo-
lie :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

lie : Le Seigneur jamais ne s'oublie
De ſes ayeuls, pour les pechez Dont ils
ont eſté entachez.

8 Iamais ne ſoit la faute eſteinte Du mal
dont ſa mere eſt atteinte : Ses forfaits
& fautes mortelles Soient devant toi
perpetuelles : Soit de deſſus la terre
oſté Son nom à perpetuité.

9 D'autant qu'il n'a eu ſouvenance D'ai-
der le pauvre en ſa ſouffrance, Plûtoſt la
perſonne oppreſſée, Chetive, laſſe, &
angoiſſée, Il a tourmentée à grand tort,
Iuſqu'à lui pourchaſſer la mort.

10 Il a aimé la malencontre : Fai donc,
Seigneur, qu'il la rencontre : La bonne en-
contre il a haie, De lui bonne encon-
tre s'enfuie : Soit de tout mal entortil-
lé Comme s'il en fuſt habillé.

11 Ainſi comme eau dedans ſon ventre
Tout malheur découle & y entre, Et
comme huile penetrative Iuſques de-
dans ſes os arrive, Et ſoit continuelle-
ment Sa ceinture & ſon veſtement.

12 Tel ſoit de par Dieu le ſalaire Des
œuvres de mon adverſaire, Et de toute
langue maligne Qui va parlant de ma
ruïne : Mais toi, mon Dieu, en cét émoi
Pour ton Nom favoriſe moi.

II. PAUSE.

13 Sauve moi, mon Dieu favorable, Par ta
bonté tant ſecourable : Car je ſuis pauvre
& plein d'oppreſſe, Et mon cœur rempli
de détreſſe : Ie decline & m'en vais dé-
choir Ainſi qu'une ombre ſur le ſoir.

14 De place en place je ſautelle, Ainſi
comme une ſauterelle : Ie ſens de mes
genoux les jointes De jeuſner laſches
& déjointes : Mon pauvre corps atte-
nué Eſt de graiſſe tout dénüé.

15 Meſmes en ces peines tres-dures En-
cor me font-ils mille injures, Et regar-
dans ma peine amere Branlent la teſte
en vitupere, Mais aide moi, Mon Dieu,
mon Roi, Et par ta bonté ſauve moi.

16 Afin que leur faces connaiſtre Que
c'eſt ci l'œuvre de ta dextre, Et qu'une
telle delivrance Ne vient ſinon de ta
puiſſance : Ils me maudiront nonobſtant,
Mais tu me beniras pourtant.

17 Le-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

17 Levent hardiment leur hauteſſe, Il
faut que honte les abaiſſe, Et qu'à m'é-
jouir je m'adonne. Vergogne donc les
environne, Et couvre tous entierement
Ainſi comme un habillement.

18 Ma bouche lors en ſes cantiques, Voi-
re és aſſemblées publiques, Chantera
de Dieu l'excellence : Qui au pauvre a
fait aſſiſtance, Et ſecours contre ceux don-
né Qui l'avoient à mort condamné.

Pſeaume Cx. C. M.

Le Tout-puiſſant à mon Seigneur &
Maiſtre A dit ce mot, A ma dextre te ſieds,
Tant que j'aurai renverſé & fait eſtre
Tes ennemis le ſcabeau de tes pieds.

2 Le ſceptre fort de ton puiſſant Empire
Enfin ſera loin de Sion tranſmis Par
l'Eternel, lequel te viendra dire, Re-
gne au milieu de tous tes ennemis.

3 De ſon bon gré ta gent bien diſpoſée,
Au jour tres-ſainct de ton ſacre courra:
Et auſſi dru qu'au matin chet roſée,
Naiſtre en tes fils ta jeuneſſe on verra.

4 Car l'Eternel ſans changer de courage
A de toi ſeul dit, & juré avec : Grand
Preſtre & Roi tu ſeras en tout aage,
Enſuivant l'ordre au bon Melchiſedec.

5 A ton bras droit Dieu ton Seigneur &
Pere T'aſſiſtera aux belliqueux arrois,
Là où pour toi au jour de ſa colere
Rompra la teſte à Princes & à Rois.

6 Sur les Gentils exercera juſtice, Rem-
plira tout de corps morts envahis, Et
frappera pour le dernier ſupplice Le chef
regnant ſur beaucoup de païs.

7 Meſme en paſſant au milieu de la
plaine : De l'eau courante à grand' ha-
ſte il boira : Par ce moyen ayant vi
ctoire pleine, La teſte haut tout joyeux
levera.

Pſeaume Cxj. T. D. B.

Du Seigneur Dieu en tous en
droits, En l'aſſemblée des plus droits De
chanter à Dieu couſtumiere, La gloire
je confeſſerai, Et la loüange annonce-
rai D'une affection toute entiere.

2 Du Seigneur ſont grands les effects,
Et qui bien contemple ſes faits, Vrai
contentement y rencontre. Ce n'eſt que
gloire & Majeſté De ce qu'il fait, & ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

bonté Par tout eternelle ſe montre.

3 Le Seigneur par ſes faits exquis, A
jamais un bruit s'eſt acquis De douceur
& de bien-vueillance. Il a ſouſtenu &
ſouſtient Ceux qui l'ont craint, & ſe
ſouvient A jamais de ſon alliance.

PAUSE.

4 A ſon peuple il a fait ſavoir Quel eſt
l'effet de ſon pouvoir, Leur donnant des
gens l'heritage: Ce n'eſt que ſeure loy-
auté, Ce n'eſt que tres-juſte équité
Quand il met la main à l'ouvrage.

5 Tous les mandemens qu'il a faits
Sont ſeurs & fermes à jamais, Faits en
verité & droiture: Il a ſon peuple de-
livré, Accord avec lui a juré, Voire un
accord qui toûjours dure.

6 Son Nom eſt redoutable & ſaint: Re-
verer Dieu de cœur non feint, C'eſt le
chef de vraye ſageſſe: Sage eſt celui qui
fait ceci, Et ſe peut aſſeurer auſſi Qu'il
en ſera loûé ſans ceſſe.

Pſeaume CXIJ. T D. B.

O Bien heureuſe la perſonne Qui
craint l'Eternel, & s'adonne Du tout à
ſa Loi tres-entiere: Sa race en terre ſe-
ra forte: Car Dieu benit en toute ſor-
te, Des bons la race droiturière.

2 D'un tel la maiſon tres-heureuſe En
tous biens ſera plantureuſe, Et la ju-
ſtice perdurable. Dieu de ſa clarté bel-
le & pure Eſclaire leur nuict plus ob-
ſcure, Comme doux, bon, & pitoyable.

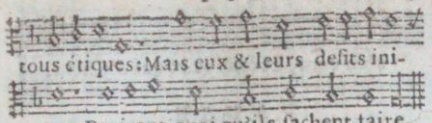
3 Le debonnaire donne & preſte, Par
raiſon ſes affaires traitte, De jamais
branler il n'a garde. De l'homme qui
fuyant le vice S'adonne a tout bien &
juſtice La memoire a jamais ſe garde.

4 Il ne craint mauvaiſe nouvelle: Car ſon
cœur jamais ne chancelle. Ayant au Sei-
gneur ſa fiance. Sa conſcience bon-
ne & ſaincte, Attend fermement & ſans
crainte Sur ſes ennemis la vengeance.

5 De ſes biens il donne & diſpenſe Aux
pauvres en leur indigence: Sa juſtice
dure ſans ceſſe: Sa corne plus elle eſt
grevée, D'autant plus haut eſt élevée
En honneur & toute hauteſſe.

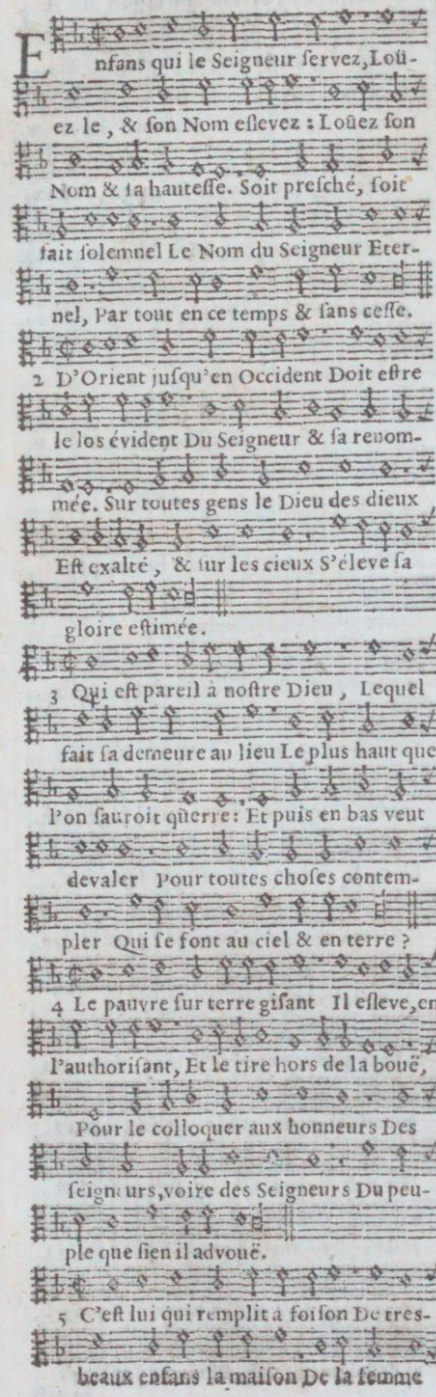
6 Les méchans voyans cette choſe, De
dépit auront bouche cloſe: En grinçant
les dents de colere, Ils en deviendront
tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



tous étiques: Mais eux & leurs deſits iniques, Periront, quoi qu'ils ſachent faire.

Pſeaume Cxiij. C. M.



Enfans qui le Seigneur ſervez, Loüez le, & ſon Nom eſlevez: Loüez ſon Nom & ſa hauteſſe. Soit preſché, ſoit fait ſolemnel Le Nom du Seigneur Eternel, Par tout en ce temps & ſans ceſſe.

2 D'Orient juſqu'en Occident Doit eſtre le los évident Du Seigneur & ſa renommée. Sur toutes gens le Dieu des dieux Eſt exalté, & ſur les cieux S'éleve ſa gloire eſtimée.

3 Qui eſt pareil à noſtre Dieu, Lequel fait ſa demeure au lieu Le plus haut que l'on ſauroit qüerre: Et puis en bas veut devaler Pour toutes choſes contempler Qui ſe font au ciel & en terre?

4 Le pauvre ſur terre giſant Il eſleve, en l'authoriſant, Et le tire hors de la boüe, Pour le colloquer aux honneurs Des ſeigneurs, voire des Seigneurs Du peuple que ſien il advoüe.

5 C'eſt lui qui remplit à foiſon De tres-beaux enfans la maiſon De la femme qui eſt ſterile: Et lui fait joye recevoir, Quand d'impuiſſante à concevoir, Se voit d'enfans mere fertile.

Pſeaume Cxiv. C. M.

Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit, Et la maiſon de Iacob ſe partit D'entre le peuple eſtrange, Iuda fut fait la grand' gloire de Dieu, Et Dieu ſe fit Prince du peuple Hebreu, Prince de grand' loüange.

2 La mer le vid qui s'enfuït ſoudain, Et contre-mont l'eau du fleuve Iordain Retourner fut contrainte. Comme moutons montagnes ont failli, Auſſi en ont les coſtaux treſſailli, Comme agnelets en crainte.

3 Qu'avois-tu mer à t'enfuïr ſoudain? Pourquoi à mont l'eau du fleuve Iordain, Retourner fut contrainte? Pourquoi avez, monts, en moutons failli? Pourquoi, coſtaux, en avez treſſailli Comme agnelets en crainte?

4 Devant les yeux du Seigneur qui tout peut, Devant le Dieu de Iacob, quand il veut, Terre tremble craintive: Ie dis le Dieu, le Dieu convertiſſant La pierre en lac, & le rocher puiſſant En fontaine d'eau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

d'eau vive.

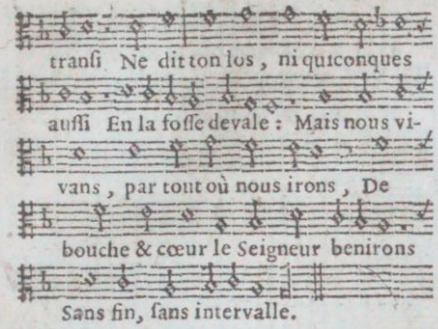
Pſeaume CXV. C. M.

Non point à nous, non point
à nous, Seigneur, Mais à ton Nom don-
ne gloire & honneur, Pour ta grace &
foi ſeure. Pourquoi diroient les gens en
ſe moquant, Où eſt ce Dieu qu'ils vont
tant invoquant ? Où eſt-il à cette heure :
2 Certainement noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieux, & de là-haut il fait
Tout ce qu'il veut en ſomme : Mais
ce qu'adore & ſert toute autre gent,
Idoles ſont faites d'or & d'argent,
Ouvrage de main d'homme.
3 Bouche elles ont, ſans parler ni mou-
voir: Elles ont yeux, & ne ſauroient
rien voir : C'eſt une choſe morte.
Oreilles ont, & ne ſauroient ouïr : El-
les ont nez, & ne ſauroient jouïr
D'odeur douce ni forte.
4 Elles ont mains ne pouvans rien tou-
cher, Elles ont pieds, & ne ſauroient
marcher, Gofier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les
font, Et ceux leſquels à leur recours
s'en vont, Et tous ceux qui s'y fient.

PAUSE.

5 Toi Iſraël, arreſte ton eſpoir Sur le
Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir Bou-
clier & ſauve-garde. Maiſon d'Aaron ar-
reſte ton eſpoir Sur le Seigneur, c'eſt ta
force & pouvoir, Lequel te ſauve & garde.
6 Vous craignans Dieu, arreſtez voſtre
eſpoir Sur tel Seigneur, car c'eſt voſtre
pouvoir, Sous qui l'ennemi tremble. Le
Seigneur Dieu de nous ſouvenir a,
Plus que jamais Iſraël, benira, Les
fils d'Aaron enſemble.
7 A ceux qui ſont de l'offenſer craintifs
Grands biens a fait, depuis les plus
petits juſqu'à ceux de grand' âage. Les
biens & dons que pour vous faits il a,
Il fera croiſtre à vous & à ceux là De
voſtre parentage.
8 Puis que benits eſtes & bien-aimez Du
grand Seigneur, qui les cieux a formez,
Et terre façonnée. Le Seigneur s'eſt
reſervé ſeulement Les cieux pour ſoi, la
terre entierement Aux hommes a donnée.
9 O Seigneur Dieu, l'homme par mort
tranſ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



transi Ne dit ton los, ni quiconques
auſſi En la foſſe devale : Mais nous vi-
vans, par tout où nous irons, De
bouche & cœur le Seigneur benirons
Sans fin, ſans intervalle.

Pſeaume Cxvj. T. D. B.

J'aime mon Dieu, car lors que
j'ai crié, le ſai qu'il a ma clameur
entenduë : Et puis qu'il m'a ſon oreil-
le tenduë, En mon dur temps par
moi ſera prié.

2 La mort m'avoit en ſes pieges ſurpris,
Trouvé m'avoient les mortelles angoiſſes :
I'eſtois ſaiſi de douleurs & triſteſſes,
Quand à prier par ces mots je me pris :

3 Las! ſauve moi qui ſuis des plus chetifs:
Et je trouvai le Seigneur ſecourable :
Noſtre Dieu, dis-je, eſt doux & pitoya-
ble, Et volontiers garde les plus petits.

4 Car quand j'eſtois de langueur tout re-
creu, Delivré m'a mon Dieu que je re-
clame : Retourne donc en ton re-
pos mon ame, Puis que de Dieu ce
bien-faict as receu.

5 Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes pieds de
ruïne, C'eſt devant toi qu'il faut
que je chemine Durant ma vie, ô
mon Dieu, mon ſupport.

PAUSE.

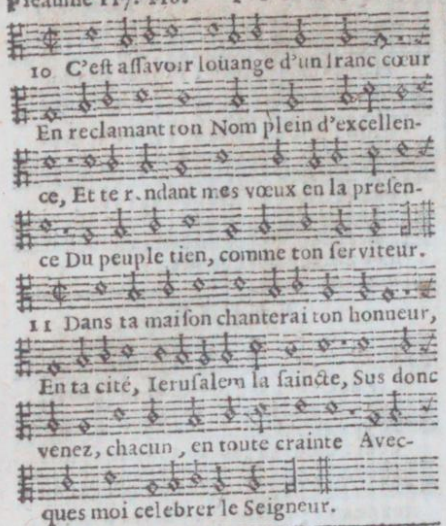
6 I'ai creu, & pour ce ai-je à parler
auſſi : Las! ma pauvre ame eſtoit fort
tourmentée, Tant que j'ai dit d'ardeur
precipitée, Tout homme eſt faux, &
je le trouve ainſi.

7 Mais que rendrai-je à Dieu pour
ſes bien-faits? C'eſt qu'en prenant de
loüange la taſſe Pour témoigner qu'il
m'a ſauvé de grace, L'invoquerai pour
les biens qu'il m'a faits.

8 A Dieu rendrai dés maintenant mes
vœux, Meſme devant l'aſſemblée ordi-
naire : Dieu pour certain de tout ſien
debonnaire Tient le trépas tres-cher &
precieux.

9 Or donc, Seigneur, car ton ſervant je
ſuis, Ton ſervant, dis-je, & fils de
ta chambrierre, C'eſt toi qui as mes
liens mis arriere, Dont je te veux
offrir ce que je puis,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



10 C'eſt aſſavoir loüange d'un franc cœur
En reclamant ton Nom plein d'excellen-
ce, Et te rendant mes vœux en la preſen-
ce Du peuple tien, comme ton ſerviteur.
11 Dans ta maiſon chanterai ton honneur,
En ta cité, Ieruſalem la ſaincte, Sus donc
venez, chacun, en toute crainte Avec-
ques moi celebrer le Seigneur.

Pſeaume Cxvij. T. D. B.

Toutes gens, loüez le Seigneur,
Tous peuples, chantez ſon honneur:
Car ſon vouloir benin & doux Eſt
multiplié deſſus nous, Et ſa tres-
ferme verité Demeure à perpetuité.

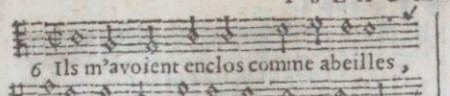
Pſeaume Cxviij. C. M.

Rendez à Dieu loüange & gloire,
Car il eſt benin & clement: Qui plus eſt,
ſa bonté notoire Dure perpetuellement.
Qu'Iſraël ores ſe recorde De chanter
ſolennellement, Que ſa grande miſeri-
corde Dure perpetuellement.
2 La maiſon d'Aaron ancienne Vienne
tout haut preſentement Confeſſer que la
bonté ſienne Dure perpetuellement. Tous
ceux qui du Seigneur ont crainte, Vien-
nent auſſi chanter comment Sa bonté
piteyable & ſainte Dure perpetuel-
lement.
3 Ainſi que j'eſtois en détreſſe, En invo-
quant ſa Majeſté, Il m'ouït, & de cette
preſſe Me mit au large à ſauveté. Le Tout-
puiſſant qui m'ouït plaindre, Mon parti
toûjours tenir veut: Qu'ai-je donc
que faire de craindre Tout ce que
l'homme faire peut?

I. PAUSE.

4 De mon coſté il ſe retire Avec ceux
qui me ſont amis: Ainſi cela que je deſi-
re Je verrai en mes ennemis. Mieux vaut
avoir en Dieu fiance, Qu'en l'homme
qui eſt moins que rien: Mieux vaut a-
voir en Dieu fiance, Qu'au Prince
& au grand terrien.
5 Beaucoup de gens, c'eſt choſe ſeure,
M'aſſiegerent de tous coſtez: Au Nom de-
Dieu, ce dis-je à l'heure, Ils ſeront par moi
rebutez. Ils m'avoient enclos par grand'
ire, Enclos m'avoient tous mutinez:
Au Nom de Dieu, ce vins je à dire, Ils
ſeront par moi ruinez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



6 Ils m'avoient enclos comme abeilles,
Et furent ces fols & hautains, Au Nom
du grand Dieu des merveilles, Comme feu
d'eſpines éteints, Tu as, importun ad-
verſaire, Rudement contre moi couru,
Pour du tout tres-bucher me faire: Mais
l'Eternel m'a ſecouru.
7 Le Tout-puiſſant eſt ma puiſſance, C'eſt
l'argument, c'eſt le diſcours De mes vers
pleins d'éjouiſſance, C'eſt de lui que j'ai
eu ſecours, Aux maiſons de mon peuple
juſte On n'oit rien que joye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuſte Du
Seigneur a fait grand effort.

II. PAUSE.

8 De l'Eternel la main adextre S'eſt éle-
vée à cette fois: Dieu a fait vertu par ſa
dextre. Telle eſt du bon peuple la voix.
Arrierre ennemis & envie, Car la mort
point ne ſentirai, Mais je demeurerai en
vie, Et les faits du Seigneur dirai.
9 Chaſtié m'a, je le confeſſe, Chaſtié m'a,
puni, battu: Mais point n'a voulu ſa hau-
teſſe Que par mort je fuſſe abatu. Ouvrez
moi les grand's portes belles Du ſaint
Temple aux juſtes voüé, Afin que j'entre
par icelles, Et que Dieu ſoit par moi loüé.
10 Ces grandes portes ſomptueuſes
Sont les portes du Seigneur Dieu: Les
juſtes gens & vertueuſes Peuvent paſ-
ſer tout au milieu. Là dirai ta gloire ſu-
préme, Là par moi ſeras celebré: Car en
adverſité extréme Exaucé m'as & delivré:

III. PAUSE.

11 La pierre par ceux rejettée Qui du
baſtiment ont le ſoin, A eſté aſſiſe & plan-
tée Au principal endroit du coin. Cela
eſt une œuvre celeſte, Faite pour vrai
du Dieu des dieux, Et un miracle mani-
feſte Lequel ſe preſente à nos yeux.
12 La voici l'heureuſe journée, Que
Dieu a faite à plein deſir: Par nous ſoit
joye demenée, Et prenons en elle plaiſir.
O Dieu Eternel, je te prie, Je te prie
ton Roi maintien, O Dieu, je te prie &
reprie, Sauve ton Roi, & l'entretien.
13 Benit ſoit qui au Nom tres-digne Du
Seigneur eſt venu ici: O vous de la mai-
ſon divine, Nous vous beniſſons tous
auſſi. Dieu eſt puiſſant, doux & propice, Et

nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

nous donne lumiere à gré: Liez le bœuf
du ſacrifice Aux cornes de l'Autel ſacré.
14 Tu es le ſeul Dieu que j'honore, Auſ-
ſi ſans fin te chanterai ! Tu es le ſeul Dieu
que j'adore, Auſſi ſans fin t'exalterai :
Rendez a Dieu loüange & gloire, Car
il eſt benin & clement : Qui plus eſt
ſa bonté notoire Dure perpetuellement.

Pſeaume Cxix. T. D. B.

I. ALEPH.

Bien-heureuſe eſt la perſonne qui vit
Avec entiere & ſaine conſcience, Et
qui de Dieu les ſainctes Loix enſuit.
Heureux qui met tout ſoin & diligence
A bien garder ſes ſtatuts precieux, Et
qui de lui pourchaſſe la ſcience.
2 Certainement ceux ne ſont vicieux
Qui vont ſuivans le chemin qu'il ordon-
ne, Et d'aller droit ſont toûjours cu-
rieux. Ton vouloir eſt que chacune per-
ſonne, Par deſſus tout bien & eſtroitement
A maintenir tes mandemens s'adonne.
3 A mon vouloir qu'il te pluſt tellement
Dreſſer mes pas où ta Loi me convie,
Que fourvoyer n'en puiſſe aucunement :
Car loin ſera de deshonneur ma vie, Tant
qu'aurai l'œil ſur tes Loix arreſté, Et
que j'aurai de les ſavoir envie.
4 Alors par moi tu ſeras exalté D'un
cœur tout droit, quand j'aurai peu com-
prendre Tes jugemens tous remplis d'e-
quité. Or à garder tes ſtatuts veux entен-
dre : Mais je te pri' qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te faces attendre.

II. BETH.

Comment pourront jeunes gens
s'amender Pour vivre mieux? En prenant
pour adreſſe Ce qu'il t'a pleu nous dire &
commander. De tout mon cœur je t'ai
cherché ſans ceſſe : Or donc, Seigneur,
hors ton commandement, Ie te ſuppli',
fourvoyer ne me laiſſe.
6 Dedans mon cœur & en l'entendement
Tes dits je porte, afin que ne t'offenſe,
Mais que plûtoſt chemine droitement.
O Eternel, ton Nom plein d'excellence
Eſt à bon droit ſur tous magnifié : De
tes edicts montre moi la ſcience.
7 Mes levres ont preſché & publié Les
jugemens de ta bouche équitable, Sans
que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

que j'en aye un ſeul point oublié. Ton
témoignage & chemin veritable M'eſt
un plaiſir, que ne veux moins priſer
Que tous les biens de la terre habi-
table.

8 De tes edicts on m'orra deviſer, Et
taſcherai d'avoir la connoiſſance De
tes ſentiers, où je veux droit viſer. En
tes ſtatuts prendrai réjouïſſance, Et
veux ſi bien en ton dire adviſer, Qu'à
tout jamais j'en aurai ſouvenance.

III. GUIMEL.

9 Epan tes biens deſſus moi ton ſervant,
A celle fin qu'aye le don de vie, Pour
bien garder ta parole en vivant. La veuë
m'eſt, helas! toute faillie, Eclaire
moi', afin que de mes yeux Voye en ta
Loi ta grandeur infinie.

10 Eſtranger ſuis en ces terreſtres lieux;
Or donc, Seigneur, connoiſſance me
baille De tes edits, pour toûjours aller
mieux. Et jour & nuict mon cœur tant
ſe travaille A bien ſavoir chacun tien
jugement Que peu s'en faut que force
ne me faille.

11 Tous orgueilleux tu traittes rudement,
Et ſont maudits tous ces méchans cou-
rages Qui vont ainſi contre ton mande-
ment: Chaſſe de moi tous blames & outra-
ges, Et le faſcheux mépris où je me voi,
Pource que j'ai gardé tes témoignages.

12 Tous les plus gros en leur ſiege apper-
çoi Cauſans de moi, voire tout à leur
aiſe: Mais lors ton ſerf ne penſe qu'à ta
Loi, Ta Loi', Seigneur, eſt tout ce
qui m'apaiſe, C'eſt le conſeil que
j'ai autour de moi, Pour en avoir ſe-
cours en mon mal-aiſe.

IV. DALETH.

13 Je ſuis, helas! comme ſi j'eſtois mis
Déja en terre, & attaché tout contre: Ren
moi la vie, ainſi que m'as promis. En
maint affaire & facheuſe rencontre Ie
t'ai requis, & tu m'as répondu: Ré-
pon encor, & tes ſtatuts me montre.

14 Ton mandement par moi ſoit enten-
du, Et lors j'aurai ſur ta Loi merveilleu-
ſe L'eſprit du tout arreſté & tendu. Mon
ame, helas! eſt ſi fort angoiſſeuſe, Qu'el-
le ſe fond: vueille me raſſeurer, Ie te
ſupplî

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſuppli' par ta promeſſe heureuſe.

15 Du chemin tort, Seigneur, vien me tirer
Et par pitié ta ſaincte Loi m'envoye Qui
du danger me vienne retirer. Car j'ai
choiſi la ſeure & droite voye, Et tiens
mon œil toûjours comme attaché Sur
tes edicts, de peur que ne fourvoye.

16 Puis donc, Seigneur, que j'ai ſi prés ta-
ſché A ne paſſer ta divine ordonnance,
Fai que ne ſois d'infamie entaché, Lors
je courrai de toute ma puiſſance En tes
chemins, quand auras deſtaché, Et mis
mon cœur à pleine delivrance.

V. HE.

17 Je te ſuppli, Seigneur, vouloir ſur
tout De tes ſtatuts les droits ſentiers m'ap-
prendre, Pour me les voir tenir juſques
au bout. Ottroie moi eſprit pour les com-
prendre, Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur taſchant à ne méprendre.

18 Mais condui moi pour me faire tenir,
Sans fourvoyer de tes edicts la ſente,
Car plaiſir n'ai qu'à les entretenir. Ploye
mon cœur & toute mon entente A
bien ſavoir tout ce qu'as ordonné: Et
ne permets qu'avarice le tente.

19 Tourne mon œil, qu'il ne ſoit adonné
A faux regards, & mon cœur fortifie
En tes ſentiers, où l'as acheminé. A moi
ton ſerf confirme & verifie Ce qu'as pro-
mis: voire à moi qui te veux Craindre
ſur tout, & qui ſur toi me fie.

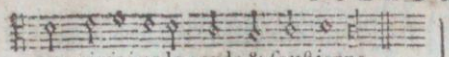
20 Repouſſe au loin cét opprobre hon-
teux Que je crains tant: car tu es pitoya-
ble En nous jugeant: pluſtoſt que dé-
piteux. Voila Seigneur, de ta Loi deſira-
ble Sur toute choſe eſt mon cœur con-
voiteux. Delivre moi par ta grace amiable.

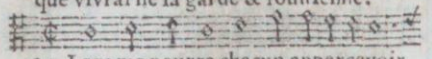
VI. VAU.

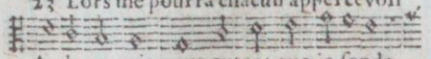
21 Fai moi ſentir l'effect de ta merci,
Me preſervant des dangers de ce monde,
D'autant, Seigneur, que l'as promis ainſi:
A celle fin qu'au pervers je réponde,
Duquel je ſuis blaſmé & deteſté, Pource
que ſur ton dire je me fonde.

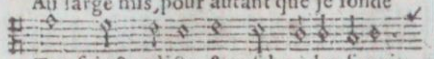
22 Tai que toûjours ta pure verité Soit
en ma bouche, & pour jamais s'y tienne:
Car à tes droicts je me ſuis arreſté. Et
ne ſera jamais que ne maintienne Ta
ſainte Loi, & que de mon pouvoir Tant
que

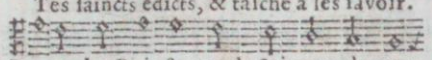
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

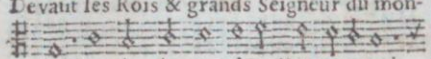

que vivrai ne la garde & ſouſtienne.

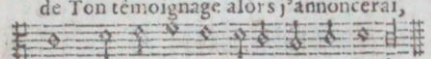

23 Lors me pourra chacun appercevoir

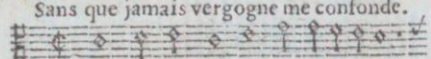

Au large mis, pour autant que je ſonde

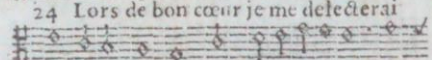

Tes ſaincts edicts, & taſche à les ſavoir.

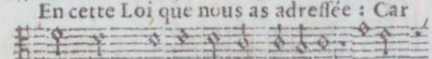

Devant les Rois & grands Seigneur du mon-

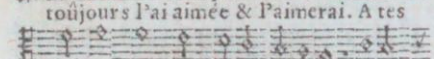

de Ton témoignage alors j'annoncerai,

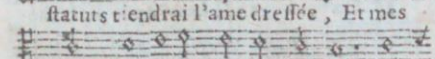

Sans que jamais vergogne me confonde.

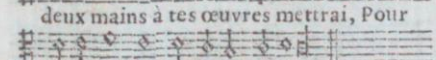

24 Lors de bon cœur je me delecterai


En cette Loi que nous as adreſſée : Car

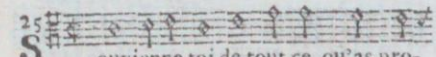

toûjours l'ai aimée & l'aimerai. A tes

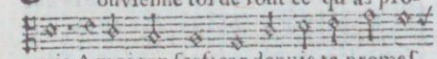

ſtatuts tiendrai l'ame dreſſée, Et mes

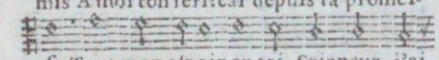

deux mains à tes œuvres mettrai, Pour

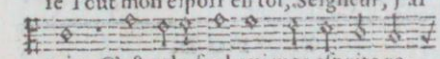

te ſervir de fait & de penſée.

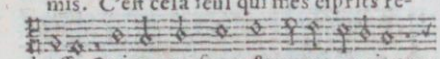
VII. ZAIN.

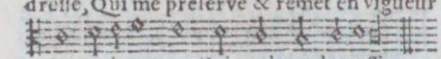

25 Souvienne toi de tout ce qu'as pro-

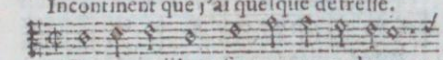

mis A moi ton ſerf: car depuis ta promeſ-

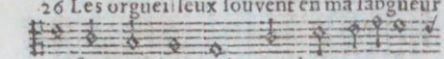

ſe Tout mon eſpoir en toi, Seigneur, j'ai

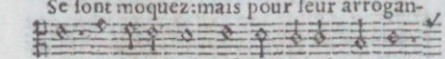

mis. C'eſt cela ſeul qui mes eſprits re-

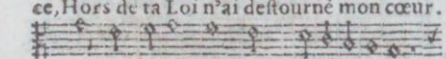

dreſſe, Qui me preſerve & remet en vigueur

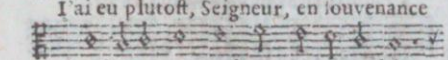

Incontinent que j'ai quelque detreſſe.

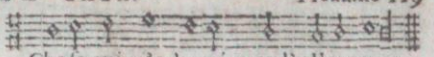

26 Les orgueilleux ſouvent en ma langueur

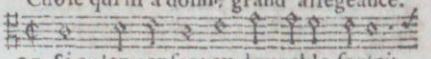

Se ſont moquez: mais pour leur arrogan-

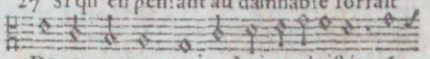

ce, Hors de ta Loi n'ai deſtourné mon cœur.

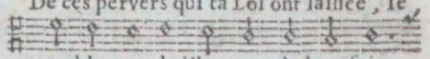

I'ai eu plutoſt, Seigneur, en ſouvenance

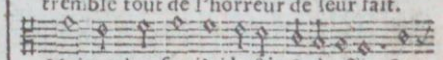

Quel jugement toûjours tu en as fait :

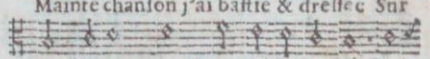

Choſe qui m'a donné grand' allegeance.

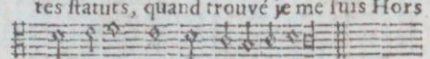

27 Si qu'en penſant au damnable forfait

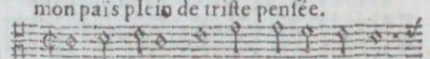

De ces pervers qui ta Loi ont laiſſée, Ie

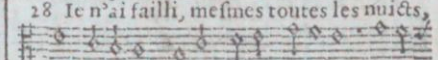

tremble tout de l'horreur de leur fait.

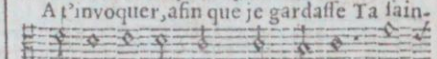

Mainte chanſon j'ai baſtie & dreſſée Sur

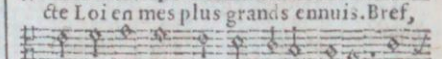

tes ſtatuts, quand trouvé je me ſuis Hors

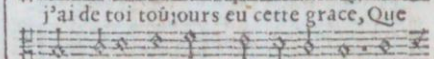

mon païs plein de triſte penſée.

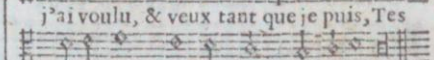

28 Ie n'ai failli, meſmes toutes les nuicts,


A t'invoquer, afin que je gardaſſe Ta lain-

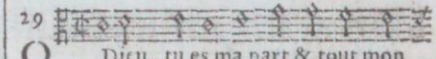

cte Loi en mes plus grands ennuis. Bref,

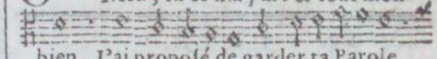

j'ai de toi toûjours eu cette grace, Que

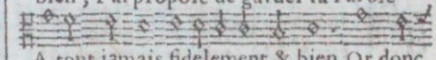

j'ai voulu, & veux tant que je puis, Tes

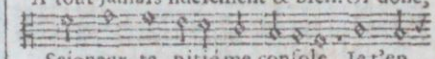

mandemens garder, quoi que je face.

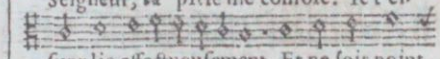
VIII. HETH.

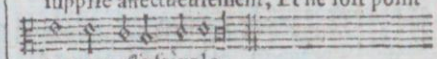

29 O Dieu, tu es ma part & tout mon

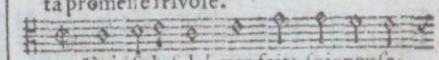

bien, I'ai propoſé de garder ta Parole

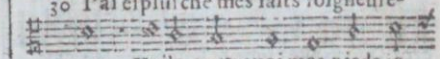

A tout jamais fidelement & bien. Or donc,

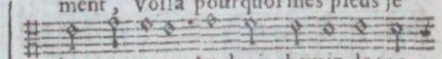

Seigneur, ta pitié me conſole. Ie t'en

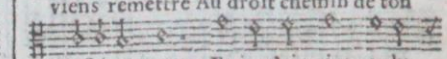

ſupplie affectueuſement, Et ne ſoit point

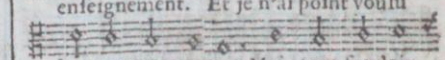

ta promeſſe frivole.


30 I'ai eſpluſché mes faits ſoigneuſe-


ment, Voila pourquoi mes pieds je


viens remettre Au droit chemin de ton


enſeignement. Et je n'ai point voulu


longuement mettre, Mais tout ſoudain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

46 Meſme aujourd'hui tout l'univers on
voit Perſeverer ſous ta ſaincte conduite:
Car c'eſt à toi qu'obeïſſance il doit. Et
n'euſt eſté que mon ame eſt inſtruite. A ne
chercher qu'en ta Loi mon ſupport, Cer-
tes pieça ma vie fuſt détruite.

47 De tes ſtatuts & de leur reconfort
Pour tout jamais la memoire je garde,
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Je ſuis à toi ſois donc ma ſauvegarde :
Car à ſavoir ta ſainte volonté Et man-
dement deſſus tout je regarde.

48 Des faux pervers toûjours ſuis aguet-
té ; Mais cependant à ta pure doctrine
Et témoignage eſt mon cœur arreſté.
Je ne voi rien ſi grand qui ne decline.
Fors tes edicts, deſquels l'authorité Et
grand' vertu jamais ne ſe termine.

XIII. MEM.

49 O que ta Loi j'ai ſuivie toujours
D'un cœur ardent & tout rempli de zele !
Parler ne puis d'autre cas tous les jours.
Ta loi m'apprend une prudence telle
Que ſuis plus fin que tous mes ennemis :
Car en tout temps je demeure avec elle.

50 Tu as en moi tant de ſageſſe mis, Que
mes docteurs en doctrine je paſſe : Car
à tes droits tout mon cœur j'ai ſoûmis.
En bon conſeil les plus vieux je ſurpaſ-
ſe : Et tout cela, d'autant qu'ai regardé
Toûjours ſur tout que tes Loix je gardaſſe.

51 Tant que j'ai peu, j'ai mon pied en-
gardé Du chemin tors, afin que peuſſe en-
ſuivre Ce que nous a ta bonté comman-
dé. Tes jugemens, Seigneur, j'ai voulu ſui-
vre Sans decliner : car tu m'apprens par
eux Comment il faut bien & juſtement vivre.

52 O que tes dicts m'ont eſté ſavoureux
En les gouſtant ! ô que d'iceux l'uſage
Plus que du miel m'eſt doux & amoureux !
Tes mandemens me font devenir ſage,
Partant auſſi le chemin mal-heureux J'ai
deteſté toûjours en mon courage.

XIV. NUN.

53 Ta Parole eſt ainſi comme un flambeau
Guidant mes pas, & comme une lumiere,
Pour me montrer le chemin ſeur & beau.
J'ai fait ſerment, & d'une foi entiere
Le garderai, De bien garder ſur tout
Les jugemens de ta Loi droiturière.

54 Sei-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

54 Seigneur je ſuis affligé juſqu'au bout:
Tien moi promeſſe, & par ta bonté gran-
de Vien me tirer, & remettre ſus bout.
Vueille, Seigneur, recevoir cette offran-
de Que je te fais de cœur & franche voix,
Et me montrer ce que ta Loi commande.
55 Mon ame, helas! comme ſi je l'avois
Dedans la main, à mort eſt expoſée, Et
ſi n'ai rien oublié de tes Loix. Les ma-
lins m'ont mainte embuſche dreſſée
Mais leur embuſche onques ne m'ébran-
la, Et de ta Loi la ſente n'ai laiſſée.
56 Ta Loi eſt mienne, & mon cœur pri-
ſé l'a Comme un droit fonds, & ſon pro-
pre heritage: Car tout mon cœur & mon
plaiſir eſt là. A tout jamais pratiquerai
l'uſage De tes ſtatuts, pour autant qu'a
cela J'ai de tout temps appliqué mon
courage.

XV. SAMECH.

57 J'ai toujours eu en deteſtation Celui
qui rien qu'à mal faire ne penſe: Mais
en ta Loi giſt mon affection. Seigneur, tu
es ma tres-ſeure defenſe, Je n'ai re-
cours ni cachette qu'en toi, En t'atten-
dant en toute patience.
58 Sus donc, pervers, retirez vous de
moi, Je ne veux plus que mon eſprit s'a-
muſe Qu'à bien garder de mon Seigneur
la Loi. De m'aſſeurer je te pri' ne refu-
ſe, Comme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon eſpoir m'abuſe.
59 Sois mon appui, je ſerai ſain & fort,
Quelque tourment ou mal qui me mena-
ce, Toûjours ta Loi ſera mon reconfort.
Ceux qui n'ont ſoin de bien ſuivre à la
trace Tes ſaincts ſtatuts, à beaux pieds
fouleras, Car en leurs cœurs ne ſon-
gent que fallace,
60 Ainſi qu'eſcume au loin tu jetteras
Tous les pervers: c'eſt pourquoi je m'a-
donne A tant aimer ce qu'en point tu nous
as. penſer ne puis, que je ne m'en eſtonne,
Au jugement rigoureux qu'en feras, Et de
grand' peur tout le corps me friſſonne.

XVI. AJIN.

61 Droit & bon Juge à tous me ſuis por-
té, Ne permets point que ſois baillé en
proye A ceux deſquels à tort ſuis tour-
menté. Pleige pluſtoſt en tout bien & en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

joye Ton ſerviteur, de peur que finement
Des orgueilleux oppreſſé je ne ſoye.

62 Mes yeux ſont las d'attendre longue-
ment Ton vrai ſalut, dont promeſſe m'as
faite, Toi qui ne peux faillir aucunement.
Je te ſuppli, pren ton ſerf & le traitte
Par ta douceur lui faiſant recevoir De
tes ſtatuts connoiſſance parfaite.

63 Ton ſerf je ſuis: fai moi donques
avoir Si bon eſprit & ſi vif, que je puiſ-
ſe De tes edicts les ſecrets concevoir.
Or il eſt temps que tu faces juſtice, Il
n'y a plus entre nous Loi ni Foi Qui
des malins retienne la malice.

64 Auſſi, Seigneur, c'eſt la raiſon pour-
quoi Bien plus que l'or & pierrerie ex-
quiſe Tes mandemens ſont eſtimez de
moi. Pourquoi par tout juſtes je trouve &
priſe Tous tes edicts: & pour ſuivre ta
Loi, Toute malice en toute haine ai priſe.

XVII. PE.

65 En tes edits pour vrai ſont contenus
Les grands ſecrets de ſcience profonde:
Voila pourquoi de moi ſont maintenus.
Dedans ta Loi telle lumiere abonde,
Que dés l'entrée on en eſt eclairé, Et
rend ſavans les plus petits du monde.

66 J'ai maintefois bâillé & ſouſpiré
De grand deſir que j'ai de ſavoir faire
Ce que nous as par ta Loi declaré. Re-
garde moi, & me ſois debonnaire, Com-
me envers ceux qui t'aiment de bon cœur
Tu vas montrant ta faveur ordinaire.

67 Condui mes pas au chemin bon &
ſeur Par ta parole: & tant ne m'abandon-
ne, Que deſſus moi mon peché ſoit vain-
queur, Quelques ennuis que l'ennemi me
donne, Preſerve-moi en toute adverſité,
Et je vivrai comme ta Loi l'ordonne.

68 Sur moi ton ſerf s'épande la clarté
De ton viſage, & m'appren à compren-
dre Ce que tu as par tes Loix arreſté.
De mes deux yeux larmes je fais deſcen-
dre A grands ruiſſeaux, tant je ſuis con-
triſté, Qu'à ta Loi ſaincte on ne veut
point entendre.

XVIII. TZADI,

69 Seigneur, tu es tout juſte en tout en-
droit, Et ne t'avient jamais, quoi que tu
faces, De faire rien qui ne ſoit bon &
droit,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

droit. Rendre le droit fuir toutes fallaces,
Voila deux cas commandez en ta Loi
Expreſſement, & ſur grandes menaces.
70 Je meurs quaſi, voyant comme je voi
Par mes haineux ta parole oublice, De
grand dépit que j'en ai dedans moi: Pour
ce qu'elle eſt nette & purifiée Iuſques au
bout, & que l'affection De moi ton ſerf
à elle eſt dediée.
71 Quoi que je ſois bas de condition,
Et mépriſé, j'ai toujours ſouvenance
De tes edicts en mon affliction. Tes
droits ſont droits dont jamais la puiſſan-
ce Ne defraudra, & rien que verité N'eſt
contenu en ta ſaincte ordonnance.
72 Affligé ſuis, preſſé, perſecuté: Mais
nonobſtant mainte peine endurée, Tes
mandemens mon plaiſir ont eſté. Ta ju-
ſtice eſt d'eternelle durée: Appren la
moi par ta grande bonté, Lors je vivrai
d'une vie aſſeurée.

XIX. COPH.

73 Je t'ai prié, Seigneur, tout hautement
De tout mon cœur, répon a ma deman-
de, Et je ſerai ton ſaint commandement.
C'eſt toi mon Dieu, que j'invoque & de-
mande, Las ſauve moi, & par moi mainte-
nu Toûjours ſera ce que ta Loi commande.
74 A toi je crie avant que ſoit venu Le
poinct du jour: car du tout je m'arreſte
A ta parole, & là me ſuis tenu. Sans que
le guet de veiller m'admoneſte, Mes
yeux ouverts de veiller ont ſouci, Et
tiens toûjours ta parole en ma teſte.
75 Enten ma voix, Seigneur, par ta mer-
ci, En reſtaurant mes forces qui decli-
nent, Comme il t'a pleu de faire juſqu'i-
ci. Mes ennemis qui contre moi machi-
nent M'ont approché, fuyans d'autre co-
ſté Tes ſainctes Loix, qui leur
fraude abominent.
76 Mais prés de moi en ma neceſſité
Toûjours te tien, pour m'eſtre ſecoura-
ble: Car tes ſtatuts ne ſont que verité.
Ton témoignage eſt ſeur & immuable,
Et ſera tel à perpetuité: Je tiens cela
pieça pour veritable.

XX. RESCH.

77 Voi la miſere où je ſuis detenu Et
m'en retire, à cauſe qu'en icelle Toû-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

jours me ſuis de ta Loi ſouvenu. Las!
ſouſtien moi en ma bonne querelle, Ra-
chete moi, me gardant de mourir, Pour
me tenir ta promeſſe eternelle.

78 Tous ces méchans, faute de s'enque-
rir De tes ſtatuts, ſont loin de l'eſperan-
ce De leur ſalut, & tous preſts à perir.
Mais tres-grande eſt, ô Dieu, ta bien-vueil-
lance: Montre toi donc tel qu'as accouſtu-
mé, En remetrant ma vie en aſſeurance.

79 Jamais le train n'ai delaccouſtumé
De tes edits, quoi qu'aſſailli je ſoye
Par tant de peuple, & ſi fort animé. Las!
quand il faut que ces traiſtres je voye,
Je meurs d'ennui, dequoi ſi laſchement
De ta parole ils ont laiſſé la voye.

80 Voi comme j'ai ton ſainct comman-
dement Touſjours aimé: & ta bonté propi-
ce En ma langueur me donne amende-
ment. Avant toute œuvre il faut que
s'accompliſſe Ce que tu dis: jamais
n'eſt autrement De tous arreſts donnez
en ta juſtice.

XXI. SCHIN.

81 Les princes m'ont à tort perſecuté,
Mais je n'ai craint leur effort & puiſſan-
ce: Plutoſt, Seigneur, ton dire ai redou-
té. Je ne reçois moins de rejouiſſance
Par tes propos, que ſi j'avois trouvé
Quelque butin ou bien grande chevance.

82 Je hais ſur tout un rapport controu-
vé, N'eſtimant choſe au monde plus
méchante: Mais ta Loi eſt mon plaiſir ap-
prouvé. Sept fois le jour, ô Dieu, ton los
je chante, Conſiderant les actes merveil-
leux De ta Loi juſte en l'univers re-
gnante.

83 Paix tres-paiſible eſt ordonnée à
ceux Qui ta Loi ſaincte aiment & tiennent
chere, Et n'y a rien qui leur ſoit perilleux:
De toi, mon Dieu, mon vrai ſalut j'eſpere,
Taſchant ſur tout de penſée & de fait De
faire tant qu'à tes Loix j'obtempere.

84 Mon cœur a mis tes edicts en effet
Soigneuſement, me gardant de meſfaire:
Car je leur porte amour vrai & parfait.
Tes mandemens j'enſuis en toute affaire.
Car quoi que j'aye onques penſé ni fait,
Tes yeux en ont connoiſſance tres-claire.

XXII. TAU.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

XXII. TAU.

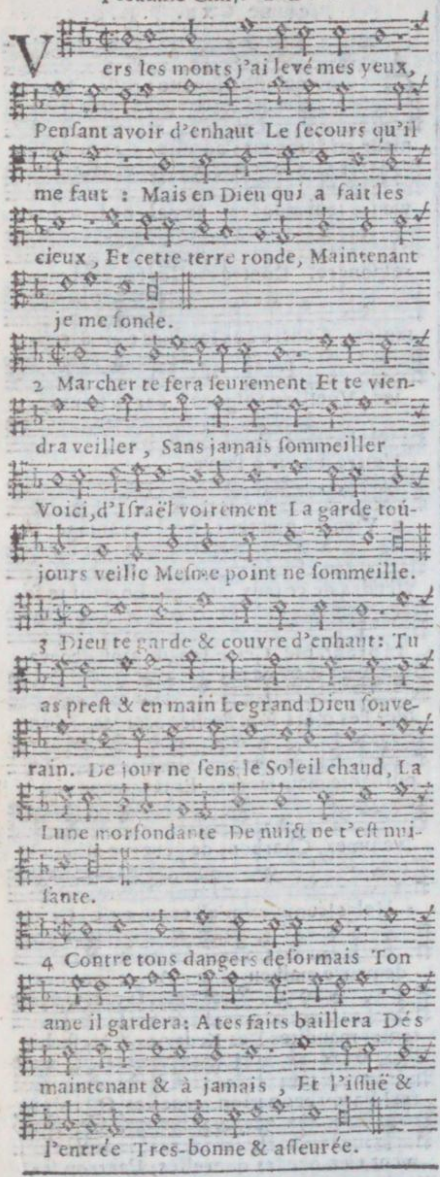
85 A toi, mon Dieu, mon cri puiſſe venir,
Puis donne moi le don d'intelligence,
Pour ta parole envers moi maintenir.
Vienne ma voix juſques en ta preſence,
Et me delivre, ainſi comme jadis, Tu
m'as promis par ta grande clemence.
86 Alors par moi tes beaux faits ſeront
dits A pleine bouche ayant receu la gra-
ce D'entendre bien chacun de tes edicts.
Alors j'irai parlant de bonne audace
De ta promeſſe, & dirai rondement
Que tes edicts ſont droits & ſans fallace.
87 Je te ſuppli' vouloir tout prompte-
ment, Pour me ſauver, ſur moi ta main e-
ſtendre, Car j'ai choiſi ton ſaint commande-
ment. C'eſt toi duquel je veux ſalut preten-
dre: Car je ne puis, Seigneur, aucun plaiſir
Hors de ta Loi ni pourchaſſer ni prendre.
88 Pour te loüer de vivre j'ai deſir: Car
de ta grace à moi toûjours montrée Tu
ne voudras, Seigneur, me deſſaiſir. He-
las! je ſuis la brebis égarée, De me
chercher, Seigneur, pren le loiſir: Car
en mon cœur ta Loi eſt demeurée.

Pſeaume CXX. T. D. B.

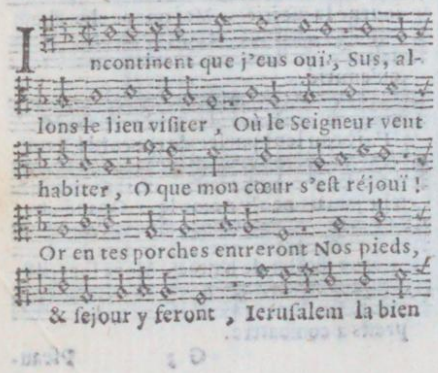
A lors qu'affliction me preſſe, Ma cla-
meur au Seigneur j'adreſſe: Car quand je
vien a le ſemondre Jamais ne faut a me
reſpondre. Contre ces levres tant men-
teuſes, Contre ces langues tant fineu-
ſes, Vueilles, Seigneur, par ta bonté,
Mettre ma vie à ſauveté.
2 Vien-çà menteur, quel advantage Te
viendra de ce faux langage? En quoi te ſe-
ra profitable Cette langue ainſi deceva-
ble? Tes mots ſont fleches acerées, Tirées
puiſſante main tirées: Et tes propos en-
venimez, Charbons de genevre allumez.
3 Helas! combien m'eſt ennuyeuſe Cette
demeure malheureuſe, Au deſſous des
tentes maudites Des Kedarins & Meſechi-
tes! Parmi ces nations cruelles, Qui n'ai-
ment rien que les querelles, J'ai trop ſe-
journé la moitié, Moi qui ne cherche
qu'amitié.
4 J'ai beau leur parler de concorde, Leur
cœur jamais ne s'y accorde: Quand je
les veux garder de battre, Alors ſont-ils
preſts à combattre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

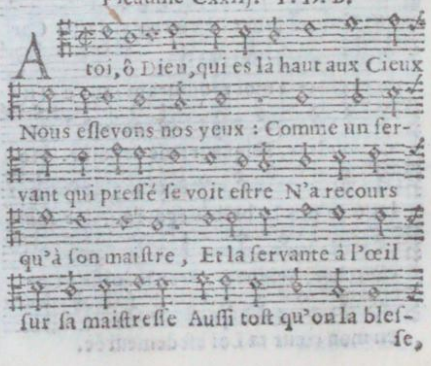
Pſeaume Cxxj. T. D. B.



Pſeaume Cxxij. T. D. B.



Pſeaume Cxxiij. T. D. B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſe, Vers noſtre Dieu nous regardons
ainſi, Attendans ſa mercy.
2 Helas! Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous: Car tellement nous
dédaignent les hommes Que tous ſouls
nous en ſommes: Tant de brocards les
grands ſur nous degorgent, Que nos
cœurs en regorgent: Et ſommes pleins
du mépris odieux De tous ces glorieux.

Pſeaume Cxxiv. T. D. B.

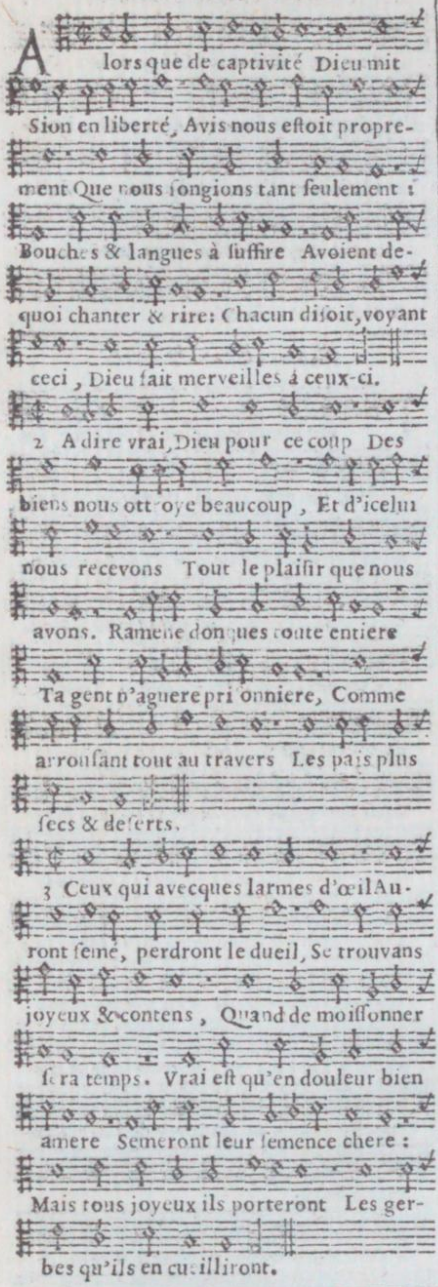
Or peut bien dire Iſraël maintenant,
Si le Seigneur pour nous n'euſt point eſté,
Si le Seigneur noſtre droict n'euſt porté,
Quand tout le monde à grand' fureur ve-
nant Pour nous meurtrir deſſus nous
s'eſt jetté.
2 Pieça ſuſſions vifs devorez par eux,
Veu la fureur ardente des pervers: Pieça
ſuſſions ſous les eaux à l'envers: Et
tout ainſi qu'un flot impetueux Nous
euſſent tous abyſmez & couverts.
3 Par deſſus nous leurs gros & forts
torrens Euſſent pieça paſſé & repaſſé.
Loué ſoit Dieu, lequel n'a point laiſſé
Le peuple ſien tomber entre leurs dents
Pour le manger, comme ils avoient penſé.
4 Comme l'oiſeau du filé ſe défait De
l'oiſeleur, nous ſommes échappez, Rom-
pans le laqs qui nous euſt attrapez, Voila
comment le grand Dieu qui a fait Et terre
& ciel, nous a developpez.

Pſeaume Cxxv. T. D. B.

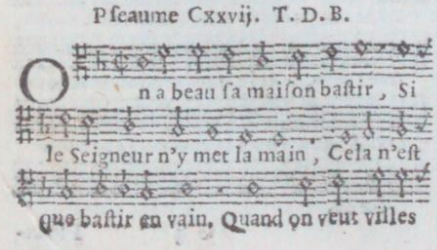
Tout homme qui ſon eſperance En
Dieu aſſeurera, Iamais ne verſera: Mais
aura ſi grande aſſeurance, Que Sion mon-
tagne tres-ferme N'eſt point plus ferme.
2 Comme Ieruſalem eſt ceinte De monts
de toutes parts, Ainſi que de remparts:
Dieu autour de ſa troupe ſaincte Eſt &
ſera, qu'on ne l'offenſe, Seure defenſe.
3 Car ce n'eſt à toûjours qu'il laiſſe Les
ſiens entre les mains Des tyrans inhu-
mains: De peur qu'une trop longue op-
preſſe Enfin ne les force de faire Mau-
vais affaire.
4 Aide toute bonne perſonne, Traine, ô
Dieu, ces pervers Cheminans de travers,
Avec ceux dont le cœur s'adonne A tout
mal: & aux tiens accorde Toute con-
corde.

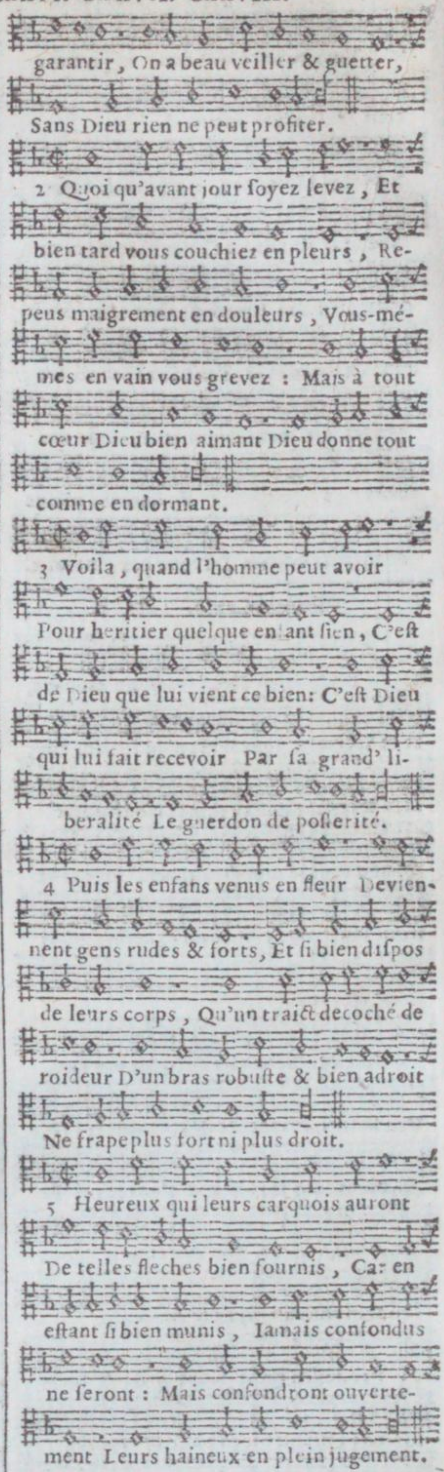
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume Cxxvj. T. D. B.

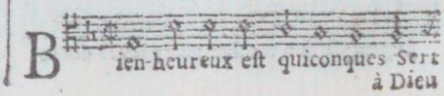


Pſeaume Cxxvij. T. D. B.

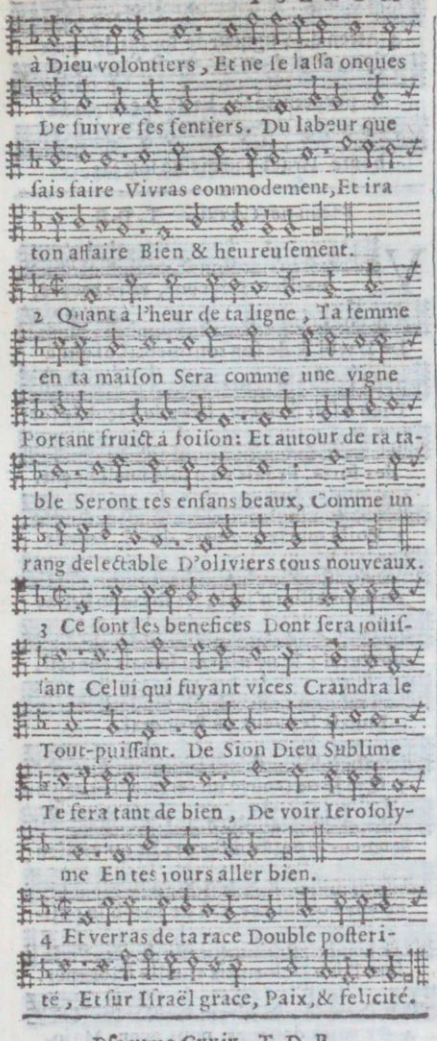




Pſeaume Cxxviij. T. D. B.

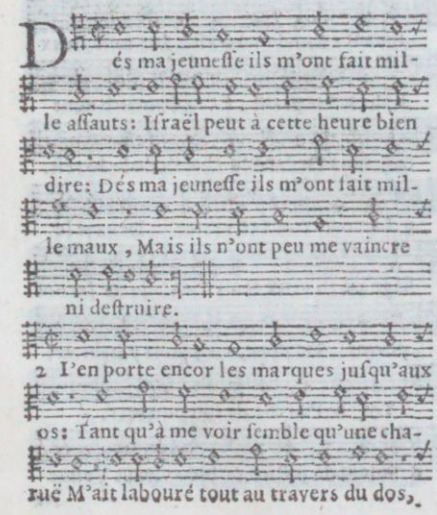


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



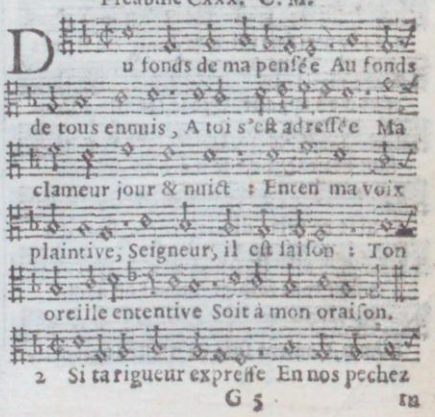
à Dieu volontiers, Et ne ſe laſſa onques
De ſuivre ſes ſentiers. Du labeur que
ſais faire Vivras eommodement, Et ira
ton affaire Bien & heureuſement.
2 Quant à l'heur de ta ligne, Ta femme
en ta maiſon Sera comme une vigne
Portant fruict à foiſon: Et autour de ta ta-
ble Seront tes enfans beaux, Comme un
rang delectable D'oliviers tous nouveaux.
3 Ce ſont les benefices Dont ſera joüiſ-
ſant Celui qui fuyant vices Craindra le
Tout-puiſſant. De Sion Dieu Sublime
Te fera tant de bien, De voir Ieroſoly-
me En tes jours aller bien.
4 Et verras de ta race Double poſteri-
té, Et ſur Iſraël grace, Paix, & felicité.

Pſeaume Cxxix. T. D. B.



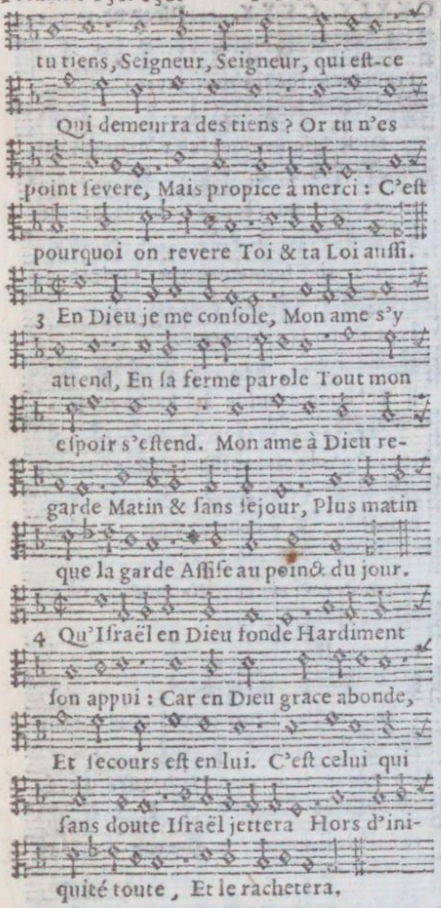
Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait mil-
le aſſauts: Iſraël peut à cette heure bien
dire: Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait mil-
le maux, Mais ils n'ont peu me vaincre
ni deſtruire.
2 I'en porte encor les marques juſqu'aux
os: Tant qu'à me voir ſemble qu'une cha-
ruë M'ait labouré tout au travers du dos,
Trainant le ſoc ſur ma pauvre chair nuë.
3 Or le Seigneur qui fait tout juſtement,
De ces méchans a coupé le cordage: Puiſ-
ſe perir ainſi honteuſement Quiconque
veut à Sion faire outrage.
4 Tel homme puiſſe à l'herbe reſſem-
bler: Qu'on voit croiſſant deſſus quelque
muraille, Et y fleſtrir: ſans que pour
l'aſſembler Ni en cueillir quelque fruict
on travaille.
5 Iamais d'icelle on ne vid moiſſonneur
S'en retourner avecques ſa braſſée, Enco-
re moins emporter le glaneur Deſſous
ſon bras quelque reſte amaſſée.
6 Iamais auſſi ceux qui paſſent par là
Ne vont diſans, Le Seigneur vous benie:
Au Nom de Dieu puiſſiez-vous en cela
Belle moiſſon trouver & bien fournie.

Pſeaume Cxxx. C. M.

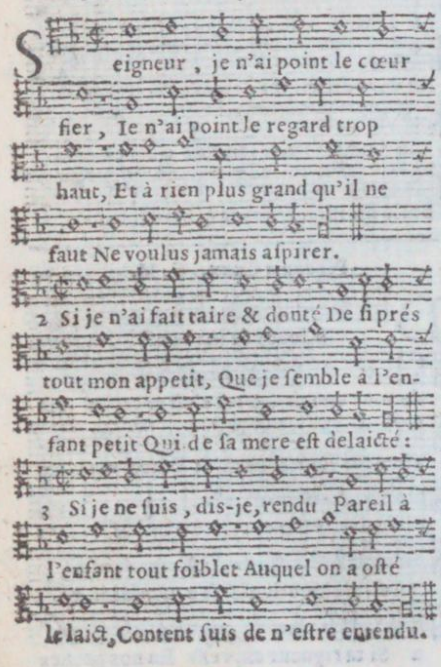


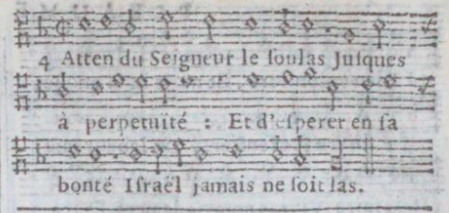
Du fonds de ma penſée Au fonds
de tous ennuis, A toi s'eſt adreſſée Ma
clameur jour & nuict: Enten ma voix
plaintive, Seigneur, il eſt ſaiſon: Ton
oreille ententive Soit à mon oraiſon.
2 Si ta rigueur expreſſe En nos pechez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

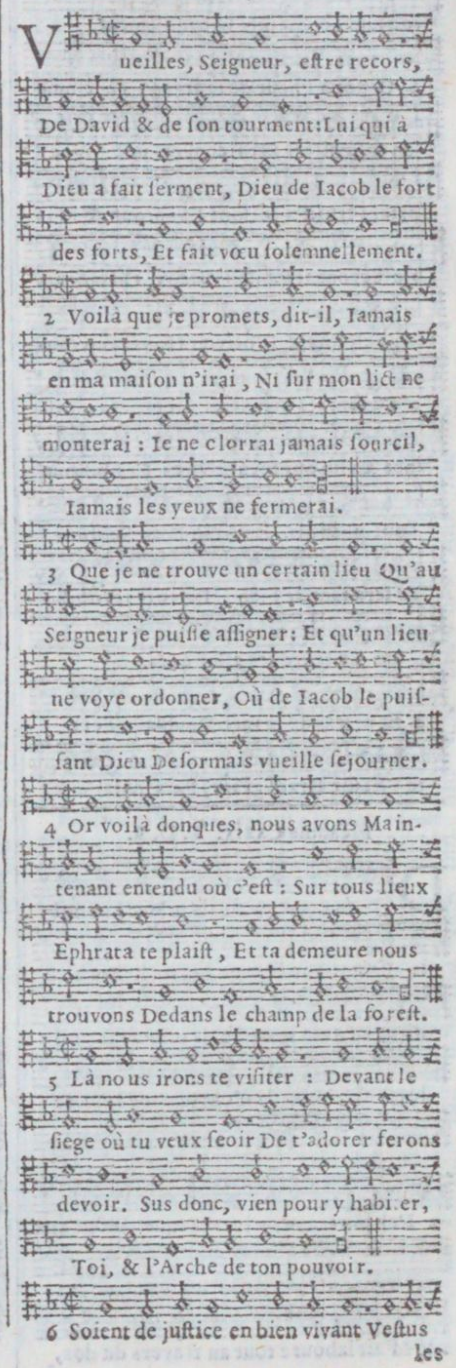


Pſeaume Cxxxj. T.D.B.





Pſeaume Cxxxij. T.D.B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

les Preſtres de la Loi : Tes Saincts ſoient
loin de tout émoi, Souſtien pour David ton
ſervant Le Roi oinct & regnant par toi

PAUSE.

7 Dieu a juré en verité A David, voire
& le fera, Diſant, En ton trône ſerra
Quelqu'un de ta poſterité Que ma
main y eſtablira.
8 Et ſi mon contract & mes dits, Ainſi
que montrez leur ſeront, Tes enfans
gardent, ils auront Encore ce bien, que
leurs fils Sans fin en ton trône ſeront.
9 Car Dieu a choiſi & voulu Sion afin
de s'y loger : Ie ne veux plus, dit-il
changer : Ce lieu me plaiſt, je l'ai éleu,
Afin de jamais n'en bouger.
10 Ses pauvres foulerai de pains, De
tous biens je les fournirai : Ses Preſtres
j'environnerai De mon ſalut, & tous
ſes Saincts A plein réjouir je ſerai.
11 David y fleurira par moi, Et ſa cor-
ne y élevera. Là dedans poſée ſe-
ra La lampe appreſtée à mon Roi, Et
ſa clarté y donnera.
12 Je veux de honte & deshonneur En-
velopper ſes envieux, Faiſant fleurir
devant leurs yeux Deſſus ſon chef rem-
pli d'honneur Son diadéme precieux.

Pſeaume Cxxxiij. T. D. B.

O Combien eſt plaiſant & ſouhai-
table, De voir enſemble en concorde
amiable Freres unis s'entretenir !
Cela me fait de l'onguent ſouvenir
Tant precieux, dont parfumer je voi
Aaron le Preſtre de la Loi.
2 Et qui depuis la teſte vient deſcendre
Juſqu'à la barbe, & enfin ſe vient
rendre Aux bords du ſacré veſtement.
Comme l'humeur ſe voit journelle-
ment Du mont Hermon, & Sion de-
courir, Et le païs d'embas nourrir.
3 Ainſi pour vrai cette aſſemblée heureu-
ſe Sent du Seigneur la faveur plantu-
reuſe, Voire pour jamais ne mourir.

Pſeaume Cxxxiv. T. D. B.

O r ſus, ſerviteurs du Seigneur,
Vous qui de nuict en ſon honneur De-
dans ſa maiſon le ſervez, Loüez-le,
& ſon Nom élevez.
2 Levez les mains au plus haut lieu De
ce tres-ſainct Temple de Dieu, Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

tis en deux : Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

14 Et par ſes flots entaſſez Ses enfans
il a paſſez : Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

15 En mer a verſé le Roi Pharaon &
ſon arroi : Car ſa grand' benignité Du-
re à perpetuité.

16 Son peuple ainſi gouverné Par le
deſert a mené : Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

17 Il a les Rois attrapez, Et pour ſon
peuple frapez : Car ſa grand' benigni-
té Dure à perpetuité.

18 Il a par ſes grands efforts Lui-meſ-
me occis les plus forts : Car ſa grand' beni-
gnité Dure à perpetuité.

19 Sa main a reduit à rien Schon Roi
Amorrhéen : Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

20 Il a par un meſme effect Le Roi de
Baſan défait : Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

21 Et le païs tant exquis Il a pour ſon
peuple acquis : Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuité.

22 Acquis, dis-je, à Iſraël En titre per-
petuel : Car ſa grand' benignité Dure
à perpetuité.

23 Tant plus grand mal nous avient,
Tant plus de lui nous ſouvient : Car ſa
grand' benignité Dure à perpetuité.

24 Et nous delivre des mains Des en-
nemis inhumains : Car ſa grand' beni-
gnité Dure à perpetuité.

25 C'eſt lui tout ſeul qui de fait Nour-
rit tout ce qu'il a fait, Car ſa grand' be-
nignité Dure à perpetuité.

26 Bref, du grand Dieu des hauts cieux
Loüez le Nom precieux : Car ſa grand'
benignité Dure à perpetuité.

Pſeaume Cxxxvij. C. M.

Eſtans aſſis aux rives aquatiques
De Babylon, plorions melancoliques,
Nous ſouvenans du païs de Sion : Et au
milieu de l'habitation, Où de regret tant
de pleurs eſpandiſmes, Aux ſaules
verds nos harpes nous pendiſmes.

2 Lors ceux qui la captifs nous emme-
nerent,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

nerent, De les ſonner fort nous impor-
tunerent : Et de Sion les chanſons reci-
ter. Las ! dîtes-nous, qui pourroit inci-
ter Nos triſtes cœurs à chanter la louan-
ge De noſtre Dieu en une terre eſtrange?

3 Or toutefois puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye eſtre,
Ieruſalem, hors de mon ſouvenir, Ma
langue puiſſe a mon palais tenir, Si je
t'oublie, & ſi jamais j'ai joye, Tant
que premier ta delivrance j'oye.

4 Mais donc, Seigneur, en ta memoire
imprime Les fils d'Edom, qui ſur Iero-
ſolyme Crioient au jour que l'on la dé-
truiſoit : Souvienne-toi qu'un chacun d'eux
diſoit, A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée.
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.

5 Auſſi ſera, Babylon, miſe en cendre,
Et tres-heureux qui te ſaura bien ren-
dre Le mal dont trop de prés nous viens
toucher. Heureux celui qui viendra arra-
cher, Les tiens enfans de ta mammelle im-
pure, Pour les froiſſer contre la pierre dure.

Pſeaume Cxxxviij. T. D. B.

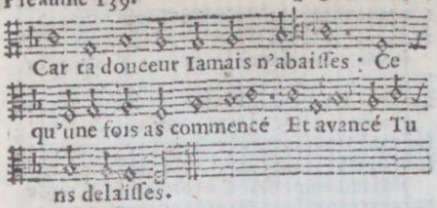
IL faut que de tous mes eſprits, Ton
los & pris l'exalte & priſe : Devant les
grands me preſenter Pour te chanter,
J'ai fait empriſe. En ton ſainct Temple
adorerai, Celebrerai Ta renommée,
Pour l'amour de ta grand' bonté, Et
feauté Tant eſtimée.

2 Car tu as fait ton Nom tres-grand,
En te montrant Vrai en paroles. Dés
que je crie tu m'entens, Quand il eſt
temps Mon cœur conſoles. Dont les
Rois de chacun païs Fort ébahis, T'ont
loüé, Sire, Apres qu'ils ont connu
que c'eſt Un vrai arreſt Que de
ton dire.

3 Et de Dieu, ainſi que je fais, Chantent
les faits A ſa memoire : Confeſſans que
du Tout-puiſſant Reſplendiſſant Gran-
de eſt la gloire : De voir ci bas tout ce
qu'il faut De ſon plus haut Trône ce-
leſte : Et de ce qu'eſtant ſi lointain,
Grand & hautain Se manifeſte.

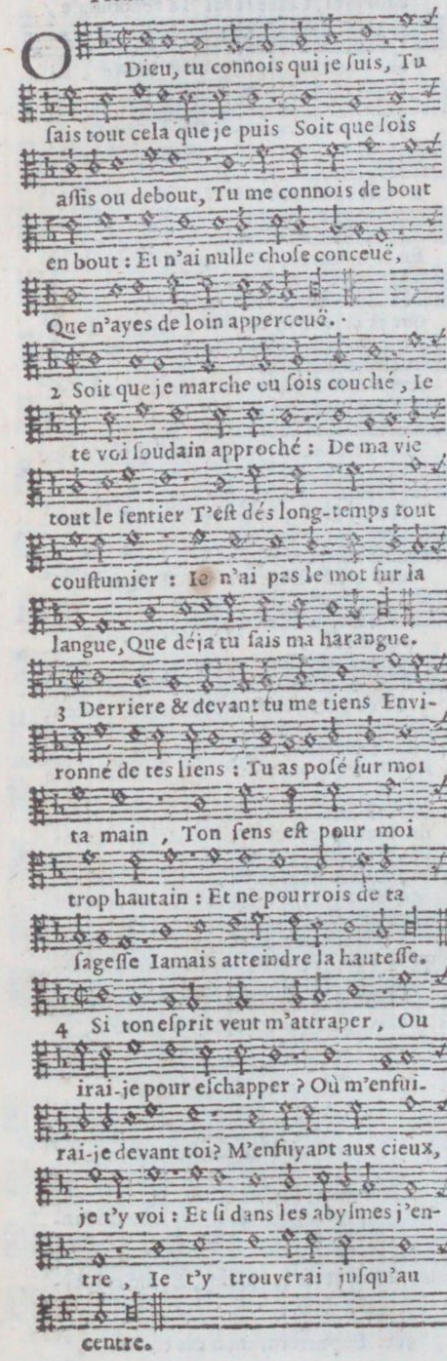
4 Si au milieu d'adverſité Suis agité
Vif me preſerves : Sur mes ennemis in-
humains jette les mains, Et me conſer-
ves. Et parfera mon cas tout ſeul,
Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

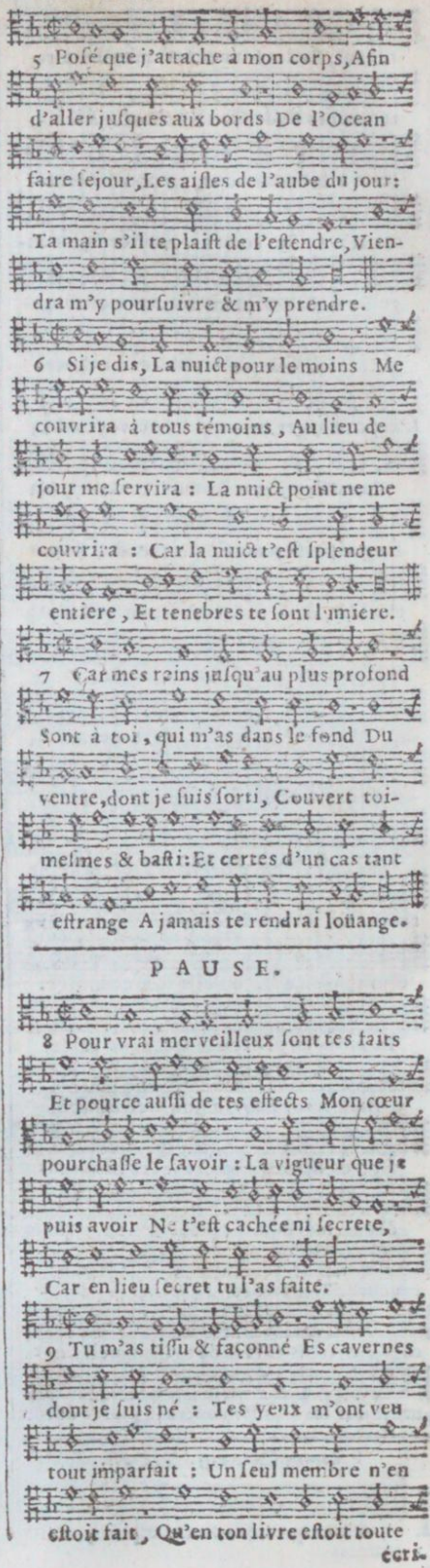


Car ta douceur Iamais n'abaiſſes : Ce
qu'une fois as commencé Et avancé Tu
ns delaiſſes.

Pſeaume Cxxxix. T. D. B.



O Dieu, tu connois qui je ſuis, Tu
ſais tout cela que je puis Soit que ſois
aſſis ou debout, Tu me connois de bout
en bout : Et n'ai nulle choſe conceuë,
Que n'ayes de loin apperceuë.
2 Soit que je marche ou ſois couché, Ie
te voi ſoudain approché : De ma vie
tout le ſentier T'eſt dés long-temps tout
couſtumier : Ie n'ai pas le mot ſur la
langue, Que déja tu ſais ma harangue.
3 Derriere & devant tu me tiens Envi-
ronné de tes liens : Tu as poſé ſur moi
ta main, Ton ſens eſt pour moi
trop hautain : Et ne pourrois de ta
ſageſſe Iamais atteindre la hauteſſe.
4 Si ton eſprit veut m'attraper, Ou
irai-je pour eſchapper ? Où m'enfui-
rai-je devant toi? M'enfuyant aux cieux,
je t'y voi : Et ſi dans les abyſmes j'en-
tre, Ie t'y trouverai juſqu'au
centre.



5 Poſé que j'attache à mon corps, Afin
d'aller juſques aux bords De l'Ocean
faire ſejour, Les aiſles de l'aube du jour:
Ta main s'il te plaiſt de l'eſtendre, Vien-
dra m'y pourſuivre & m'y prendre.
6 Si je dis, La nuict pour le moins Me
couvrira à tous témoins, Au lieu de
jour me ſervira : La nuict point ne me
couvrira : Car la nuict t'eſt ſplendeur
entiere, Et tenebres te ſont lumiere.
7 Car mes reins juſqu'au plus profond
Sont à toi, qui m'as dans le fond Du
ventre, dont je ſuis ſorti, Couvert toi-
meſmes & baſti: Et certes d'un cas tant
eſtrange A jamais te rendrai louange.

PAUSE.

8 Pour vrai merveilleux ſont tes faits
Et pource auſſi de tes effects Mon cœur
pourchaſſe le ſavoir : La vigueur que je
puis avoir Ne t'eſt cachée ni ſecrete,
Car en lieu ſecret tu l'as faite.
9 Tu m'as tiſſu & façonné Es cavernes
dont je ſuis né : Tes yeux m'ont veu
tout imparfait : Un ſeul membre n'en
eſtoit fait, Qu'en ton livre eſtoit toute
écri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

écrite L'œuvre que le temps a produite.

10 O combien me ſont precieux Tes
conſeils ! ô combien d'iceux La ſomme
eſt forte à projetter ? Car ſi je le veux
tous conter, Ils s'en trouvera davanta-
ge Que de ſablon ſur le rivage.

11 Encor ſuis-je apres ton conſeil Un
chacun jour à mon réveil : O Eternel,
quand tu voudras Tuër le méchant par
ton bras, Alors, ô toi bande meurtrie-
re, Tire toi hardiment arriere.

12 Je dis tes ennemis, Seigneur, Qui ont
blaſonné ton honneur, Et qui s'élevent
fauſſement. O Seigneur, je hai voire-
ment Tes haineux & qui t'eſt contrai-
re, Ne l'ai je pas pour adverſaire ?

13 Je les hai tous totalement, Et les e-
ſtime entierement Pour mes ennemis à
jamais. O Dieu, pren mon cœur & le
mets A l'eſpreuve, afin de connaiſtre
Entierement quel il peut eſtre.

14 Fai l'experience de moi, Sonde bien
mon cœur, & le voi : Voi ſi je me ſuis
arreſté Au chemin de méchanceté : Que
ta bonté où je me fonde Me guide és
ſentiers de ce monde.

Pſeaume Cxl. T. D. B.

O Dieu, donne moi delivrance De
cét homme perniciéux, Preſerve moi de
la nuiſance De cét homme malicieux.

2 Lui & les ſiens qui lui reſſemblent
Braſſent en leur cœur mille maux, Et me
preparent & aſſemblent Tous les jours
combats tous nouveaux.

3 Leurs fauſſes langues outrageuſes Ils
affilent comme vn ſerpent, Et ſous leurs
levres venimeuſes Venin de vipere s'épand.

4 Garde moi de la main cruelle Du mé
chant preſerve mes pas De l'outrageux,
qui par cautelle Me veut precipiter en bas.

5 Les orgueilleux m'ont par fineſſe Leurs
pieges & rets eſtendus, Et par la voye où
je m'adreſſe Leurs trebuchers ils ont
tendus.

6 Lors j'ai dit en ferme fiance, Tu es mon
Dieu, ô Eternel: Vueilles ottroyer audien-
ce A ma clameur, Dieu ſupernel.

7 Dieu mon maiſtre & mes fortes armes
Pour me garder en tout méchef, C'eſt
toi qui au jour des allarmes As cou-
vert

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

vert & muni mon chef.

8 N'ottroye aux méchans qui me gre-
vent, Seigneur l'effet de leurs deſirs : Et
ne ſouffre point qu'ils s'élevent, Ame-
nans à fin leurs plaiſirs.

9 Le chef de cette compagnie Qui m'en-
cloſt, puiſſe recevoir Sur ſoi l'ennui &
faſcherie Que ſa langue m'a fait avoir.

10 Charbons leur tombent ſur la teſte,
Dieu les abyſme tellement Par ſa fou-
droyante tempeſte, Qu'ils n'en relevent
nullement.

11 L'homme pervers en ſon langage
Sur terre eſtabli ne ſera : L'homme a-
donné à faire outrage, Le mal qu'il
fait le chaſſera.

12 Je ſais que Dieu fera juſtice A celui
qui eſt affligé : Et qui fait au pauvre inju-
ſtice, Un jour par lui ſera jugé.

13 Pour vrai ton Nom plein d'excellen-
ce, Seigneur, les juſtes chanteront, Et
pour jamais en ta preſence Les droitu-
riers habiteront.

Pſeaume Cxlj. T. D. B.

O Seigneur, à toi je m'écrie,
Plaiſe toi donques te haſter, Et vueil-
les ma voix écouter : Car c'eſt toi qu'en
criant je prie.

2 Mon oraiſon a toi ſe rende Comme le
parfum de l'encens: Reçoi mes mains que
je te tends, Ainſi que du vespre l'offrande.

3 Serre, Seigneur en telle ſorte De mes
deux levres tout l'enclos Et retien
leur guichet tout clos, Si fermement
que mal n'en ſorte.

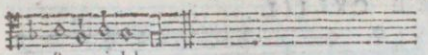
4 N'encline point mon cœur aux vices
Pour commettre méchanceté Avec ces
gens d'iniquité, Ou pour gouſter de
leurs delices.

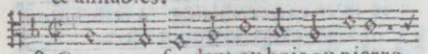
5 Que ſur moi le juſte tempeſte, Si me
ſera-il toûjours doux : Et non plus que
baume ſes coups Iamais ne bleſſeront
ma teſte.

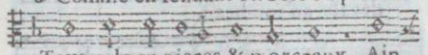
6 Mais quoi? encore quelque eſpace, Et
je verrai ces mal-heureux Si miſerables,
que pour eux Il faudra que priere
face.

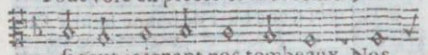
7 Quand leurs gouverneurs execrables
Du haut en bas ſeront jettez, Lors ſe-
ront mes dits écoutez, Comme benins
& amia-

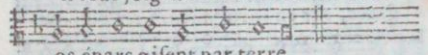
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

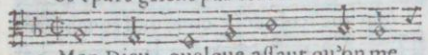

& amiables.

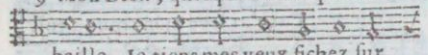

8 Comme en fendant ou bois ou pierre

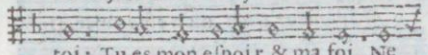

Tout vole en pieces & morceaux, Ain-

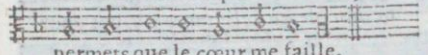

ſi tout joignant nos tombeaux Nos

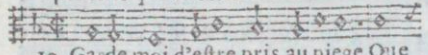

os épars giſent par terre.

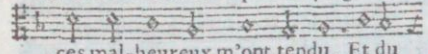

9 Mon Dieu, quelque aſſaut qu'on me

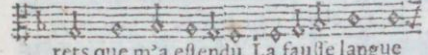

baille, Ie tiens mes yeux fichez ſur

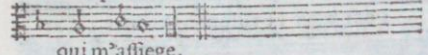

toi: Tu es mon eſpoir & ma foi, Ne

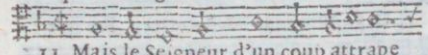

permets que le cœur me faille.

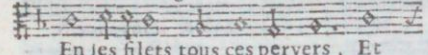

10 Garde moi d'eſtre pris au piege Que

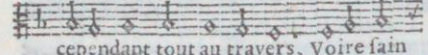

ces mal-heureux m'ont tendu, Et du

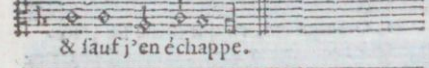

rets que m'a eſtendu La fauſſe langue


qui m'aſſiege.

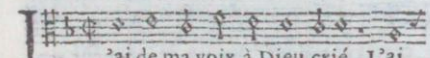

11 Mais le Seigneur d'un coup attrape

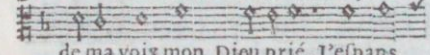

En ſes filets tous ces pervers, Et

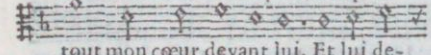

cependant tout au travers, Voire ſain

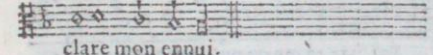

& ſauf j'en échappe.

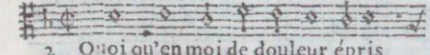
Pſeaume Cxlij. T. D. B.

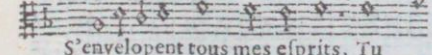

J'ai de ma voix à Dieu crié, I'ai

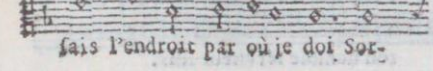

de ma voix mon Dieu prié, I'eſpans

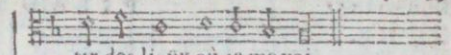

tout mon cœur devant lui, Et lui de-

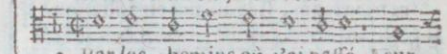

clare mon ennui.

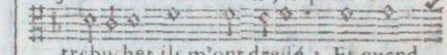

2 Quoi qu'en moi de douleur épris

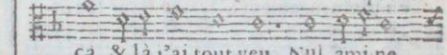

S'envelopent tous mes eſprits, Tu

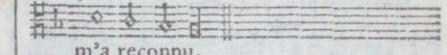

ſais l'endroit par où je doi Sor-

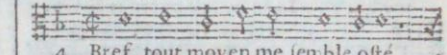

tir des lieux où je me voi.

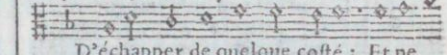

3 Par les chemins où j'ai paſſé Leur

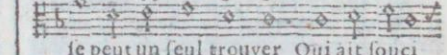

trebuchet ils m'ont dreſſé: Et quand

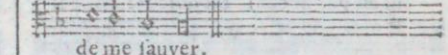

çà & là j'ai tout veu Nul ami ne

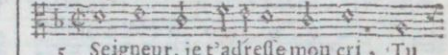

m'a reconnu.

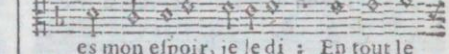

4 Bref, tout moyen me ſemble oſté

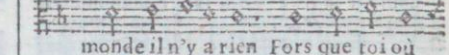

D'échapper de quelque coſté: Et ne

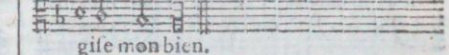

ſe peut un ſeul trouver Qui ait ſouci

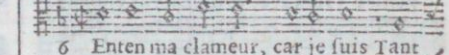

de me ſauver.

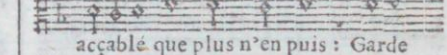

5 Seigneur, je t'adreſſe mon cri, Tu

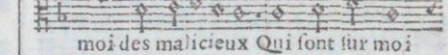

es mon eſpoir, je le di: En tout le

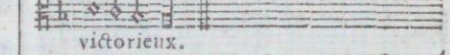

monde il n'y a rien Fors que toi où

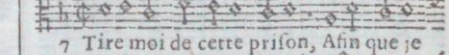

giſe mon bien.

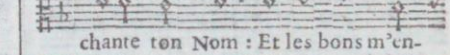

6 Enten ma clameur, car je ſuis Tant

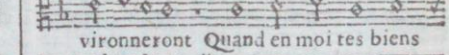

accablé que plus n'en puis: Garde

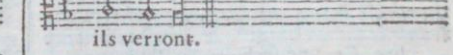

moi des malicieux Qui ſont ſur moi


victorieux.

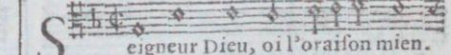

7 Tire moi de cette priſon, Afin que je

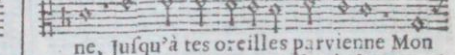

chante ton Nom: Et les bons m'en-

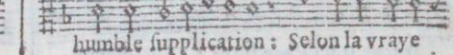

vironneront Quand en moi tes biens


ils verront.

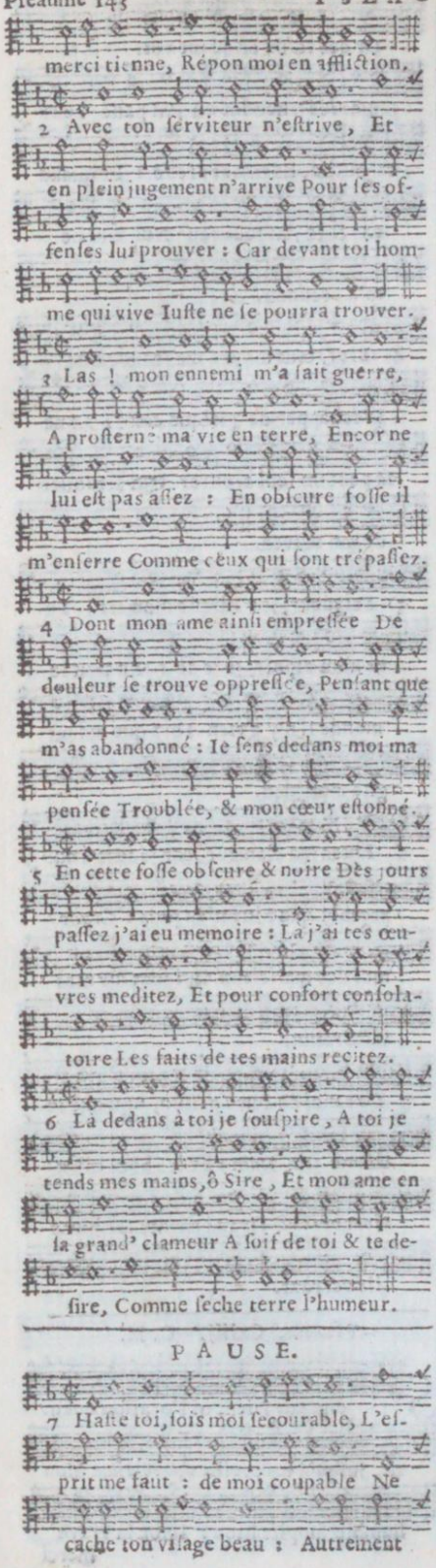
Pſeaume Cxliij. C. M.


Seigneur Dieu, oi l'oraiſon mien-


ne, Juſqu'à tes oreilles parvienne Mon


humble ſupplication: Selon la vraye

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pſeaume Cxliv. T. D. B.

Loüé ſoit Dieu ma force en tous
alarmes, Qui duit mes mains à manier
les armes, Et rend mes doigts habilles
aux combats : Sa grand' bonté eſt
ſur moi haut & bas. C'eſt mon cha-
ſteau, mon roc, ma delivrance, C'eſt
mon bouclier, c'eſt ma ſeule eſperance :
C'eſt lui qui a, malgré tous ennemis,
Ce peuple mien à mon pouvoir ſubmis.

2 Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu, &
de ſon eſtre, Que ta bonté le daigne re-
connaiſtre : Qu'eſt ce de l'homme & de
ſa race auſſi, Pour l'eſtimer digne de
ton ſouci ? Tout bien conté, l'homme
eſt ſi periſſable, Qu'il n'eſt à rien qu'à
un rien comparable. Et ſes beaux jours
tous apparens qu'ils ſont, Soudain &
toſt comme une ombre s'en vont.

3 Baiſſe, Seigneur, tes hauts cieux
pour deſcendre, Frape les monts ? fai
les fumer & fendre, Lance l'éclair, diſ-
ſipe ces pervers, Laſche tes traits,
romps les tous au travers. Ten moi
d'enhaut ta main qui me délivre De ces
grand's eaux, ren moi ſain & délivre
D'entre les mains & terribles dangers
De ces enfans baſtards & eſtrangers.

PAUSE.

4 Car de leur bouche ils ont dit mente-
rie, Et leur main eſt la main de trompe-
rie. Chanſon nouvelle, ô Dieu, je te
dirai, Sur harpe & luth ton los j'en-
tonnerai. C'eſt toi, ô Dieu, qui ſauves
& qui gardes Les Rois puiſſans : c'eſt
toi qui contregardes David ton ſerf de
ces glaives tranchans Qu'avoient ſur
lui degainé les méchans.

5 Delivre moi, & de la main me garde
De cette race eſtrangere & baſtarde :
Car de ſa bouche elle a dit fauſſeté,
Et ſa main eſt la main de laſcheté, Nos
fils, Seigneur, ſoient ainſi que des
plantes Dés leur tendreur robuſtes
& puiſſantes : Nos filles ſoient des
piliers hauts & droits, Tels qu'on peut
voir aux maiſons des grands Rois.

6 De tous anglets toutes eſpeces ſor-
tent : Quant aux brebis, par milliers
elles portent : Et du beſtail puiſſent les
legions

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

legions Par les citez aller par millions.
Nos beufs puiſſans tirent tout à leur
aiſe : En nos citez n'y ait aucun mes-
aiſe : Ne ſoit beſoin de ſa maiſon ſor-
tir, Nul cri d'effroi n'y puiſſe retentir.
7 O bien-heureux le peuple à qui Dieu
donne Tranquilité ſi heureuſe & ſi
bonne ! Heureux pour vrai ſe
peut bien renommer, Qui pour ſon
Dieu l'Eternel peut nommer.

Pſeaume Cxlv. T. D. B.

Mon Dieu, mon Roi, haut je t'é-
leverai, Et ton Nom ſainct ſans fin je
benirai : Je veux ton los chacun jour
publier, Et pour jamais ton Nom glori-
fier. Le Seigneur eſt tres-grand & ad-
mirable, Et ſa grandeur n'eſt a nous
comprenable : De pere en fils ſes faits on
magnifie, Et ſa puiſſance entre iceux
ſe publie.
2 Penſer ne veux qu'a la gloire & ſplen-
deur De ta hauteſſe, & à cette grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
Tout ton ouvrage exquis & merveilleux.
Tes faits, Seigneur, portent leur témoi-
gnage De ta puiſſance en maint terrible
ouvrage: Moi donc auſſi ferai devoir ſans
ceſſe De celebrer avec eux ta hauteſſe.
3 Du ſouvenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt tres-prompt enſei-
gneur, Et tout le cours par eux nous eſt
conté De ta conſtante & ferme loyauté.
Dieu eſt benin & de douceur immenſe,
Tardif à ire, & tout plein de clemence,
Doux envers tous : & ſur toute ſon œuvre
Ses grand's pitiez a toute heure
il decœuvre.

PAUSE.

4 Or donc, Seigneur, tout ce que tu as
fait Te donne los d'un ouvrier tout par-
fait : Mais entre tout l'ouvrage de tes
mains, Tu es benit & loüé de tes Saincts.
De ton royaume ils annoncent la gloire :
Et publians ta puiſſance notoire, A tous
humains ta force ils font connoiſtre, Et
la grandeur de ton regne apparoiſtre.
5 Ton regne, ô Dieu, eſt un regne à toû-
jours, Et ton empire à jamais a ſon cours :
Ta main ſouſtient ceux qui s'en vont tom-
ber, Releve ceux qu'on voit ja ſuccom-
ber.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ber. A toi, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en ſon temps tu lui donnes paſture :
Ouvrant ta main par ta faveur tres-grande, Tous animaux tu fournis de viande.
6 Le Seigneur eſt tres juſte en tous ſes faits, Et tres-benin és œuvres qu'il a faits : Il eſt prochain de celui qui le quiert, Et d'un vrai cœur l'invoque & le requiert. A ceux qui l'ont en crainte & reverence De leurs deſirs donra l'experience : A leurs clameurs l'oreille il viendra tendre, Et de tous maux le garder & defendre.
7 Dieu pour certain garde tous ſes amis, Et détruira ſes pervers ennemis. Ma bouche donc ſa loüange dira, Et toute chair ſans fin le benira.

Pſeaume Cxlvj. T. D. B.

SUs, mon ame qu'on benie, Le Souverain ; car il faut, Tant que durera ma vie, Que je loüe le Tres-haut, Et tant que je durerai, Pſeaumes je lui chanterai.
2 Ne mettez voſtre aſſeurance En nul Prince terrien, N'ayez en l'homme eſperance Qui au beſoin ne peut rien: Quand ſon ſouffle s'en ira, En terre il retournera.
3 Avec lui mainte entrepriſe S'évanouira ſoudain, Heureux auquel favoriſe Du Dieu de Iacob la main, Et qui a pour tout ſecours A l'Eternel ſon recours.
4 C'eſt lui qui par ſa puiſſance A fait la terre & les cieux, Et la mer & l'abondance De ce qui eſt en iceux, Et maintient ſa verité Iuſqu'à perpetuité.

PAUSE.

5 Ceux auſquels on fait injure Il vient defendre d'enhaut: Il donne à ceux nourriture Auſquels le vivre defaut : Et par lui ſont deliez Ceux qu'on tenoit bien liez.
6 A ceux-là qui rien ne voyent L'Eternel donne des yeux : De redreſſer ceux qui ployent L'Eternel eſt curieux : L'Eternel aime & ſouſtient Qui juſtement ſe maintient.
7 L'Eternel deſſous ſa garde Defend le pauvre eſtranger : Garantit & contregarde L'orphelin en tout danger : Envoye aux veuves ſupport, Gardant qu'on leur face tort.
8 Les méchans il ſait deſtruire Et renverſer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

verſer tous leurs tours : L'Eternel en
ſon empire Eſt permanent à toûjours.
Sion, ton Dieu voirement Demeure
eternellement.

Pſeaume Cxlvij. T. D. B.

Louez Dieu, car c'eſt choſe bonne Qu'a noſtre Dieu loüange on donne :
C'eſt, dis je, une choſe plaiſante De
le loüer & bien ſeante : Puis que c'eſt
lui qui de ſa grace Sa Ieruſalem a baſtie, Il convient auſſi qu'il ramaſſe
Sa gent ça & là departie.
2 Il guerira ceux qui defaillent Pour les
grands maux qui les travaillent, Et mettra deſſus leurs bleſſeures Bonnes me-
decines & ſeures. Car il ſait meſmes
des eſtoilles Entierement toute la
ſomme : Et n'y a pas une d'icelles
Que ſelon leurs noms il ne nomme.
3 Pour vrai noſtre Seigneur & maiſtre
Eſt le plus grand qui pourroit eſtre, Et
d'une force tres-immenſe, Et d'une in-
finie prudence. L'Eternel conforte
& ſoulage Ceux qu'affliction tient en
ſerre, Et des méchans toute la rage
Rabaiſſe & renverſe par terre.
4 Sus donc, que ſa loüange on die, Qu'à
noſtre Dieu on pſalmodie, Qui remplit
le ciel de broüées, Et le couvre tout
de nuées : Et puis la pluye goutte à
goutte Deſſus les terres en degoutte,
Pour faire croiſtre les herbages
Juſques és monts les plus ſauvages.

PAUSE.

5 Au beſtail il donne paſture, Aux
corbillars leur nourriture, Craquetans
en leur nid ſans ceſſe De neceſſité qui
les preſſe. Dieu ne prend plaiſir à la
taille D'un fort cheval pour la batail-
le : La jambe viſte & diligente
D'un coureur point ne le contente.
6 Mais il prend ſon éjouïſſance, En
ceux qui craignent ſa puiſſance, Et
qui totalement dependent De ſa cle-
mence qu'ils attendent. Toi Ieruſalem
cité ſaincte, Celebre l'Eternel en crainte : Et de ton Dieu, Sion la belle,
Chante la loüange immortelle.
7 Car c'eſt lui qui munit tes portes De
verroux & barres tres-fortes, Et meſme

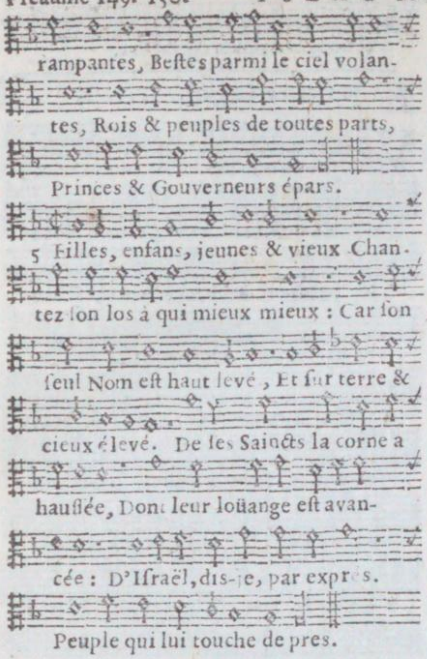
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

au milieu de tes places Fournit tes en-
fans de ſes graces. C'eſt lui qui par
ſes exercites Nourrit la paix en tes li-
mites : C'eſt lui qui t'emplit & engraiſ-
ſe De tout le plus beau blé qui naiſſe.
8 C'eſt lui qui ſa parole envoye Par
la terre, & ſoudain en voye On voit
courir devant ſa face Son dire tout plein
d'efficace. C'eſt lui qui couvre mont &
plaine De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruine eſpandre Tout
auſſi menu comme cendre.
9 C'eſt lui par lequel ſont lancées A
gros billots les eaux glacées: Et qui ſe-
ra de peau ſi dure, Qu'il puiſſe endurer
ſa froidure ? Mais la glace eſt ſou-
dain fonduë Qu'elle a ſa parole entен-
duë, Et dés la premiere ſouffl ée De
ſon vent l'eau eſt écoulée.
10 Quoi plus c'eſt lui qui manifeſte A
Iacob ſon vouloir celeſte, Et de toute
ſienne ordonnance Donne à Iſraël con-
noiſſance. Tous peuples du monde ha-
bitable N'ont pas un traittement ſem-
blable : Car ſes ordonnances ſacrées
Il ne leur a point declarées.

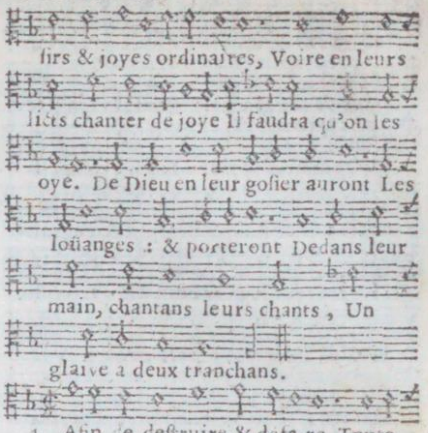
Pſeaume Cxlviij. T. D. B.

VOus tous les habitans des cieux,
Loüez hautement le Seigneur : Vous
les habitans des hauts lieux, Chan-
tez hautement ſon honneur. Anges,
chantez ſa renommée : Loüez-le, toute
ſon armée, Lune & Soleil, loüez ſon
Nom : Eſtoilles, chantez ſon renom.
2 Loüez le, vous cieux les plus hauts :
Loüez le, nuës pleines d'eaux. Bref, tout
l'ouvrage ſupernel Loue le Nom de l'E-
ternel. Car apres ſa parole dite, Cette
œuvre fut faite & conſtruite, Et le tout
il a meſuré D'un cours à toûjours aſſeuré
3 Il en a fait un mandement Qui ſe gar-
de infailliblement : Baleines auſſi avec
eux, Loüez-le au profond de vos creux.
Feux, greſle, neige, & glaces froides Vents
de tempeſte forts & roides, Executant
ſa volonté, Preſchez le los de ſa bonté.
4 Loüez ſon Nom, monts & coſtaux,
Arbres fruictiers, cedres tres-hauts.
Beſtes ſauvages ſans raiſon, Et tout be-
ſtail de la maiſon. Beſtes ſur la terre

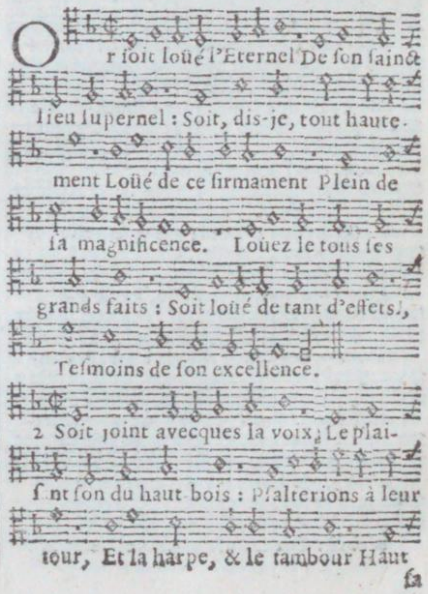
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



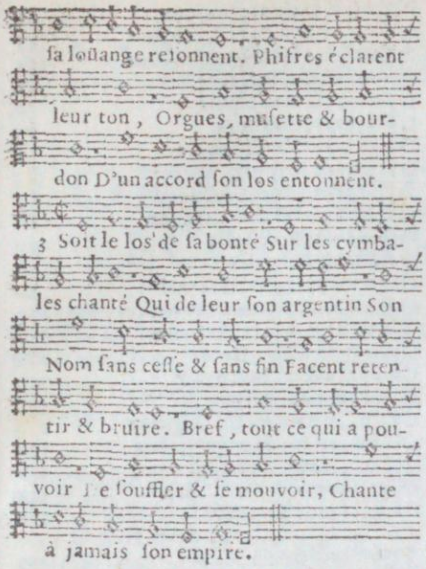
Pſeaume Cxlix. T. D. B.



Pſeaume Cl. T. D. B.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



sa loüange retonnent. Phifres éclatent
leur ton, Orgues, muſette & bour-
don D'un accord ſon los entonnent.
3 Soit le los de ſa bonté Sur les cymba-
les chanté Qui de leur ſon argentin Son
Nom ſans ceſſe & ſans fin Facent reten-
tir & bruire. Bref, tout ce qui a pou-
voir De ſouffler & ſe mouvoir, Chante
à jamais ſon empire.

FIN DES PSEAVMES.

LES Commandemens de Dieu.

Exode 20. Cl. M.

Leve le cœur, ouvre l'oreille
Peuple endurci pour écouter De
ton Dieu la voix nompareille, Et
ſes commandemens gouſter.
2 Je ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ai retiré hors d'émoi,
Et de ſervitude moleſte :
Tu n'auras d'autre Dieu que moi.
3 Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit :
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalouſie en reçoit.
4 En vain ſon Nom tant venerable
Ne jureras, car c'eſt mépris :
Et Dieu ne tiendra incoulpable
Qui en vain ſon Nom aura pris.
5 Six jours travaille, & au ſeptiéme
Sois du repos obſervateur,
Toi & les tiens : car ce jour meſme
Se repoſa le Createur.
6 Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours allonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.
7 D'eſtre meurtrier ne te hazarde
Mets toute pailla rdiſe au loin.
Ne ſois larron donne t'en garde.
Ne ſois menteur ni faux témoin.
8 De convoiter point ne t'advienne
La maiſon ni femme d'autrui,
Son ſervant, ni la beſte ſienne,
Ni choſe aucune eſtant à lui.
9 O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloi :
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeir ſelon ta Loi.

Le Cantique de Simeon.

Luc. 2. Cl. M.

Or laiſſes, Createur, En paix ton
ſerviteur, En ſuivant ta promeſſe, Puis
que mes yeux ont eu Ce credit d'avoir
veu De ton ſalut l'adreſſe.
2 Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouïr & le croire :
Reſſource des petits,
Lumiere des Gentils
Et d'Iſraël la gloire.

LOÜE SOIT DIEV.

TABLE DES PSEAUMES.

A.

Aux paroles que je veux 5
A toi mon Dieu, mon cœur 25
Apres avoir conſtamment 40
Ainſi qu'on oit le cerf bruire, 42
Ayes pitié, ayes pitié de moi 57
A Dieu ma voix j'ai hauſſée, 77
Avec les tiens, Seigneur, 85
Alors qu'affliction me preſſe 120
A toi, ô Dieu, qui es là haut 123
Alors que de captivité 126

B.

Bien-heureuſe eſt la perſonne 119
Bien-heureux eſt quiconque 128

C.

C'eſt en ſa tres-ſaincte cité 48
C'eſt en Iudée proprement 76
Chantez gayement 81
Chantez à Dieu chanſon nou. 96
Chantez à Dieu nouveau can. 98
Chantez de Dieu le renom 135
Chantez à Dieu chanſon 149

D.

De tout mon cœur t'exalterai 9
D'où vient cela, Seigneur, 10
Donne Secours, Seigneur, il 12
Debat contre mes debateurs 35
Du malin le méchant vouloir 36
Dés qu'adverſité nous offenſe 46
Di moi, malheureux qui te fies 52
Dieu nous ſoit doux & favorable 67
D'où vient, Seigneur, que tu 74

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée 82
Dieu pour fonder ſon treſ ſeur 87
Du Seigneur les bontez ſans fin 89
Dieu eſt regnant de grandeur 93
Donnez au Seigneur gloire 107
Du Seigneur Dieu en tous 111
Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait 129
Du fonds de ma penſée 130

E.

Exauce, ô mon Dieu, ma priere 55
Entre vous conſeillers qui eſtes 58
Enten à ce que je crie 61
Enten à ce que je veux dire 64
Enfans qui le Seigneur ſervez. 113
Eſtans aſſis aux rives aquatiques. 137

H.

Helas ! Seigneur, je te prie 69

I.

Iuſques à quand as eſtabli 13
Je t'aimerai en toute obeïſſance 18
I'ai mis en toi mon eſperance 31
Jamais ne ceſſerai de magnifier 34
I'ai dit en moi, De pres 39
I'ai mis en toi mon eſperance 71
I'aime mon Dieu, car lors 116
Incontinent que j'eus ouï 122
Il faut que de tous mes 138
I'ai de ma voix à Dieu crié 142

L.

Le fol malin en ſon cœur dit 14
Les cieux en chacun lieu 19
Le Seigneur ta priere entende 20
La terre au Seigneur appartient 24
Le Seigneur eſt la clarté qui 27
Las ! en ta fureur aiguë 38
Le Dieu, le Fort, l'Eternel 50
Le fol malin en ſon cœur dit 53
Les gens entrez ſont en ton 79
L'Eternel eſt regnant 97
Loüez Dieu, car il eſt 106
Le Tout-puiſſant à mon Seigneur. 110
Loüez Dieu tout hautement 136
Loüez ſoit Dieu, ma force en 144
Loüez Dieu, car c'eſt choſe 147

M.

Mon Dieu, j'ai en toi eſperance 7
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi. 22
Mon Dieu me paiſt ſous ſa 23
Miſericorde au pauvre 51
Miſericorde à moi pauvre 56
Mon Dieu, l'ennemi m'envir 59
Mom ame en Dieu tant 62
Mon Dieu, preſte moi l'oreille 86
Mon cœur eſt diſpos, ô mon 108
Mon Dieu, mon Roi, haut je 145

N.

Ne vueilles pas, ô Sire, 6
Ne ſois faſché ſi durant 37
Non point à nous, non point 115

O.

O Seigneur, que de gens 3
O noſtre Dieu & Seigneur 8
O Dieu, qui es ma fortereſſe 28
O bien heureux celui dont 32
O bien-heureux qui juge 41
Or avons-nous de nos oreilles 44
Or ſus tous humains 47
O Dieu tout-puiſſant ſauve 54
ODeu qui nous as deboutez 60
O Dieu, je n'ai Dieu fors que 63
O Dieu, la gloire qui t'eſt deuë 65
Or ſus loüez Dieu, tout 66
O Dieu, où mon eſpoir 70
O Seigneur, loüé ſera 75
O Paſteur d'Iſraël écoute 80
O Dieu, ne ſois plus à recoi 83
O Dieu des armées combien 84
O Dieu Eternel mon Sauveur 88
O que c'eſt choſe belle 92
O Eternel, Dieu des 94
Or eſt maintenant l'Eternel 99
O Dieu, mon honneur & ma 109
O bien heureuſe la perſonne 112
Or peut bien dire Iſraël 124
On a beau ſa maiſon baſtir 127
O combien eſt plaiſant & 133
Or ſus, ſerviteurs du Seigneur 134
O Dieu, tu connois qui je ſuis 139
O Dieu, donne moi delivrance 140
O Seigneur, à toi je m'écrie 141
Or ſoit loüé l'Eternel 150

P.

Pourquoi ſont bruit & 2
Propos exquis faut que de mon 45
Peuples oyez, & l'oreille preſtez 49

Q.

Qui au conſeil des malins 1
Quand je t'invoque, helas ! 4
Qui eſt-ce qui converſera 15
Que Dieu ſe montre ſeulement 68
Qui en la garde du haut Dieu 91
Quand Iſraël hors d'Egypte 114

R.

Réveillez vous chacun fidele, 33
Revenge moi, pren ma 43
Rendez à Dieu loüange & 118

S.

Sois moi, Seigneur, ma garde 16
Seigneur, enten à mon 17
Seigneur, le Roi s'ejoüira 21
Seigneur, garde mon 26
Seigneur, puis que m'as 30
Si eſt-ce que Dieu eſt 73
Sois ententif, mon 78
Sus, égayons nous au 95
Seigneur, enten ma 102
Sus, loüez Dieu, mon 103
Sus, ſus, mon ame, il te 104
Sus, qu'un chacun de nous 105
Seigneur, je n'ai point le cœur 131
Seigneur Dieu, oi l'oraiſon 143
Sus, mon ame qu'on benie 146

T.

Tes jugemens, Dieu veritable 73
Tu as eſté, Seigneur, 90
Toutes gens loüez le Seigneur, 117
Tout homme qui ſon 125

V.

Veu que du tout en 11
Vous tous Princes 29
Vous tous qui la terre 100
Vouloir m'a pris de 101
Vers les monts j'ai 121
Vueilles, Seigneur, 132
Vous tous les habitans 148

FIN DE LA TABLE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQUES.

Les jours ouvriers le Ministre fait telle priere que bon lui semble, l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traitte en sa predication.

Pour les Dimanches au matin, on use communement de la forme qui s'ensuit.

PRIERE.

Nostre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre. Amen.

EXHORTATION.

Mes freres, qu'un chacun de vous se presente devant la face du Seigneur, avec confession de ses fautes & pechez, en suivant de son cœur mes paroles.

CONFESSION.

Seigneur Dieu Pere eternel & tout-puissant, nous confessons & reconnoissons sans feintise devant ta saincte Majesté, que nous sommes pauvres pecheurs, conceus & nais en iniquité & corruption enclins à mal faire, inutiles à tout bien: & que de nostre vice nous transgressons sans fin & sans cesse tes saincts Commandemens. En quoi faisant, nous acquerons par ton juste jugement ruïne & perdition sur nous. Toutesfois, Seigneur, nous avons déplaisir en nous-mesmes de t'avoir offensé, & condamnons nous & nos vices, avec une vraye repentance, desirans que ta grace subvienne à nostre calamité.

Vueilles donc avoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin, & plein de misericorde, au Nom de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, esclargi nous & augmente de jour en jour les graces de ton sainct Esprit: afin que reconnoissans de tout nostre cœur nostre injustice, nous soyons touchez de déplaisir, qui engendre une droite penitence: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produise des fruicts de justice & d'innocence, qui te soient agreables, par icelui Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

Cela fait, on chante en l'assemblée quelque Psesume: puis le Ministre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de son sainct Esprit, afin que sa parole soit fidelement exposée à l'honneur de son Nom, & à l'edification de l'Eglise, & qu'elle soit receuë en telle humilité & obeïssance qu'il appartient.

La forme est à la discretion du Ministre.

En la fin du sermon le Ministre, apres avoir fait les exhortations à prier, commence en cette maniere.

Dieu Tout-puissant, Pere celeste, tu nous as promis de nous exaucer en nos requestes que nous te ferions au Nom de ton Fils bien aimé Iesus Christ nostre Seigneur: & aussi nous sommes instruits par la doctrine de lui & de ses Apostres de nous assembler en son Nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, & qu'il sera nostre Intercesseur envers toi pour impetrer toutes choses dont nous consentirons sur la terre.

Premierement, nous avons ton commandement de prier pour ceux que tu as constituez sur nous Superieurs & Gouverneurs: en apres pour toutes les necessitez de ton peuple, & mesmes de tous hommes. C'est pourquoi en confiance de ta saincte doctrine & de tes promesses, dautant que devant ta face & au Nom de ton Fils nostre Seigneur Jesus nous sommes ici assemblez, nous te supplions affectueusement, nostre bon Dieu & Pere, au Nom de nostre Sauveur unique & Mediateur, vueille nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenses, & tellement attirer & élever à toi nos pensées & nos desirs, que de tout nostre cœur nous te puissions requerir, voire selon ton bon plaisir & volonté, laquelle seule est raisonnable.

Nous te prions donc, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes serviteurs, ausquels tu as commis le regime de ta justice: & singulierement pour N. N. qu'il te plaise leur communiquer à tous ton Esprit, seul bon & vrayement principal: journellement leur augmenter: tellement que reconnoissans en vraye foi Jesus Christ ton Fils nostre Seigneur estre le Roi des Rois, & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le servir, & exalter son regne en leur domination, gouvernans leurs sujets, qui sont les creatures de tes mains, & les brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: afin que tant ici que par toute la terre estans maintenus en bonne paix, nous te servions en toute saincteté & honesteté, & qu'estans delivrez de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre louange en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonné Pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames, & la dispensation de ton sacré Euangile : que tu les conduise par ton Sainct Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles & loyaux Ministres de ta gloire : ayans toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soient recueillies & reduites au Seigneur Iesus Christ, principal Pasteur & Prince des Evesques : afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & saincteté. D'autre part, vueille delivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups ravissans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton sainct Nom, & le salut de ton troupeau.

Apres, nous te prions, Dieu tres-benin, & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encore estranges de sa connoissance, estans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton sainct Esprit, & par la predication de ton Euangile, soient reduis à la droite voye de salut, qui est de te connoistre seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Iesus Christ : que ceux que tu as déja visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta parole, croissent journellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que nous t'adorions tous ensemble d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ nostre Maistre, Roi, & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites & chasties par croix & tribulations : les peuples que tu affliges par peste, guerre, ou famine : les personnes battuës de pauvreté, prison, maladie, bannissement, ou autre calamité de corps ou affliction d'esprit : que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendement, afin que de tout leur cœur ils se convertissent à toi : & qu'estans convertis ils reçoivent une entiere consolation, & soient delivrez de tous maux.

Singulierement nous te recommandons tous nos pauvres freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechrist, estans destituez de la pasture de vie, & privez de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton S. Nom : mesmes qui sont detenus prisonniers, ou persecutez par les ennemis de ton Euangile : qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent jamais, mais qu'ils persistent constamment en ta saincte vocation : les secourir & les assister comme tu connois qu'il en est besoin, les consoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups, & les augmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, octroye nous aussi à nous qui sommes ici assemblez au Nom de ton Sainct Fils Iesus, à cause de sa Parole (*& de sa saincte Cene*) que nous reconnoissions droitement & sans hypocrisie en quelle perdition nous sommes naturellement, & quelle condamnation nous meritons & amassons de jour en jour sur nous par nostre malheureuse vie & desordonnée : afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que nostre chair & nostre sang ne sont point capables de posseder en heritage ton Royaume, de toute nostre affection & en ferme fiance nous nous rendions entierement à ton cher Fils Iesus nostre Seigneur, seul Sauveur & Redempteur : afin que lui habitant en nous mortifie nostre vieil Adam, nous renouvellant en une meilleure vie, par laquelle ton Nom, selon qu'il est sainct & digne, soit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement que tu ayes la seigneurie & le gouvernement sur nous tous : & que journellement & de plus en plus nous apprenions à nous soumettre & assujettir à ta Majesté : tellement que tu sois Roi & Dominateur par tout, conduisant ton peuple par le sceptre de ta Parole & par la vertu de ton Esprit, & confondant tes ennemis par la force de ta verité & justice.

Et ainsi, que toute puissance & hautesse contrevenante à ta gloire soit de jour en jour détruite & abolie, jusques à ce que l'accomplissement de ton Royaume vienne, & que la perfection en soit du tout establie, quand tu apparoistras en jugement en la personne de ton Fils. Que nous avec toutes les creatures te rendions une vraye & parfaite obeïssance : ainsi que tes Anges celestes ne demandent sinon d'executer tes commandemens : & que par ce moyen ta volonté soit accomplie sans nulle contradiction, & que tous se rangent à te servir & complaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous les desirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, soyons nourris par ta bonté : & que tu nous donnes toutes choses qui nous sont neceſſaires & expedientes, pour manger nostre pain paisiblement, afin que voyans que tu as soin de nous, nous te reconnoissions mieux nostre Pere, & attendions tous biens de ta main, ostans & retirans nostre fiance de toutes les creatures, pour la mettre entierement en toi & ta benignité. Et parce que durant cette vie mortelle nous sommes pauvres pecheurs, si pleins de fragilité que nous defaillons assiduellement, & nous fourvoyons de la droite voye : qu'il te plaise nous pardonner nos fautes, par lesquelles nous sommes redevables à ton jugement, & que par cette remission tu nous delivres de l'obligation de la mort eternelle en laquelle nous sommes. Qu'il te plaise donc ne nous imputer point

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

point le mal qui eſt en nous : tout ainſi que par ton commandement nous oublions les injures qu'on nous fait : & qu'au lieu de chercher la vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalement, qu'il te plaiſe pour l'avenir nous ſoûtenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de noſtre chair nous ne trébuſchions point. Et dautant que de nous-meſmes nous ſommes ſi debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes une minute de temps : d'autre part, que nous ſommes circuïs & aſſaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, le peché, & noſtre propre chair ne ceſſent de nous faire la guerre : vueille nous fortifier par ton Sainct Eſprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puiſſions conſtamment reſiſter à toutes tentations, & perſeverer en cette bataille ſpirituelle, juſques à ce que nous obtenions une pleine victoire, pour triompher eternellement en ton Royaume avec noſtre Capitaine & Protecteur noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Amen.

Le jour qu'on doit celebrer la ſaincte Cene, on adjoûte au precedent ce qui s'enſuit.

Et comme noſtre Seigneur Ieſus non ſeulement t'a une fois offert en la croix ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de nos pechez, mais auſſi nous les veut communiquer pour nourriture en vie eternelle, fai nous cette grace, que d'une vraye ſincerité de cœur & d'un zele ardent nous recevions de lui un ſi grand benefice : c'eſt qu'en certaine foi nous joüiſſions de ſon corps & de ſon ſang, voire de lui tout entierement, comme lui eſtant vrai Dieu & vrai homme, eſt veritablement le ſainct pain celeſte pour nous vivifier : afin que nous ne vivions plus en nous-meſmes & ſelon noſtre nature, laquelle eſt toute corrompuë & vicieuſe : mais que lui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſaincte, bien-heureuſe, & permanente à jamais : Que par ce moyen nous ſoyons faits vrayement participans du nouveau & eternel Teſtament, aſſavoir de l'alliance de grace : eſtans certains & aſſeurez que ton bon plaiſir eſt de nous eſtre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes : & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pourvoir de toutes choſes neceſſaires tant au corps comme à l'ame : afin qu'inceſſamment nous te rendions gloire & actions de graces, & magnifions ton Nom par œuvres & par paroles. Donne nous donc en cette maniere, Pere celeſte, de celebrer aujourd'hui la memoire bien-heureuſe de ton cher Fils, nous exercer en elle, & annoncer le benefice de ſa mort : afin que recevans nouvel accroiſſement & fortification en foi & en tout bien : de tant plus grande fiance nous te nommions noſtre Pere, & nous glorifions en toi, Amen.

Apres avoir achevé la ſaincte Cene, on uſe de cette action de graces, ou ſemblable.

Pere celeſte, nous te rendons loüanges & graces eternelles, de ce que tu nous as élargi un tel bien à nous pauvres pecheurs, de nous avoir attirez à la Communion de ton Fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, l'ayant livré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant auſſi ottroye nous ce bien, de ne permettre que jamais nous mettions en oubli ces choſes ; mais pluſtoſt que les ayans imprimées en nos cœurs nous croiſſions & augmentions aſſiduellement en la Foi, laquelle fructifie en toutes bonnes œuvres, & qu'en ce faiſant nous ordonnions & pourſuivions toute noſtre vie à l'avancement de ta gloire, & à l'edification de nos prochains, par icelui Ieſus Chriſt ton Fils, qui en l'unité du ſainct Eſprit vit & regne avec toi Dieu benit eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au depart du peuple, ſelon que noſtre Seigneur avoit ordonné en la loi, Nombre. 6.

Le Seigneur vous beniſſe, & vous conſerve. Le Seigneur face luire ſa face ſur vous, & vous ſoit propice. Le Seigneur retourne ſon viſage envers vous, & vous maintienne en bonne proſperité, Amen.

Dautant que l'Eſcriture nous enſeigne que les peſtes, les guerres & autres telles adverſitez ſont des viſitations de Dieu, par leſquelles il punit nos pechez : quand nous les voyons venir, il nous faut reconnoiſtre que Dieu eſt courroucé contre nous : & alors, ſi nous ſommes vrais fideles, nous avons à reconnoiſtre nos fautes pour nous deſplaire en nous meſmes, retournans au Seigneur en repentance & amendement de vie : & à le prier en vraye humilité, afin d'obtenir pardon.

A cette cauſe, ſi nous voyons quelquefois que Dieu nous menace : afin de ne point tenter ſa patience, mais pluſtoſt prevenir ſon jugement, lequel autrement nous voyons eſtre alors appareillé, il eſt bon d'avoir un jour ordonné toutes les ſemaines, auquel ſpecialement ces choſes ſoient remontrées, & auquel on face des prieres & ſupplications, ſelon l'exigence du temps.

Dont s'enſuit une forme propre à cela.

Pour le commencement du Sermon, il y a la confeſſion generale des Dimanches cy-deſſus miſe.

En la fin du Sermon, ayant fait les remontrances comme Dieu afflige maintenant les hommes, à cauſe des crimes qui ſe commettent ſur toute la terre, & que le monde eſt abandonné à toute iniquité : apres auſſi avoir exhorté le peuple à ſe convertir & amender ſa vie, pareillement à prier Dieu pour obtenir miſericorde, on uſe de la forme d'oraiſon qui s'enſuit.

Dieu tout-puiſſant, Pere celeſte, nous reconnoiſſons en nous-meſmes, & confeſſons,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Reſponſe.

Oui.

Le Miniſtre.

Noſtre Seigneur nous montre en quelle pauvreté & miſere nous naiſſons tous, en nous diſant qu'il nous faut renaiſtre. Car s'il faut que noſtre nature ſoit renouvellée pour avoir entrée au Royaume de Dieu, c'eſt ſigne qu'elle eſt du tout perverſe & maudite. En cela donc il nous admoneſte de nous humilier & nous déplaire en nous-meſmes : & en cette maniere il nous prepare à deſirer & requerir ſa grace, par laquelle toute la perverſité & malediction de noſtre premiere nature ſoit abolie. Car nous ne ſommes pas capables de la recevoir, que premierement nous ne ſoyons vuides de toute fiance de noſtre vertu, ſageſſe, & juſtice, juſques à condamner tout ce qui eſt en nous.

Or quand il nous a remontré noſtre malheur, il nous conſole ſemblablement par ſa miſericorde, nous promettant de nous regenerer par ſon ſainct Eſprit en une nouvelle vie, laquelle nous ſoit une entrée en ſon Royaume. Cette regeneration conſiſte en deux parties : c'eſt, que nous renoncions à nous meſmes, ne ſuivans point noſtre propre raiſon, noſtre plaiſir & propre volonté : mais que captivans noſtre entendement & noſtre cœur à la ſageſſe & juſtice de Dieu, nous mortifions tous ce qui eſt de nous & de noſtre chair : puis apres, que nous ſuivions la lumiere de Dieu, pour complaire & obtemperer à ſon bon plaiſir, comme il nous le montre par ſa parole, & nous y conduit par ſon Eſprit. L'accompliſſement de l'un & de l'autre eſt noſtre Seigneur Ieſus, duquel la mort & paſſion a une telle vertu, qu'en y participant nous ſommes enſevelis à peché, afin que nos convoitiſes charnelles ſoient mortifiées. Pareillement, par la vertu de ſa reſurrection nous reſſuſcitons en une nouvelle vie, qui eſt de Dieu, entant que ſon Eſprit nous conduit & gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui ſont agreables. Toutefois le premier & principal poinct de noſtre ſalut, c'eſt que par ſa miſericorde il nous remet toutes nos fautes, ne nous les imputant point ; mais en effaçant la memoire, afin qu'elles ne nous viennent point en conte en ſon jugement. Toutes ces graces nous ſont conferées quand il lui plaiſt de nous incorporer en ſon Egliſe par le Bapteſme : car en ce Sacrement il nous teſtifie la remiſſion de nos pechez. Et pour cette cauſe il a ordonné le ſigne de l'eau, pour nous figurer que comme par cét element les ordures corporelles ſont nettoyées, ainſi il veut laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y apparoiſſe plus aucune macule. Puis apres il nous repreſente nôtre renouvellement, lequel giſt (comme il a eſté dit) en la mortification de noſtre chair, & en la vie ſpirituelle laquelle il produit en nous.

Ainſi nous recevons double grace & benefice de noſtre Dieu au Bapteſme, moyennant que nous n'aneantiſſions point la vertu de ce Sacrement par noſtre ingratitude : c'eſt que nous y avons un certain témoignage que Dieu nous veut eſtre Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & offenſes. Secondement, qu'il nous aſſiſtera par ſon Sainct Eſprit, afin que nous puiſſions batailler contre le diable, le peché, & les convoitiſes de noſtre chair juſques à en avoir victoire, pour vivre en la liberté de ſon regne, qui eſt le regne de juſtice.

Puis donc qu'ainſi eſt que ces deux choſes ſont accomplies en nous par la grace de Ieſus Chriſt, il s'enſuit que la vertu & ſubſtance du Bapteſme eſt compriſe en lui. Et de fait nous n'avons point d'autre lavement que ſon ſang, ni d'autre renouvellement qu'en ſa mort & reſurrection. Mais comme il nous communique ſes richeſſes & benedictions par ſa Parole, ainſi il nous les diſtribuë par ſes Sacremens.

Or noſtre bon Dieu ne ſe contentant point de nous avoir adoptez pour ſes enfans, & receus en la communion de ſon Egliſe, a voulu encore eſtendre plus amplement ſa bonté ſur nous. C'eſt en nous promettant qu'il ſera noſtre Dieu & de noſtre lignée, juſques en mille generations. Pourtant, bien que les enfans des fideles ſoient de la race corrompuë d'Adam, il ne laiſſe pas toutefois de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les avoüer au nombre des ſiens. A cette cauſe il a voulu dés le commencement qu'en ſon Egliſe les enfans receuſſent le ſigne de la Circonciſion, par lequel il repreſentoit alors tout ce qui nous eſt aujourd'hui montré par le Bapteſme. Et comme il commandoit qu'ils fuſſent circoncis, auſſi il les avoüoit pour ſes enfans, & ſe diſoit eſtre leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Ieſus eſt deſcendu en la terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu ſon Pere : mais pour épandre l'alliance de ſalut par tout le monde, laquelle eſtoit pour lors encloſe entre le peuple des Iuifs : il n'y a point de doute que nos enfans ne ſoient heritiers de la vie qu'il nous a promiſe. Et pourtant Sainct Paul dit que les enfans des fideles ſont Saincts, pour les diſcerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour cette raiſon noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a receu les enfans qu'on lui preſentoit, comme il eſt écrit au 19. chapitre de Sainct Matthieu : Alors lui furent preſentez des petits enfans, afin qu'il miſt les mains ſur eux, & qu'il priaſt : mais les diſciples les reprenoient. Et Ieſus leur dit, Laiſſez les petits enfans venir à moi, & ne les empeſchez point : car à tels eſt le Royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le Royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impoſe les mains, & les recommande à Dieu ſon Pere,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Pere, il nous instruit suffisamment que nous ne les devons point exclurre de son Eglise. En suivant donc cette regle, nous recevrons cét enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement nous le lui presenterons par nostre oraison, disans de cœur humblement.

Seigneur Dieu, Pere eternel & tout-puissant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaise de confirmer cette grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere, que tu as appellez en ton Eglise: & comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta saincte protection, te declarant estre son Dieu & Sauveur, en lui remettant le peché originel, duquel est coupable toute la lignée d'Adam: puis apres le sanctifiant par ton Esprit, afin que quand il viendra en aage de connoissance, il te reconnoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir toûjours de toi remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Iesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce nous Pere de misericorde, afin que le Baptesme que nous lui communiquons selon ton ordonnance, produise son fruict & sa vertu telle qu'elle nous est declarée par ton Euangile.

Nostre Pere qui es és cieux: Ton Nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous induis point en tentation, mais delivre nous du malin. Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, és siecles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de recevoir cét enfant en la compagnie de l'Eglise Chrestienne, vous promettez, quand il viendra en âge de discretion, de l'instruire en la doctrine qui est receuë au peuple de Dieu, comme elle est sommairement compriſe en la Confession de foi que nous avons tous, assavoir,

Ie croi en Dieu le Pere tout-puissant, &c.

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la saincte Escriture du vieil & nouveau Testament, à ce qu'il le reçoive comme certaine parole de Dieu venante du ciel. Item vous l'exhorterez à vivre selon la regle que nostre Seigneur nous a baillée en sa Loi, laquelle sommairement consiste en ces deux poincts. Que nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance: & nostre prochain comme nous mesmes. Pareillement, selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que cét enfant renonçant à soi-mesme & à ses propres convoitises, se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Iesus Christ, & à edifier ses prochains.

Apres la promesse faite, on impose le nom à l'enfant, & alors le Ministre le baptize, en disant,

N. Ie te baptize au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.

Le tout se dit à haute voix, en langue vulgaire, dautant que le peuple qui assiste là, doit estre témoin de ce qui s'y fait, à quoi est requise l'intelligence: & aussi afin que tous soient édifiez, en reconnoissant & reduisant en memoire quel est le fruict & l'usage de leur Baptesme.

LA MANIERE De Celebrer LA SAINCTE CENE.

Il faut noter que le Dimanche devant que la Saincte Cene soit celebrée, on le denonce au peuple: Premierement, afin que chacun se prepare & dispose à la recevoir dignement & en telle reverence qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soient bien instruits, & ayent fait profession de leur foi en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des estrangers qui soient encores rudes & ignorans, ils viennent se presenter pour estre instruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du Sermon: ou bien s'il est necessaire en fait le Sermon entierement, pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il nous le fait recevoir.

Puis, apres avoir fait les prieres & la confession de foi, pour testifier au nom du peuple que tous veulent vivre & mourir en la doctrine & religion Chrestienne, il dit à haute voix.

ESCOUTONS mes freres, comme Iesus Christ nous a institué sa saincte Cene, selon que sainct Paul le recite au chap. 11. de la premiere Epistre aux Corinthiens.

I'ay receu, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai baillé. C'est que le Seigneur Iesus en la nuict qu'il fut livré prit du pain, & apres avoir rendu graces le rompit, & dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moi. Semblablement, apres avoir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſoupé, il prit la coupe, diſant, Cette coupe eſt le nouveau Teſtament en mon ſang : faites ceci, toutefois & quantes que vous en boirez, en memoire de moi : c'eſt que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur juſques à ce qu'il vienne. Partant quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, ſera coulpable du corps & du ſang du Seigneur. Qu'un chacun donc s'éprouve ſoi-meſme, & ainſi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe : Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa condamnation, ne diſcernant point le corps du Seigneur.

Nous avons ouï, mes freres, comment noſtre Seigneur a fait ſa Cene entre ſes diſciples, & par cela il nous demontre que les eſtrangers, c'eſt à dire, ceux qui ne ſont point de la compagnie des fideles, n'y doivent point eſtre admis. C'eſt pourquoi, ſuivant cette regle, au nom & en l'authorité de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, j'excommunie tous idolatres, blaſphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui font ſectes à part pour rompre l'union de l'Egliſe : tous parjures, tous ceux qui ſont rebelles à peres & à meres, & à leurs ſuperieurs, tous ſeditieux, mutins, bateurs, noiſeux, adulteres, paillards, larrons, avaricieux, uſuriers, raviſſeurs, yvrognes, gourmands, & tous ceux qui menent une vie ſcandaleuſe : leur denonçant que s'ils ne ſe repentent, ils ayent à s'abſtenir de cette ſaincte table, de peur de polluër & contaminer les viandes ſacrées, que noſtre Seigneur Jeſus Chriſt ne donne ſinon à ſes domeſtiques & fideles.

Pourtant, ſelon l'exhortation de ſainct Paul, qu'un chacun éprouve & examine ſa conſcience, pour ſavoir s'il a une vraye repentance de ſes fautes & s'y déplaiſt, deſirant de vivre d'oreſnavant ſainctement & ſelon Dieu. Sur tout s'il a ſa fiance en la miſericorde de Dieu, & cherche entierement ſon ſalut en Jeſus Chriſt ; & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de vivre en concorde & charité fraternelle avec ſes prochains.

Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avouë pour ſes enfans, & que le Seigneur Jeſus n'adreſſe ſa parole à nous pour nous introduire à ſa table, & nous preſenter ce ſainct Sacrement, lequel il a communiqué à ſes Diſciples.

Et bien que nous ſentions en nous beaucoup de fragilité, & de miſere, comme de n'avoir point la foi parfaite, mais d'eſtre enclins à incredulité & defiance : comme de n'eſtre point entierement ſi adonnez à ſervir Dieu & d'un tel zele que nous devrions ; mais d'avoir à batailler journellement contre les convoitiſes de noſtre chair : neantmoins, puis que noſtre Seigneur nous a fait cette grace d'avoir ſon Euangile imprimé en noſtre cœur pour reſiſter à toute incredulité, & nous a donné ce deſir & affection de renoncer à nos propres deſirs pour ſuivre ſa juſtice & ſes ſaincts commandemens, ſoyons tous certains que les vices & imperfections qui ſont en nous, n'empeſcheront point qu'il ne nous reçoive & nous face dignes d'avoir part en cette table ſpirituelle. Car nous n'y venons point pour proteſter que nous ſoyons parfaits ni juſtes en nous-meſmes : mais au contraire, en cherchant nôtre vie en Jeſus Chriſt, nous confeſſons que nous ſommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement eſt une medecine pour les pauvres malades ſpirituels, & que toute la dignité que noſtre Seigneur requiert de nous ; c'eſt de nous bien reconnoiſtre pour nous déplaire en nos vices, & avoir tout noſtre plaiſir, joye & contentement en lui ſeul.

Premierement donc croyons à ces promeſſes, que Ieſus Chriſt, qui eſt la verité infaillible, a prononcées de ſa bouche : aſſavoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſedions entierement : en telle ſorte qu'il vive en nous, & nous en lui. Et bien que nous ne voyons que du pain & du vin, toutefois ne doutons point qu'il n'accompliſſe ſpirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demontre exterieurement par ces ſignes viſibles : c'eſt à dire, qu'il eſt le pain celeſte pour nous repaiſtre & nourrir à vie eternelle. Ainſi, que nous ne ſoyons point ingrats à la bonté infinie de noſtre Sauveur, lequel déploye toutes ſes richeſſes & ſes biens en cette table pour nous les diſtribuer. Car en ſe donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a eſt noſtre. Partant recevons ce Sacrement comme un gage, que la vertu de ſa mort & paſſion nous eſt imputée à juſtice, tout ainſi que ſi nous l'avions ſoufferte en nos propres perſonnes. Que nous ne ſoyons point ſi pervers de nous reculer, où Ieſus Chriſt nous convie ſi doucement par ſa Parole : mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, preſentons nous à lui d'un zele ardent, afin qu'il nous faſſe capables de le recevoir :

Pour ce faire, élevons nos eſprits & nos cœurs en haut, où eſt Ieſus Chriſt en la gloire de Dieu ſon Pere, & d'où nous l'attendons en noſtre redemption. Et ne nous amuſons point à ces elemens terriens & corruptibles que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là, comme s'il eſtoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames ſeront diſpoſées à eſtre nourries & vivifiées de ſa ſubſtance, quand elles ſeront ainſi élevées par deſſus toutes choſes terreſtres, pour atteindre juſques au ciel, & entrer au Royaume de Dieu où il habite. Contentons-nous donc d'avoir le pain & le vin pour ſignes & témoignages, cherchans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

chans spirituellement la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouverons.

Cela fait, les Ministres distribuent le pain & la coupe au peuple, ayans adverti qu'on y vienne avec reverence, & en bon ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose de l'Escriture, convenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on use d'action de graces, comme il a esté dit.

LA MANIERE De Celebrer LE MARIAGE.

Il faut noter que devant que de celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches: afin que si quelqu'un y savoit quelque empeschement, il le vinst denoncer de bonne heure: ou si aucun y avoit interest qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du sermon. Alors le Ministre dit:

Nostre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

DIEU nostre Pere apres avoir creé le ciel & la terre, & tout ce qui est en eux, crea & forma l'homme à son image & semblance, qui eust la domination & seigneurie sur les bestes de la terre, les poissõs de la mer, & les oiseaux du ciel: disant apres avoir creé l'homme, il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons lui un aide semblable à lui. Et nostre Seigneur fit tomber un gros sommeil sur Adam: & ainsi qu'Adam dormoit, Dieu prit une de ses costes & en forma Eve: donnant à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'un corps, une chair, & un sang. C'est pourquoi l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa femme, laquelle il doit aimer ainsi que Iesus aime son Eglise, c'est à dire, les vrais fideles & Chrestiens, pour lesquels il est mort. Et aussi la femme doit servir & obeïr à son mari en toute saincteté & honnesteté: car elle est sujette & en la puissance du mari tant qu'elle vit avec lui. Et ce sainct Mariage institué de Dieu est de telle vertu, que par iceluile mari n'a point la puissance de son corps, mais la femme: aussi la femme n'a point là puissance de son corps, mais le mari. C'est pourquoi estans conjoints de Dieu, ils ne peuvent estre separez, si ce n'est pour quelque temps, du consentement de l'un & de l'autre, pour vaquer à jeûne & oraison: gardans bien d'estre tentez de Satan par incontinence. Et partant ils doivent retourner ensemble. Car pour éviter la paillardise, un chacun doit avoir sa femme, & une chacune femme son mari: tellement que tous ceux qui n'ont point le don de continence, sont obligez par le commandement de Dieu de se marier: afin que le sainct temple de Dieu, c'est à dire nos corps, ne soient point violez & corrompus. Car puis que nos corps sont les membres de Iesus Christ, ce seroit un trop grand outrage d'en faire les membres d'une paillarde. C'est pourquoi on les doit garder en toute saincteté. Car si aucun viole le temple de Dieu, Dieu le détruira.

Vous donc (*nommant l'époux & l'épouse*) N. & N. ayans la connoissance que Dieu l'a ainsi ordonné, voulez-vous vivre en ce sainct estat de mariage, que Dieu a si grandement honoré? avez-vous un tel propos comme vous témoignez ici devant sa saincte assemblée, demandans qu'il soit approuvé?

Respondent.

Oui.

Le Ministre.

Je vous prens tous qui estes ici presens en témoins, vous priant d'en avoir souvenance. Toutesfois s'il y a aucun qui y sache quelque empeschement, ou qu'aucun d'eux soit lié par mariage avec autre, qu'il le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi:

Puis qu'il n'y a personne qui contredise, & qu'il n'y a point d'empeschement, nostre Seigneur Dieu confirme le sainct propos qu'il vous a donné, & vostre commencement soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'époux, dit ainsi:

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa saincte assemblée, que vous avez pris & prenez pour vostre femme & épouse N. ici presente, laquelle vous promettez garder, en l'aimant & entretenant fidelement, ainsi que le devoir d'un vrai & fidele mari est à sa femme, vivant sainctement avec elle, lui gardant foi & loyauté en toutes choses, selon la Parole de Dieu & son sainct Euangile?

Respond.

Oui.

Puis parlant à l'épouse, il dit:

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa saincte assemblée, que vous avez pris & prenez N. ici present pour vostre legitime mari, auquel vous promettez obeïr, lui servant & estant sujette, vivant sainctement, lui gardant foi & loyauté en toutes choses, ainsi qu'une fidele & loyale épouse doit à son mari, selon la Parole de Dieu & son sainct Euangile?

Respond.

Oui.

Puis le Ministre dit.

Le Pere de toute misericorde, qui de sa grace vous a appellez à ce sainct estat pour l'amour de Iesus Christ son Fils, qui par sa saincte presence a sanctifié le Mariage, faisant là le premier miracle devant ses Apostres, vous donne son sainct Esprit, pour le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſervir & honorer enſemble d'un commun accord, Amen.

Eſcoutez l'Euangile, comme noſtre Seigneur veut que le ſainct Mariage ſoit gardé, & comme il eſt ferme & indiſſoluble, ſelon qu'il eſt écrit en ſainct Matthieu au dixneufiéme Chapitre : Les Phariſiens s'approcherent de lui, le tentans & diſans : Eſt-il permis à l'homme de delaiſſer ſa femme pour quelque occaſion ? Lui répondant, leur dit, N'avez-vous point leu, que celui qui fit l'homme dés le commencement, fit le mâle & la femelle ? & dit, pour ce l'homme delaiſſera pere & mere, & s'adjoindra à ſa femme, & ſeront deux en une chair : & ainſi ils ne ſont plus deux, mais une chair. Donc ce que Dieu a conjoint que l'homme ne le ſepare point.

Croyez à ces ſainctes paroles que noſtre Seigneur Jeſus a proferées, comme l'Euangeliſte les recite : & ſoyez certains que noſtre Seigneur Dieu vous a conjoints au ſainct Mariage. C'eſt pourquoi vivez ſainctement enſemble, en bonne dilection, paix, & union: gardans vraye charité, foi, & loyauté l'un à l'autre, ſelon la parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur Noſtre Pere.

DIEU tout puiſſant, tout-bon & tout ſage, qui dés le commencement as preveu qu'il n'eſtoit pas bon que l'homme fuſt ſeul, à cauſe de quoi tu lui as creé une aide ſemblable à lui, & as ordonné que deux fuſſent un : nous te prions & requerons humblement : puis qu'il t'a pleu appeller ceux-ci au ſainct eſtat de Mariage, que de ta grace & bonté, tu leur vueilles donner & envoyer ton ſainct Eſprit, afin qu'en vraye & ferme foi, ſelon ta bonne volonté, ils y vivent ſainctement, ſurmontans toutes mauvaiſes affections, edifians les autres en toute honneſteté & chaſteté, leur donnant ta benediction, ainſi qu'à tes fideles ſerviteurs Abraham, Iſaac & Jacob : qu'ayans une ſaincte lignée, ils te loüent & ſervent, l'apprenans, & la nourriſſans à ta loüange & gloire, & à l'utilité du prochain, à l'avancement & exaltation de ton ſainct Euangile. Exauce nous, Pere de miſericorde, par noſtre Seigneur Jeſus Chriſt ton tres-cher Fils, Amen.

Noſtre Seigneur vous rempliſſe de toutes graces, & en tout bien vous donne de vivre enſemble longuement & ſainctement.

ADVERTISSEMENT AUX LECTEURS Touchant LE CATECHISME.

C'a eſté une choſe que l'Egliſe a toûjours euë en une ſinguliere recommandation, d'inſtruire les petits enfans en la doctrine Chreſtienne, Et pour ce faire, non ſeulement on avoit anciennement les Eſcoles, & commandoit-on à un chacun de bien endoctriner ſa famille : mais auſſi l'ordre public eſtoit par les Temples, d'examiner les petits enfans ſur les poincts qui doivent eſtre communs entre tous les Chreſtiens. Et afin de proceder par ordre, on uſoit d'un formulaire, qu'on nommoit CATHECHISME. *Depuis, le diable en diſſipant l'Egliſe, & faiſant l'horrible ruine dont on voit encores les enſeignes en la pluſpart du monde, a detruit cette ſaincte police, & n'a laiſſé que je ne ſçai quelles reliques, qui ne peuvent ſinon engendrer ſuperſtition, ſans aucunement edifier. C'eſt la Confirmation, qu'on appelle, où il n'y a que ſingeries, ſans aucun fondement. Ainſi, ce que nous mettons en avant, n'eſt ſinon l'uſage qui de toute ancienneté a eſté obſervé entre les Chreſtiens: & n'a jamais eſté delaiſſé, que quand l'Egliſe a eſté du tout corrompuë.*

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

LE CATECHISME,

C'eſt à dire,

LE FORMULAIRE D'INSTRUIRE LES ENFANS en la Chreſtienté, fait en maniere de Dialogue, où le Miniſtre interroge, & l'enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Le Miniſtre.

uelle eſt la principale fin de la vie humaine ?

L'Enfant. C'eſt de connoiſtre Dieu.

M. Pourquoi dis-tu cela?

E. Pource qu'il nous a creez & mis au monde pour eſtre glorifié en nous. Et il eſt bien raiſonnable que nous rapportions noſtre vie à ſa gloire, puis qu'il en eſt le commencement.

M. Et quel eſt le ſouverain bien des hommes ?

E. Cela meſme.

M. Pourquoi l'appelles-tu le ſouverain bien ?

E. Pource que ſans cela noſtre condition eſt plus mal-heureuſe que celle des beſtes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul ſi grand mal-heur que de ne vivre pas ſelon Dieu ?

E. Il eſt vrai.

M. Mais quelle eſt la vraye & droite connoiſſance de Dieu ?

E. Quand on le connoiſt afin de l'honorer.

M. Quelle eſt la maniere de le bien honorer ?

E. C'eſt que nous ayons toute noſtre fiance en lui: que nous le ſervions en obeïſſant à ſa volonté : que nous le requerions en toutes nos neceſſitez, cherchans en lui ſalut & tous biens, & que nous reconnoiſſions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui ſeul.

DIMANCHE II.

M. Or afin que ces choſes ſoient deduites par ordre, & expoſées plus au long, quel eſt le premier poinct ?

E. C'eſt d'avoir noſtre fiance en Dieu.

M. Comment cela ſe peut-il faire ?

E. C'eſt premierement de le connoiſtre tout-puiſſant & tout bon.

M. Suffit-il de cela ?

E. Non.

M. La raiſon ?

E. Pource que nous ne ſommes pas dignes qu'il demontre ſa puiſſance pour nous aider, ni qu'il uſe de ſa bonté envers nous.

M. Que faut-il donc plus ?

E. Que nous ſoyons certains qu'il nous aime & nous veut eſtre Pere & Sauveur.

M. Comment connoiſſons-nous cela ?

E. Par ſa Parole, où il nous declare ſa miſericorde en Jeſus Chriſt, & nous aſſeure de ſa dilection envers nous.

M. Le fondement donc d'avoir vraye fiance en Dieu, c'eſt de le connoiſtre en J. Chriſt?

E. Oui.

M. Mais quelle eſt en ſomme la ſubſtance de cette connoiſſance ?

E. Elle eſt compriſe en la confeſſion de foi que font tous les Chreſtiens, laquelle on appelle communement le Symbole des Apoſtres : pource que c'eſt un ſommaire de la vraye creance qu'on a toûjours tenu en la Chreſtienté : & auſſi qui eſt tirée de la pure doctrine Apoſtolique.

M. Recite ce qui y eſt dit.

E. *Ie croi en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre. Et en Ieſus Chriſt ſon Fils unique noſtre Seigneur : qui a eſté conceu du ſainct Eſprit, né de la Vierge Marie. A ſouffert ſous Ponce Pilate, a eſté crucifié, mort, & enſeveli. Eſt deſcendu aux enfers. Le troiſiéme jour eſt reſſuſcité des morts: Il eſt monté aux Cieux : Il eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puiſſant. Et de là il viendra juger les vivans & les morts. Ie croi au Sainct Eſprit. Ie croi la ſaincte Egliſe univerſelle : la Communion des Sainctz: La remiſſion des pechez : La reſurrection de la chair : la vie eternelle. Amen.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

DIMANCHE III.

M. Pour bien expliquer cette Confession par le menu, en combien de parties la diviserons-nous ?

E. En quatre principales.

M. Quelles ?

E. La premiere sera de Dieu le Pere. La seconde, de son Fils Jesus Christ, en laquelle est recitée toute l'histoire de nostre redemption. La troisiéme, du Sainct Esprit. La quatriéme, de l'Eglise, & des graces de Dieu envers elle.

M. Veu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui te meut de reciter le Pere, le Fils, & le Sainct Esprit, qui sont trois ?

E. Pource qu'en une seule Essence Divine nous avons à considerer le Pere, comme le commencement & l'origine, ou la cause premiere de toutes choses : puis apres son Fils, qui est sa Sageſſe eternelle : le Sainct Esprit, qui est sa vertu & puissance, laquelle est épanduë sur toutes creatures, & neantmoins reside toûjours en lui.

M. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul inconvenient, qu'en une méme Divinité nous comprenions distinctement ces trois personnes, & que Dieu n'est pas pourtant divisé ?

E. Il est ainsi.

M. Recite maintenant la premiere partie.

E. Ie croi en Dieu le Pere Tout-puissant Createur du ciel & de la terre.

M. Pourquoi le nommes-tu Pere ?

E. C'est au regard de Jesus Christ, qui est la Parole eternelle, engendrée de lui devant les siecles, puis estant manifesté au monde, a esté approuvé & declaré estre son Fils. Mais entant que Dieu est Pere de Jesus Christ, de là il s'ensuit qu'il est aussi le nostre.

M. Comment entens-tu qu'il est Tout-puissant ?

E. Ce n'est pas seulement à dire qu'il ait le pouvoir, ne l'exerçant pas : mais qu'il a toutes les creatures en sa main & sujettion : qu'il dispose toutes choses par sa providence, gouverne le monde par sa volonté, & conduit tout ce qui se fait selon que bon lui semble.

M. Ainsi selon ton dire, la puissance de Dieu n'est pas oisive, mais emporte davantage, assavoir qu'il a toujours la main à l'ouvrage : & que rien ne se fait sinon par lui, ou avec son congé & son ordonnance.

E. Il est ainsi.

DIMANCHE IV.

M. Pourquoi adjoûtes tu qu'il est *Createur du ciel & de la terre ?*

E. Pource qu'il s'est manifesté à nous par ses œuvres, il faut qu'en elles nous le cherchions. Car nostre entendement n'est pas capable de comprendre son Essence : mais le monde nous est comme un miroir auquel nous le pouvons contempler, selon qu'il nous est expedient de le connoistre.

M. Par le ciel & la terre n'entens-tu pas le reste des creatures ?

E. Si fai : mais elles sont compriſes sous ces deux mots, à cause qu'elles sont toutes celestes ou terriennes.

M. Pourquoi appelles-tu Dieu seulement Createur, veu qu'entretenir & conserver toûjours les creatures en leur estat, est beaucoup plus que les avoir une fois creées ?

E. Aussi par cela n'est-il pas seulement signifié qu'il ait pour un coup mis ses œuvres en nature, afin de les delaisser puis apres sans s'en soucier plus : mais il faut entendre que comme le monde a esté fait par lui au commencement, aussi maintenant il l'entretient en son estat : tellement que le ciel, la terre, & toutes les creatures ne subsistent en leur estre sinon par sa vertu. Davantage, puis qu'il tient ainsi toutes choses en sa main, il s'ensuit qu'il en a le gouvernement & maistrise. C'est pourquoi entant qu'il est Createur du ciel & de la terre, c'est lui qui conduit par sa bonté, vertu, & sageſſe tout l'ordre de la nature : envoye la pluye & la secheresse, les gresles, les tempestes & le beau temps, fertilité, & sterilité, santé & maladie : en somme il a toutes choses à commandement, pour s'en servir selon qu'il lui semble bon.

M. Touchant les diables & les meschans, lui sont-ils aussi bien sujets ?

E. Combien qu'il ne les conduise pas par son sainct Esprit, toutefois il leur tient la bride en telle sorte, qu'ils ne se pourroient bouger, sinon autant qu'il leur permet. Et mesmes il les contraint d'executer sa volonté, bien que ce soit contre leur intention & propos.

M. Dequoi te sert-il de savoir cela ?

E. De beaucoup. Car ce seroit une pauvre chose si les diables & les iniques avoient le pouvoir de rien faire malgré la volonté de Dieu. Et mesme, nous ne pourrions jamais avoir repos en nos consciences, dautant que nous serions en leur danger : mais quand nous savons que Dieu leur tient la bride serrée, tellement qu'ils ne peuvent rien que par son congé, en cela nous avons occasion de nous reposer & réjoüir, veu que Dieu promet d'estre nostre protecteur, & de nous defendre.

DIMANCHE V.

M. Venons maintenant à la seconde partie.

Et en Iesus Christ son Fils, &c.

M. Que contient-elle en somme ?

E. C'est que nous reconnoissions le Fils de Dieu pour nostre Sauveur, & le moyen comme il nous a delivrez de la mort, & aquis le salut.

M. Que signifie ce mot de Jesus, par lequel tu le nommes ?

E. C'est

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

E. C'eſt à dire, Sauveur: & lui a eſté impoſé de l'Ange par le commandement de Dieu.

M. Cela vaut-il plus, que s'il euſt receu ce nom des hommes?

E. Ouï bien: car puis que Dieu veut qu'il ſoit ainſi appellé, il faut qu'il ſoit tel à la verité.

M. Que veut dire puis apres le mot de Chriſt?

E. Par ce titre eſt encore mieux declaré ſon office: c'eſt qu'il a eſté oinct du Pere celeſte, pour eſtre ordonné Roi, Preſtre ou Sacrificateur, & Prophete.

M. Comment lais-tu cela?

E. Pource que, ſelon l'Ecriture, l'onction doit ſervir à ces trois choſes. Et auſſi elles lui ſont attribuées pluſieurs fois.

M. Mais de quel genre d'huile a-t'il eſté oinct?

E. Ce n'a pas eſté d'une huile viſible, comme les anciens Rois, Sacrificateurs & Prophetes: mais ç'a eſté des graces du S. Eſprit, qui eſt la verité de cette onction exterieure qui ſe faiſoit le temps paſſé.

M. Quel eſt ce Royaume dont tu parles?

E. Il eſt ſpirituel, & conſiſte en la parole & en l'Eſprit de Dieu, qui contiennent juſtice & vie.

M. Et la Sacrificatnre?

E. C'eſt l'office & authorité de ſe repreſenter devant Dieu, pour obtenir grace & faveur, & appaiſer ſon ire, en offrant un ſacrifice qui lui ſoit agreable.

M. Comment eſt-ce que tu dis Jeſus Chriſt Prophete?

E. Pource qu'en deſcendant au monde, il a eſté meſſager & ambaſſadeur ſouverain de Dieu ſon Pere, pour expoſer pleinement la volonté d'icelui au monde, & ainſi mettre fin à toutes propheties & revelations.

DIMANCHE VI.

M. Te revient-il quelque profit de cela?

E. Le tout eſt à noſtre utilité. Car Jeſus Chriſt a receu tous ces dons pour nous en faire participans, afin que nous recevions tous de ſa plenitude.

M. Declare-moi cela plus au long.

E. Il a receu le ſainct Eſprit avec toutes ſes graces en perfection, pour nous en élargir & diſtribuer à chacun, ſelon la meſure & portion que Dieu connoiſt eſtre expediente. Et ainſi nous puiſons de lui comme d'une fontaine tout ce que nous avons de biens ſpirituels.

M. Son Royaume dequoi nous ſert-il?

E. C'eſt qu'étans par lui mis en liberté de conſcience, & remplis de ſes richeſſes ſpirituelles, pour vivre en juſtice & ſainéteté, nous avons auſſi la puiſſance de vaincre le diable, le peché, la chair, & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

M. Et ſa Sacrificature?

E. Premierement, entant qu'il eſt noſtre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere: puis apres, que par ſon moyen nous avons accez pour nous preſenter auſſi à Dieu, & nous offrir en ſacrifice, avec tout ce qui procede de nous. Et en cela nous ſommes compaguons de ſa Sarificature.

M. Il reſte la Prophetie.

E. Puis que cét office a eſté donné au Seigneur Jeſus pour eſtre maiſtre & docteur des ſiens, la fin eſt de nous introduire à la vraye connoiſſance du Pere & de ſa verité tellement que nous ſoyons écoliers domeſtiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclurre que ce titre de Chriſt comprend trois offices que Dieu a donnez à ſon Fils pour en communiquer le fruict & la vertu à ſes fideles?

E. Ouï.

DIMANCHE VII.

M. Pourquoi l'appelles-tu Fils unique de Dieu, veu que Dieu nous appelle tous ſes enfans?

E. Ce que nous ſommes enfans de Dieu ce n'eſt pas de nature, mais ſeulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Jeſus, qui eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pere, & eſt d'une meſme eſſence, à bon droit eſt dit Fils unique: car il n'y a que lui ſeul qui ſoit naturel.

M. Tu veux donc dire que cét honneur eſt propre à lui ſeul, & lui appartient naturellement: mais qu'il nous eſt communiqué de don gratuit, entant que nous ſommes ſes membres?

E. C'eſt cela. Et pourtant au regard de cette communication il eſt dit ailleurs, Le premier né entre pluſieurs freres.

M. Comment eſt ce qu'il eſt noſtre Seigneur?

E. Comme il a eſté conſtitué du Pere, afin qu'il nous ait en ſon gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au ciel & en la terre, & pour eſtre chef des Anges & des fideles.

M. Que veut dire ce qui s'enſuit apres?

E. Il declare comme le Fils de Dieu a été oinct du Pere pour nous eſtre Sauveur: c'eſt aſſavoir, en prenant noſtre chair humaine, & accompliſſant les choſes requiſes à noſtre redemption, comme elles ſont ici recitées.

M. Qu'entens-tu par ces deux mots, Conçeu du Sainct Eſprit, Né de la Vierge Marie?

E. Qu'il a eſté formé au ventre de la Vierge Marie, & de la propre ſubſtance d'icelle, pour eſtre ſemence de David, comme il avoit eſté predit; & neantmoins que cela s'eſt fait par operation miraculeuſe du S. Eſprit, ſans compagnie d'homme.

M. Eſtoit-il donc requis qu'il vétiſt noſtre propre chair?

E. Ouï,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

E. Ouï, dautant qu'il falloit que la desobeïſſance commiſe contre Dieu par l'homme, fuſt reparée en la nature humaine. Et auſſi il ne pouvoit eſtre autrement noſtre Mediateur pour nous conjoindre à Dieu ſon Pere.

M. Tu dis donc qu'il falloit que Jeſus Chriſt fuſt homme pour accomplir l'office de Sauveur comme en noſtre propre perſonne?

E. Ouï : car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous defaut en nous meſmes. Ce qui ne ſe peut autrement faire.

DIMANCHE VIII.

M. Pourquoi cela s'eſt-il fait par le Sainct Eſprit, & non point par œuvre d'homme, ſelon l'ordre de la nature?

E. Pource que la ſemence humaine eſt d'elle-meſme corrompuë, il falloit que la vertu du Sainct Eſprit entrevinſt en cette conception, pour preſerver noſtre Seigneur de toute corruption, & le remplir de ſainctеté.

M. Ainſi il nous eſt demontré que celui qui doit ſanctifier les autres eſt exempt de toute macule, & du ventre de ſa mere eſt conſacré à Dieu en pureté originelle, pour n'eſtre point ſujet à la corruption univerſelle du genre humain?

E. Ie l'entens ainſi.

M. Pourquoi de la nativité viens-tu incontinent à la mort, laiſſant toute l'hiſtoire de ſa vie?

E. Pource qu'il n'eſt ici parlé que de ce qui eſt proprement de la ſubſtance de noſtre redemption.

M. Pourquoi n'eſt-il dit ſimplement en un mot, qu'il eſt mort : mais eſt parlé de Ponce Pilate, ſous lequel il a ſouffert?

E. Cela n'eſt pas ſeulement pour nous aſſeurer de la certitude de l'hiſtoire, mais auſſi pour ſignifier que ſa mort emporte condamnation.

M. Comment cela?

E. Il eſt mort pour ſouffrir la peine qui nous eſtoit deuë, & par ce moyen nous en delivrer. Or pource que nous eſtions coulpables devant le jugement de Dieu comme malfaicteurs, pour repreſenter noſtre perſonne, il a voulu comparoiſtre devant le ſiege d'un Iuge terrien, & eſtre condamné par la bouche d'icelui, pour nous abſoudre au trône du Iuge celeſte.

M. Neantmoins Pilate le prononce innocent : & ainſi il ne le condamne pas comme s'il en eſtoit digne :

E. Il y a l'un & l'autre : c'eſt qu'il eſt juſtifié par le témoignage du Iuge, pour montrer qu'il ne ſouffre point pour ſes demerites, mais pour les noſtres : & cependant il eſt condamné ſolemnellement par la ſentence d'icelui meſme, pour denoter qu'il eſt vrayement noſtre pleige, recevant la condamnation pour nous, afin de nous en acquitter.

M. C'eſt bien dit. Car s'il étoit pecheur, il ne ſeroit pas capable de ſouffrir la mort pour les autres : & neantmoins, afin que ſa condamnation nous ſoit delivrance, il faut qu'il ſoit reputé entre les iniques.

E. Ie l'entens ainſi.

DIMANCHE IX.

M. Ce qu'il a eſté crucifié emporte t'il quelque choſe de plus que ſi on l'euſt autrement fait mourir?

E. Ouï, comme l'Apoſtre le remontre, diſant, qu'il a eſté pendu au bois pour tranſporter noſtre malediction ſur ſoi-méme pour nous en décharger. Car ce genre de mort étoit maudit de Dieu.

M. Comment? n'eſt-ce pas deshonorer le Seigneur Jeſus de dire qu'il a été ſujet à malediction, méme devant Dieu.

E. Non : car en la recevant, il l'a aneantie par ſa vertu : tellement qu'il n'a pas laiſſé d'eſtre toûjours benit, pour nous remplir de ſa benediction.

M. Expoſe ce qui s'enſuit.

E. Dautant que la mort étoit une malediction ſur l'homme à cauſe du peché, Jeſus Chriſt l'a endurée, & en l'endurant l'a vaincuë. Et pour demontrer que c'eſtoit une vraye mort que la ſienne, il a voulu eſtre mis au ſepulchre comme les autres hommes.

M. Mais il ne ſemble pas qu'il nous revienne quelque bien de cette victoire, veu que nous ne laiſſons point de mourir?

E. Cela n'empeſche de rien. Car la mort des fideles n'eſt maintenant autre choſe qu'un paſſage pour les introduire à une vie meilleure.

M. De cela il s'enſuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme une choſe horrible, mais ſuivre volontairement noſtre Chef & Capitaine Jeſus Chriſt, qui nous y precede, non pas pour nous faire perir, mais pour nous ſauver.

E. Il eſt ainſi.

DIMANCHE X.

M. Que ſignifie ce qui eſt adjoſté de ſa deſcente aux enfers?

E. C'eſt que non ſeulement il a ſouffert la mort naturelle, qui eſt la ſeparation du corps & de l'ame : mais auſſi que ſon ame a eſté enſerrée en angoiſſe merveilleuſe, que ſainct Pierre appelle, Les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raiſon cela s'eſt-il fait, & comment?

E. Pource qu'il ſe preſentoit à Dieu pour ſatisfaire au nom des pecheurs, il falloit qu'il ſentiſt cette horrible détreſſe en ſa conſcience, comme s'il eſtoit delaiſſé de Dieu, & méme comme ſi Dieu eſtoit courroucé contre lui. Eſtant en cette abyſme, il a crié, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laiſſé?

M. Dieu eſtoit-il donc courroucé contre lui?

E. Non : mais il falloit toutefois qu'il l'affli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

l'affligeât ainſi, pour verifier ce qui a eſté predit par Eſaye, Qu'il a eſté frappé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

M. Mais comment pouvoit-il eſtre en une telle frayeur comme s'il eſtoit abandonné de Dieu, lui qui eſt Dieu meſme?

E. Il faut entendre que ſelon ſa nature humaine il a eſté en cette extremité: Et pour ce faire, que la Divinité ſe tenoit pour un peu de temps comme cachée, c'eſt à dire qu'elle ne demontroit point ſa vertu.

M. Mais comment ſe peut-il faire que Jeſus-Chriſt, qui eſt le ſalut du monde, ait eſté en une telle condamnation?

E. Il n'y a pas eſté pour y demeurer. Car il a tellement ſenti cét horreur que nous avons dit, qu'il n'en a point eſté oppreſſé, mais a bataillé contre la puiſſance des enfers pour la rompre & deſtruire.

M. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a ſouffert, & celui que ſentent les pecheurs que Dieu punit en ſon ire. Car ce qui a eſté temporel en lui, eſt perpetuel aux autres: & ce qui a eſté ſeulement un aiguillon pour le poindre, leur eſt un glaive pour les navrer à mort.

E. C'eſt cela: car Jeſus Chriſt n'a pas laiſſé d'eſperer touſjours en Dieu au milieu de telles detreſſes: mais les pecheurs que Dieu domte ſe deſeſperent & dépitent contre lui, juſques à le blaſphemer.

DIMANCHE XI.

M. Pouvons-nous pas bien deduire de cela quel fruict nous recevons de la mort de Jeſus Chriſt?

E. Ouï bien. Et premierement nous voyons que c'eſt un ſacrifice par lequel il a ſatisfait pour nous au jugement de Dieu, & ainſi a appaiſé l'ire de Dieu envers nous, & nous a reconciliez à lui. Pour le ſecond, que ſon ſang eſt le lavement par lequel nos ames ont eſté purgées de toutes macules. Finalement, que par cette mort nos pechez ſont effacez, pour ne point venir en memoire devant Dieu: & ainſi que l'obligation qui eſtoit contre nous, eſt abolie.

M. N'en avons-nous pas quelque autre utilité?

E. Si avons: c'eſt que ſi nous ſommes vrais membres de Chriſt, noſtre vieil homme eſt crucifié, & noſtre chair eſt mortifiée, afin que les mauvaiſes concupiſcences ne regnent plus en nous.

M. Declare l'article ſuivant.

E. C'eſt que *le troiſiéme jour il eſt reſſuſcité*. En quoi il s'eſt démontré vainqueur de la mort & du peché. Car par ſa reſurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & détruit toute ſa puiſſance.

M. En combien de ſortes nous profite cette reſurrection?

E. La premiere eſt que la juſtice nous a eſté pleinement acquiſe, en elle. La ſeconde, que ce nous eſt un certain gage que nous reſuſciterons une fois en immortalité glorieuſe. La troiſiéme, que ſi nous communiquons vrayement à elle, nous reſſuſcitons dés à preſent en nouveauté de vie, pour ſervir à Dieu & vivre ſainctement ſelon ſon bon plaiſir.

DIMANCHE XII.

M. Pourſuivons outre.

E. *Il eſt monté au ciel.*

M. Eſt-il monté en telle ſorte qu'il ne ſoit plus en la terre?

E. Ouï. Car puis qu'il a fait tout ce qui lui eſtoit enjoint du Pere, & qui eſtoit requis à noſtre ſalut, il n'eſtoit plus beſoin qu'il converſât au monde.

M. Que nous profite cette Aſcenſion?

E. Le profit en eſt double. Car dautant que Jeſus Chriſt eſt entré au ciel en noſtre nom, ainſi qu'il en eſtoit deſcendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous aſſeure que la porte nous eſt maintenant ouverte, laquelle nous eſtoit cloſe pour nos pechez. Secondement, il comparoiſt là devant la face du Pere pour eſtre noſtre Interceſſeur & Advocat.

M. Mais Jeſus Chriſt montant au ciel, s'eſt-il tellement retiré du monde, qu'il ne ſoit plus avec nous?

E. Non: car il a dit le contraire: c'eſt qu'il ſera prés de nous juſques à la fin.

M. Eſt-ce de preſence corporelle qu'il demeure avec nous?

E. Non: car c'eſt autre choſe de ſon corps qui a eſté élevé en haut, & de ſa vertu laquelle eſt par tout épanduë.

M. Comment entens-tu qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere?

E. C'eſt qu'il a receu la ſeigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

M. Mais que ſignifie la dextre, & cette aſſiette dont il eſt parlé?

E. C'eſt une ſimilitude tirée des Princes terriens qui font ſeoir à leur coſté dextre ceux qu'ils ordonnent Lieutenans pour gouverner en leur nom.

M. Tu n'entens donc ſinon ce que dit ſainct Paul: c'eſt qu'il a eſté conſtitué Chef de l'Egliſe, & exalté deſſus toute principauté, & qu'il a receu un nom par deſſus tout nom.

E. Voire.

DIMANCHE XIII.

M. Pourſui outre.

E. *De là il viendra juger les vivans & les morts*: qui eſt à dire qu'il apparoiſtra une fois du ciel en jugement, ainſi qu'on l'y a veu monter.

M. Puis que le jugement ſera en la fin du ſiecle, comment dis-tu que les uns vivront alors, & que les autres ſeront morts, veu qu'il eſt ordonné à tous hommes de mourir une fois?

E. Sainct

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

E. Sainct Paul répond à cette queſtion, diſant, que ceux qui ſeront alors ſurvivans, ſeront ſubitement changez : afin que leur corruption ſoit abolie, & que leur corps ſoit renouvellé pour eſtre incorruptible.

M. Tu entens donc que cette mutation leur ſera comme une mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire reſuſciter en un autre eſtat ?

E. C'eſt cela.

M. Nous revient-il quelque conſolation de ce que Ieſus Chriſt doit une fois venir juger le monde ?

E. Ouï, ſinguliere. Car nous ſommes certains qu'il n'apparoiſtra ſinon en noſtre ſalut.

M. Nous ne devons donc pas craindre le dernier jugement pour l'avoir en horreur ?

E. Non pas : puis qu'il ne nous faudra venir devant autre Iuge que celui meſme qui eſt noſtre Advocat, & qui a pris noſtre cauſe en main pour la deffendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troiſiéme partie.

E. C'eſt la foi au Sainct Eſprit.

M. A quoi nous profite-t'elle ?

E. A ce que nous reconnoiſſions que comme Dieu nous a rachetez & ſauvez par Ieſus Chriſt : auſſi il nous fait par ſon Sainct Eſprit participans de cette redemption & du ſalut.

M. Comment cela ?

E. Comme le ſang de Ieſus Chriſt eſt noſtre lavement, auſſi faut-il que le Sainct Eſprit en arrouſe nos conſciences, à ce qu'elles ſoient laveés.

M. Il faut à ceci une declaration plus certaine.

E. C'eſt à dire que le ſainct Eſprit habitant en nos cœurs nous fait ſentir la vertu de noſtre Seigneur Ieſus. Car il nous illumine, pour nous faire connoiſtre ſes graces : il les ſeelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous : il nous regenere, & fait nouvelles creatures tellement que par ſon moyen nous recevons tous les biens & les dons qui nous ſont offers en Ieſus Chriſt.

DIMANCHE XV.

M. QUe s'enſuit-il ?

E. La quatriéme partie, où il eſt dit que nous croyons l'Egliſe Catholique.

M. Qu'eſt-ce que l'Egliſe Catholique ?

E. C'eſt la compagnie des Fideles que Dieu a ordonnez & eleus à la vie eternelle.

M. Eſt-il neceſſaire de croire cét article ?

E. Ouï bien, ſi nous ne voulons faire la mort de Ieſus Chriſt oiſive, & tout ce qui a eſté recité : car le fruict qui en procede, eſt l'Egliſe.

M. Tu dis donc que juſques à cette heure il a eſté parlé de la cauſe & du fondement du ſalut, entant que Dieu nous a receus en dilection par le moyen de Ieſus Chriſt, & confirmé en nous cette grace par ſon Sainct Eſprit : mais que maintenant eſt demonſtré l'effet & l'accompliſſement de tout cela pour en donner meilleure certitude ?

E. Il eſt ainſi.

M. En quel ſens nommes-tu l'Egliſe Saincte ?

E. Pource que ceux que Dieu a eleus, il les juſtifie & purifie à ſa ſainteté & innocence, pour faire en eux reluire ſa gloire. Et ainſi Ieſus Chriſt ayant racheté ſon Egliſe, l'a ſainctifiée : afin qu'elle fuſt glorieuſe & ſans macule.

M. Que veut dire ce mot Catholique ou Univerſelle ?

E. C'eſt pour ſignifier que comme il n'y a qu'un Chef des fideles, auſſi tous doivent eſtre unis en un corps, Tellement qu'il n'y a pas pluſieurs Egliſes, mais une ſeule, laquelle eſt épanduë par tout le monde.

M. Et ce qui s'enſuit de *la communion des Saincts*, qu'emporte-t'il ?

E. Cela eſt adjoûté pour mieux exprimer l'union qui eſt entre les membres de l'Egliſe. Et auſſi par cela nous eſt donné à entendre que tout ce que noſtre Seigneur fait de bien à ſon Egliſe eſt pour le profit & ſalut de chacun fidele, pource que tous ont communion enſemble.

DIMANCHE XVI.

M. MAis cette ſainteté que tu attribuës à l'Egliſe eſt-elle maintenant parfaite ?

E. Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde. Car il y a toûjours des reliques d'imperfections, leſquelles ne ſeront jamais oſtées juſques à ce qu'elle ſoit pleinement conjointe à ſon Chef Ieſus Chriſt, duquel elle eſt ſanctifiée.

M. Et cette Egliſe ne ſe peut-elle autrement connoiſtre qu'en la croyant ?

E. Il y a bien l'Egliſe de Dieu viſible, ſelon qu'il nous a donné les enſeignes pour la connoiſtre, mais il eſt ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a eleus pour les ſauver, laquelle ne ſe peut pas pleinement voir à l'œil.

M. Que s'enſuit-il ?

E. *Ie croi la remiſſion des pechez.*

M. Qu'entens-tu par ce mot de Remiſſion ?

E. Que Dieu par ſa bonté gratuite remet & quitte à ſes fideles leurs fautes : tellement qu'elles ne viennent point en conte devant ſon jugement pour les punir.

M. De cela il s'enſuit que nous ne meritons pas par ſatisfaction que Dieu nous pardonne ?

E. Ouï. Car le Seigneur Ieſus à fait le payement, & en a porté la peine. De noſtre part, nous ne pouvons apporter aucune recompenſe : mais il faut que nous re-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

œvions par la pure liberalité de Dieu le pardon de tous nos mesfaits.

M. Pourquoi mets-tu cét article apres l'Eglise ?

E. Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez, que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseverе en unité & communion avec le corps de Christ, & ainsi qu'il soit membre de l'Eglise.

M. Ainsi, hors de l'Eglise, il n'y a que damnation & mort ?

E. Il est certain, car tous ceux qui se separent de la communauté des fideles pour faire secte à part, ne doivent esperer salut cependant qu'ils sont en division.

DIMANCHE XVII.

M. Que s'ensuit-il ?

E. *La resurrection de la chair, & la vie eternelle.*

M. Pourquoi cét article est-il mis ?

E. Pour nous montrer que nostre felicité ne gist pas en la terre : ce qui sert à double fin. Premierement, afin que nous apprenions de passer par ce monde comme par un païs estrange, méprisans toutes les choses terriennes, & n'y mettans point nostre cœur : puis aussi que bien que nous n'appercevions pas encore le fruict de la grace que le Seigneur nous a faite en Iesus Christ, nous ne perdions pas courage pourtant, mais l'attendions en patience jusques au temps de la revelation.

M. Comment se fera cette resurrection ?

E. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, neantmoins d'autre qualité, assavoir qu'ils ne seront plus sujets à mortalité & corruption, combien que ce sera la mesme substance. Et ceux qui survivront encore, Dieu les resuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a esté parlé.

M. Et cette resurrection ne sera t'elle pas commune tant aux mauvais comme aux bons ?

E. Ouï bien, mais ce sera bien en diverse condition. Car les uns resuscireront à salut & joye : les autres à condamnation & mort.

M. Pourquoi donc est-il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien de l'Enfer ?

E. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire qui n'appartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens qne Dieu fait à ses serviteurs. Et ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques qui sont exclus de son Royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. Puis que nous avons le fondement sur lequel la foi est appuyée, nous pourrons bien de la conclurre que c'est que la vraye foi ?

E. Ouï : assavoir une certaine & ferme connoissance de la dilection de Dieu envers nous, selon que par son Euangile il se declare estre nostre Pere & Sauveur par le moyen de Iesus Christ.

M. La pouvons nous avoir de nous mesmes, ou si elle vient de Dieu ?

E. L'Escriture nous enseigne que c'est un don singulier du Sainct Esprit : & l'experience aussi le montre.

M. Comment ?

E. Pource que nostre entendement est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est revelée par la foi : & nos cœurs sont enclins à defiance, ou bien à fiance perverse de nous ou des creatures. Mais le Sainct Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible : & nous fortifie en certitude, seellant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede t'il de cette foi quand nous l'avons ?

E. Elle nous justifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie eternelle.

M. Comment donc ? l'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, vivant sainctement & selon Dieu ?

E. S'il s'en trouvoit quelqu'un parfait, on le pourroit bien nommer juste : mais entant que nous sommes tous pauvres pecheurs il nous faut chercher ailleurs nostre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. Mais toutes nos œuures sont elles tellement reprouvées, qu'elles ne nous puissent meriter grace devant Dieu?

E. Priemement toutes celles que nous faisons de nostre propre nature sont vicieuses, & par consequent ne peuvent plaire à Dieu, mais il les condamne toutes.

M. Tu dis donc que devant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouvons sinon pecher : comme un mauvais arbre ne produit que de mauvais fruicts ?

E. Il est ainsi : car encore que nos œuvres ayent belle apparence par dehors, si sont-elles mauvaises, puis que le cœur est pervers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouvons prevenir Dieu par nos merites pour l'induire à nous bien faire : mais au contraire, ne faisons que l'irriter contre nous?

E. Ouï : & pourtant je dis que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuvres, il nous a agreables en Iesus Christ, nous imputant la justice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis tu que l'homme est justifié par foi ?

E. Pource qu'en croyant & recevant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Euangile, nous entrons en possession de cette justice.

M. Tu entens que comme Dieu nous la pre-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

M. Tu entens que comme Dieu nous la preſente par l'Euangile, auſſi le moyen de la recevoir, c'eſt par foi?

E. Ouï.

DIMANCHE XX.

M. Mais puis que Dieu nous a une fois receus, les œuvres que nous aiſons par ſa grace ne lui ſont-elles pas plaiſantes?

E. Ouï bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

M. Comment ne ſont-elles pas dignes d'eſtre acceptées, puis qu'elles procedent du Sainct Eſprit?

E. Non pas: à cauſe qu'il y a toûjours quelque infirmité de noſtre chair mélée parmi, dont elles ſont ſouillées.

M. Quel ſera donc le moyen de les rendre agreables:

E. Si elles ſont faites en foi, c'eſt à dire, que la perſonne ſoit aſſeurée en ſa conſcience que Dieu ne les examinera pas à la rigueur: mais en couvrant les imperfections & macules par la pureté de Jeſus Chriſt, les tiendra comme parfaites.

M. Par cela dirons-nous que l'homme Chreſtien eſt juſtifié par ſes œuvres apres que Dieu l'a appellé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir ſalut?

E. Non: mais au contraire il eſt dit, Que nul homme vivant ne ſera juſtifié devant ſa face. Pourtãt nous avons à prier qu'il n'entre point en jugement, ni en conte avec nous.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuvres des fideles ſoient inutiles?

E. Non: car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde comme en Paradis: mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & enſevelit toutes nos fautes pour n'en avoir point de memoire.

M. Mais pouvons nous croire pour eſtre juſtifiez, ſans faire de bonnes œuvres?

E. Il eſt impoſſible: car croire en Jeſus Chriſt, c'eſt le recevoir tel qu'il ſe donne à nous. Or il nous promet non ſeulement de nous delivrer de la mort, & remettre en la grace de Dieu par le merite de ſon innocence: mais auſſi de nous regenerer par ſon Eſprit pour nous faire vivre ſainctement.

M. La foi donc non ſeulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres: mais eſt la racine d'où elles ſont produites?

E. Il eſt ainſi: & pour cette cauſe la doctrine de l'Euangile eſt compriſe en ces deux poincts, aſſavoir la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

M. Queſt-ce qne la Repentance?

E. C'eſt une deplaiſance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induiſant à mortifier noſtre chair, pour eſtre gouvernez & conduits par le Sainct Eſprit au ſervice de Dieu.

M. C'eſt le ſecond poinct que nous avons touché de la vie Chreſtienne?

E. Ouï: & nous avons dit que le vrai & legitime ſervice de Dieu conſiſte en ce que nous obeïſſions à ſa volonté.

M. Pourquoi?

L. Dautant qu'il ne veut pas eſtre ſervi ſelon noſtre fantaiſie, mais à ſon plaiſir.

M. Quelle regle nous a-t'il donnée pour nous gouverner?

E. Sa Loi.

M. Qu'eſt-ce qu'elle contient?

E. Elle eſt diviſée en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre ſix: ainſi en tout ce ſont dix.

M. Qui a fait cette diviſion?

E. Dieu meſme, qui l'a donnée écrite à Moyſe en deux Tables, & a dit qu'elle ſe reduiſoit en dix paroles.

M. Quel eſt l'argument de la premiere Table.

E. Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

M. Et de la ſeconde?

E. Comme il nous faut vivre avec nos prochains, & de ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. Récite le premier commandement.

E. *Eſcoute Iſraël, Ie ſuis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maiſon de ſervitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.*

M. Expoſe le ſens.

E. Du commencement il fait comme une preface ſur toute la Loi, car il s'attribuë authorité de commander, ſe nommant l'Eternel, & Createur du monde. Apres il ſe dit noſtre Dieu, pour nous rendre ſa doctrine amiable. Car s'il eſt noſtre Sauveur, c'eſt bien la raiſon que nous lui ſoyons peuple obeïſſant.

M. Mais ce qu'il dit apres de la delivrance de la terre d'Egypte, ne s'addreſſe-t'il pas particulierement au peuple d'Iſraël?

E. Si fait bien ſelon le corps: mais il nous appartient auſſi generalement à tous, entant qu'il a delivré nos ames de la captivité ſpirituelle du peché, & de la tyrannie du diable.

M. Pourquoi fait-il mention de cela au commancement de ſa Loi?

E. C'eſt pour nous admoneſter combien nous ſommes tenus de ſuivre ſon bon plaiſir, & quelle ingratitude ce ſeroit de faire le contraire,

M. Et qu'eſt-ce qu'il requiert en ſomme en ce premier commandement?

E. Que nous lui reſervions à lui ſeul l'honneur qui lui appartient, ſans le tranſporter ailleurs.

M. Quel honneur eſt-ce qui lui eſt propre?

E. De l'adorer lui ſeul, l'invoquer, avoir noſtre fiance en lui: & telles choſes ſemblables qui ſont attribuées à ſa Majeſté.

M. Pourquoi dit-il, *Devant ſa face*?

E. Dau[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

E. Dautant qu'il voit & connoiſt tout, & eſt juge des ſecrettes penſées des hommes, il ſignifie que non ſeulement par confeſſion exterieure il veut eſtre advoüé Dieu, mais auſſi en pure verité, & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. Di le ſecond commandement.

E. *Tu ne te feras Image taillée, ni reſſemblance aucune des choſes qui ſont la haut és Cieux, ni ci-bas en la Terre, ni és eaux deſſous la Terre. Tu ne te proſterneras point devant elles, & ne les ſerviras point.*

M. Veut-il du tout defendre de faire aucune image?

E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi eſt-ce qu'il n'eſt point licite de repreſenter Dieu viſiblement?

E. Pource qu'il n'y a nulle convenance entre lui qui eſt eſprit, eternel & incomprehenſible: & une matiere corporelle morte, corruptible & viſible.

M. Tu entens donc que c'eſt faire deshonneur à ſa majeſté de le vouloir repreſenter ainſi?

E. Oui.

M. Quelle forme d'adoration eſt ici condamnée?

E. C'eſt de ſe preſenter devant une image pour faire ſon oraiſon, de flechir le genoüil devant elle, ou faire quelque autre ſigne de reverence, comme ſi Dieu ſe demontroit là à nous.

M. Il ne nous faut pas donc entendre que toute taillure ou peinture ſoit defenduë en general, mais ſeulement toutes images qui ſe font pour ſervir Dieu ou l'honorer en choſes viſibles, ou bien pour en abuſer à idolatrie en quelque ſorte que ce ſoit?

E. Il eſt ainſi.

M. A quelle fin reduirons-nous ce commandement?

E. Comme au premier Dieu a declaré qu'il eſtoit ſeul ſans autre qu'on doit adorer: auſſi maintenant il nous demonſtre quelle eſt la droite forme, afin de nous retirer de toutes ſuperſtitions & façons charnelles.

DIMANCHE XXIV.

M. Paſſons outre.

E. Il adjoute une menace, *Qu'il eſt l'Eternel noſtre Dieu, fort, jaloux, viſitant l'iniquité des peres ſur les enfans, en la troiſiéme & quatriéme generation, envers ceux qui le haïſſent.*

M. Pourquoi fait il mention de ſa force?

E. Pour denoter qu'il eſt puiſſant à maintenir ſa gloire.

M. Que ſignifie-t'il par la jalouſie?

E. Qu'il ne peut endurer de compagnon. Car comme il s'eſt donné à nous par ſa bonté infinie, auſſi veut-il que nous ſoyons entierement ſiens. Et c'eſt la chaſteté de nos ames, d'eſtre conſacrées & dediées à lui. D'autre part, c'eſt une paillardiſe ſpirituelle, de nous detourner à quelque ſuperſtition.

M. Comment ſe doit-il entendre, *Qu'il punit le peché des peres ſur les enfans?*

E. Pour nous donner plus grande crainte, il dit, que non ſeulement il ſe vengera de ceux qui l'offenſent, mais auſſi que leur lignée ſera maudite apres eux.

M. Et cela n'eſt-il point contraire à la juſtice de Dieu, de punir les uns pour les autres?

E. Si nous conſiderons quelle eſt la condition de l'humain lignage, cette queſtion ſera vuidée. Car de nature nous ſommes tous maudits, & ne nous pouvons plaindre de Dieu, quand il nous laiſſera comme nous ſommes. Or comme il demontre ſa grace & dilection ſur ſes ſerviteurs, en beniſſant leurs enfans: auſſi c'eſt un témoignage de ſa vengeance ſur les iniques, quand il laiſſe leur ſemence en malediction.

M. Que dit-il plus?

E. Afin de nous inciter auſſi par douceur, il dit, *Qu'il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ſes commandemens.*

M. Entend-il que l'obeïſſance du fidele ſauvera toute ſa race, encore qu'elle ſoit méchante?

E. Non pas: mais qu'il étendra juſques là ſa bonté envers ſes fideles, que pour l'amour d'eux il ſe donnera à connoiſtre à leurs enfans: & non ſeulement les fera proſperer ſelon la chair, mais les ſanctifiera par ſon Sainct Eſprit, pour les rendre obeiſſans à ſa volonté.

M. Mais cela n'eſt pas perpetuel?

E. Non: car comme le Seigneur reſerve la liberté de faire miſericorde aux enfans des iniques: auſſi d'autre part, il retient le pouvoir d'elire ou rejetter, en la generation des fideles ceux que bon lui ſemble. Toutefois il le fait tellement qu'on peut connoiſtre cette promeſſe n'eſtre pas vaine ni fruſtratoire.

M. Pourquoi nomme-t'il ici mille generations, & en la menace il n'en nomme que trois ou quatre?

E. C'eſt pour ſignifier que ſon propre eſt d'uſer plûtoſt de bonté & douceur, que de rigueur ni rudeſſe, comme il témoigne qu'il eſt enclin à bien faire, & tardif à ſe courroucer.

DIMANCHE XXV.

M. Venons au troiſiéme commandement.

E. *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain.*

M. Que veut-il dire?

E. Il nous defend d'abuſer du Nom de Dieu, non ſeulement en parjures, mais auſſi en ſermens ſuperflus & oiſifs.

M. En peut-on donc bien uſer en ſermens?

E. Oui, qui ſont neceſſaires: c'eſt à dire, pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

pour maintenir la verité quand il en eſt beſoin, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

M. Ne veut-il ſinon corriger les ſermens qui ſont au deshonneur de Dieu ?

E. Par une eſpece il nous inſtruit en general de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, ſinon en crainte & humilité pour le glorifier. Car ſelon qu'il eſt ſainct & digne, auſſi nous faut-il garder de le prendre en telle ſorte, qu'il ſemble que nous l'ayons en mépris, ou que nous donnions occaſion de le vilipender.

M. Comment cela ſe fera t'il ?

E. Quand nous ne penſerons ni ne parlerons de Dieu ni de ſes œuvres, ſinon honotablement & à ſa loüange.

M. Que s'enſuit-il ?

E. Une menace, *Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris ſon Nom en vain.*

M. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous tranſgreſſeurs, qu'eſt-ce qu'il y a ici davantage ?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en ſinguliere recommandation la gloire de ſon Nom, diſant nommement qu'il ne ſouffrira pas qu'on le mépriſe, afin que nous ſoyons tant plus ſoigneux de l'avoir en reverence.

DIMANCHE XXVI.

M. Venons au quatriéme.

E. *Ayez ſouvenance du jour du repos pour le ſanctifier. Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : mais le ſeptieſme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelluy, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton beſtail, ni ton eſtranger qui eſt dedans tes portes. Car en ſix jours l'Eternel a fait les cieux & la terre, & la mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé au ſeptieſme jour : & pourtant l'Eternel a benit le jour du repos, & l'a ſanctifié.*

M. Commande-t'il de travailler ſix jours la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptiéme ?

E. Non pas ſimplemeut : mais en donnant congé de travailler ſix jours durant, il reſerve le ſeptiéme, auquel il n'eſt pas permis de travailler.

M. Nous defend-il donc tout ouvrage un jour la ſemaine ?

E. Le commandement a quelque conſideration particuliere. Car l'obſervation du repos eſt une partie des ceremonies de la Loi ancienne. C'eſt pourquoi à la venuë de Jeſus Chriſt elle a eſté abolie.

M. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Iuifs, & a eſté donné pour le temps de l'ancien teſtament ?

E. Oui, entant qu'il eſt ceremonial.

M. Comment donc ? y a-t'il quelque choſe outre la ceremonie ?

E. Il a eſté fait pour trois raiſons.

M. Quelles ſont-elles ?

E. Pour figurer le repos ſpirituel, pour la police Eccleſiaſtique, & pour le ſoulagement des ſerviteurs.

M. Qu'eſt-ce que le repos ſpirituel ?

E. C'eſt de ceſſer de nos propres œuvres, afin que le Seigneur œuvre en nous.

M. Comment cela ſe fait-t'il ?

E. En mortifiant noſtre chair, c'eſt à dire, renonçant à noſtre nature, afin que Dieu nous gouverne par ſon Eſprit.

M. Cela ſe doit-il faire ſeulement un jour la ſemaine ?

E. Il ſe doit faire continuellement : car depuis que nous avons commencé, il nous faut pourſuivre toute noſtre vie.

M. Pourquoi donc y a-t'il un certain jour aſſigné pour figurer cela ?

E. Il n'eſt pas requis que la figure ſoit du tout pareille à la verité : mais il ſuffit qu'il y ait quelque ſemblance.

M. Pourquoi le ſeptiéme jour eſt-il ordonné plûtoſt qu'un autre ?

E. Le nombre de ſept ſignifie perfection en l'Eſcriture. Ainſi il eſt propre pour denoter la perpetuité. Auſſi il nous admoneſte que noſtre repos ſpirituel n'eſt ſinon commencé durant cette vie preſente, & ne ſera point parfait juſques à ce que nous ſortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

M. Mais que veut dire la raiſon qu'allegue ici noſtre Seigneur, qu'il nous faut repoſer comme il a fait ?

E. Apres avoir creé toutes ſes œuvres en ſix jours, il a dedié le ſeptiéme à la conſideration d'icelles. Et pour nous mieux conduire à ce faire, il nous allegue ſon exemple. Car il n'y a rien tant deſirable, que d'eſtre conformes à lui.

M. Faut-il toûjours mediter les œuvres de Dieu, ou s'il ſuffit d'un jour la ſemaine ?

E. Cela ſe doit faire chacun jour : mais à cauſe de noſtre infirmité, il y en a un certain ſpecialement deputé. Et c'eſt là police que j'ai dite.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce jour ?

E. C'eſt que le peuple s'aſſemble pour eſtre inſtruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes : & rendre témoignage de ſa foi & religion.

M. Comment entens-tu que ce commandement eſt donné auſſi pour le ſoulagement des ſerviteurs ?

E. Pour donner quelque relaſche à ceux qui ſont en la puiſſance d'autrui. Et pareillement cela ſert à la police commune. Car chacun s'accouſtume à travailler le reſte du temps, quand il y a un jour de repos.

M. Maintenant, diſons comme ce commandement s'adreſſe à nous.

E. Touchant la ceremonie, elle eſt abolie. Car nous avons l'accompliſſement en Jeſus Chriſt.

M. Comment ?

E. C'eſt que noſtre vieil homme eſt crucifié

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

crifié par la vertu de ſa mort : & que par ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

M. Queſt-ce donc qui nous en reſte ?

E. Que nous obſervions l'ordre inſtitué en l'Egliſe, pour ouïr la Parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques & aux Sacremens : & que nous ne contrevenions pas à la police ſpirituelle qui eſt entre les fideles.

M. Et la figure ne nous profite-t'elle de rien ?

E. Si fait bien : car il nous la faut reduire à la verité : c'eſt qu'eſtans vrais membres de Chriſt, nous delaiſſions nos œuvres propres, pour nous permettre à ſon gouvernement.

DIMANCHE XXVIII.

M. Venons à la ſeconde Table.

E. *Honore ton pere & ta mere.*

M. Qu'entens tu par honorer ?

E. Que les enfans ſoient humbles & obeïſſans à leurs peres & meres, leur portent honneur & reverence : les aſſiſtent, & ſoient à leur commandement, comme ils y ſont tenus.

M. Pourſui plus outre.

E. Dieu adjoûte une promeſſe à ce commandement, diſant, *Afin que tes jours ſoient prolongez ſur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela ?

E. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur eſt deu.

M. Veu que cette vie eſt ſi pleine de miſeres, comment eſt-ce que Dieu promet à l'homme pour une grace qu'il le fera vivre longuement ?

E. La vie terrienne, quelque miſerable qu'elle ſoit, eſt une benediction de Dieu à l'homme fidele : & ne fuſt-ce ſinon d'autant que Dieu lui teſtifie ſa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

M. S'enſuit-il au contraire, que l'homme qui meurt toſt ſoit maudit de Dieu ?

E. Non. Et meſmes il adviendra quelques fois que le Seigneur retirera plûtoſt de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

M. En ce faiſant, comment garde t'il ſa promeſſe ?

E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il nous le faut prendre avec condition, entant qu'il eſt expedient pour noſtre ſalut ſpirituel. Car ce ſeroit une pauvre choſe, ſi cela n'alloit toûjours devant.

M. Et de ceux qui ſont rebelles à pere & à mere ?

E. Non ſeulement Dieu les punira au jour du jugement, mais il en fera auſſi la vengeance ſur leurs corps, ſoit en les faiſant mourir devant leurs jours, ou ignomieuſement, ou en quelque autre ſorte.

M. Parle t'il pas nommément de la terre de Canaan en cette promeſſe ?

E. Ouï bien quant aux enfans d'Iſraël : mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement : Car en quelque païs que nous demeurions, puis que la terre eſt ſienne, il nous y donne noſtre habitation.

M. Eſt-ce là tout le commandement ?

E. Combien qu'il ne ſoit parlé que de pere & de mere toutesfois il faut entendre tout ſuperieur, puis qu'il y a une meſme raiſon.

M. Et quelle ?

E. C'eſt que Dieu leur a donné la préeminence : car il n'y a authorité ni de peres, ni de princes, ni de tous autres ſuperieurs, ſinon comme Dieu l'a ordonnné.

DIMANCHE XXIX.

M. Di le ſixiéme commandement.

E. *Tu ne tuëras point.*

M. Ne defend-t'il ſinon d'eſtre meurtrier ?

E. Si fait bien : car puis que c'eſt Dieu qui parle, non ſeulement il nous impoſe loi ſur les œuvres exterieures, mais principalement ſur les affections de noſtre cœur.

M. Tu entens donc qu'il y a une eſpece de meurtre interieur que Dieu nous defend ici ?

E. Ouï, qui eſt haine & rancune, & deſir de mal faire à noſtre prochain.

M. Suffit-il de ne point haïr, & ne point porter mauvaiſe affection ?

E. Non : car Dieu en condamnant la haine, ſignifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur ſalut, & le tout de vraye affection & ſans feintiſe.

M. Di le ſeptiéme commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quelle eſt la ſomme ?

E. Que toute paillardiſe eſt maudite de Dieu : & pourtant qu'il nous en faut abſtenir, ſi nous ne voulons provoquer ſon ire contre nous.

M. Ne requiert il autre choſe ?

E. Il nous faut toûjours regarder la nature du Legiſlateur, lequel ne s'arreſte pas ſeulement à l'œuvre exterieure, mais demande l'affection du cœur.

M. Qu'eſt-ce donc qu'il emporte ?

E. Puis que nos corps & nos ames ſont temples du Sainct Eſprit, que nous les conſervions en toute honneſteté. Et ainſi, que nous ſoyons chaſtes, non ſeulement de fait, mais auſſi de deſirs, de paroles, & de geſtes : tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous ſoüillée d'impudicité.

DIMANCHE XXX.

M. Venons au huictiéme commandement.

E. *Tu ne déroberas point.*

M. Veut-il ſeulement defendre les larrecins qu'on punit par Iuſtice, ou s'il s'étend plus loin ?

E. Il entend toutes mauvaiſes traſiques & moyens déraiſonnables d'attirer à nous le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

le bien de noſtre prochain, ſoit par violence ou cautelle, ou en quelque autre ſorte que Dieu n'ait point approuvée.

M. Eſt-ce aſſez de s'abſtenir du fait ou ſi le vouloir y eſt auſſi compris?

E. Il faut toûjours revenir là : dautant que le Legiſlateur eſt ſpirituel, qu'il ne parle pas ſimplement des larcins exterieurs, mais auſſi bien des entrepriſes, volontez, & deliberations de nous enrichir au détriment de noſtre prochain.

M. Que faut-il donc?

E. Faire noſtre devoir de conſerver à un chacun le ſien.

M. Quel eſt le neufiéme?

E. Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

M. Nous defend-il de nous parjurer en jugement, ou du tout de mentir contre noſtre prochain?

E. En nommant une eſpece il baille une doctrine generale, que nous ne médiſions pas fauſſement contre noſtre prochain, & que par nos detractions & menſonges nous ne le bleſſions point en ſes biens ni en ſa renommée.

M. Pourquoi notamment parle-t'il des pariures publics?

E. Pour nous faire avoir en plus grande horreur ce vice de medire & détracter, denotant que quiconque s'accouſtume à fauſſement calomnier & diffamer ſon prochain, viendra bien puis apres à ſe parjurer en jugement.

M. Ne defend-il ſinon de mal parler, ou s'il comprend auſſi mal penſer?

E. L'un & l'autre, ſelon la raiſon deſſus alleguée. Car ce qui eſt mauvais de faire devant les hommes, eſt mauvais de vouloir devant Dieu.

M. Recite donc ce qu'il veut dire en ſomme.

E. Il nous enſeigne de n'eſtre pas enclins à mal juger ni detracter, mais plûtoſt à bien eſtimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conſerver leur bonne renommée en nos paroles.

DIMANCHE XXXI.

M. Venons au dernier commandement.

E. *Tu ne convoiteras point la Maiſon de ton prochain : tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon aſne, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.*

M. Veu que toute la Loi eſt ſpirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne ſont pas ſeulement pour regler les œuvres exterieures, mais auſſi les affections du cœur, qu'eſt-ce qui eſt ici dit davantage?

E. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez, ici il veut auſſi impoſer loi à nos penſées, leſquelles emportent quelque convoitiſe & deſir, & toutesfois ne viennent pas juſques à un vouloir arreſté.

M. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en penſée à l'homme fidele ſoit peché, encore qu'il y reſiſte & n'y conſente nullement?

E. Il eſt certain que toutes penſées mauvaiſes procedent de l'infirmité de noſtre chair, encore que le conſentement n'y ſoit pas : mais je dis que ce commandement parle des concupiſcences qui chatoüillent & poignent le cœur de l'homme, ſans venir juſques au propos deliberé.

M. Tu dis donc que comme les affections mauvaiſes, qui emportent une volonté certaine & comme reſoluë, ont eſté cideſſus condamnées : auſſi que maintenant le Seigneur requiert une telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauvaiſe cupidité, pour les ſolliciter & émouvoir à mal?

E. C'eſt cela.

M. Ne pouvons nous pas maintenant faire un ſommaire de toute la Loi?

E. Si faiſons, la reduiſans à deux articles: dont le premier eſt, *Que nous aimions noſtre Dieu de tout noſtre cœur, de toute noſtre ame, & de toutes nos forces.* Item, *noſtre prochain comme nous meſmes.*

M. Qu'eſt-ce qu'emporte l'amour de Dieu?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'eſt pour l'avoir & tenir comme Seigneur, Maiſtre, Sauveur, & Pere: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeiſſance avec l'amour.

M. Que ſignifie, *De tout noſtre cœur, noſtre ame, & nos forces?*

E. C'eſt à dire, d'un tel zele, & d'une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul deſir, nulle volonté, nulle eſtude, nulle cogitation, qui contrevienne à cét amour.

DIMANCHE XXXII.

M. Quel eſt le ſens du ſecond article?

E. C'eſt que comme nous ſommes ſi enclins naturellement à nous aimer, que cette affection ſurmonte toutes les autres : auſſi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous mene & conduiſe, & ſoit la regle de toutes nos penſées & nos œuvres.

M. Et qu'entens-tu par nos prochains?

E. Non ſeulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous : mais auſſi ceux que nous ne connoiſſons pas, & meſmes nos ennemis.

M. Quelle conjonction ont-ils avec nous?

E. Telle que Dieu a miſe entre tous les hommes de la terre, laquelle eſt inviolable: & ainſi ne ſe peut abolir par la malice de perſonne.

M. Tu dis donc que ſi quelqu'un nous hait, cela eſt de ſon propre : mais cependant, que ſelon l'ordre de Dieu il ne laiſſe point d'eſtre noſtre prochain, & nous le faut tenir pour tel?

E. Ouï.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

E. Ouï.

M. Puis que la Loi contient la forme de bien ſervir Dieu, l'homme Chreſtien ne doit-il pas vivre ſelon qu'elle commande ?

E. Si ſait bien : mais il y a une telle infirmité en tous : que nul ne s'en acquite parfaitement.

M. Pourquoi donc requiert le Seigneur une telle perfection, qui eſt par deſſus noſtre faculté ?

E. Il ne requiert rien à quoi nous ne ſoyons tenus. Au reſte, moyennant que nous mettions peine de conformer noſtre vie à ce qui nous y eſt dit, encore que nous ſoyons bien loin d'atteindre juſques à la perfection, le Seigneur ne nous imputte point ce qui defaut.

M. Parles-tu en general de tous hommes, ou ſeulement des fideles ?

E. L'homme qui n'eſt point regeneré de l'Eſprit de Dieu ne pourroit commencer à faire le moindre poinct qui y ſoit. Davantage, encore, qu'il s'en trouuât un qui en fiſt quelque partie, ſi ne ſeroit-il pas quitte pourtant : car noſtre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, ſeront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. Par cela il faut conclurre que la Loi a double office, ſelon qu'il y a deux eſpeces d'hommes ?

E. Ouï : car envers les incredules elle ne ſert ſinon de les redarguer, & rendre plus inexcuſables devant Dieu : & c'eſt ce que dit Sainct Paul, qu'elle eſt miniſtre de mort & damnation. Envers les fideles elle a bien un autre uſage.

M. Quel ?

E. Premierement, dautant qu'elle leur demontre qu'ils ne ſe peuvent juſtifier par leurs œuvres, en les humiliant elle les diſpoſe à chercher leur ſalut en Ieſus Chriſt. Puis apres, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur eſt poſſible de faire, elle les admoneſte de prier le Seigneur qu'il leur donne la force & le pouvoir, & cependant de ſe reconnoiſtre toûjours coulpables, afin de ne s'en orgueillir point. Tiercement, elle leur eſt comme une bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc, que combien que durant cette vie mortelle nous n'accompliſſions jamais la Loi, toutesfois ce n'eſt pas choſe ſuperfluë, qu'elle requiert de nous une telle perfection. Car elle nous montre le but où nous devons tendre, afin qu'un chacun de nous, ſelon la grace que Dieu lui a faite, s'efforce aſſiduellement d'y tendre, & s'avancer de jour en jour.

E. Je l'entens ainſi.

M. En la Loi n'avons-nous pas une regle parfaite de tout bien ?

E. Si : tellement que Dieu ne demande ſinon que nous la ſuivions : au contraire deſadvouë & rejette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle : car il ne demande autre ſacrifice qu'obeïſſance.

M. Dequoi ſervent donc toutes les admonitions, remontrances, commandemens, & exhortations que font tant les Prophetes que les Apoſtres ?

M. Ce ne ſont que pures declarations d'icelle, qui ne ſont pas pour nous détourner de ſon obeïſſance, mais plûtoſt pour nous y conduire.

M. Et toutesfois ne traite-t'elle pas des vocations particulieres ?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, de cela nous pouvons bien conclurre quel eſt le devoir de noſtre eſtat chacun en ſon endroit. Et puis, nous avons (comme dit a eſté) l'expoſition par toute l'Eſcriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en ſomme, il le traite çà & là pour plus ample inſtruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. Puis que nous avons ſuffiſamment parlé du ſervice de Dieu qui eſt la ſeconde partie de l'honorer, parlons de la troiſiéme.

E. Nous avons dit que c'eſt de l'invoquer en toutes nos neceſſitez.

M. Entens-tu qu'il le faille invoquer ſeul ?

E. Ouï : car il demande cela comme un honneur propre à ſa Divinité.

M. Si ainſi eſt : en quelle ſorte nous eſt-il loiſible de requerir les hommes à noſtre aide ?

E. Ce ſont choſes bien differentes : car nous invoquons Dieu pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons ailleurs recours, cependant nous cherchons l'aide des hommes, entant qu'il nous le permet, & leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Tu entens que ce que nous demandons ſecours des hommes ne contrevient pas à ce que nous devons invoquer un ſeul Dieu, veu que nous ne mettons pas noſtre fiance en eux, & ne les cherchons ſinon entant que Dieu les a ordonnez miniſtres & diſpenſateurs de ſes biens pour nous en ſubvenir ?

E. Il eſt vrai : & de fait, tout ce qui nous en vient de bien, il nous le faut prendre comme de Dieu méme, ainſi qu'à la verité il le nous envoye par leurs mains.

M. Et ne nous faut-il pas neantmoins reconnoiſtre envers les hommes le bien qu'ils nous font ?

E. Si fait bien : & ne ſuſt-ce que pource que Dieu leur fait cét honneur de nous communiquer ſes biens par leurs mains : car en ce faiſant il nous oblige à eux, & veut que nous leur ſoyons attenus.

M. De cela pouvons-nous pas bien conclurre qu'il n'eſt licite d'invoquer Anges ni Saincts qui ſont decedez de ce monde ?

E. Ouï bien : car des Saincts, Dieu ne leur a pas attribué cét office de nous aider & ſubvenir.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſubvenir. Touchant les Anges, combien qu'il les employe pour ſervir à noſtre ſalut, toutefois ſi ne veut-il pas que nous les invoquions, ni que nous ayons noſtre adreſſe à eux.

M. Tu dis donc que tout ce qui ne convient pas à l'ordre que le Seigneur a mis, contrevient à ſa volonté ?

E. Ouï : car ſi nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela eſt un ſigne certain d'infidelité. Davantage, ſi au lieu d'avoir noſtre refuge à Dieu ſeul ſuivant ſon commandement nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de noſtre fiance, c'eſt idolatrie, entant que nous leur transferons ce que Dieu s'eſtoit reſervé.

DIMANCHE XXXV.

M. Diſons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il le faire de langue ou ſi l'eſprit & le cœur y eſt requis ?

E. La langue n'y eſt pas toûjours neceſſaire : mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

M. Comment le prouveras-tu ?

E. Puis que Dieu eſt Eſprit, il demande toûjours le cœur, & ſingulierement en l'oraiſon, où il eſt queſtion de communiquer avec lui : pourtant il ne promet d'eſtre prochain ſinon à ceux qui l'invoqueront en verité : au contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocriſie & ſans affection.

M. Toutes prieres donc faites ſeulement de bouche ſont ſuperfluës ?

E. Non ſeulement ſuperflues, mais auſſi déplaiſantes à Dieu.

M. Quelle affection doit eſtre en la priere ?

E. Premierement que nous ſentions noſtre miſere & pauvreté, & que ce ſentiment cauſe en nous une faſcherie & angoiſſe : puis, que nous ayons un deſir vehement d'obtenir grace devant Dieu, lequel deſir enflamme nos cœurs, & engendre en nous une ardeur de prier.

M. Cela procede-t'il de noſtre nature ou de la grace de Dieu ?

E. Il faut que Dieu y travaille : car nous ſommes trop ſtupides : mais l'Eſprit de Dieu nous incite à gemiſſemens inenarrables : & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit Sainct Paul.

M. Eſt-ce à dire que nous ne devions pas nous inciter & ſoliciter à prier Dieu ?

E. Non : mais au contraire, afin que quand nous ne ſentons pas en nous telle diſpoſition, nous ſuppliions le Seigneur qu'il l'y mette, pour nous rendre capables & idoines à le prier deuëment.

M. Tu n'entens pas toutefois que la langue ſoit du tout inutile en prieres ?

E. Non pas : car quelque fois elle aide l'eſprit, & le retient, le fortifiant, à ce qu'il ne ſe deſtourne pas ſi toſt de Dieu. Davantage, puis qu'elle eſt formée pour glorifier Dieu par deſſus tous les autres membres, c'eſt bien raiſon, qu'elle s'y employe en toutes ſortes : & auſſi le zele du cœur, par ſon ardeur & vehemence, contraint ſouvent la langue ſans qu'on y penſe.

M. Si ainſi eſt, qu'eſt-ce de prier en langue inconnuë ?

E. C'eſt une moquerie de Dieu, & une hypocriſie perverſe.

DIMANCHE XXXVI.

M. Quand nous prions Dieu, eſt-ce à l'adventure, ne ſçachans point ſi nous profiterons ou non, ou bien ſi nous devons eſtre certains que nos prieres ſoient exaucées ?

E. Il nous faut toûjours avoir ce fondement en nos prieres, qu'elles ſeront receuës de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous requerons entant qu'il ſera expedient. Et pourtant Sainct Paul dit que la droite invocation procede de la foi. Car ſi nous n'avons fiance en la bonté de Dieu, il nous eſt impoſſible de l'invoquer en verité.

M. Et que ſera-ce de ceux qui doutent, & ne ſçavent ſi Dieu les écoute ou non ?

E. Leurs prieres ſont du tout frivoles, dautant qu'elles n'ont nulles promeſſes : car il eſt dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous ſera octroyé.

M. Il reſte de ſçavoir comment & à quel titre nous pouvons avoir la hardieſſe de nous preſenter devant Dieu, veu que nous en ſommes par trop indignes ?

E. Premierement, nous avons les promeſſes auſquelles il nous faut arreſter, ſans conſiderer noſtre dignité. Secondement, ſi nous ſommes enfans de Dieu, il nous induit & pouſſe par ſon Sainct Eſprit à nous retirer familierement à lui, comme à noſtre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoiſtre devant ſa Majeſté glorieuſe, nous qui ne ſommes que pauvres vers de terre, & miſerables pecheurs : il nous donne nôtre Seigneur Jeſus pour Mediateur, afin que par ſon moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entens-tu qu'il ne nous faille invoquer Dieu qu'au Nom de Jeſus Chriſt ?

E. Je l'entens ainſi : car nous en avons le commandement exprés. Et en ce faiſant, il nous eſt promis que par la vertu de ſon interceſſion nos requeſtes nous ſeront octroyées.

M. Ce n'eſt point donc temerité, ni folle preſomption, de nous oſer addreſſer privément à Dieu, moyennant que nous ayons Jeſus Chriſt pour noſtre Advocat, & que nous le mettions en avant, afin que Dieu par ſon moyen nous ait agreables, & nous exauce ?

E. Non : car nous prions comme par ſa bouche, dautant qu'il nous donne entrée & audiance, & intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. Parlons maintenant de la ſubſtance de nos oraiſons. Pouvons-nous demander tout ce qui nous vient en l'entende-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ment, ou s'il y a quelque certaine regle là dessus ?

E. Si nous suivions nostre fantaisie, nos oraisons seroient bien mal reglées. Car nous sommes si ignorans, que nous ne pouvons pas juger ce qu'il est bon de demander, aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bien necessaire que nous ne leur laschions point la bride.

M. Que faut-il donc ?

E. Que Dieu mesme nous enseigne selon qu'il connoist estre expedient, & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne facions que suivre.

M. Quelle instruction nous a-t'il baillée ?

E. Par toute l'escriture il nous l'a baillée tres-ample : mais afin de nous mieux adresser à un certain but, il a donné un formulaire auquel il a briévement compris tous les poincts qu'il nous est licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

E. C'est que nostre Seigneur Jesus estant requis de ses Disciples qu'il les enseignât à prier, leur répond qu'ils auront à dire ainsi :

Nostre Pere qui es és Cieux : Ton Nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous induis point en tentation, mais delivre nous du malin. Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, és siecles des siecles. Amen.

M. Pour plus facile intelligence, di moi combien d'articles elle contient ?

E. Six : dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu sans quelque consideration de nous-mesmes : les autres sont pour nous, & concernent nostre bien & profit.

M. Comment donc ? faut-il demander quelque chose à Dieu dont il ne nous revienne nulle utilité ?

E. Il est vrai que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut estre à la gloire de son Nom, qui ne nous soit mesmes salutaire. Ainsi quand son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification : quand son regne advient, nous en sommes aucunement participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut avoir seulement égard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ni chercher nostre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien utiles : mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié ?

E. Oui : semblablement, encore que les trois dernieres soient deputées à desirer ce qui nous est expedient, toutesfois la gloire de Dieu nous doit estre en icelles recommandée, tellement que ce soit la fin de nos desirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. Venons à l'exposition. Et devant qu'entrer plus avant, pourquoi Dieu est-il ici appellé nostre Pere, plûtost qu'autrement ?

E. Dautant qu'il est bien requis que nos consciences soient fermement asseurées, quand il est question de prier : nostre Dieu se nomme d'un mot qui n'emporte que douceur & gracieuseté, pour nous oster toute doute & perplexité, & nous donner hardiesse de venir, privement à lui.

M. Oserons nous bien donc nous retirer familierement à Dieu, comme un enfant à son pere ?

E. Ouï : voire avec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car si nous, qui sommes mauvais ne pouvons refuser à nos enfans le pain & la viande quand il nous la demandent : tans moins le fera nostre Pere celeste, qui non seulement est bon, mais est la souveraine bonté.

M. De ce nom mesme ne pouvons-nous pas bien prouver ce qui a esté dit, que la priere doit estre fondée en l'intercession de Jesus Christ ?

E. Oui pour certain, dautant que Dieu ne nous avouë pour ses enfans, sinon entant que nous sommes membres de son Fils.

M. Pourquoi n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles Nostre en commun ?

E. Chaque fidele le peut bien nommer sien en particulier : mais en ce ce formulaire Jesus Christ nous enseigne de prier en commun, pour nous admonester que nous devons exercer nostre charité envers nos prochains en priant, & non pas seulement avoir soin de nous.

M. Que veut dire cette particule, *Qui es és Cieux* ?

E. C'est autant comme si je l'appellois, Haut, Puissant, Incomprehensible.

M. Comment cela, & pour quelle fin ?

E. Afin qu'en l'invoquant nous apprenions d'élever en haut nos pensées, pour ne rien imaginer de lui charnel ni terrien, & ne le point mesurer à nostre apprehension, ni l'assujettir à nostre volonté, mais adorer en humilité sa Ma esté glorieuse, & aussi pour avoir plus certaine fiance en lui, entant qu'il est gouverneur & maistre de tout.

DIMAMCHE XXXIX.

M. Expose maintenant la premiere demande.

E. Le Nom de Dieu, c'est sa renommée, de laquelle il est celebré entre les hommes : nous desirons donc que sa gloire soit exaltée par tout & en toutes choses.

M. Entens-tu qu'elle puisse croistre ou diminuer ?

E. Non pas en soi-méme, mais c'est à dire qu'elle soit manifestée comme elle doit, & quelque chose que Dieu face, que toutes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ſes œuvres apparoiſſent glorieuſes comme elles ſont : tellement qu'en toutes ſortes il ſoit glorifié.

M. En la ſeconde requeſte qu'entens tu par le regne de Dieu ?

E. Il conſiſte principalement en deux poincts : c'eſt de conduire les ſiens, & les gouverner par ſon Eſprit : au contraire d'abyſmer & confondre les reprouvez, qui ne ſe veulent rendre ſujets à ſa domination, afin que clairement il apparoiſſe qu'il n'y a nulle puiſſance, qui puiſſe reſiſter à la ſienne.

M. Comment pries tu que ce regne vienne ?

E. C'eſt que de jour en jour le Seigneur multiplie le nombre de ſes fideles : qu'il augmente de jour en jour ſes graces ſur eux, juſques à ce qu'il les ait du tout remplis, qu'il éclairciſſe auſſi de plus en plus ſa verité : qu'il manifeſte ſa juſtice, dont Satan & les tenebres de ſon regne ſoient confonduës : & que toute iniquité ſoit détruite & abolie.

M. Cela ne ſe fait-il pas des-à preſent ?

E. Si fait bien en partie : mais nous deſirons que continuellement il croiſſe & ſoit avancé, juſques à ce qu'il vienne finalement à ſa perfection, qui ſera au jour du Iugement, auquel Dieu ſera exalté ſeul, & toute creature ſera humiliée ſous ſa grandeur, meſmes il ſera tout en toutes choſes.

DIMANCHE XL.

M. Comment requiers-tu que *la volonté de Dieu ſoit faite ?*

E. Que toutes creatures lui ſoient ſujettes pour lui rendre obeïſſance : & ainſi, que tout ſe faſſe ſelon ſon bon plaiſir.

M. Entens-tu que rien ſe puiſſe faire contre ſa volonté ?

E. Nous requerons non pas ſeulement qu'il amene toutes choſes à tel poinct, que ce qu'il a determiné en ſon conſeil advienne : mais que toute rebellion abbatuë, il range toutes volontez à la ſienne ſeule.

M. En ce faiſant, ne renonçons-nous pas à nos propres volontez ?

E. Si faiſons, & non ſeulement afin qu'il renverſe nos deſirs qui contreviennent à ſon bon plaiſir, les rendant vains & de nul effect : mais auſſi qu'il crée en nous nouveaux eſprits & nouveaux cœurs : tellement que nous ne vueillions rien de nous meſmes : mais que ſon Eſprit vueille en nous, pour nous faire pleinement conſentir avec lui.

M. Pourquoi adjoûtes-tu *En la terre comme au ciel ?*

E. Dautant que ſes creatures celeſtes, qui ſont ſes Anges, ne cherchent qu'à lui obeïr paiſiblement ſans nulle contrainte, nous deſirons que le ſemblable ſe faſſe en la terre : c'eſt que tous hommes ſe rangent en obeïſſance volontaire.

DIMANCHE XLI.

M. Venons à la ſeconde partie. Qu'entens-tu par le *pain quotidien* que tu demandes ?

E. Generalement tout ce qui fait beſoin à l'indigence de noſtre corps, non ſeulement quant à la nourriture & veſture ; mais tout ce que Dieu connoiſt nous eſtre expedient à ce que nous puiſſions manger noſtre pain en paix.

M. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commande de la gaigner au travail de nos mains ?

E. Combien qu'il nous faille travailler pour vivre, toutefois noſtre labeur, induſtrie, & diligence ne nous nourrit pas ; mais la ſeule benediction de Dieu, laquelle eſt ſur nos mains, & ſur noſtre labeur, pour le faire proſperer. Et davantage, il nous faut entendre que ce ne ſont pas les viandes, qui nous nourriſſent, encores que nous les ayons à commandement : mais la vertu du Seigneur, qui uſe d'elles comme d'inſtrument tant ſeulement.

M. Pourquoi l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te ſoit donné ?

E. C'eſt par la bonté de Dieu qu'il eſt fait noſtre, encore qu'il ne nous ſoit point deu. Et auſſi par cela nous ſommes advertis de ne point deſirer le pain d'autrui, mais celui que nous aurons acquis par moyen legitime, ſelon l'ordonnance de Dieu.

M. Pourquoi dis-tu quotidien & aujourd'hui ?

E. Cela eſt pour nous apprendre d'avoir contentement, & ne point appeter plus que noſtre neceſſité requiert.

M. Veu que cette priere eſt commune à tous, comment les riches qui ont proviſion & abondance de biens pour long-temps, peuvent ils demander pour un jour ?

E. Il faut que tant riches que pauvres entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, ſinon entant que le Seigneur leur en donne l'uſage, & fait par ſa grace qu'il nous ſoit profitable. Ainſi en ayant, nous n'avons rien, ſinon dautant qu'il le nous donne.

DIMANCHE XLII.

M. Que contient la cinquiéme demande ?

E. Qu'il plaiſe à Dieu *nous pardonner nos pechez.*

M. N'y a-t'il homme vivant ſi juſte qui n'ait beſoin de la faire ?

E. Non : car le Seigneur Jeſus a donné cette forme à ſes Apoſtres pour ſon Egliſe. Ainſi quiconque s'en voudroit exempter, renonceroit à la communauté des Chreſtiens. Et de fait l'Eſcriture nous teſtifie, que le plus parfait voulant alleguer un poinct à Dieu pour ſe juſtifier, ſera trouvé coulpable en mille. Il faut donc que nous ayons tous noſtre refuge à ſa miſericorde.

M. Com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

M. Comment entens-tu que cette remiſſion nous ſoit faite ?

E. Comme les paroles meſmes dont Jeſus Chriſt a uſé le montrent : c'eſt que les pechez ſont des dettes, leſquelles nous tiennent obligez à condamnation de mort eternelle : nous demandons que Dieu nous en acquite par ſa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obtenons remiſſion de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu ?

E. Ouï : car nous ne pouvons nullement ſatisfaire pour la moindre faute que nous ayons commiſe, ſi Dieu n'uſe envers nous de ſa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruict & utilité nous en revient-il ?

E. Par ce moyen nous lui ſommes agreables, comme ſi nous étions juſtes & innocens : & nos conſciences ſont aſſeurées de ſa dilection paternelle envers nous, dont nous vient ſalut & vie.

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes nous meritions pardon de lui ?

E. Non pas : car le pardon ne ſeroit plus gratuit, & ne ſeroit pas fondé en la ſatisfaction qui a eſté en la mort de Jeſus Chriſt, comme il doit eſtre. Mais entant qu'en oubliant les injures que l'on nous fait, nous enſuivons ſa douceur & clemence, & ainſi nous demontrons eſtre ſes enfans, il nous donne cette enſeigne pour nous certifier. Et d'autre part il nous ſignifie qu'il ne nous faut attendre en ſon jugement que toute ſeverité & extréme rigueur, ſi nous ne ſommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui ſont coulpables envers nous.

M. Tu entens donc que Dieu deſadvouë ici pour ſes enfans tous ceux qui ne peuvent oublier les offenſes qu'on leur fait afin qu'ils ne s'attendent pas d'eſtre participans de cette grace ?

E. Ouï : & que tous ſçachent qu'à la meſme meſure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur ſera rendu.

DIMANCHE XLIII.

M. Qu'eſt-ce qui s'enſuit ?

E. *Ne nous indui point en tentation : mais nous delivre du malin.*

M. Ne ſais-tu qu'une requeſte de cela ?

E. Non : car le ſecond membre eſt l'expoſition du premier.

M. Quelle eſt la ſubſtance d'icelle ?

E. Que Dieu ne nous laiſſe point trebucher au mal, & ne permette que nous ſoyons vaincus du diable, & des mauvaiſes concupiſcences de noſtre chair, leſquelles batailent contre nous : mais qu'il nous donne la force de reſiſter nous ſouſtenant de ſa main, & nous ayant en ſa ſauvegarde pour nous defendre & conduire.

M. Comment cela ſe fait-il ?

E. Quand par ſon Eſprit il nous gouverne, pour nous faire aimer le bien, & hair le mal : ſuivre ſa juſtice, & fuïr le peché. Car par la vertu du Sainct Eſprit nous ſurmontons le diable, le peché, & la chair.

M. Cela eſt-il neceſſaire à tous ?

E. Ouï. Car le diable veille toûjours ſur nous comme un lion rugiſſant preſt à nous devorer : & nous ſommes ſi foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinent abbatus, ſi Dieu ne nous fortifioit pour en avoir la victoire.

M. Que ſignifie le mot de tentation ?

E. Les aſtuces & tromperies du diable dont il uſe pour nous ſurprendre, ſelon que noſtre ſens naturel eſt enclin à eſtre deceu & nous decevoir : & noſtre volonté eſt plûtoſt preſte de s'adonner au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induiſe point au mal, veu que cela eſt le propre office du diable ?

E. Comme Dieu par ſa miſericorde conſerve ſes fideles, & ne permet que le diable les ſeduiſe, ni que le peché les ſurmonte : auſſi ceux qu'il veut punir, non ſeulement il les abandonne & retire ſa grace d'eux ; mais auſſi les livre au diable, pour eſtre ſujets à ſa tyrannie, les aveugle, & les met en ſens reprouvé.

M. Que veut dire cette addition, *Car à toi eſt le regne, la puiſſance, & la gloire es ſiecles des ſiecles ?*

E. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraiſons ſont plûtoſt fondées en Dieu & en ſa puiſſance & bonté, que non pas en nous, qui ne ſommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le requerir. Et auſſi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par ſa louange.

DIMANCHE XLIV.

M. N'eſt-il licite de demander autre choſe, ſinon ce qui a eſté recité ?

E. Combien qu'il nous ſoit libre d'uſer d'autres paroles & d'autre forme & maniere, ſi eſt-ce que nulle oraiſon ne ſera jamais agreable à Dieu, laquelle ne ſe rapporte à celle-ci comme à la regle unique de bien prier.

M. Il eſt temps de venir au quatriéme membre de l'honneur que nous devons rendre à Dieu.

E. Nous avons dit que c'eſt de le reconnoiſtre de cœur & confeſſer de bouche autheur de tous biens pour le glorifier.

M. Nous a-t'il pas donné quelque regle pour ce faire ?

E. Toutes les loüanges & actions de graces contenuës en l'Eſcriture, nous doivent eſtre pour regle & enſeignement.

M. N'en a-t'il rien touché en l'Oraiſon ?

E. Si bien : Car en deſirant que ſon Nom ſoit ſanctifié, nous deſirons que toutes ſes œuvres apparoiſſent glorieuſes, com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

me elles ſont : tellement que, ſoit qu'il puniſſe, il ſoit tenu pour juſte : ſoit qu'il pardonne, pour miſericordieux : ſoit qu'il accompliſſe ſes promeſſes, pour veritable. En ſomme, qu'il n'y ait du tout rien en quoi ſa gloire ne reluiſe. Cela eſt lui attribuer la loüange de tous biens.

M. Que conclurrons-nous de tout ce que nous avons dit ?

E. Ce que témoigne la verité, & qui a eſté touché au commencement, aſſavoir, Que cette eſt la vie eternelle, de connoiſtre le vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé Jeſus Chriſt : le connoiſtre, dis-je, pour l'honorer deuëment, afin qu'il nous ſoit non ſeulement Maiſtre & Seigneur, mais auſſi Pere & Sauveur : & que nous mutuellement lui ſoyons enfans, ſerviteurs, & peuple dedié à ſa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. Quel eſt le moyen de parvenir à un tel bien ?

E. Pour ce faire, il nous a laiſſé ſa ſaincte Parole, laquelle nous eſt comme une entrée en ſon Royaume celeſte.

M. Ou prens-tu cette Parole ?

E. Comme elle nous eſt compriſe és ſainctes Eſcritures.

M. Comment faut-il que nous en uſions pour en avoir du profit ?

E. En le recevant en pleine certitude de conſcience, comme une verité procedée du ciel, nous ſouſmettant à elle en droite obeïſſance, l'aimant de vaye affection & entiere, l'ayant imprimée en nos cœurs pour la ſuivre & nous conformer à icelle.

M. Tout cela eſt-il en noſtre puiſſance ?

E. Il n'y en a du tout rien : mais c'eſt Dieu qui travaille en nous en telle ſorte par ſon ſainct Eſprit.

M. Mais ne faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouïr & lire la doctrine laquelle nous y eſt monſtrée ?

E. Oui bien. Et premierement, que chacun en ſon particulier y travaille : & ſur tout, que nous frequentions les predications, auſquelles cette Parole eſt expoſée en l'aſſemblée des Chreſtiens.

M. Entens-tu qu'il ne ſuffit pas de lire en ſa maiſon, ſinon que tous enſemble oyent une doctrine commune ?

E. Ie l'entens ainſi, cependant que Dieu en donne le moyen.

M. La raiſon ?

E. Pource que Jeſus Chriſt a eſtabli cét ordre en ſon Egliſe, non pas pour deux ni pour trois, mais pour tous generalement : & a declaré que c'eſt le ſeul moyen de l'edifier & entretenir. Ainſi il nous faut là tous ranger, & n'eſtre pas plus ſages que noſtre Maiſtre.

M. Eſt-ce donc choſe neceſſaire qu'il y ait des Paſteurs ?

E. Ouï, & qu'on les écoute, recevant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les mépriſe & refuſe de les ouïr, il rejette Jeſus Chriſt, & ſe ſepare de la compagnie des fideles.

M. Mais ſuffit-il d'avoir une fois été inſtruit par eux, ou s'il faut continuer ?

E. Ce n'eſt rien de commencer ſi on ne pourſuit & perſevere toûjours. Car júſques à la fin il nous convient eſtre toûjours écoliers de Jeſus Chriſt. Et il a ordonné les Miniſtres Eccleſiaſtiques pour nous enſeigner en ſon Nom.

DIMANCHE XLVI.

M. Ny a-t'il point d'autre moyen outre la Parole, par lequel Dieu ſe communique à nous ?

E. Il conjoint les Sacremens avec la predication de ſa Parole.

M. Qu'eſt-ce que Sacrement ?

E. C'eſt un témoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par un ſigne viſible nous repreſente les choſes ſpirituelles, afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promeſſes de Dieu, & nous en rendre plus certains.

M. Comment ? un ſigne viſible & materiel a-t'il cette vertu de certifier la conſcience ?

E. Non pas de ſoi-meſme, mais entant qu'il eſt ordonné de Dieu à cette fin.

M. Veu que c'eſt le propre office du Sainct Eſprit de ſeeller les promeſſes de Dieu en nos cœurs, comment attribuës-tu cela aux Sacremens ?

E. Il y a grande difference entre l'un & l'autre. Car l'Eſprit de Dieu à la verité eſt celui ſeul qui peut toucher & émouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens & aſſeurer nos conſciences : tellement que tout cela doit eſtre jugé ſon œuvre propre, pour lui en rendre loüanges. Cependant le Seigneur s'aide des Sacremens comme d'inſtrumens inferieurs, ſelon que bon lui ſemble, ſans que la vertu de ſon Eſprit en ſoit aucunement amoindrie.

M. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne giſt pas en l'element exterieur, mais procede toute de l'Eſprit de Dieu ?

E. Ouï, ſelon que Dieu veut travailler par les moyens qu'il a inſtituez ſans déroger à ſa puiſſance.

M. Et qui meut Dieu de faire cela ?

E. Pour le ſoulagement ne noſtre infirmité. Car ſi nous eſtions de nature ſpirituelle, comme les Anges, nous pourrions contempler ſpirituellement & lui & ſes graces : mais ainſi que nous ſommes enveloppez de nos corps, nous avons beſoin qu'il uſe de figures envers nous, pour nous repreſenter les choſes ſpirituelles & celeſtes : car autrement nous ne les pourrions comprendre. Et auſſi il nous eſt expedient que tous nos ſens ſoient exercez en ſes ſainctes promeſſes, pour nous confirmer en elles.

DIMANCHE XLVII.

M. Puis que Dieu a introduit les Sacremens pour noſtre neceſſité, ce ſe-

roit

roit orgueil & presomption de penser qu'on s'en peust passer ?

E. Oui pour certain : tellement que quiconque s'abstient volontairement de l'usage, pensant qu'il n'en a point de besoin, mépriſe Jesus Christ, rejette sa grace, & esteint son Sainct Esprit.

M. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, veu que bons & mauvais les reçoivent ?

E. Combien que les incredules & méchans aneantissent la grace qui leur est presentée par les Sacremens, si ne s'ensuit-il pas que la proprieté d'iceux ne soit telle.

M. Comment donc, & quand est-ce que les Sacremens produisent leur effect ?

E. Quand on les reçoit en foi, cherchant seulement Jesus Christ & sa grace.

M. Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Jesus Christ ?

E. Pour signifier qu'il ne nous faut pas amuser au signe terrien pour chercher là nostre salut : & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu encloſe : mais au contraire, que nous prenions le signe pour une aide qui nous conduise droitement au Seigneur Jesus, pour chercher en lui salut & tout bien.

M. Veu que la foi y est requise, comment dis-tu qu'ils nous sont donnez pour nous confirmer en la foi, nous asseurant des promesses de Dieu ?

E. Il ne suffit pas que la foi soit seulement commencée en nous pour une fois, mais il faut qu'elle soit nourrie & entretenuë : puis, qu'elle croisse journellement & soit augmentée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroistre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que Sainct Paul denote, en disant que leur usage est de seeller les promesses de Dieu en nos cœurs.

M. Mais n'est-ce pas signe d'infidelité, quand les promesses de Dieu ne sont pas assez fermes d'elles mesmes sans aide ?

E. C'est signe de petitesse & infirmité de foi, laquelle est bien aux enfans de Dieu, qui ne laissent pas pourtant d'estre fideles ; mais ce n'est pas encore en perfection : car cependant que nous vivons en ce monde, il y a toûjours quelques reliques de defiance en nostre chair, & pourtant nous faut-il toûjours profiter & croistre.

DIMANCHE XLVIII.

M. Combien y a-t'il de Sacremens en l'Egliſe Chrestienne ?

E. Il n'y en a que deux que le Seigneur Jesus ait instituez pour toute la compagnie des fideles.

M. Quels ?

E. Le Baptesme & la saincte Cene.

M. Quelle convenance & difference y a-t'il de l'un à l'autre ?

A. Le baptesme nous est comme une entrée en l'Egliſe de Dieu. Car il nous testifie que Dieu, au lieu que nous estions estrangers de lui, nous reçoit pour ses domestiques. La Cene nous est un témoignage que Dieu nous veut nourrir & repaistre, comme un bon pere de famille a soin de nourrir & refectionner ceux de sa maison.

M. Pour avoir plus claire intelligence de l'un & de l'autre, disons de chacun à part. Premierement, quelle est la signification du Baptesme ?

E. Elle a deux parties : car le Seigneur nous y represente la remission de nos pechez : & puis nostre regeneration ou renouvellement spirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. Quelle similitude a l'eau avec ces choses pour les representer ?

E. Pource que la remission des pechez est une espece de lavement par lequel nos ames sont purgées de leurs macules, ainsi que les ordures du corps sont nettoyées par l'eau.

M. Touchant l'autre partie ?

E. Pource que le commencement de nostre regeneration est que nostre nature soit mortifiée : l'issuë, que nous soyons nouvelles creatures par l'Esprit de Dieu. L'eau dont nous est mise sur la teste en signe de mort ; toutefois en telle sorte, que la resurrection nous est semblablement figurée, en ce que cela se fait seulement pour une minute de temps, & non pas pour nous noyer en l'eau.

M. Tu n'entens pas que l'eau soit le lavement de nos ames ?

E. Non pas : car cela appartient au sang de Jesus Christ seulement, qui a esté épandu pour effacer toutes nous souillures, & nous rendre purs & impollus devant Dieu. Ce qui est accompli en nous quand nos consciences en sont arrousées par le Sainct Esprit. Mais par le Sacrement cela nous est certifié.

M. Entens-tu que l'eau nous en soit seulement une figure ?

E. C'est tellement une figure, que la verité est conjointe avec : car Dieu ne nous promet rien en vain : c'est pourquoi il est certain qu'au Baptesme la remission des pechez nous est offerte & nous la recevons.

M. Cette grace est-elle accomplie indifferemment en tous ?

E. Non : car plusieurs l'aneantissent par leur perverſité. Neantmoins le Sacrement ne laisse pas d'avoir une telle nature, combien qu'il n'y ait que les fideles qui en sentent l'efficace.

M. La regeneration d'où prend elle sa vertu ?

E. De la mort & resurrection de Christ : car sa mort a cette vertu, que par elle nostre vieil Adam est crucifié, & nostre nature vicieuse est comme ensevelie pour n'avoir plus vigueur de reguer. Et la nouveauté de vie, pour suivre la justice de Dieu, procede de la resurrection.

M. Comment cette grace nous est elle appliquée au Baptesme ?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

E. Entant que nous sommes là vestus de Jesus Christ, & y recevons son Esprit, moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promesses qui nous y sont données.

DIMANCHE. L.

M. De nostre costé, quel est le droit usage du Baptesme?

E. Il gist en foi & en repentance : c'est que nous soyons certains d'avoir nostre pureté spirituelle en Christ : & sentions en nous & declarions à nos prochains par œuvres, que l'Esprit d'icelui habite en nous pour mortifier nos propres desirs, afin de nous faire suivre la volonté de Dieu.

M. Puis que cela y est requis, comment est-ce qu'on baptize les petits enfans?

E. Il n'est pas dit que la foi & la repentance doivent tosjours preceder la reception du Sacrement : mais seulement cela doit estre en ceux qui en sont capables. Il suffit donc que les petits enfans produisent, & demontrent le fruit de leur Baptesme, apres estre venus en âge de connoissance.

M. Comment montreras-tu qu'il n'y a point d'inconvenient en cela?

E. Pource que la Circoncision estoit aussi bien Sacrement de penitence, comme Moyse & les Prophetes declarent: & Sacrement de foi, comme dit Sainct Paul. Et toutefois Dieu n'en a point exclus les petits enfans.

M. Mais pourras-tu bien montrer qu'il y ait une mesme raison de les recevoir au Baptesme comme à la Circoncision?

E. Ouï bien: car les promesses que Dieu avoit anciennement faites à son peuple d'Israël, sont maintenant estenduës par tout le monde.

M. Mais s'ensuit-il de cela que nous devions user du signe?

E. Il est ainsi, quand le tout sera bien consideré. Car Jesus Christ ne nous a pas faits participans de la grace qui avoit auparavant esté au peuple d'Israël, pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obscure qu'elle n'estoit: mais plûtost la éclaircie & augmentée davantage.

M. Entens-tu que si nous ne donnions le Baptesme aux petits enfans, la grace de Dieu seroit amoindrie par la venuë du Seigneur Jesus?

E. Ouï bien : car le signe de la bonté & misericorde de Dieu sur nos enfans, qu'ont eu les anciens, nous defaudroit? lequel sert grandement à nostre consolation, & à confirmer la promesse qui a esté faite dés le commmencement.

M. Tu entens donc, puis que Dieu se declarant anciennement estre Sauveur des petits enfans, a voulu cette promesse estre seellée en leurs corps par Sacrement exterieur, que c'est bien la raison qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venuë de Christ, veu que la mesme promesse demeure, & mesmes est plus clairement testifiée de parole, & ratifiée de fait?

E. Ouï : & davantage, puis que c'est chose notoire que la vertu & la substance du Baptesme appartient aux petits enfans, on leur feroit injure de leur denier le signe qui est inferieur.

M. A quelle condition donc devons-nous baptizer les petits enfans?

E. En signe & témoignage qu'ils sont heritiers de la benediction de Dieu promise à la generation des fideles: afin qu'estans venus en âge, ils reconnoissent la verité de leur Baptesme, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

M. Disons de la Cene. Et premierement, quelle est la signification d'icelle?

E. Nostre Seigneur l'a institué pour nous asseurer que par la communication de son corps & de son sang nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

M. Pourquoi est-ce que le Seigneur par le pain nous represente son corps, & par le vin son sang?

E. Pour signifier que telle proprieté qu'a le pain envers nos corps, c'est de les repaistre & substanter en cette vie mortelle: aussi a son corps envers nos ames, c'est de les nourrir & vivifier spirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectionne, & réjouit l'homme selon le corps: aussi que son sang est nostre joye, nostre refection & vertu spirituelle.

M. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vrayement au corps & au sang du Seigneur?

E. Ie l'entens ainsi. Car puis que toute la fiance de nostre salut gist en l'obeïssance qu'il a renduë à Dieu son Pere, entant qu'elle nous est imputée comme si elle estoit nostre, il faut que nous le possedions, veu que ses biens ne sont pas nostres, sinon que premierement il se donne à nous.

M. Mais ne s'est il pas donné à nous quand il s'est exposé à la mort pour nous reconcilier à Dieu son Pere, & nous delivrer de damnation?

E. Si bien : mais il ne suffit pas de cela sinon que nous le recevions pour sentir en nous le fruict & l'efficace de sa mort & passion.

M. La maniere de le recevoir, est-ce point par foi?

E. Ouï, non seulement en croyant qu'il est mort & ressuscité pour nous delivrer de la mort eternelle, & nous acquerir la vie: mais aussi qu'il habite en nous, & est conjoint avec nous en telle union que le chef avec ses membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces en vertu de cette conjonction.

DIMANCHE LII.

M. Cette communion ne se fait-elle sinon en la Cene?

E. Si fait bien : car nous l'avons par la predication de l'Euangile, comme dit S. Paul.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

Paul, entant que le Seigneur Jesus nous y promet que nous sommes os de ses os, & chair de sa chair : qu'il est le pain de vie qui est descendu du Ciel pour nourrir nos ames : que nous sommes un avec lui comme il est un avec son Pere : & telles choses.

M. Qu'est-ce que nous avons au Sacrement davantage, & de quoi nous sert-il plus ?

E. C'est que cette communion est plus amplement confirmée en nous, & comme ratifiée, combien que Jesus Christ nous soit vrayement communiqué & par le Baptesme & par l'Euangile : toutefois ce n'est qu'en partie, non pas pleinement.

M. Qu'est-ce donc en somme que nous avons par le signe du pain ?

E. C'est que le corps du Seigneur Jesus, entant qu'il a une fois esté offert en sacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous est maintenant donné, pour nous certifier que nous avons part en cette reconciliation.

M. Qu'est-ce que nous avons au signe du vin ?

E. Que le Seigneur Jesus nous donne son sang à boire, entant qu'il l'a une fois épandu pour le prix & satisfaction de nos offenses, afin que nous ne doutions point d'en recevoir le fruict.

M. Selon tes réponses, la Cene nous renvoye à la mort & passion de Jesus Christ, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle ?

E. Ouï : car alors le sacrifice unique & perpetuel a esté fait pour nostre redemption. C'est pourquoi il ne reste plus sinon que nous en ayons la jouïssance.

M. La Cene donc n'est pas instituée pour faire une oblation du corps de Jesus à Dieu son Pere ?

E. Non : car il n'y a que lui seul à qui appartient cét office, entant qu'il est Sacrificateur eternel. Mais il nous commande seulement de recevoir son corps, non pas de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. Pourquoi est-ce qu'il y a double signe ?

E. Nostre Seigneur l'a fait pour nôtre infirmité, afin de nous donner à connoistre, que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi breuvage : afin que nous cherchions en lui nostre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

M. Tous doivent-ils user indifferemment de ce second signe, assavoir de la coupe ?

E. Ouï, selon le commandement de Jesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

M. Avons-nous en la Cene simplement le témoignage des choses susdites, ou si elles y sont vrayement données ?

E. Entant que Jesus Christ est la verité, il ne faut point douter que les promesses qu'il fait en la Cene n'y soient accomplies, & que ce qu'il figure, n'y soit verifié. Ainsi, selon qu'il le promet & represente, je ne doute pas qu'il ne nous face participans de sa propre substance, pour nous unir avec soi en une vie.

M. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Jesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien ?

E. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle conjoint bien les choses separées par distance de lieu.

M. Tu n'entens donc pas que le corps soit enclos dedans le pain, ni le sang dans la coupe ?

E. Non : mais au contraire, pour avoir la verité au Sacrement, il nous faut élever nos cœurs en haut au ciel, où est Jesus Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption : & non pas le chercher en ces elemens corruptibles.

M. Tu entens donc qu'il y a deux choses en ce Sacrement : le pain materiel, & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & savourons au goust : & Jesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries ?

E. Ouï : en telle sorte neantmoins que nous y avons mesme témoignage, & comme un arrhe de la resurrection de nos corps, entant qu'ils sont faits participans du signe de vie.

DIMANCHE LIV.

M. Quel en doit estre l'usage ?

E. Tel que dit Sainct Paul : c'est que l'homme s'éprouve soimesme devant que d'en approcher.

M. En quoi se doit-il éprouver ?

E. Assavoir s'il est vray membre de Jesus Christ.

M. Par quels signes le pourra-t'il connoistre ?

E. S'il a vraye foi & repentance, & s'il aime ses prochains en vraye charité, & n'est point entaché de haine, ni rancune, ni division.

M. Mais est-il requis d'avoir une foi & charité parfaite ?

E. Il faut bien que l'une & l'autre soit entiere, & non feinte : mais d'avoir une telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne se trouvera pas entre les hommes. Aussi la Cene seroit instituée en vain, si nul n'estoit capable de la recevoir, sinon qu'il fust du tout parfait.

M. L'imperfection donc ne nous empesche point d'en approcher.

E. Mais au contraire, elle ne nous serviroit de rien si nous n'estions imparfaits : car c'est une aide & soulagement de nostre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne servent ils point à autre fin.

E. Si font : dautant que ce sont signes & marques de nostre profession : c'est à dire, que par elles nous protestons que nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui n'en voudroit point user?

E. Il ne le faudroit pas tenir pour Chrestien: car en ce faisant il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desavouë Jesus Christ.

M. Mais suffit-il de recevoir une fois & l'un & l'autre?

E. Le Baptesme n'est ordonné que pour une seule fois, & il n'est pas licite de le reïterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

M. La raison?

E. Pource que par le Baptesme Dieu nous induit & reçoit en son Eglise: apres nous y avoir receus, il nous signifie par la Cene qu'il nous veut continuellement nourrir.

DIMANCHE LV.

M. A qui appartient-il, tant de baptizer, que d'administrer la Cene?

E. A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enseigner: car ce sont choses conjointes que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

M. N'y en a-t'il pas certaine preuve?

E. Oui bien: car nostre Seigneur donne specialement la charge à ses Apostres tant de baptizer comme de prescher. Et touchant la Cene il commande que tous la facions à son exemple. Or il avoit fait office de Ministre pour la donner aux autres.

M. Mais les Pasteurs, qui sont dispensateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre sans discretion tous ceux qui s'y presentent?

E. Touchant le Baptesme, pource qu'aujourd'hui on ne l'administre qu'aux petits enfans, il n'est point besoin de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la point bailler à un homme qu'on connoist en estre du tout indigne.

M. Pourquoi?

E. Pource que ce seroit polluer & deshonorer le Sacrement.

M. Mais nostre Seigneur y a bien receu Iudas, quelque méchant qu'il fust?

E. Son iniquité estoit encore cachée: & bien que nostre Seigneur la connust, si n'estoit-elle pas notoire à tous.

M. Que sera-ce donc des hypocrites?

E. Le Ministre ne les peut exclurre comme indignes, mais doit attendre que le Seigneur ait revelé leur mechanceté.

M. Et s'il en connoist quelques uns indignes, ou qu'il en soit averti?

E. Cela ne suffit point pour les exclurre sinon qu'il y ait approbation suffisante, & jugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police sur cela?

E. Ouï, si l'Eglise est bien reglée: c'est qu'on depute des personnages pour veiller sur les scandales qui pourroient estre: & qu'iceux en l'authorité de l'Eglise interdisent la communion à ceux qui n'en sont nullement capables, & ausquels on ne la peut donner, sans deshonorer Dieu & scandalizer les fideles.

Fin du Catechisme.

LES DIX COMMANDEMENS de la Loi de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

Escoute Israël, Ie suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maison de servitude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II.

Tu ne te feras image taillée, ni ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni ci bas en la Terre, ni és eaux dessous la Terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & ne les serviras. Car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, punissant l'iniquité, des peres sur les enfans en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui me haïssent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & à ceux qui gardent mes Commandemens.

III.

Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain: Car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.

IV.

Aye souvenance du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre: mais le septiéme jour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bestail, ni ton estranger qui est dedans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les Cieux, & la Terre & la Mer & toute ce qui est en iceux, & s'est reposé au septiéme jour, & pourtant l'Eternel a beni le jour du repos, & la sanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes jours soient prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tuëras point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne déroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

X.

Tu ne convoiteras point la maiſon de ton prochain, Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon aſne, ni aucune choſe qui ſoit à ton prochain.

Le ſommaire de toute la Loi.

Matth. chap. 22. verſ. 37.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta penſée. Cettui-ci eſt le premier, & le grand Commandement, & le ſecond ſemblable à icelui, eſt

Tu aimeras ton prochain comme toi meſme.

De ces deux Commandemens dependent toute la Loi & les Prophetes.

CONFESSION DE FOI,

Faite d'un commun accord par les Egliſes Reformées du Royaume de France.

ARTICLE I.

Nous croyons & confeſſons qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt une ſeule & ſimple Eſſence, ſpirituelle, eternelle, inviſible, immuable, infinie, incomprehenſible, ineffable, qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute juſte, & toute miſericordieuſe.

II. Ce Dieu ſe manifeſte tel aux hommes, premierement par ſes œuvres, tant par la creation que par la conſervation & conduite d'icelles. Secondement & plus clairement par ſa Parole, laquelle au commencement revelée par oracle, a eſté puis apres redigée par écrit és livres que nous appellons l'Eſcriture ſaincte.

III. Toute cette Eſcriture ſaincte eſt compriſe és livres Canoniques du vieil & nouveau Teſtament, deſquels le nombre s'enſuit. Les cinq livres de Moyſe : aſſavoir, Geneſe, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Item, Ioſue, Iuges, Ruth, le premier & ſecond livre de Samuel, le premier & ſecond livre des Rois, le premier & ſecond livre des Chroniques, autrement dits Paralipomenon, le premier livre d'Eſdras. Item, Nehemie, le livre d'Eſther, Iob, les Pſeaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le livre de l'Eccleſiaſte, dit le Precheur, le Cantique de Salomon. Item, le livre d'Eſaïe, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezéchiel, Daniel, Oſée, Ioël, Amos, Abdias, Ionas, Michée, Nahum, Abakuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Item, le ſainct Euangile ſelon ſainct Matthieu, ſelon ſainct Marc, ſelon ſainct Luc, & ſelon ſainct Iean. Item, le ſecond livre de ſainct Luc, autrement dit les Actes des Apoſtres. Item, les Epiſtres de ſainct Paul, aux Romains une, aux Corinthiens deux, aux Galates une, aux Epheſiens une, aux Philippiens une, aux Coloſſiens une, aux Theſſaloniciens deux, à Timothée deux, à Tite une, à Philemon une, Item, l'Epiſtre aux Hebreux, l'Epiſtre de ſainct Iaques, la premiere & ſeconde Epiſtre de ſainct Pierre, la premiere, deuxiéme & troiſiéme Epiſtre de ſainct Iean, l'Epiſtre de ſainct Iude. Item, l'Apocalypſe ou Revelation de ſainct Iean.

IV. Nous connoiſſons ces livres eſtre Canoniques, & regle tres-certaine de noſtre foi : non tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage & perſuaſion interieure du Sainct Eſprit, qui les nous fait diſcerner d'avec les autres livres Eccleſiaſtiques ſur leſquels, encore qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

V. Nous croyons que la Parole qui eſt contenuë en ces livres, eſt procedée de Dieu, duquel ſeul elle prend ſon authorité, & non des hommes. Et dautant qu'elle eſt la regle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu & noſtre ſalut, il n'eſt pas loiſible aux hommes, ni meſmes aux Anges d'y adiouſter, diminuer ou changer. Dont il s'enſuit que ni l'antiquité, ni les couſtumes, ni la multitude, ni la ſageſſe humaine, ni les jugemens, ni les arreſts, ni les edicts, ni les decrets, ni les conciles, ni les viſions, ni les miracles, ne doivent eſtre oppoſez à cette Eſcriture ſaincte : mais au contraire, toutes choſes doivent eſtre examinées, reglées & reformées ſelon icelle. Et ſuivant cela nous advoüons les trois Symboles, aſſavoir, des Apoſtres, de Nicée, & d'Athanaſe, pource qu'ils ſont conformes à la parole de Dieu.

VI. Cette Eſcriture ſaincte nous enſeigne qu'en cette ſeule & ſimple Eſſence Divine, que nous avons confeſſée, il y a trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit, Le Pere, premiere cauſe, principe & origine de toutes choſes. Le Fils, ſa parole & ſapience eternelle. Le Saint Eſprit, ſa vertu, puiſſance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere. Le Sainct Eſprit procedant eternellement de tous deux : les trois perſonnes non confuſes, mais diſtinctes, & toutefois non diviſées, mais d'une meſme eſſence, eternité, puiſſance & egalité. Et en cela advoüons ce qui a eſté determiné par les Conciles anciens, & deteſtons toutes ſectes & hereſies qui ont eſté rejettées par les ſaincts Docteurs, comme ſainct Hilaire, ſainct Athanaſe, ſainct Ambroiſe, ſainct Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu en trois perſonnes cooperantes, par ſa vertu, ſageſſe, & bon-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

& bonté incomprehenſible, a creé toutes choſes, non ſeulement le ciel, la terre, & tout ce qui y eſt contenu : mais auſſi les eſprits inviſibles, deſquels les uns ſont decheus & trébuchez en perdition, les autres ont perſisté en obeïſſance. Que les premiers s'étans corrompus en malice, ſont ennemis de tout bien, par conſequent de toute l'Egliſe. Les ſeconds ayans eſté preſervez par la grace de Dieu, ſont miniſtres pour glorifier le Nom de Dieu : & ſervir au ſalut de ſes éleus.

VIII. Nous croyons que non ſeulement il a creé toutes choſes, mais qu'il les gouverne & conduit, diſpoſant & ordonnant ſelon ſa volonté de tout ce qui advient au monde : non pas qu'il ſoit autheur du mal, ou que la coulpe lui en puiſſe eſtre imputée, veu que ſa volonté eſt la regle ſouveraine & infaillible de toute droiture & equité : mais il a des moyens admirables de ſe ſervir tellement des diables & des méchans, qu'il ſait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils ſont coulpables. Et ainſi en confeſſant que rien ne ſe fait ſans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les ſecrets qui nous ſont cachez, ſans nous enquerir par deſſus noſtre meſure : mais plûtoſt appliquons à noſtre uſage ce qui nous eſt montré en l'Eſcriture ſaincte pour eſtre en repos & ſeureté, dautant que Dieu, qui a toutes choſes ſujettes à ſoi, veille ſur nous d'un ſoin paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de noſtre teſte ſans ſa volonté. Et cependant tient les diables & tous nos ennemis bridez en ſorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuiſance, ſans ſon congé.

IX. Nous croyons que l'homme ayant eſté creé pur & entier, & conforme à l'image de Dieu, eſt par ſa propre faute décheu de la grace qu'il avoit receuë. Et ainſi s'eſt aliené de Dieu, qui eſt la fontaine de juſtice & de tous biens, en ſorte que ſa nature eſt du tout corrompuë. Et eſtant aveuglé en ſon eſprit, & depravé en ſon cœur, a perdu toute integrité, ſans avoir rien de reſte. Et combien qu'il ait encore quelque diſcretion du bien & du mal, nonobſtant nous diſons que ce qu'il a de clarté ſe convertit en tenebres quand il eſt queſtion de chercher Dieu : tellement qu'il n'en peut nullement approcher par ſon intelligence & raiſon. Et combien qu'il ait volonté par laquelle il eſt incité à faire ceci ou cela : toutesfois elle eſt du tout captive ſous peché : en ſorte qu'il n'a nulle liberté à bien ; que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam eſt infectée de telle contagion qui eſt le peché originel, & un vice hereditaire, & non pas ſeulement une imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, leſquels nous deteſtons en leurs erreurs. Et n'eſtimons pas qu'il ſoit beſoin de s'enquerir comme le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'eſt aſſez que ce que Dieu lui avoit donné n'eſtoit pas pour lui ſeul, mais pour toute ſa lignée : & ainſi qu'en la perſonne d'icelui, nous avons eſté dénuez de tous biens & ſommes trébuchez en toute pauvreté & malediction.

XI. Nous croyons auſſi que ce vice eſt vrayement peché qui ſuffit à condamner tout le genre humain, juſques aux petits enfans dés le ventre de la mere, & que pour tel il eſt reputé devant Dieu meſmes qu'apres le Bapteſme, c'eſt toûjours peché quant à la coulpe, bien que la condamnation en ſoit abolie és enfans de Dieu : ne la leur imputant point par ſa bonté gratuite. Outre cela, que c'eſt une perverſité produiſant toûjours des fruicts de malice & de rebellion, tels que les plus ſaints, encore qu'ils y reſiſtent, ne laiſſent point d'eſtre entachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption & condamnation generale, en laquelle tous les hommes ſont plongez, Dieu retire ceux leſquels en ſon conſeil eternel & immuable il a eleus par ſa ſeule bonté & miſericorde en noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, ſans conſideration de leurs œuvres, laiſſant les autres en icelle meſme corruption & condamnation, pour demontrer en eux ſa juſtice, comme és premiers il ſait luire les richeſſes de ſa miſericorde. Car les uns ne ſont point meilleurs que les autres, juſques à ce que Dieu les diſcerne, ſelon ſon conſeil immuable qu'il a determiné en Jeſus Chriſt devant la creation du monde : nul auſſi ne ſe pourroit introduire à un tel bien de ſa propre vertu, veu que de nôtre nature nous ne pouvons avoir un ſeul bon mouvement, ni affection, ni penſée, juſques à ce que Dieu nous ait prevenus, & nous y ait diſpoſez.

XIII. Nous croyons qu'en icelui Jeſus Chriſt tout ce qui eſtoit requis à noſtre ſalut, nous a eſté offert & communiqué. Lequel nous eſtant donné à ſalut, nous a eſté quant & quant fait ſapience, juſtice, ſanctification, & redemption : en ſorte qu'en declinant de lui, on renonce à la miſericorde du Pere, où il nous convient avoir noſtre refuge unique.

XIV. Nous croyons que Jeſus Chriſt eſtant la ſageſſe de Dieu & ſon Fils eternel, a veſtu noſtre chair, afin d'eſtre Dieu & homme en une perſonne, voire homme ſemblable à nous, paſſible en corps & en ame, ſinon entant qu'il a eſté pur de toute macule. Et quant à ſon humanité, qu'il a eſté vraye ſemence d'Abraham & de David, bien qu'il ait eſté conceu par la vertu ſecrette du Sainct Eſprit. En quoi nous deteſtons toutes les hereſies qui ont anciennement troublé les Egliſes : & notamment auſſi les imaginations diaboliques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

ques de Servet, lequel attribuë au Seigneur Jesus une divinité fantastique, dautant qu'il le dit estre idée & patron de toutes choses : & le nomme Fils personel ou figuratif de Dieu : & finalement lui forge un corps de trois elemens increez, & ainsi méle & destruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en une mesme personne, assavoir Jesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement conjointes & unies, demeurant neantmoins chacune nature en sa proprieté distincte : tellement que comme en cette conjonction la nature Divine retenant sa proprieté est demeurée increée, infinie, & remplissant toutes choses : aussi la nature humaine est demeurée finie, ayant sa forme, mesure, & proprieté : & mesmes, bien que Jesus Christ en ressuscitant, ait donné immortalité à son corps, toutesois il ne lui a pas osté la verité de sa nature. Et aussi nous le considerons tellement en sa Divinité, que nous ne le dépouillons point de son humanité.

XVI. Nous croyons que Dieu envoyant son Fils, a voulu montrer son amour & bonté inestimable envers nous, en le livrant à la mort, & le ressuscitant pour accomplir toute justice, & pour nous acquerir la vie celeste.

XVII. Nous croyons que par le sacrifice unique que le Seigneur Jesus a offert en la croix, nous sommes reconciliez à Dieu pour estre tenus & reputez justes devant lui : pource que nous ne lui pouvons estre agreables ni estre participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les ensevelit. Ainsi nous protestons que Jesus Christ est nostre lavement entier & parfait : qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquitter de nos forfaits & iniquitez, dont nous sommes coulpables & ne pouvons estre delivrez que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute nostre justice est fondée en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité, comme dit David. C'est pourquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir justifier devant Dieu : & sans presumer de nulles vertus ni merites, nous nous tenons simplement à l'obeïssance de Jesus Christ, laquelle nous est allouée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos ; mais serions toûjours agitez d'inquietudes, dautant que jamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, jusques a ce que nous soyons bien resolus d'estre aimez en Jesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre haïs en nous mesmes.

XIX. Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté & privilege d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se montrera nostre Pere. Car nous n'aurions aucun accez au Pere, si nous n'étions adressez par ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son Nom, il convient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.

XX. Nous croyons que nous sommes faits participans de cette justice par la seule foi : comme il est dit, qu'il a souffert pour nous acquerir le salut, afin que quiconque croira en lui, ne perisse point. Et que cela se fait, dautant que les promesses de vie qui nous sont données en lui, sont appropriées à nôtre usage & en sentons l'effect quand nous les acceptons, ne doutans point qu'étans asseurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la justice que nous obtenons par foi, depend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous sommes illuminez en la foi par la grace secrette du Sainct Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ont de quoi s'en glorifier, estans obligez au double, de ce qu'ils ont esté preferez aux autres. Mesmes que la foi n'est pas seulement baillée pour un coup aux eleus, pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi jusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de parachever.

XXII. Nous croyons que par cette foi nous sommes regenerez en nouveauté de vie, estans naturellement asservis à peché. Or nous recevons par foi la grace de vivre sainctement, & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous est donnée par l'Euangile : assavoir, que Dieu nous donnera son Sainct Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit pas l'affection de bien & sainctement vivre : mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au reste, bien que Dieu pour accomplir nostre salut, nous regenere, nous reformant à bien faire : toutefois nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour nous justifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans, pource que nous serions toûjours flottans en doute & inquietude, si nos consciences ne s'appuyoient sur la satisfaction par laquelle Jesus Christ nous a acquittez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de Jesus Christ. Mais combien que les ceremonies ne soient plus en usage, neantmoins la substance & verité nous en est demeurée en la personne de celui auquel gist tout accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes : tant pour regler nostre vie, que pour estre confirmez aux promesses de l'Euangile.

XXIV. Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

XXIV. Nous croyons, puis que Iesus Christ nous est donné pour seul Advocat, & qu'il nous commande de nous retirer privément en son Nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne nous est pas licite de prier sinon en suivant la forme que Dieu nous a dictée par sa parole : que tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des Saincts trépassez, n'est qu'abus & fallace de Satan, pour faire dovoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons aussi tous autres moyens que les hommes presument avoir pour se racheter envers Dieu, comme dérogeans au sacrifice de la mort & passion de Iesus Christ. Finalement nous tenons le purgatoire pour une illusion procedée de cette mesme boutique : de laquelle sont aussi procedez les vœux Monastiques, pelerinages, defenses du mariage, & de l'usage des viandes, l'observation ceremoniale des jours, la confession auriculaire, les indulgences, & toutes autres telles choses, par lesquelles on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses nous rejettons, non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attaché, mais aussi parce que ce sont inventions humaines, qui imposent joug aux consciences.

XXV. Or pource que nous ne jouïssons de Iesus Christ que par l'Euangile, nous croyons que l'ordre de l'Eglise, qui a esté estabi en son authorité, doit estre sacré & inviolable, & pourtant que l'Eglise ne peut consister, sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & écouter en reverence quand ils sont deuëment appellez, & exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs : mais pource qu'il lui plaist nous entretenir sous telle bride. En quoi nous detestons tous fantastiques, qui voudroient bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministere & predication de la Parole & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne : mais que tous ensemble doivent garder & entretenir l'union de l'Eglise, se soumettans à l'instruction commune, & au joug de Iesus Christ : & ce en quelque lieu où Dieu aura estabi un vrai ordre d'Eglise, encore que les Magistrats & leurs edits y soient contraires, & que tous ceux qui ne s'y rangent, ou s'en separent, coutrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutefois nous croyons qu'il convient discerner soigneusement & avec prudence quelle est la vraye Eglise : pource que par trop on abuse de ce titre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles, qui s'accordent à suivre cette parole, & la pure religion qui en depend, & qui profitent en elle tout le temps de leur vie, croissans & se confirmans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher toûjours plus outre. Mesmes quoi qu'ils s'efforcent, qu'il leur convient avoir incessamment recours à la remission de leurs pechez : neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles, il n'y ait des hypocrites & reprouvez, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'Eglise.

XXVIII. Sous cette creance nous protestons que là où la parole de Dieu n'est point receuë, & où on ne fait nulle profession de s'assujettir à elle, & où il n'y a nul usage des Sacremens : à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Eglise. Pourtant nous condamnons les assemblées de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, falsifiez, ou aneantis du tout : & esquelles toutes superstitions & idolatries ont la vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui se meslent en tels actes, & y communiquent, se separent, & retranchent du corps de Iesus Christ. Toutefois, pource qu'il reste encore quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & mesmes que la substance du Bapteſme y est demeurée, joint que l'efficace du Bapteſme ne depend pas de celui qui l'administre : nous confessons ceux qui y sont baptizez n'avoir besoin d'un second Bapteſme. Cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

XXIX. Quant est de la vraye Eglise, nous croyons qu'elle doit estre gouvernée selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a establie : c'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillans & Diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigez & reprimez, & que les pauvres & tous autres affligez soient secourus en leurs necessitez : & que les assemblées se facent au Nom de Dieu, esquelles grands & petits soient edifiez.

XXX. Nous croyons tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soient, avoir mesme authorité & egale puissance sous un seul chef, seul souverain, & seul universel Eveſque Iesus Christ : & pour cette cause, que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son authorité propre pour gouverner l'Eglise : mais que cela se doit faire par election, entant qu'il est possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y adjoûtons notamment, pource qu'il a falu quelquefois, & mesmes de nostre temps, (auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu) que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire, pour dresser l'Eglise de nouveau qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toûjours conformer à cette regle : Que tous Pasteurs, surveillans & Diacres ayent témoignage d'estre appellez à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi qu'il est bon & utile, que ceux qui sont eleus pour estre superintendans, advisent entr'eux quel moyen ils doivent tenir pour le regime

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

me de tout le corps : & toutefois qu'ils ne declinent nullemẽt de ce qui nous en a eſté donné par noſtre Seigneur Jeſus Chriſt. Ce qui n'empeſche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, ſelon que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant nous excluons toutes inventions humaines, & toutes loix qu'on voudroit introduire ſous ombre du ſervice de Dieu, par leſquelles on voudroit lier les conſciences ; mais ſeulement recevons ce qui fait & eſt propre pour nourrir la concorde, & tenir chacun depuis le premier juſqu'au dernier en obeïſſance. En quoi nous avons à ſuivre ce que noſtre Seigneur Ieſus a declaré quant à l'excommunication : laquelle nous approuvons & confeſſons eſtre neceſſaire avec toutes ſes appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens ſont adjoûtez à la parole pour plus ample confirmation, afin de nous eſtre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & ſoulager noſtre foi, à cauſe de l'infirmité & rudeſſe qui eſt en nous : & qu'ils ſont tellement ſignes exterieurs, que Dieu opere par eux en la vertu de ſon Eſprit, afin de ne nous y rien ſignifier en vain ; toutefois nous tenons que toute leur ſubſtance & verité eſt en Jeſus Chriſt : & ſi on les ſepare, ce n'eſt plus rien qu'ombrage & fumée.

XXXV. Nous en confeſſons ſeulement deux, communs à toute l'Egliſe, deſquels le premier qui eſt le Bapteſme, nous eſt donné pour témoignage de noſtre adoption : pource que là nous ſommes entez au corps de Chriſt, afin d'eſtre lavez & nettoyez par ſon ſang, & puis renouvelez en ſainĉteté de vie par ſon Sainct Eſprit. Nous tenons auſſi combien que nous ne ſoyons baptizez qu'une fois, que le profit qui nous eſt là ſignifié, s'étend à la vie & à la mort, afin que nous ayons une ſignature permanente, que Jeſus Chriſt nous ſera toûjours juſtice & ſanctification. Or combien que ce ſoit un Sacrement de foi & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en ſon Egliſe les petits enfans avec leurs peres, nous diſons que par l'authorité de Jeſus Chriſt les petits enfans engendrez des fideles, doivent eſtre baptizez.

XXXVI. Nous confeſſons que la ſaincte Cene (qui eſt le ſecond Sacrement) nous eſt un témoignage de l'union que nous avons avec Jeſus Chriſt : d'autant qu'il n'eſt pas ſeulement une fois mort & reſſuſcité pour nous ; mais auſſi nous repaiſt & nourrit vrayement de ſa chair & de ſon ſang, à ce que nous ſoyons un avec lui : & que ſa vie nous ſoit commune. Or combien qu'il ſoit au Ciel juſques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde : toutefois nous croyons que par la vertu ſecrette & incomprehenſible de ſon Eſprit, il nous nourrit & vivifie de la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang. Nous tenons bien que cela ſe fait ſpirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité, imagination ni penſée : mais d'autant que ce myſtere ſurmonte en ſa hauteſſe la meſure de noſtre ſens, & tout ordre de nature. Bref, pource qu'il eſt celeſte, il ne peut eſtre apprehendé que par foi.

XXXVII. Nous croyons (ainſi qu'il a eſté dit) que tant en la Cene qu'au Bapteſme Dieu nous donne reellement & par effect ce qu'il y figure. Et pourtant nous conjoignons avec les ſignes la vraye poſſeſſion & jouiſſance de ce qui nous eſt là preſenté. Et ainſi tous ceux qui apportent à la table ſacrée de Chriſt une pure foi comme un vaiſſeau, reçoivent vrayement ce que les ſignes y teſtifient : c'eſt que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt ne ſervent pas moins de manger & de boire à l'ame, que le pain & le vin ſont au corps.

XXXVIII. Ainſi nous tenons que l'eau eſtant un element caduque, ne laiſſe pas de nous teſtifier en verité le lavement interieur de noſtre ame au ſang de Ieſus Chriſt, par l'efficace de ſon Eſprit : & que le pain & le vin nous eſtans donnez en la Cene, nous ſervent vrayement de nourriture ſpirituelle : dautant qu'ils nous montrent comme à l'œil, la chair de Ieſus Chriſt nous eſtre noſtre viande, & ſon ſang noſtre breuvage. Et rejettons les fantaſtiques & ſacramentaires, qui ne veulent recevoir tels ſignes & marques, veu que noſtre Seigneur Ieſus prononce, Ceci eſt mon corps, & Cette coupe eſt mon ſang.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde ſoit gouverné par loix & polices, afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits deſordonnez du monde. Et ainſi : qu'il a eſtabli les Royaumes, Republiques, & toutes autres ſortes de Principautez, ſoit hereditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'eſtat de juſtice, & en veut eſtre reconnu autheur. A cette cauſe il a mis le glaive en la main des Magiſtrats pour reprimer les pechez commis, non ſeulement contre la ſeconde table des Commandemens de Dieu ; mais auſſi contre la premiere. Il faut donc à cauſe de lui, que non ſeulement on endure que les Superieurs dominent ; mais auſſi qu'on les honore & prife en toute reverence, les tenant pour ſes Lieutenans & Officiers, leſquels il a commis pour exercer une charge legitime & ſaincte.

XL. Nous tenons donc qu'il faut obeïr à leurs loix & ſtatuts, payer tributs, impoſts, & autres devoirs & porter le joug de ſubjection d'une bonne & franche volonté, encore qu'ils fuſſent infideles, moyennant que l'empire ſouverain de Dieu demeure en ſon entier. Ainſi nous deteſtons ceux qui voudroient rejetter les ſuperioritez, mettre communauté & confuſion de biens, & renverſer l'ordre de juſtice.

FIN.

PRIERE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

PRIERE DV MATIN.

Noſtre bon Dieu, Pere & Sauveur, puis qu'il t'a pleu nous faire la grace de paſſer la nuit pour venir juſques au jour preſent, vueilles nous auſſi maintenant faire ce bien, que nous l'employons tout à ton ſervice : tellement que nous ne penſions, ne diſions, ne facions rien, ſinon pour te complaire & obeïr à ta bonne volonté, afin que par ce moyen toutes nos œuvres ſoient à la gloire de ton Nom & à l'edification de nos prochains. Et comme il te plaiſt de faire luire ton Soleil ſur la terre pour nous éclairer corporellement, vueilles auſſi par la clarté de ton Eſprit illuminer nos entendemens & nos cœurs pour nous adreſſer à la droite voye de ta juſtice. Ainſi à quelque choſe que nous nous appliquions, que toûjours noſtre principale fin & intention ſoit de cheminer en ta crainte, te ſervir & honorer, attendans tout noſtre bien & noſtre proſperité de ta ſeule benediction, afin de ne rien entreprendre qui ne te ſoit agreable. Davantage, travaillans tellement pour nos corps & pour la vie preſente, que nous regardions toûjours plus loin, à ſçavoir à la vie celeſte, laquelle tu as promiſe à tes enfans. Neant-moins qu'il te plaiſe & ſelon le corps & ſelon l'ame eſtre noſtre protecteur, nous fortifiant contre toutes les tentations du diable, & nous delivrant de tous les dangers qui nous pourroient advenir.

Et pource que ce n'eſt rien de bien commencer qui ne perſevere, vueille nous non ſeulement pour ce jour-d'hui recevoir en ta ſainte conduite ; mais pour toute noſtre vie, continuant & augmentant journellement ta grace en nous, juſques à ce que tu nous ayes amenez à la pleine conjonction de ton Fils Jeſus Chriſt noſtre Seigneur, qui eſt le vrai Soleil de nos ames, luiſant jour & nuit ſans fin & à perpetuité. Et afin que nous puiſſions obtenir telles graces de toi, vueille oublier toutes nos fautes paſſées, nous les pardonnant par ta miſericorde infinie, comme tu as promis à tous ceux qui t'en requerront de bon cœur. Exauce nous noſtre Dieu, noſtre Pere & Sauveur, par noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, au Nom duquel nous te ſupplions comme il nous a enſeignez, diſans *Noſtre Pere*, &c.

PRIERE DV SOIR.

Seigneur Dieu, puis qu'il t'a pleu creer la nuit pour le repos de l'homme, comme tu lui as ordonné le jour pour travailler, vueille nous faire la grace de tellement repoſer cette nuit ſelon le corps, que noſtre ame vueille toujours à toi, & que noſtre cœur ſoit elevé en ton amour, & que tellement nous nous demettions de toutes ſollicitudes terriennes, pour nous ſoulager ſelon que noſtre infirmité le requiert, que jamais nous ne t'oublions, mais que la ſouvenance de ta bonté & grace demeure toûjours imprimée en noſtre memoire ; & que par ce moyen noſtre conſcience ait auſſi bien ſon repos ſpirituel, comme le corps prend le ſien. Davantage, que noſtre dormir, ne ſoit point excité pour complaire outre meſure à l'aiſe de noſtre chair ; mais ſeulement pour ſatisfaire à la fragilité de noſtre nature, afin de nous mieux diſpoſer à ton ſervice. Auſſi qu'il te plaiſe nous conſerver impollus tant en noſtre corps qu'en noſtre eſprit, & nous garder contre tous dangers, à ce que noſtre dormir meſme ſoit à la gloire de ton Nom. Et pource que le jour ne s'eſt point paſſé que nous ne t'ayons offenſé en pluſieurs ſortes, ſelon que nous ſommes pauvres pecheurs : ainſi que tout eſt maintenant caché par les tenebres que tu envoyes ſur la terre, vueilles auſſi enſevelir toutes nos fautes par ta miſericorde, afin que par icelles nous ne ſoyons point reculez de ta face. Exauce nous nôtre Dieu, nôtre Pere, & Sauveur, par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, au Nom duquel nous te prions, diſans, *Noſtre Pere* &c.

Priere pour ſe Preparer à la ſaincte Cene.

Seigneur Dieu, nous nous preſentons devant ta face, reconnoiſſans que nous ne ſommes pas dignes de nous preſenter à ce celebre banquet de viandes ſacrées, que tu prepares ce jourd'hui à tes eleus, ſi tu ne nettoyes & purifies nos cœurs de toutes ſalletez & ordures, ſi tu n'eſtens le bras de ta miſericorde ſur nous, pauvres pecheurs, que tu vois ici humiliez & abatus, à tes pieds avec une grande contrition de cœur de t'avoir offenſé. Pardonne nous, Seigneur, & nous reçoi ce jourd'hui à ta Saincte Table au nombre de tes enfans. Seigneur Dieu, qui par le ſang precieux de ton Fils bien-aimé nous as rachetez de la ſervitude du peché ; maintenant que nous voici au milieu de ton peuple pour t'adorer & invoquer, & pour gouſter & ſavourer ce qui nous donne la vie eternelle : Fai nous cette grace, ô Eternel, que puiſſions attentivement écouter ta Parole, laquelle nous ſera prechée & annoncée par un de ceux que tu as eſtablis Paſteurs en ton Egliſe : afin qu'eſtans preparez par icelle, puiſſions, aidez de la foi, prendre dignement le corps & le ſang de noſtre Sauveur : car ſans iceux nous ne pouvons avoir part à la vie eternelle de tes bien-aimez. Que nous reconnoiſſions à bon écient noſtre pauvreté & miſere, & que nous deteſtions ſerieuſement les pechez, qui ont couſté ſi cher à icelui ton Fils, qui eſt la lumiere qui nous éclaire, noſtre guide aſſeurée, le pain qui nous raſſaſie, & qui nous ſera ce jour preſenté & rompu, pour nous eſtre un memorial authentique de ſa mort, un gage ſacré de l'union ſacrée que nous avons avec lui, un lien eſtroit de concorde avec nos prochains, un ferme appui de noſtre foi, un ſeau excellent de ta grace, & un con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

confort en la vie & en la mort. O Seigneur noſtre bon Dieu & Pere, combien a eſté grande ta charité envers nous, qui ne ſommes que pauvres vers de terre rampans en nos ordures, de l'avoir livré & donné pour nous ſauver & retirer de la mort & damnation eternelle, que nous avions juſtement meritée, de l'avoir fait ſouffrir juſques là, que ſon ame eſtant angoiſſée, il a prononcé ces paroles, *Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſques à la mort: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* Seigneur bon Dieu, ſubvien à noſtre infirmité, & nous confirme en l'alliance des promeſſes de ton Euangile: reçoi-nous au nombre de tes enfans: épan en nos cœurs ton amour, & toutes autres graces celeſtes par les effets de ton Eſprit, afin qu'en recevant aujourd'hui cetui noſtre Redempteur, nous prenions accroiſſement en la foi & eſperance de noſtre ſalut, en toute ſainčteté & juſtice. Nous avons, ô Eternel, repentance de nos fautes paſſées, & deſirons vivre d'oreſnavant ſelon ta parole, mettans toute noſtre fiance en ta miſericorde, & ne cherchons ni eſperons noſtre ſalut qu'en ton Fils le Sauveur du monde, croyans en ſes promeſſes que lui-meſme a prononcées de ſa bouche: aſſavoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſedions tout entier, & en telle ſorte qu'eſtans faits chair de ſa chair, & os de ſes os, il vive en nous & nous en lui eternellement.

O Dieu, que ta prudence eſt admirable, de nous avoir appreſté une table permanente en ton Egliſe, pour y donner le precieux corps de ton Fils à tous fideles, en nourriture ſpirituelle & vivifiante à toûjours: nous ayant ainſi voulu rendre certains que ſon corps ne pouvoit eſtre deſtruit au tombeau: que nous l'aurions pour jamais glorieux & triomphant de la mort au milieu de nous; & combien qu'il montaſt és cieux, il nous demeureroit toûjours preſent, pour nous guider ſeurement par ta Parole, & par evidens ſignes de ta grace, au Royaume celeſte.

Vueilles donc, ô noſtre Dieu, que de vraye ſincerité de cœur, & d'une affection pure, nous recevions ce jourd'hui avec une certitude de foi le corps & le ſang de noſtre Seigneur Ieſus: que nous jouiſſions de lui & de tous ſes biens, tout ainſi que lui eſtant vrai Dieu & vrai homme, eſt veritablement le pain vif deſcendu du ciel, pour nous vivifier & rendre bien-heureux à jamais: & que par ce ſacré myſtere nous participions vrayement au nouveau & eternel Teſtament, à ſçavoir, l'alliance de grace, pour perſeverer tellement en cette heureuſe ſocieté de ſon corps, que de lui nous tirions inceſſamment vigueur & vie: & eſtans unis avec lui, nous vivions auſſi avec toi noſtre Createur.

Ce ſont les choſes que nous attendons aujourd'hui de toi, que dignement nous celebrions avec ton Egliſe la memoire tres-ſaincte de noſtre Sauveur, de nous exercer meſmes en icelle tous les jours de noſtre vie, annonçans le benefice de ſa mort, juſqu'à ce qu'il vienne juger le monde en la reſurrection de toute chair: ſi que pourſuivans en cette maniere noſtre courſe d'une bonne conſcience en la communion des Saints, ô noſtre Dieu & Pere, nous allions en paix à la mort, & ſans rien craindre, puis que Chriſt eſt noſtre garand, noſtre vie, & la couronne aſſeurée de noſtre eſperance. Amen.

Priere en approchant de la ſaincte Table.

Mon Dieu, mon Pere, éleve mon cœur à toi, donne moi ton Sainct Eſprit, Fai moi la grace d'approcher de cette ſaincte Table avec une humble repentance, & un deſir ardent en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur. Donne moi de recevoir ce ſainct Sacrement avec une ferme foi en ta Parole, qu'en recevant ces ſignes viſibles de la main, je reçoive par foi le corps & le ſang de Ieſus Chriſt, mort pour moi en nourriture de vie eternelle, que j'en remporte la paix & la joye ſpirituelle, qui eſt propre à tes enfans, avec un amour ardent envers toi, mon Dieu, & une ferme reſolution de conſacrer deſormais ma vie à ton ſervice juſques à ce que je voye ta face, & que mon ame ſoit recueillie avec Ieſus Chriſt mon Sauveur, qui l'a racheté par ſa mort.

Priere & action de graces apres la Communion.

Seigneur mon Dieu, mon Pere, tu as conſolé mon ame, tu m'as repeu de tes biens: tu as réjoui mon cœur par le témoignage de ton amour: combien douces ſont tes conſolations, combien ſont excellents les effets de ta bonté envers ceux qui te craignent: Qui ſuis je, moi pauvre pecheur & ſujet à malediction, que tu daignes recevoir à ta Table, & me donner ton Fils mort pour mes pechez, en nourriture de vie eternelle? En quoi ſuis-je meilleur que tant de perſonnes auſquels tu ne fais point cette grace? Seigneur, ce n'eſt point pour aucune vertu qui ſoit en moi, mais tu veux eſtre glorifié en bien faiſant aux indignes, & m'as voulu rendre exemple de ta faveur. Dont auſſi je te louëray, mon Dieu, & te glorifierai en tout le cours de ma vie, & j'eſtimerai deſormais toute autre choſe n'eſtre que vanité au prix de la douceur & excellence de ta grace. Tu es tout mon bien, ma joye & conſolation: C'eſt ce dont je te ſupplie, ô mon Dieu, & que je te demande de tout mon cœur: car tu ne nous élargis pas ſeulement tes bien-faits: mais auſſi tu nous fais la grace d'en bien uſer: quelques grandes que ſoient tes graces envers

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

vers moi, elles me seroient inutiles, & ne pourrois en user sans l'assistance de ton Esprit, Donne-moi donc cét Esprit, qui est l'Esprit de sanctification, l'Esprit d'adoption qui scelle en mon cœur les promesses; & y témoigne continuellement que je suis de tes enfans. Que la grace que tu m'as faite, demeure toûjours imprimée en ma memoire. Que la souvenance de l'amour incomprehensible que tu nous as porté en Iesus Christ, serve à embraser mon cœur en son amour.

Que sa mort serve à mortifier mes affections mondaines, afin d'estre fait conforme à sa resurrection, par une nouveauté de vie. Que son ascension au ciel serve à elever mon cœur au Ciel, où il est monté, pour nous preparer lieu, afin que ma conversation de ormais soit comme des Bourgeois des Cieux. Augmente ma foi, fai qu'elle soit operante par charité, & par toutes sortes de bonnes œuvres. Rempli mon cœur de joye spirituelle, qui serve à digerer les amertumes de cette vie presente: & me donne la paix, laquelle le monde ne connoist point. Subvien à mon infirmité, & me fortifie en ce combat que j'ai contre ma chair, & contre les tentations du monde & du diable. Mon Dieu, mon Sauveur, & mon Redempteur, je me fie en ta Parole, je me repose en tes promesses, je me réjouïs en ton amour: quand je passerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois point: car ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent. je sai que ni la mort, ni toute la puissance de l'ennemi, ne me separeront jamais de l'amour que mon Dieu m'a porté en son Fils bien-aimé. Toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu, leurs maux leur sont remedes: la mort mesme, qui est effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette apparence hideuse le Sauveur Iesus vient à nous, & nous apporte un present de vie eternelle. Mon Dieu me sauvera, & m'ayant delivré de toute mauvaise œuvre, me recueillira en son Royaume. Là je verrai l'accomplissement des choses qui nous ont esté presentées en cette sainte Table. Là j'embrasserai mon Sauveur Iesus. Là je puiserai en la source de vie. Là je verrai mon Dieu, & serai transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa presence. Ainsi soit-il.

La Maniere d'Interroguer les Enfans, qu'on veut recevoir à la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ.

Et premierement le Ministre demande.

M. EN qui crois-tu?

E. En Dieu le Pere, & en Iesus Christ son Fils, & au S. Esprit.

M. Le Pere, & le Fils, & le S. Esprit, sont-ils plus d'un Dieu? E. Non.

M. Faut-il servir Dieu selon ses commandemens, ou selon les commandemens des hommes?

E. Il le faut servir selon ses commandemens, & non pas selon les commandemendes hommes.

M. Peus-tu accomplir les commandemens de Dieu de toy-mesme?

E. Non.

M. Qui est-ce donc qui les accomplit en toi?

E. Le sainct Esprit.

M. Et quand Dieu t'a donné son Esprit, les peus-tu parfaitement accomplir?

E. Nenni pas.

M. Et toutesfois Dieu maudit & rejette tous ceux qui ne parferont entierement ses commandemens.

E. Il est vray.

M. Par quel moyen donc seras tu sauvé, & delivré de la malediction de Dieu?

E. Par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

M. Comment cela?

E. Pource que par sa mort il nous a rendu la vie, & nous a reconciliez à Dieu son Pere.

M. Et qui pries-tu?

E. Dieu.

M. Au Nom de qui le pries tu?

E. Au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre advocat & intercesseur.

M. Combien y a-il de Sacremens en l'Eglise Chrestienne?

E. Deux.

M. Qui sont-ils?

E. Le Baptesme, & la saincte Cene.

M. Quelle est la signification du Baptesme?

E. Elle a deux parties: car nostre Seigneur nous y represente la remission de nos pechez: & puis nostre regeneration ou renouvellement spirituel.

M. Et la Cene, que signifie elle?

E. Elle nous signifie que par la communication du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nos ames sont nourries en l'esperance de la vie eternelle.

M. Qu'est ce que nous representent le pain & le vin qui nous sont donnez en la Cene?

E. Ils nous representent que le corps & le sang de Iesus Christ ont telle vertu envers nos ames, que le pain & le vin ont envers nos corps.

M. Entens tu que le corps de Iesus Christ soit enclos au pain, & son sang au vin?

E. Non pas.

M. Où faut-il donc que nous cherchions Iesus Christ, pour en avoir la fruition?

E. Au ciel à la dextre de Dieu son Pere.

M. Quel est le moyen pour parvenir jusques au ciel, là où Iesus Christ est?

E. C'est la Foy.

M. Il nous faut donc avoir vraye foy avant que nous puissions bien user de ce sainct Sacrement?

E. Ouy.

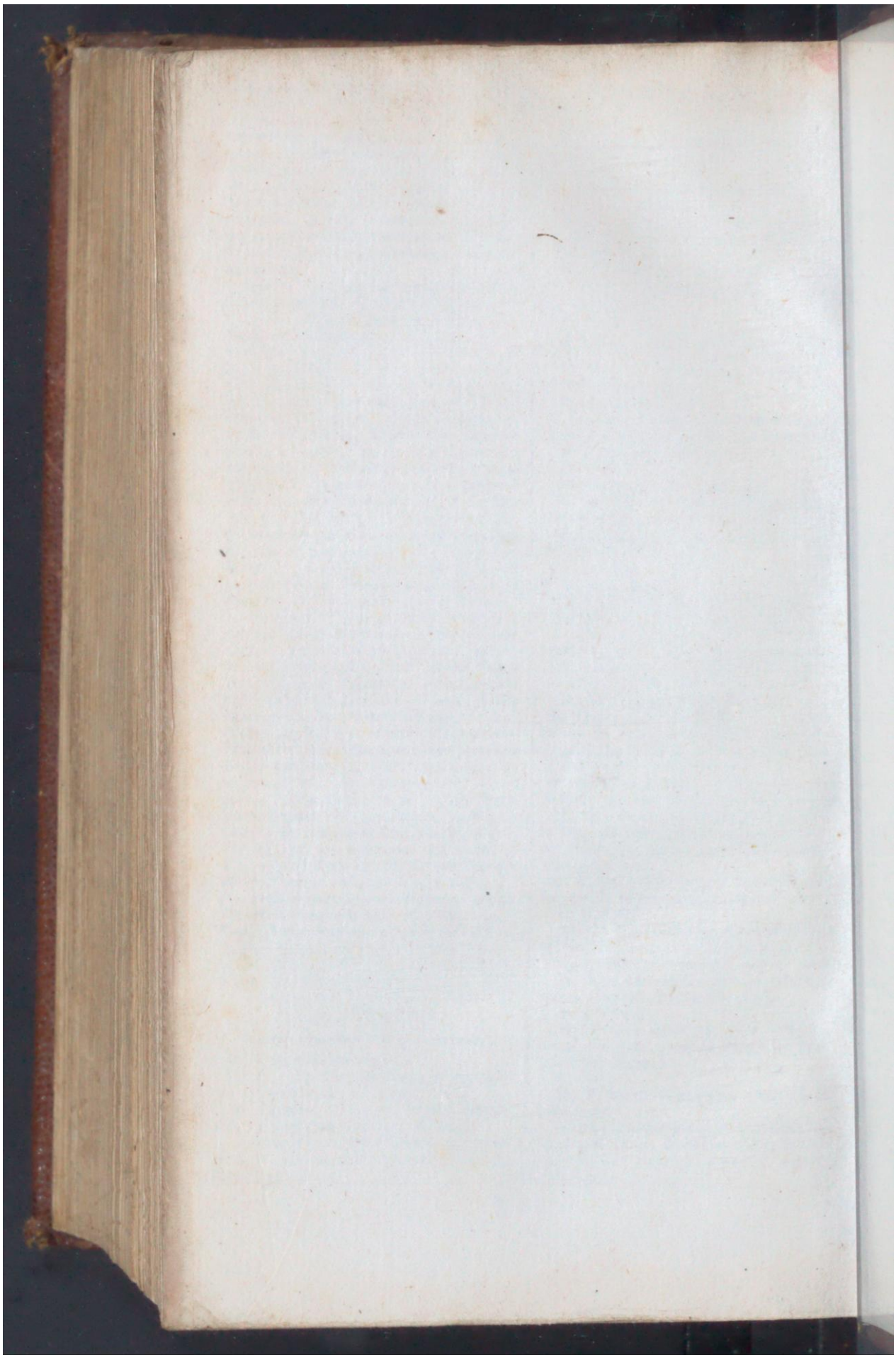
M. Et comment pouvons nous avoir ceste foy?

E. Nous l'avons par le S. Esprit qui habite en nos cœurs, & nous rend certains des promesses de Dieu qui nous sont faites en l'Euangile.

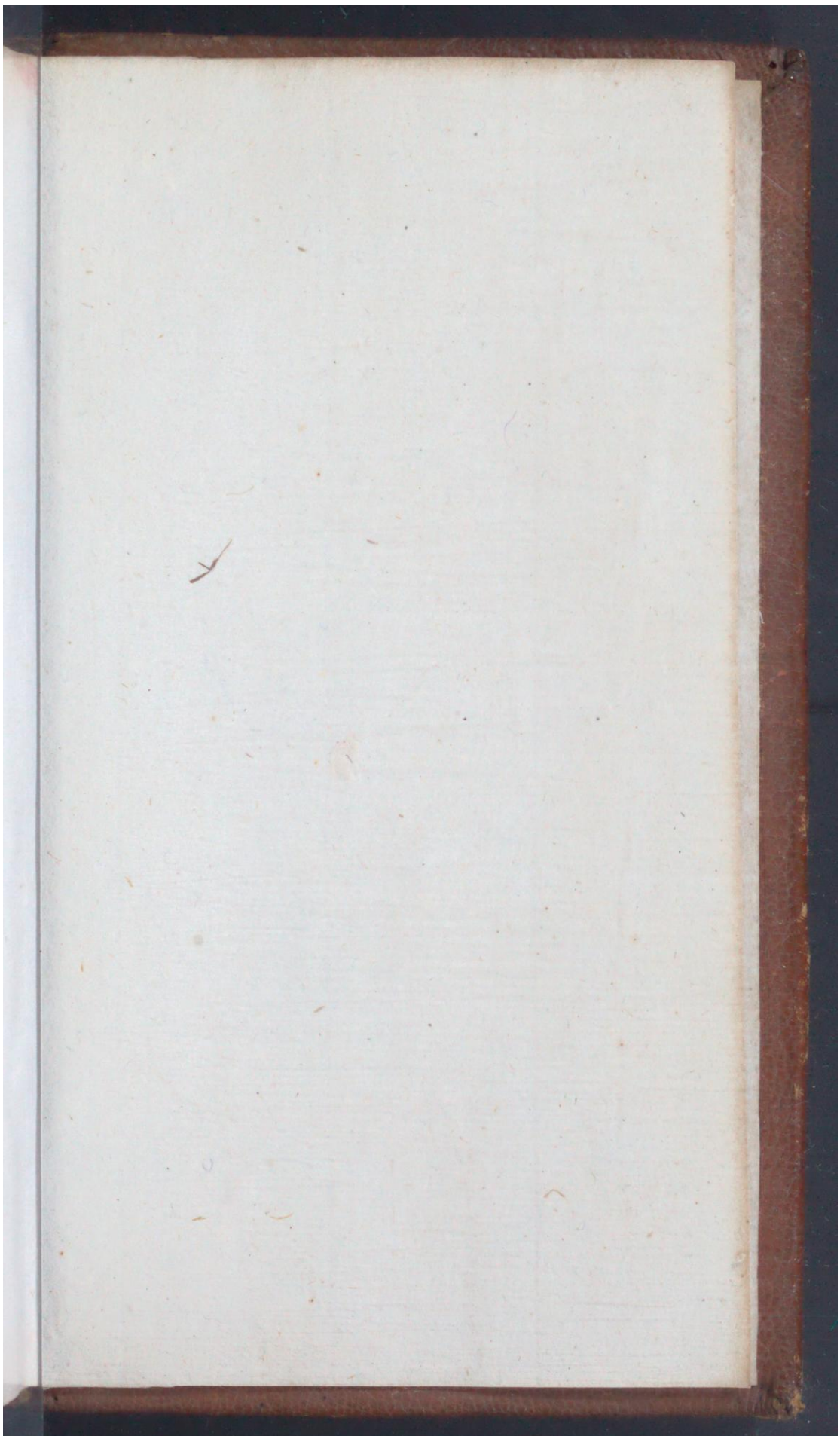
FIN.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]

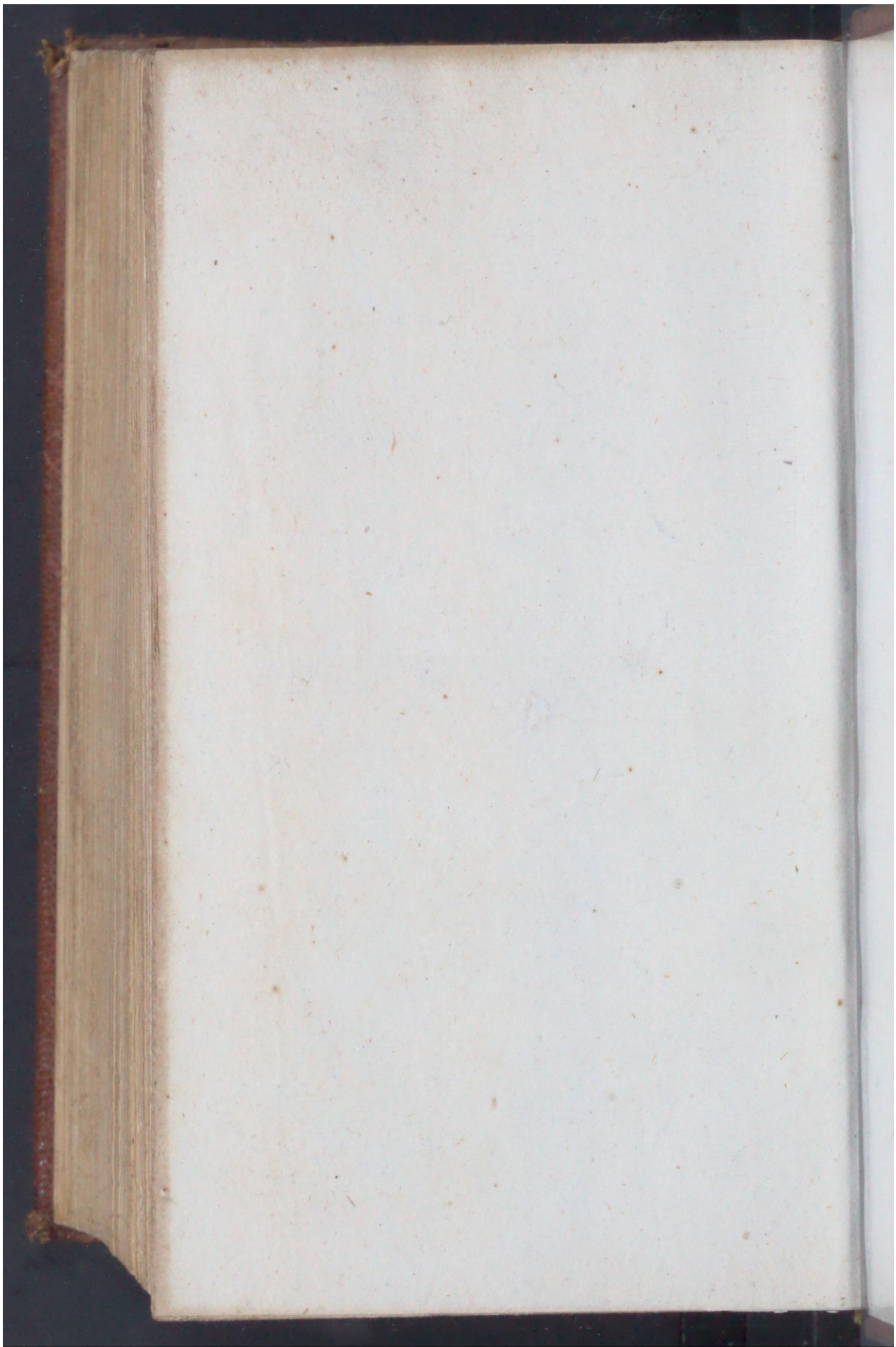
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



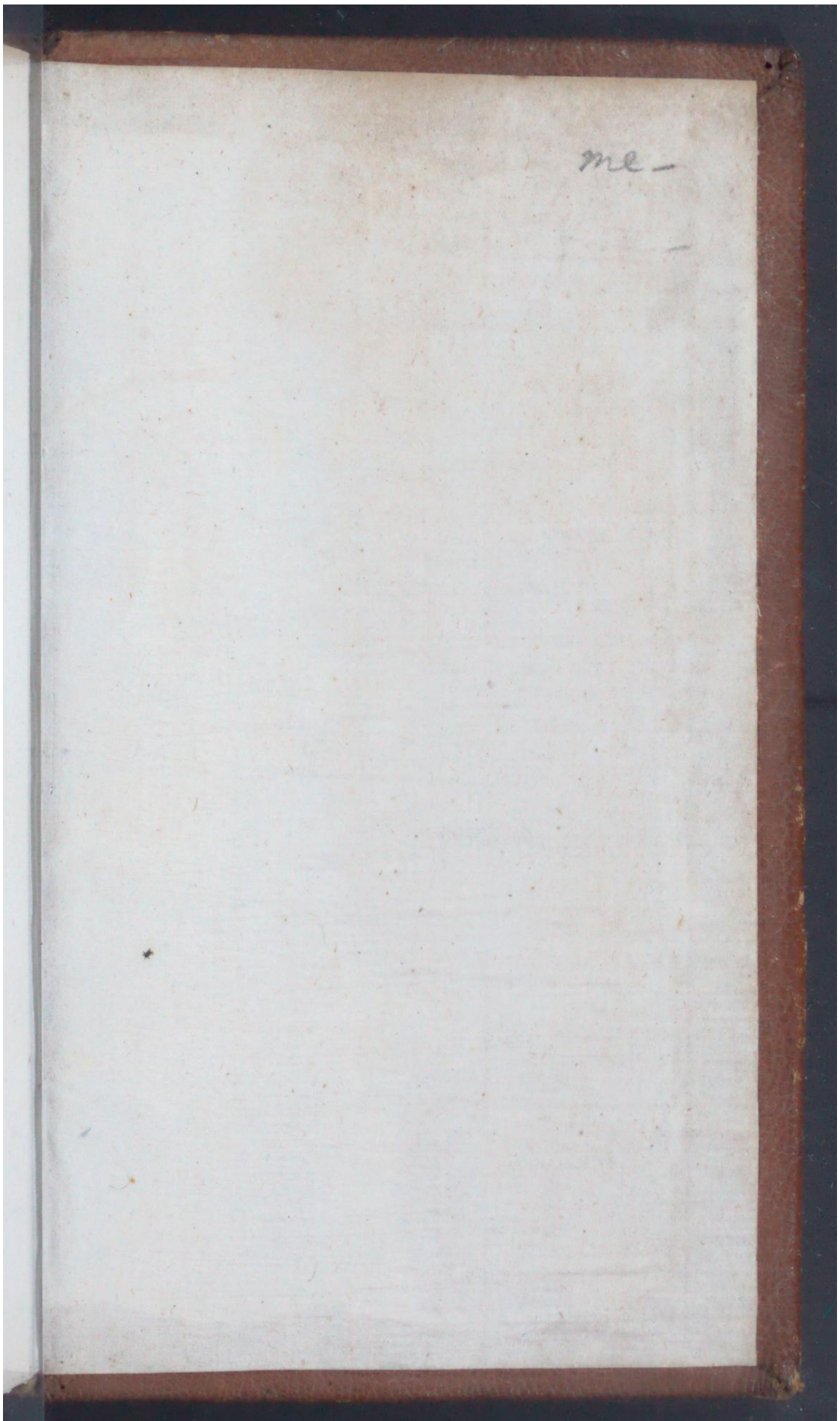
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [2]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
1 A 10 [1]